



L'histoire des quatre fils Aymon, tres-nobles, et vaillans chevaliers : où sont adjouêtez les figures sur chacun chapitres.

<https://hdl.handle.net/1874/360671>

L'HISTOIRE
DES QUATRE
FILS
AYMON,

TRES-NOBLES, ET
VAILLANS CHEVALIERS.

Où sont adjouitez les figures sur chacun Chapitre.



A TROYES.

Chez JACQUES OUDOT, Imprimeur & Marchand Libraire, demeurant
en la rue du Temple. 1704.

AU LECTEUR

SALUT.



OMBIEN que selon l'opinion de plusieurs, les Livres qu'on appellent Romans ayant plus de recreation que de verité, toutes fois qui le sçait bien éplucher, il n'y trouvera point de faute d'artifice & bon sujet en tous principalement en cette Histoire de Charlemagne au Duc Aymon & son fils Regnaut. Car on ne dou te point que Charlemagne, qui donne commencement à ce livre n'ait regné heureusement & fait son devoir à démêler la fauce loy de Mahomet & agité par continuelles guerres & petites inreparables les fauteurs d'icelle, tellement que sa mort donna grande réjouissance non seulement aux Sarraxins, mais encore à la maudite secte arrienne pullulant ja du temps de ce bon Roy. Et cela tu pourras trouver vrayment aux Annales d'Aquitaine, partie du 2. chap. 6. en Ancon. La belle 9. liv. 8. de Cad. Pleust à Dieu qu'un pareil zelle fût en ce temps secondé. Le Duc Aymon du pays de Saxe eut quatre fils l'un desquels étoit Regnaut surnommé de Montauban à cause du Chasteau que le Roy luy donna. Cela est bien en la vraye Histoire. Nul ne peut nier les prouesses & grandes vertus & prompte obeissance envers son souverain Seigneur dudit regnaut & principalement en luy un bon vouloir d'extirper ladite secte Mahometique plaine de fallace.

Touchant la voye souterraine dudit chasteau de Montauban, de laquelle parole le 20. chap. de ce livre, & par où se sauverent Regnaut & les siens, assez famez par le long Siege: c'est chose contenue en la vraye Histoire de Froissard 3. volume, chap. 58. & la même est aussi parlé au vrai de l'antiquité de la maison de Regnaut & de Montauban. Au reste il y a plusieurs choses pour le passe-temps & recreation des Nobles esprits, & qui n'ayent point trop Srave ni mordante lecture, après avoir satisfaits aux choses plus nécessaires. Il y en a aussi pour instruire & animer les gentils hommes à bonne & juste guerre: Et n'est pas seul en cette mode de proceder, car Homere, Virgile & plusieurs autres denommez, ont enrichi leur Histoire de beaucoup pour ornement, autrement elle eût été froide en sa brieveté. Parquoy Lecteur tu recevras cette Histoire en gré, tant pour les raisons susdites que pour épargner ma peine, l'ay remis en tel état si tu la confere avec les jours exemplaires qui ont en leurs jours jusqu'à present, tu la trouveras repurgée de tous erreurs, restituée selon la verité des Anciennes Annales & autres fideles Histories, & ornée legant & tel langage pour accroissement de vôtre langue Françoise. Adieu.

L'HISTOIRE
DES VAILLANS
CHEVALIERS. LES
QUATRE FILS AYMON.

Comme l'Emperur Charlemagne fit Chevaliers les quatre fil's Aymon & comment le Duc Beuves tua Loh'er. fils aîné de Charlemagne, puis ledit Beuves fut tué.

CHAPITRE I.



Veritablement nous trouverons es faits du bon Roy Charlemagne qu'une fois à une feste de Pentecôte, tint une grande Cour à Paris. Après qu'il fut revenu despartie de Lombardie où il y avoit eue une grande journée à l'encontre des Sarrazins, dont le chef d'iceux étoit nommé Guirelin le fesse, lequel Charlemagne par ses vaillances & prouesses desconfit à laquelle journée mourut des Roys, Ducs, Comtes, Princes Barons & Chevaliers

comme Salomon de Bretagne, Huon comte du Mans, Messire Arnoult de beaulan Messire Galerant de Bouillon, & plusieurs autres grands Seigneurs. Les douze Pairs de France estoient venus en Cour & plusieurs Allemans, Anglois, Normans, Poitevins, Beruliers, Lombards, & entre autres les vaillans Duc Aymon de Dordonne, lequel avoit amené ses quatre fil's, c'est à sçavoir Regnaut, Alard, Guichard, & Richard, qui à merveille estoit beau & sage, vaillant & specialement Regnaut qui estoit le plus grand qui se trouva au monde : car il avoit bien seize pieds de hauteur. En icelle feste & assemblée le Roy dit en cette maniere, Barons mes freres & amis, vous savez comme j'ay grand pays à conquesté par vostre ayde & secours, & tant de Sarrazins mis sous ma subjection, comme n'a guerre avez veü du mescreant Guidelin : lequel j'ay desconfit & remis à la foy Chrestienne, combien que j'aye per-

L'HISTOIRE DES

du grande chevalerie & noblesse, par faute de plusieurs nos vassaux & sujets qui ne nous ont voulu secourir. j'coit qu'eussions mandé comme Gerard de Rouffillon. Le Duc de Nanteuil, & le Duc de Beuves d'Aygrement, qui sont tous trois freres dont de tous ne complains à vous, & si vous dy que si ne fust esté Messire Salomon qui nous vint leconrir avec trente mille combattans & Messire Lambert Bettuyer, & Messire Geoffroy de Bourdeille, avec Gallerant de Bouillon qui portoit nostre enseigne, nous étions desconfis, & par le déffaut desdits trois freres, qui ne voulurent venir à nostre mandement, & sur tout le duc Beuves d'Aygrement, combien que tous sont mes hommes qui me doivent fidelité & service, à présent luy manderay qu'il mienne servir avec toute sa puissance & en cas qu'il soit refusant d'obeir à mon commandement, je manderay tous mes sujets & amis. & j'irai assieger à Aygrement si le pouvons tenir je le ferai pendre honteusement & son fils maugis écorcher tout vif aultieray ayder sa femme, & mettray à feu & à sang toute sa terre. Lors duc Naimés des Baviere dil gemment se leva & dist au roy. Sire il me semble que ne vous devez ainsi courroucer: mais si me croyez vous enverrez un messager au duc d'aygrement lequel sera bien accompagné, & qui soit sage & prudent pour remonstrer audit duc tout ce que lui direz, puis quand scaurez la réponse vous vertez que devez faire. Le Roy lui dit, vous me conseillez sagement, adonc il pensa quel messager il pourroit envoyer & que pour doute de mort ne laissat à dire son message au duc beuves: il n'y eut homme qui rien respondit: car plusieurs étoient de la parenté dudit duc comme le duc Aymon de Dordonne qui étoit son frere germain, car ils étoient quatre freres d'un pere & d'une mere. Le Roy fut fort courroucé tellement qu'il jura que toute le pays du duc seroit gasté, & qu'il n'y avoit homme qui l'en sceust garder. Si appella hûttement Lohier son fils aysné dit, Mon fils, il faut que vous fassiez ce message & menez avec vous cent Chevaliers bien armez. Vous direz au duc beuves que si il ne nous vient servir à cette S. le n'prochain que j'iray assieger Aygrement & détruiray toute la terre luy & son fils seront pendus & sa femme brûlée. Sire dist Lohier volontiers le feray, sachez que je ne craindray pour doute de mort que ne luy dise ce qu'en charge m'avez. Alors Charlemagne plora de pitié de son fils Lohier car il se repentoit de luy avoir donné charge de faire le message, mais puis qu'il avoit dit il falloit accomplir. Le lendemain matin Lohier & sa compagnie s'habillerent puis monterent à cheval & vintent devant le roy & Lohier dit à son pere Sire, moy & mes gens sont tous prests de faire vostre vouloir.

Beau fils je te recommande à Dieu qui en croix souffrit mort & passion le priant qu'il te garentisse toy & toute ta compagnie de mal avoir. Lohier & la compagnie se partirent dont le roy mena grand d'uil & non sans cause: depuis ne le vid.

Or s'en vont les Messagers contre aygrement menassant le duc beuves, dont un es pion entendit tout ce qu'ils disoient, lequel vint hastivement vers Aygrement, & conta au duc comment les messagers du Roy venoient vers lui qui fort le menassoient & que son fils étoit en prison. Adonc le duc dist à ses barons qui étoient en grand nombre à cause des festes de la Pentecoste.

Seigneurs le roy me tient bien vil & peu me prise, qui veut que je l'aillie servir avec tous mes gens, & m'envoie son fils aysné par deça pour me faire un message, en m'envoiant grandement, que me conseillez vous mes freres & amis.

3

QUATRE FILS AYMON.

Lors un bon & sage chevalier nommé messire Simon luy dist Monseigneur je vous conseilleray bien, recevez honorablement les messagers du Roy, car bien scavez qu'il est vostre seigneur, & que guerroye contre son souverain seigneur il fait contre Dieu & raison. Seigneur n'ayez égard à vostre parenté, ne à ce que vos freres Gerard de Roussillon & le duc de Nanteuil ne luy ont voulu obeir, je vous donne avis que le Roy est puissant, & vous destruira de corps & de bien si ne obeyez, & si allez vers luy il aura mercy de vous. Le Duc luy respondit qu'il n'en feroit rien & que mauvais conseil donnoit, car dit il, je ne suis pas si bas que je n'aye trois freres qui bien m'aideront à soutenir la guerre contre luy & aussi mes quatre neveux fils de mon frere Amon de Dordonne qui à merveilles font vaillans en faits de guerre. Helas dit la duchesse, Monseigneur croyez vostre bon conseil car jamais prud'homme ne vous conseil'era de faire guerre contre vostre droiturrier seigneur, c'est contre le commandement de Dieu & toute bonne équité, Si vous luy avez mal fait, faite tant qu'accordiez avec luy & ne prenez garde à vos freres comme vous conseil'le Messire Simeon. Lors il regarda la duchesse par colere, luy disant qu'elle se t'eust, & que jamais ne luy parlast de cela, car il ne feroit pour le foi monst'rance d'un denier. Este t'eust & que jamais ne luy parletoit. Grande fut la noise par le palais d'Aigremont car les uns disoient que la duchesse conseilloit bien & les autres mal. Adonc le Duc dit à ceux qui lui conseil'loient de n'obeir au Roy, qu'il leur en scavoit bon gré, & que tant qu'il vivoit il ne luy obeiroit mais de toute sa puissance luy feroit guerre si forte qu'il connoitroit s'il avoit nul amis. Les messages du roy chevauchent tant qu'il arriverent au chasteau d'Aigremont assis sur une haute roche environnez de hauts murs épais & garnis de grosse Tours, tellement que pour la force & situat on dudit chasteau il estoit imprenable si non par famine. Lohier dit aux seigneurs qui étoient avec luy regardez qu'elle forte-resse & le fleuve qui passe au pied, je croy qu'en la chretienté n'y a son pareil jamais par force ne sera pris, si ce n'est par famine. Lors un chevalier nommé Savari dit à Lohier. Sire il me semble que vostre pere le roy a entrepris une grande folie quand il cuide venir à bout de celui du duc d'aigremont: car il est tres-puissant je croy qu'il aura bien de gens pour guerroyer que Monsieur vostre pere, si a tant venoit qu'il luy voulust faire guerre, il tenoit belle chose s'ils pouvoient estre d'accord mais je scay bien que si le Roy vostre pere le tenoit que tout l'or de paris ne se garderoit qu'il ne se fist pendre ou tout vif écorcher, je vous supplie que parliez humblement au duc Beuves, car il est fier & orgueilleux, il y pourroit avoir difficulté entre vous & lui d'nt la pette tourneroit sur nous: car nous sommes trop peu de gens. Lohier répondit qu'il parletoit sagement: mais il dit chose qui nous desplaist il en fera le premier mattre tant chemin'erent les messagers qu'ils vinrent au chasteau d'Aigremont, ils heurent à la porte & le portier leur demanda, Seigneurs qui estes vous amy du Lohier, ouvre nous la porte, nous parlerons au Duc Beuves de la part du roy. Lohier, je vais parler à Monseigneur le duc. Adonc il alla au palais & il dit au duc qu'à la porte du chasteau avoit grand nombre de gens d'armes, & qu'ils estoient bien jusqu'à cent & tous bien armés. Monseigneur vous plaist-il que je leur ouvre la porte. Oily dit le duc car je ne les doures en rien. Le portier leur ouvrit, & Lohier & les compagnons entrerent dedans & monterent jusqu'au Dongeon du

L'HISTOIRE DES

Chateau le duc d'it à ses Barons, voicy venir le fils aîné du roy qui me vient conter son message mais s'il parle à nous sagement, il fera bien, car s'il dit chose qui nous desplaïse j'en auray bien raison. Beuves étoit bien accompagné de deux cens chevaliers, cependant Lohier entra en la salle du palais bien armé avec ses gens, il vid la salle armée de noble gens & le duc assis au milieu d'eux, auprès de luy la Duchesse estoit & maugis son fils, lequel au monde n'avoit son pareil en l'art de Nigromancie & fort vaillant aux armes. Lohier entra le premier, & ses gens apres luy il se leva toute sa lignée, & te confon le toy duc d'Aigremont. Le Roy mon pere te mande par moy qu'incontinent tu vienes à Paris avec cinq cens chevaliers pour le servir là ou il luy plaita de t'envoyer, aussi pour luy faire droit & raison de ce que tu ne fus avec luy en Lombardie bataille contre les Sarrazins, car par ton default sont morts Baudouin Seigneur de Melant Geoffroy de Bourdeille, & plusieurs autres grands combattans, tu sera pris & mené en France comme un larron faux & déloyal, & écorché tout vif, ta femme brûlée, & tes enfans détruits & exillez, fais ce que le Roy te mande & tu seras sage, car tu luy est sujet.

Quand le duc Beuves ouït ainsi parler Lohier fils de Roy Charlemagne, il commença à muer couleur comme cuvel & selon, & d'it à Loyer que ia n'yroit vers le Roy, & qu'il ne tencit chateau ne forteresse & qu'ils en iroit sur luy avec toute sa puissance, en sorte qu'il destruiroit tout le pays de France. Alors Lohier luy dist Vassal comme ose tu ainsi répondre : si le Roy scavoit ces menasses incontinent il viendrait sur toy destruiroit : tu scay bien que tu es son homme liege & ne le scaurois desdire. Si t'en viens prestement servir le Roy & me croy, car si tu ne le fais je te dis que s'il te peut tenir par force qu'il te fera pendre & brûler, puis mettre la poudre au vent. Quand le Duc Beuves l'ouït ainsi parler, il se leva & dist qu'à la malheure étoit venu contre le message.

Il y eut un noble chevalier des gens du duc beuves qui luy dist, Monseigneur, gardez que ne commettiez folie : aissez dire à Loyer ce qu'il voudra, car de ce ne valez ne plus ne moins, & comme bien scachez charlemagne est tres puissant, allez vers luy car vous luy estes vassal & sujet, & de luy tenez vostre chateau d'Aigremont & toute votre terre, si ainsi faire, vous ferez sagement, car de vous élever contre votre droit seigneur, il ne vous en peut que mal avenir. Le Duc l'oyant ainsi parler luy secut bon g'é toutefois luy dist. Taisez vous car je ne tiendray rien de luy tant que je pourray porter armes, & monter à cheval. Je maudiray mes freres Gerard de roussi son duc de Nantueil, & garniet son fils, puis irons sur le Roy Charlemagne & si je le rencontre en la place je le destruiray & feray de luy ce qu'il pense faire de moy. Je ne prendrois pas tout l'or de paris que le messager ne fasse mourir & ne deust en pieces découper, mal fut pour luy quand ainsi m'osa menasser. Lohier luy dist, je ne vous prise ne doute. Quand le duc beuves l'entendit, il rougit de honte & comme ça à crier. Or sus barons prenez le moy cela m'empeschera que ne le face vilainement mourir. Les barons n'oserent contredire à leur Seigneur, si tirerent tous leurs épées & allèrent sur les gens de Charlemagne. Lohier cria son enseigne & commença luy & ses gens à se desfendre. Scachez que tant se combattirent leans en la sale

4

QUATRE FILS AYMON.

de palais, que le bruit en fut par toute la ville. Lors eussiez veu bourgeois & artisans avec haches, épées & autres bastons venir, tant qu'ils furent bien sept mille, mais l'entrée du palais étoit estroite & les François estoient dedans qui bien les gardoient d'y entrer à leur aise. Helas que terrible & malheureux fut ceuy jour; car les uns qui estoient peu au prix des autres, se deffendoient fort vaillamment, tant qu' Lohier voyant que luy & les gens avoient da pire, frappa un chevalier si rudement, qu'il chut mort à terre devant beuvesi, puis dit piteusement. O Dieu tout puissant qui prestes chair humaine au ventre de la Vierge Marie puis souffristes mort & passion pour racheter l'humain lignage, vueillez aujourd'huy me garantir de mort, car je sais bien que si ce n'est par vostre haide que je ne sois secouru, jamais le roy mon pere ne me verra: le Duc dit à Lohier ainsi m'aide de Dieu qu'aujourd'huy sera vostre finement, & non sera dit Lohier: Lors pris son bran d'acier, & frapa le Duc sur son heaume, le coup tomba sur le talon, tellement que le sang courut parmy la salle Par bien dit Lohier vous n'en échaperez pas: le duc vint vers luy tout enragé, disant peu je me prisé si je me venge de toy, le duc se leva son bras & frappa Lohier si rudement sur son heaume qu'il le fendit jusqu'aux dents & tomba mort devant luy.

Or est courageusement mort Lohier fils aîné du roy charlemagne, & le duc beuvesi plein de cruauté luy coupa la teste. Quand les gens dudit Lohier virent leur maistre mort, ils ne firent pas grande deffence, route fois de ceux qui estoient entrez au palais avec Lohier n'en estoit demeuré que vingt, dont le duc en fit occir dix, & aux autres dix il leur dist me voulez promettre sur vostre foy de chevalerie, que vous porterez vostre Seigneur Lohier à son pere Charlemagne, & luy direz que j' luy envoie son fils & qu'à mal'heure me l'envoya pour me dire telles nouvelles, je vous en iray aller & luy direz que pour luy ne ferois la montrance d'un denier, mais m'en iray à luy avec cent mille combatans & destruiray luy & son pais. Sire, respondirent ils, nous ferons ce qu'il vous p'ra nous commander. Il fit faire une biere & mettre le corps dedans, puis le mirent sur une charette, & les envoya le duc conduire jusques hors la Ville.

Quand ils furent aux champs les chevaliers se prindrent à pleurer, en disant helas que dirons nous au Roy qui tant de douleur aura quand il scaura vostre cruelle mort, nous pouvons bien estre certain qu'il nous fera tous mourir. Et ainsi en pleurant aller ne droit à Paris, le Roy Charlemagne y estant, un jour dist à ses barons, je suis fort courroucé de mon fils Lohier que j'aye envoyé à Aigremont, j'ay peur qu'il ait pris de ban au duc de beuvesi qui est fier & outrageux, j' me doute qu'il ne l'ait occis, mais par ma couronne, si ainsi l'a fait, j'irai sur lui avec cent mille hommes & le ferai pendre aux fourches. Sire dist le Duc Aimon, je vous scaurai bon gré s'il vous a mesfait que le puissiez & préniéz bonne vengeance, il est vostre hommelige, il vous doit servir & honorer & doit tenir de vous la terre, toute fois s'il vous a mesfait en une maniere, fort m'en déplait. J'ai ici mes quatre fils, à sçavoir, Ragnaut ala d, Guichard & Richard qui sont fort vaillans & qui bien vous serviront à vostre voloné. Aimon dist charlemagne, je vous scai bon gré de l'office que m'avez présenté. Je veux que presentement les fassiez venir icy, afin que je les fasse Chevaliers, je leur donnerai assez chevaux, ville & citez. Adonc le Duc Aimon envoya querir les enfans & les fit venir devant le roy.

L'HISTOIRE DES

Quand le Roy le vit, ils luy pleurerent fort, regnaut parla le premier disant Sire
 s'il vous plaist de nous faire Chevaliers, à jamais serions tenus de vous servir. Le Roy
 Charlemagne appella son senechal & luy dist apportez moi mes armes qui furent
 au Roy de Cedre, lequel j'ay occis en bataille devant Pampelune, je les donneray au
 gentil regnaut, comme à celuy qui est le plus vaillant de tous, & d'autres armes
 donneray aux trois autres freres. Le senechal apporta ses armes qui estoient fort bel-
 les. Lors furent armez les quatre gentis enfans du bon duc Aimon de Dordonne, &
 Oger le danois qui estoit leur parent chausa les esperons au nouveau chevalier
 regnaut. Le Roy luy seignit son espée, puis luy donna l'accolée, en luy disant
 Dieu te croisse en bonté, & honneur & vaillance. Puis Regnaut monta sur un cheval
 bayard qui onc n'eut son pareil, car pour courir dix lieues il n'estoit point las, ledit
 cheval Bayard avoit esté nourri en l'isle de Bescan, & Maugis le fils duc Beau-
 ves d'Aigremont l'avoit donné à son cousin regnaut. Le gentil avoit en son col
 un écu peint, il branla son épée par grande fierté & seachez qu'il estoit beau che-
 valier & grand à merveilles. Le Roy fit dresser une quitaine, à laquelle il fit joster
 les nouveaux chevaliers, & ils jouterent vaillamment, puis regnaut emporta l'hon-
 neur. Les faits du vaillant regnaut furent agreable au Roy, lequel luy dist : re-
 gnaute dorenavant viendrez en bataille avec nous, mille mercis dit regnaut, je
 promets de vous servir loyaument, & jamais ne me trouverez en forfaits, si de vous
 ne vient. L'Empereur Charlemagne apres les joustes s'en retourna en son Palais
 alots il dit à ses batons. Je suis fort émerveillé de mon fils Zohier, qui tant demeu-
 re en son message. J'ay peur que quelque inconvenient ne luy soit advenu, car
 la nuit passée j'ay songé que la foudre du ciel romboit sur mon cher fils Zohier,
 & le duc d'Aigremont vint sur luy qui coupe la teste, mais par ma barbe si ain si le
 fait jamais d'accord n'aura avec moy. Sire dit le duc Naimés, ie ne crey point tel-
 les choses : & à tels songes ne doit-on ajouster foy. Tu es fois dit le Roy, si ain si
 l'a fait, je ne lui liray la valeur d'un denier, car je manderay Normans, Berruyes,
 Flamans, Alemans, Bavaois, Anglois, Lombards, & si ray sur luy & destruiray.
 En disant ses paroles il arriva un messager monté sur un cheval, lequel étoit grand
 demerclassé : & estoit navré a mort, il vint devant le Palais, Charlemagne estoit aux
 fenestres quand il vit venir le messager, il descendit prestement du Palais avec le duc
 Naimés de Bavières, Oger le Danois. Et quand le messager fit devant le roy, il le
 salva bien bassement comme celuy qui étoit navré, & luy dit. Grande folie que
 fistes quand vous envoyastes Monseigneur vostre fils demander truage & obeissance
 au duc Beuves d'Aigremont, lequel trop hardiment luy demanda : mais le Duc qui
 est fier & courageux, quand il ouit ain si parler Monsieur vostre fils, commanda à
 plusieurs qui la étoient qu'il fust pris & que jamais ne vous retourneroit dire la ré-
 ponse. A laquelle prise fut si grande meslée, tant que vostre fils y est mort, & l'a
 occis le Duc Beuves, & tous vos gens, excepté moy & neuf autres qui apportent vos-
 tre fils en une bierre, & moy qui suis fort navré : adonc le messager passa & ne pût
 plus parler de la douleur de ses playes. Quand le Roy l'eut entendu il tomba à terre
 tout pasmé puis commença à dire. O Dieu qui avez crée le Ciel & la terre, vous
 m'avez mis en tel deuil que jamais n'auray joye, je vous requiers la mort, car
 plus vivre je ne demande. Adonc le Duc Naimés ne le reconfortant luy dist : Helas
 sic

5
 QUATRE FILS AYMON.

fitte vous tourmentez pas ainsi, ayez esperance en Dieu faire que vostre fils soit honorablement enterreé puis irez voir le Duc beuves à tout vostre puissance & destruirez luy & son pays. Le Roy se reconforta, & recogneut que Neimes la confortoit bien & dit à ses Barons apprestés vous pour aller au devant de mon fils Lohier, & incontinent les Princes & Barons firent le commandement du Roy. Quand ils furent dix lieues hors de Paris, il rencontrerent le corps de Lohier qui estoit dans une bierre, estoient avec le Duc Naimés Oger le Dannois: Sanson de bourgogne & autres grands Seigneurs Lors dist le Roy, quand il vit son fils. Helas comment je suis villement traité. Si descendit à pied & leva le tapis qui estoit sur la bierre & vit son fils qui avoit la teste coupée & le visage tout desenché. Hé Dieu dit le Roy, voyez assez pour enragé, bien dois haïr beuves d'algremont qui mon fils ainsi meurtri. Adonc le baiffa cut sanglant qu'ils estoit disant Helas beau fils, vous estiez gentil Chevallier, ie prie Dieu le puissant Roy de gloire qu'il mette vostre ame au Royaume de Paradis. A'ous Thiery le Ardenois & Sanson de Bourgogne prindrent la bierre ou le corps de Lohier estoit & l'emmenerent jusques à S. Germain des prez, ou il fut honorablement enterreé comme appartient à tout fils de Roy. Nous laisserons à parler du Roy & de son fils & parleront du bon Duc Aymon, & de ses quatre enfans qui estoient à Paris.

Mes enfans, dist le Duc Aymon, vous savez comme le Roy Charlemagne est fort courroucé & non sans cause pourceque mon frere vostre oncle a occis Lohier son fils, je sçais bien qu'il ira sur luy à grand puissance, mais nous n'iront pas, allont à Dordonne & si le Roy fait la guerre de nostre puissance nous luy ayderons. Ils monterent à cheval & n'arrestèrent jusque il furent à Laon, & de l. firent tant pas leurs journées qu'il arrivèrent à Dordonne. Quand la Dame vit son Seigneur venir avec ses quatre enfans elle en fut joyeuse, & s'en alla au devant demandant des nouvelles & si Regnaut & ses freres estoient Chevallier. Le Duc Aymon luy dit que ouy, puis elle luy demanda pourquoy ils estoient partis d'avec le Roy, & luy conta comment le Duc Beuves d'algremont avoit occis le fils aîné du Roy. Adonc la Dame fut fort fâchée, car bien cogneut que c'estoit la ruine de son mary, d'elle de ses enfans & de toutes leur terre Regnaut menassoit fort le Roy, & la Dame oyant ce luy dit. Mon fils Regnaut je te prie que tu m'entende un peu, ayme & crains ton souverain Seigneur & luy porte honneur & reverence & seras aymé de Dieu. Et vous mon seigneur Aymon je m'esmerveille de ce qu'estes partis de la Cour du Roy sans corré, lui qui vous a fait tant de biens & d'avoir donné de si riches armes à vos enfans, & les a fait Chevalliers plus grand d'honneur ne pouvoit il faire à vous & à vos enfans. je vous prie que de cette affaire ne vous en meslez: car c'est esté vous verrez que le Roy ira sur vostre frere. Par mon conseil servez le Roy nostre Seigneur car si autrement faites vous serez desloyal Dame pour Dieu je voudrois avoir perdu mon cheval & la moitié de ma terre, & que mon frere le Duc beuves n'eust point occis Lohier icy laisserons à parler du Duc Aymon & de ses fils, & retournerons au Roy qui l'amentoit la mort de son fils Lohier.

Cependant que Charlemagne la mentoit il vint un messager qui luy conta comment Aymon & ses quatre fils s'en estoient allez en leur pays, dont le Roy fut fort courroucé, & il jura Dieu & saint Denis qu'avant qu'il mourust que Aymon & ses quatre

L'HISTOIRE DES

si l'acheteroient cher, & que le duc Beuves d'Aigremont ne les faires & enfant ne l'en scauroient garder. Le disner fut pres, ils s'assirent à table, mais peu mangea le Roy, car il estoit en grand melancolie. Salomon servit celuy iour de couper devant luy. Apres disner le Roy dit & à ses Barons, Seigneurs grand outrage m'a fait le duc Beuves, qui si vilainement a occis mon fils Lohar, mais si dieu plaist je l'irai voir à ce premier Esté & destruiray toute sa terre, & si le peut tenir ne l'iray d'en prendre vengeance pour le duc Aymon qui s'en est alé, ne pour ses enfans que l'ay fait Chevalliers dont je m'en repens. Sire dist le duc Naimés vostre fils est mort par malheur. jamais mort ne fut si cher vendu, mandez vos hommes par toutes vos terres, puis prenez vostre chemin vers aigremont, & si le duc Beuves pouvez v. n. vendez luy la mort de vostre fils cher m. n. Naimés du le Roy, fort elles prudent & sage ainsi le feray comme m'avez conseillé. Il donna congé à plusieurs de ses Barons, & leurs dist qu'ils s'en allassent chacun appareiller en son pays, & qu'ils retournassent au premier jours d'esté venant. Ainsi fut fait comme le Roy l'avoit devisé, & pour lors fut la renommée jusques à Rome que Charlemagne faisoit grand mas de gens d'armes, tant que les nouvelles en vinrent au duc Beuves d'A remonta lequel d'autre part manda tous ses parens & amis & principalement ses freres Gerard de roussillon, duc de Nantueil. Quand tous furent assemblez il se trouverent bien quatre-vingt mille combattans, oncques plus belles gens ne furent veus.

Adonc ils dirent tous ensemble, nous croyons que si le Roy assiege ce chasteau que le pis en tournera sur luy. Et le duc Beuves dist à son frere Gerard. Frere ne vous esmerveillez, j'espere bien grever le Roy s'il vient sur nous, mais allons devers Troyes, & la nous combattons devers le Roy vigoureusement, & bien fait que Dieu nous aydera.

Ce fut au commencement de mois de may que Charlemagne estoit à Paris qui attendoit ses gens qui doivent venir. Il ne demeura gueres que Richard de Normandie vint avec tiente mille combattans, puis vint le Comte Guichart qui amenoit avec luy soit noble compagnie. Apres vint Salomon de Bretagne, & d'autres comme poitevins, gascons, normans, bernuyens, bourguignons, lesquels se logerent es prez Saint Germain. Quand le Roy sceut que tous ses gens estoient arrivez, il fit departir ses batailles & fit de Richart de galeant de boillon de guidelon de Bavies, de Yfachard de Nemour, & de Oger le dannois : & de Eston le fils Oldon avec quarante mille combattans son avant garde. Ils partirent de Paris & se mirent devers le chemin d'aigremont. Apres avoir chevauché plusieurs journées, Oger qui menoit l'avant garde vit venir un Messager hastivement chevauchant qui demanda à qui estoit cette belle compagnie, Oger respondit qu'elle estoit à Charlemagne. Il luy dit qu'il vouldroit bien parler à luy. A tunc Richard le mena vers luy. Quand le Messager le vit il le salua, puis luy conta qu'il estoit de Troyes & que le Seigneur de Troyes le supplioit de lui donner secours car le duc Beuves d'aigremont & ses deux freres, il seroit contraint de rendre Troyes.

Quand Charlemagne entendit que Troyes estoit assiegée par le duc Beuves & ces freres il fut dolent & vira par Saint Denis de France qu'il iroit celle part avec son armée & que s'il pouvoit tenir le duc d'aigremont qu'il le seroit mourir, il appella Naimés de Bavies, Godebous de fuisse, le duc Galerant & leur dist : Br

6
QUATRE FILS AYMONS.

rons chevachons hastivement vers Troyes, avant qu'elle soit prise, ils respon-
 dirent tous que tres volontiers & chevaucherent tant qu'ils furent pres de Troyes
 Et tout premier arriva l'avant garde tout l'Oriffant laquelle advisoit. Oger, Richard
 de Normandie, le Duc Galerant, & avec eux trente mille combatrans le messager
 de Troyes les conduisoit. Quand ils furent pres de Troyes un messager vint dire à ga-
 leront que le Roy venoit sur eux pour secourir Auber y à moult grande compagnie.
 Gera d de Roussillon dit à ses freres estant tout le premiet à l'avant garde. Tant
 chevaucherent que l'un des avant garde vit l'autre. Quand Oger le Daanois vit
 venir Gerard de Roussillon, il dit à Richard de Normandie. Voyez comment Ge-
 rard de Roussillon nous pense mal merer. Or pensons de nous bien deffendre tant
 que l'honneur en soit au Roy & a nous. Adonc laisserent courir les chevaux de par
 & d'autre.

Gerard frappa un Alleman de sa lance, tellement qu'il l'abbatit mort par terre
 Gera d prin son enseigne & cria Roussillon, adonc commença terrible bataille, car
 quand Oger voit ainsi mourir les gens il cuida tout vif enrager, frappa un cheva-
 lier parmy le corps, & tomba mort. Gerard de Roussillon voyant ce frappa un des
 gens d'Oger tellement qu'il le jeta par terre, mout fut pieux l'estour, là eussiez veu
 tant de targues rompuës, tant de auberts d'esmaillez tant de morts geïr l'un sur
 l'autre que toute la terre estoit couverte de sang & estoit grand pitié à voir. Adonc
 vint le Duc Beuves d'Aigremont en piquant ion destrier il frappa Oger seigneur de
 Peronne & de S. Quentin si rudement qu'il l'abbatit mort. lors il se print à crier Ai-
 gremont Il vint vers luy son frere Nanteuil & tous les gens, & vont tout ensemble
 sur les gens du Roy, D'autre part arriverent à puissance. comme poitevins, allemans
 & lombards qui estoient du party du Roy, & se meslerent les uns parmy les autres
 tellement que terrible bataille fut, car la furent des vaillans Chevaliers, richard
 de Normandie monstra pour lors sa grande prouesse car il frappa un chevaliers que
 Gerard roussillon aimoit fort, de si grande puissance que mort le tresbuecha à terre.
 Quand Gerard de roussillon vit ainsi mort, il fut fort faché & jura qu'ils s'en ven-
 geroit, adonc cria son enseigne roussillon & son frere Doon de Nanreuil prompte-
 ment le vint secourir, & luy dit Frere je conseille que nous retournions car voicy
 le Roy & tous ses gens, ie vous dis que si nous l'atrandons que la pette tournera sur
 nous. Cependant qu'ils parloient Galerant de bouillon frappa devant eux un des ve-
 ux de Gerard, tellement qu'il luy mit l'espée outre le corps & cheut mort à terre.
 Gerard cuida sortir hors du sens envoie querir le duc Beuves son frere, lequel le
 vint incessamment secourir comme preux & hardy. D'autre part le Roy assembla ses
 gens, il y mourut celui iour tant d'un costé que d'autre quarante mille hommes &
 plus Hé Deu qu'elle occision. Le duc beuves frappa messie Gautier de Piercelés en
 son escu, tellement qu'ils luy mit la lance au travers du corps, puis cela à haute voix
 son enseigne aigremont Frere fut la bataille & le monstra richard de Normandie sa
 prouesse, car il jouta contre le duc d'aigremont tellement qu'il luy perca son escu
 & le natura plus lui dit, vous ne ser-z aujourdhuy guaranty de mort mal fut pour
 vous cette journée quand oncques occis Monsieur Lobier, & de chef frapa sur le duc
 que si n'eust esté la coiffé d'acier qui fit devaler le coups, le dit Beuves estoit mort à
 telle heure, le coup tomba sur le cheval qui tout outre le trancha, & le Chas-

L'HISTOIRE DES

val tomba mort dessous son maistre, adonc fut esbahy le duc Beuves, quand il se vit par terre, il se dressa promptement ayant l'espee en la main & frappa un Chevalier nomme Messire Simon, tant qu'ils l'abbatit à mort, puis s'écria à haute voix Oger Naines, Galletant de Botillon. Hunon du Mans, le comte Saomon, Leon de frise, l'Archeveque Turpin, & Estou le fils Obdon, car à ceste assemblée mourent grand noblesse de tous les deux costez.

A ceste occision vint Charlemagne criant, Barons s'il nous eschappe jamais honneur, n'auois, lors mit sa lance en arrest & frappa Gerard de Rouffillon parmy son escu, tant qu'il l'abbatit à terre, laeust esté sa fin si n'eust, esté ses freres qui le vindrent secourir. D'autre part vint Oger le danois qui frappa un Chevalier des gens de Gerard de Rouffillon, tellement qu'il fendit jusques aux dents, & tomba mort à terre, quand Gerard le vit ainsi mort, il recama Dieu & la Vierge, disant. Helas j'ay aujourd'huy perdu de fort bons Chevaliers, & aussi le duc Beuves fut fort esbahy, & pria Dieu qu'il luy pleust le garantir de mort & de choir aux mains du Roy. Le soleil se vouloit coucher & estoit environ heure de Complie les combatans d'un costé & d'autre estoient fort las. Les trois freres s'en retournerent en leurs tentes fort courroucez, & par special Gerard qui à ce jour avoit perdu son beau cousin, & cent autres des meilleurs de sa compagnie il commença à dire, mali facte l'heure: que le fils du Roy fut occis. Lors vint vers luy le duc Beuves tout saillant comme celuy qui estoit bien nauvé, quand Gerard le vit il se print à soupirer tendrement, disant beau frere vous estes navré, à mort, non suis dit-il, je seray bien tost guery, adonc Gerard iura que au Soleil levant il commenceroit telle mêlée avec le Roy & ses gens, dont trente mille en perdroient la vie Helas pour dieu non faites dit le duc de Nanteuil: mais si me voulez croire nous voyrons trente des plus sages de nos Chevaliers au Roy, & par iceux luy seront dire humblement qu'il aye pitié de nous, & que nostre frere le duc Beuves luy amenera la mort de son fils Lohier ainsi qu'il sera dit par les Barons de sa compagnie. Vous sçavez que nous sommes ses hommes, & que de lattaquer par armer nous ferions tres mal, car s'il avoit perdu tous ses gens qu'il a icy amenez, avant qu'il fust un mois il en auroit recouvert deux fois autant, nous ne pouvons longuement tenir contre luy, par quoy mes freres ie vous prie qu'en ce point le veuillez faire. Ses freres luy repondirent qu'ils estoient d'accord, puis qu'ainsi leur conseilloit, ils conclurent de luy d'y envoyer quand le jour seroit venu. Ils firent faire la nuit bon guet, puis le matin firent apprestier leurs messagers pour envoyer au Roy quand ils furent prest. Gerard de Rouffillon leur dit. Seigneur remoultrez bien au Roy qu'il nous d'espere grandement de la mort de son fils Lohier & que nostre frere le Duc Beuves fort repent, & que s'il luy plaist avoir mercy de nous que nous l'irons servir là où il luy plaira nous envoyer à tous dix mille combatans. Et si direz aux Duc Naines que pour ce accord faire il s'y veille bien fort employer.

Quand les messages eurent entendu ce qu'ils vouloient dire & exposer au Roy de par les trois freres Ducs, il monterent à cheval, & chacun d'eux portans en leurs mains d'oliviers en signe de paix & ne cessent de chevaucher tant qu'ils furent devant le Roy. Lors par là un nommé Messire Estienne, salua le Roy en ceste maniere. Sire ie prie nostre Seigneur que par sa sainte grace vous deviez

7

QUATRE FILS AYMONS.

bonne vie & longu. Sçachez que le Duc Gerard de Roussillon, le duc Beuve d'Aigremont, le duc Nentouil Nous font icy envoyez, lesquels vous crient humblement mercy & vous supplient tres affectueusement de leur pardonner la mort de vostre fils Lohier, de laquol e sont fort dolens & courroucez & vous mande le Duc Beuves que si vostre plaisir est de ce faire, que luy & ses freres seront vos hommes liges. & vous viendront servir à tout dix mille combatant, en tout ce qu'il vous plaira leur commander Sire, pour Dieu ayez pour souvenance que Dieu pardonne la mort, parquoy Sire, il vous plaira leur pardonner vostre mal talent.

Quand il ouyr ainsi parler les Messagers des trois freres, il fonca le fronc & broncha tout le visage, & à celle heure ne leur respondit aucune choses un peu apres commença à parler en cette maniere. Par ma foy Messire Estienne, bien pe dit son bon sens le Duc d'Aigremont quand si vilainement occis mon fils Lohier que cherement l'aymeis il est mon homme vassal v uille ou non. Sire, dit Messire Estienne, ie suis certain qu'il vous sera droit & raison, au raport de vostre conseil. Lors dit le Roy, de ce nous en conseilleront. Adonc se tira un peu arrier & appella le bon duc Naimés de Baviere, Oger le dannois, Messire Salomon, Huon du Maine Galerant de Boissillon Odet de Langres, Laon de Fosse, & leurs dit. Seigneur voicy les Messagers du duc Beuves d'Aigremont & ses freres, qui mandent qu'ils me viendront servir là où bon me semblera à tout dix mille combattans, si la mort de mon fils Lohier luy voulons pardonner, ils seront nos hommes liges & vassaux & de nous tiendront leurs autres seigneuries Sire dit le duc Naimés, ie conseille que vous leur pardonniez, car il sont mon vaillans & de grand renommée. Lors par le bon conseil du bon duc Naimés le Roy pardonna aux trois freres, si appelle les Ambassadeurs & leur dist comme il leur pardonnoit la mort de son fils Lohier par telle condition que le Duc Beuves d'Aigremont le viendra servir à la Saint Jean prochainement venant, à tout dix mille combattans bien en point, & leurs dites qui s viennent vers moy seulement pour prendre d'eux leur foy & serment de bien & loyaument servir Adonc se partirent les Messagers de devant le Roy & vindrent devers le duc & luy conerent comme ils avoient besogné avec luy, dont les trois freres remercièrent humblement nostre Seigneur, Gerard de Roussillon dit il est raison que nous nous despoillons de nos robes, & allons devers le Roy tout nuds, & luy crier mercy de ce qu'ainsi avons offensé contre sa Majesté, & les freres dirent que bien le doivent ainsi faire. Si se despoillerent les nobles Seigneurs en chemise & nuds pieds, puis s'en allerent accompagnez de bien quatre mille Chevaliers aussi tout nuds pieds & en chemise comme eux.

Le Roy voyant venir ainsi les trois freres avec les Barons il appella le duc Naimés & plusieurs autres Barons, & leur dit. Ne me scairiez vous dire quels gens voicy, Sire dit le duc Naimés, c'est le duc Beuves d'Aigremont avec ses gens qui viennent requerir mercy. Cependant le duc Beuves arriva devant luy se jetta à ses pieds, & luy dit. Sire pour Dieu ie vous requers mercy, nous sommes icy venus par vostre commandement, i'occis vostre fils par ma folie, moy comme vostre homme à vous me rends & mes freres aussi & voulons estes nommes liges & vous servirons du tout vostre puissance où il vous plaira de nous employer, & jamais pour de nostre vie ne vous faudrons, si à vous ne tiens. Quand le Roy vit ainsi

semblement estre venu & tout ce qui luy avoient dit, en eut grand pitié, & leur pardonna la mort de son fils. Adonc visiterent de part & d'autres chacun bien & embrassé les parens les uns pleuroient de joie, les autres de pitié. Or furent appelez les Barons avec le Roy par le conseil du bon duc Naimés, les trois freres jurèrent & prindrent bonne loyauté du Roy, qu'ils se suivroient quand ils les manderait. Il prindront en ce point joyeux congé du Roy, mais le Roy en chargea le duc Beuves qu'il le vint servir à la saint Jean prochainement venant. Or s'en retourna le Roy devers Paris, les trois freres s'en retournerent joyeusement chacun en leur hostel: car bien pensoient avoir accordé avec luy, mais bien autrement s'en alla.

Vous devez sçavoir qu'un peu devant la saint Jean Baptisti, que le Roy tenoit Cour pleniére à Paris, le Duc beuves n'oublia pas de s'apprester pour y venir comme promis avoir, il partit d'Aigremont avec deux cens Chevaliers & se mit en chemin pour venir vers le Roy pour le servir la ou il voudroit employer. Or sçachez que le Roy estant à Paris, devers luy viendrent le Comte Gavelon Fouque de Moüillon Hardre & teranger, ils dirent au Roy que le duc beuves d'aigremont le venoit servir avec deux cens chevaliers disant en cette maniere. Sire, comment pouvez vous estre servy de celuy qui cruellement a occis vostre fils nostre cousin si vostre plaisir estoit, bien vous en vengerois. Le Roy lui dit ce seroit trahison, car nous lui avons donné sauf congé, toutes fois faites à vostre volonté, mais que sur moy ne retourne le peché & vous gardez, car le duc d'aigremont est de grand parenté, bien en pourrez avoir affaire & ainsi le faites. Site repondit Ganelon, ne vous chaille, il n'y a riche homme au monde qui oüst entreprendre à l'encontre de moy. & de mon liage, ie vous promets que demain au matin ie m'en iray avec mille combattans, en d'especheront le monde. Le Roy leur dis que ce seroit trahison. Ne vous en chaille dit Ganelon, il occit bien vostre fils par trahison, lequel estoit mon parens, faites à vostre volonté, dit le Roy protestant que ie n'en suis point consentant. Quand vint le lendemain au matin Ganelon & ses complices partirent de Paris avec quatre mille combattans, qui n'arrêterent jusques à ce qu'ils furent à la vallée de soyllons, & la rencontrèrent le duc beuves & ses gens. Quand le Beuves les vit venir, il dit à ses gens seigneur, ie croy que voicy des gens du Roy qui reviennent de la Cour. Ne peut chaloir dit un chevalier. Je ne sçay que ce peut estre, dit le Duc: car il est fort vindicatif, & si il a avec luy un lignage de gens fort falois, c'est Fouques de Morillon, j'ay songé cette nuit endormant qu'un griffon venoit du Ciel qui perçoit mon escu & toutes mes armes, tellement que ses oncles me picquoient jusques au foye, & tous mes hommes estoient en grand tourment, si qu'il n'en escappa un seul, & me sembloit que de ma bouche sortoit un colomb blanc. Un des Chevaliers luy dit que ce n'estoit que tout bien & que pour ce songe ne se devoit asbahir. Je ne sçay dit le duc que dieu me donnera mais de ce j'ay le cœur marty. Il commanda qu'incontinent chacun s'armast, alors commencerent tous s'armer le Comte Ganelon & Fouques de Morillon chevaux cheurent à grand force bien accompagnés, & allerent droit au duc beuves, luy disant Ma fille d'acoler Lohier fils aîné du Roy, mais avant qu'il soit vespres il en aura guerdon. Quand le duc l'entendit il commença à dire. Hé dieu qui se pourroit garder des traistres. Je tenois le Roy pour loyal Prince, & maintenant vois le contaire, mais avant que ie meure le vendray bien cher mort. Lors commença la bataille fort as-

8

QUATRE FILS AYMONS.

pretant que Ganelon tua regnier cousin au duc de Beuves, puis cria a haute voix frappez Chevaliers, car mal firent d'avoir occis mon cousin Lohier. Si coururent à grand force sur les gens du duc, lequel vaillamment se deffendit, & frappa un Chevalier nommé Messire Faucon, tellement qu'il l'abbatit mort: puis print le duc Beuves à parler en regretant ses deux freres & ses neveux Helas dit il, cher fils où estes vous à present, que n'estes vous icy pour me secourir: si scaviez cette entrepris bien me secourriez. Hé mes chere freres le duc de Nanteuil & Gerard de Rouffillon, bien scay que jamais vis ne me verrez. Helas que ne scavez vous l'entrepris du Roy & du comte Ganelon, que si cruellement & par garde trahison me feront mourir, bien vaillamment me viendrez secourir. Ha mes chers neveux Regnaut, Alard Guichard & Richard tant ayde a vous grand besoin, Ha cher neveu Regnaut, vaillant Chevaliers, à nostre Seigneur plaisoit par sa sainte grace que tu puisse scavoir le grief tourment, auquel par desloyal trahison suis auourd huy livié, bien scay que par toy aurois secours, car en tout le monde n'a ton pareille de beauté, bonté & grand vaillance.

Fiere fut la bataille & dure à souffrir, mais le duc Beuves d'aigremont ne pouvoit pas resister à tant de gens, car il n'avoit avec luy que deux cens Chevaliers: & les autres estoient plus de quatre mil vous eussiez veu tant de cervelles rompuës, tant de pieds & testes coupées que c'estoit pitieuse chose à regarder, puis vint Ganelon frapper sur Tessaume de Blois, tellement qu'il l'abbatit mort, & fit reculer les gens du duc Beuves, Lors fut esbahy le duc d'Aigremont qui conneut bien que sans mourir ne pouvoit eschapper, il frappa un Chevalier & le rendit tout mort: car autre chose ne pouvoit faire que se deffendre pour allonger sa vie. Hé Dieu quel don me fut de l'avoir trahi, car depuis plusieurs Eglise, villes & chasteaux en furent ruiné & tant de Noblesse pitieusement morte, tant fit le traître Ganelon que les gens du duc Beuves furent grandement affoiblis, car de deux cens qu'il avoit amenez il n'en avoit plus que cinquante Barons, dit le duc beuves vous voyez que sommes presque tous morts si vaillamment nous deffendons, pourquoy qu'un chacun de vous en vaille trois, car vous voyez qui cy nous faut mourir, lors frappa le duc un chevalier nommé messire Helie, tellement qu'il le jecta mort à terre, puis cria à haute voix, frapons Barons. La vallée estoit belle, si eussiez clairement ouyrent redonder les coups qu'ils te donnoient sur les hommes. A celle heure un nommé Griffon de Haute feuille frappa de sa lance la poitrine du cheval le Duc: en sortes que sous luy tresbuchâ & le bon sue se dressa & print son espée cuidant frapper ledit Griffon, mais le coup tomba sur le cheval si que tout outre le trança. Adonc vint sur le duc d'aigremont le Comte ganelon qui le frappa si rudement de sa lance qui lui mit parmy le corps & tomba mort: Adonc descendit le duc Griffon pere dudict ganelon, qui luy souleva le laisserent, parmy le fondement luy mit l'espée tout outre le corps: ainsi luy est son ame departie du corps: puis dit ledit Griffon. Or tu as loyer pour Monseigneur Lohier que tu occis vilainement. Adonc remonta le traître Ganelon à cheval luy & le Seigneur de Haute feuille & allerent apres les gens du duc beuves, mais tantost se tendirent car il n'estoient plus demeure que dix. Lors firent les traîtres jurer & promettre que le corps de leur maistre le duc beuves ils porteroient à Aigremont ainsi qu'il avoit fait porter, Lohier à paris en un bier, & lesdits Chevaliers

L'HISTOIRE DES

promirent ainsi faire. Ils prindrent le corps d'avec les autres morts & le mirent en biere puis se mirent en la voye: Quand ils furent au port esloignez le la place où ceste occision avoit esté faite, Dieu sceut qu'ils regreïs firent les bons Chevalliers pour l'amour de leur maistre, mal à fait le Roy quand ainsi sous-sauf-conduit nous a fait mourir par trahison, ainsi s'en alloient les pauvres Chevalliers en plurs & gemissemens portant le duc Beuves leur maistre en une bracie sur deux parle frois qui ont de quatre lieues necessa de saigner. Tant allerent qu'ils arriverent apres d'aigremont, & les nouvelles en vindrent à la Duchesse quand elle sceut comme son seigneur avoit esté si vilainement occis, il ne faut pas demander si elle demena grand dueil, & aussi Maugis son fils. Les gens de la ville sortirent dehors avec les gens d'Eglise & allerent au devant de leur seigneur: Quand la Duchesse vit son Seigneur mort, trois fois se palma, & les gens d'Eglise prindrent le corps, puis le porterent en la maistresse Eglise: où l'Évesque de la Cité fit le service: & puis fut en un cercueil honorablement ensevely. Adonc son fils Maugis commença à dire O Dieu quel dommage est ce de ce vaillant Seigneur d'avoir ainsi esté occis par trahison, si ie vis longement, le Roy & les traistres qui ont ainsi fait cela l'acheteront cher, puis reconforta sa mere, & luy dit Ma mere ayez patience, car mes oncles & mes cousins m'ayde ont bien à venger la mort de mon pere. Icy la fille ay à par le duc beuves d'aigremont & retourne à parler du traistre Griffon & des Ganelon son fils qui avec leurs gens s'en retournerent à Paris.

Comme Griffon & Ganelon, après avoir occis par trahison le Duc Beuves s'en retournerent à Paris & comme Regnaut tua Berthelot neveu de Charlemagne d'un esbiquier en jouant aux eschets, & de la guerre qu'il en advint.

Chapitre 2.

A La feste de Pentecoste l'Empercur tient Cour pleniere à Paris. apres qu'il en accordé avec les freres du duc Beuves d'Aigremont. A ladite feste vindrent Guillaume l'Anglois: Gallerant de Bouillon, quinze Rois, trente Ducs & quarante Comtes, aussi y estoit venu le duc Aymon de Dordonne avec ses quarante freres, ausquels le Roy dit. Je vous ayme & vos enfans aussi & veut faire de Regnaut mon Seneschal & les autres me serviront à porter mes faveurs Sire, dit Aymon, ie vous remercie du grand honneur que vous me faites & mes enfans, Sachez que loyaument ils vous serviront comme vos hommes: mais ie vous dis que grandement vous vous me printes, quand sous vostre sauf conduit par trahison fistes mourir le duc beuves mon frere croyez que i'en suis fort mary, & si te ne craignois vostre puissance nous vous en vengerions: mais d'autant que mon frere Gerard vous a pardonné. ie vous le pardonne aussi. Aymon dit le Roy, vous savez mieux que vous ne dite: car l'offense que m'avoit faite vostre frere estoit d'avoir si cruellement occis Lohie, mon fils aisné, meritoit bien cela. Or est l'un pour l'autres & n'en parlons plus. Aussi ne ferons nous dit le duc Aymon, Adonc vindrent Regnaut, Alard, Guichard & Richard lesquels dirent au Roy: Sire vous nous ayez fait par devant vous
veut

QUATRE FILS AYMON

venir, mais sachez que point ne vous aymons, pour cause qu'avez ainsi fait mourir nostre oncle le Duc Beuves d'Aygremon & de quoy n'avez pas à nous accordé. Quand le Roy l'entendit, il rougit de mal talent & devint noir comme charbon, puis dit à Regnaut, fils de putain fui de devant moy, ie te jure que si ce n'estoit pour l'amour de la compagnie qui est icy je te ferois mettre en une prison que de long-temps tu ne verrois le Soleil Sire dit Regnaut ce ne feroit pas la raison, mais puisque n'en voulez ouïr parler nous nous terons. Belle fut l'assemblez des 4. Roys trente ducs & quarante Comtes, ils allerent à l'Eglise ouïr la messe, puis revinrent au palais, le dîner fut prest, & s'assirent tous a table excepté le Roy Salemon, qui à ce iour servit avec le duc Godessroy, mais regnaut ne peut manger à cause de rage qu'il avoit recu, & disoit en soy même hélas comment me pourray ie venger de celuy qui si vilainement a fait mourir mon oncle, que tant i'aymois: mais ses freres le reconfortoient. Apres le dîner les barons se leverent de table & fortirent pour eux éballe, & Bertelot le neveu du Roy apella regnaut pour iouër aux échets qui étoient d'yvoir & l'échiquier d'or massif ils iouèrent tant ensemble que débats s'en eurent entreux, par telle maniere que Bertelot appelle regnaut fils de putain, puis le frappa tellement que le sang en saillit à terre, quand regnaut se vit ainsi outragé. Il fut fort dolent & iura Dieu que mai luy en prendroit. Adonc regnaut prit l'échiquier & en frapa bertelot sur la teste si rudement, qu'il luy fendit la teste, & tomba. Bertelot mort à terre, grand cry y commença par la salle du palais que regnaut le fils d'Aymon avoit occis Bertelot le neveu du Roy lequel cuida sortir hors du sens, & cria barons, gardez que regnaut ne vous échape: car par S Denis ie le feray mourir si le le puis tenir: car il a occis mon neveu Bertelot. Alors coururent tous sur Regnaut, mais luy & ses parens se deffendirent vaillamment, & y eut grande meslée par le Palais maints coups donna mangis le cousin de regnaut. Cependant que la meslée étoit au Palais, regnaut & ses trois freres & mangis sortirent de la prestement & vinrent à leur chevaux qui tantost furent prest, si monterent dessus & sortirent hors la ville & la Cité de Paris, ils s'en allerent devers D'ordonne. Quand l'Empereur sceut que Regnaut & ses freres étoient partis de Paris il fit armer bien deux mil chevaliers pour les suivre, mais regnaut ses freres & leur cousin ne s'arrestèrent point qu'il ne fussent en sureté, lors firent paistre leurs chevaux, puis regnaut commença de se tourmenter, disant, beau sire Dieu qui souffriste mort & passion auïourd'huy gardez mes freres & mon cousin de mort & d'encombrier, & de tomber entre les mains du Roy. Les Francois les chassoient à pointes d'épée, tant qu'un chevalier qui étoit mieux monté que les autres, ataignit regnaut, & dist vous demeurerez chers chevalier, & vous rendrez entre les mains de Charlemagne regnaut se retourna vers luy & d'un coup de lance l'abbatit mort à terre, puis laisi son cheval & le donna à Alard son frere, puis frappa un autre de son épée & l'abbatit mort par terre, & print le cheval & le donna à son frere Guichard puis il vint un des chevaliers du Roy qui s'écria, gloutons, ie vous rendrai au Roy qui vous fera tous pendre, hà ma soy dit regnaut, tu mantiras, adonchaussa son épée & tel coup luy donna qu'il l'abbatit mort, puis prist le cheval par la bride & le donna à son frere richard qui en avoit besoin.

Or sont les trois freres montez, & regnaut est sur bayard ayant son cousin monté

L'HISTOIRE DES

derrier luy, & le Roy le pouſſuivoit de près, mais c'étoit pour neant. La nuit vint qui fut cauſe que les quatre freres & leur couſin arriverent en aſſurance à Dordonne où ils rencontrerent leur Mere qui les courrut embraffer, puis leur demanda où étoit demeuré leur Pere & s'ils étoient partis de la cour en courroux, Dame, diſt Regnaut ouy car j'ay occis bertelot le neveu du Roy, la raiſon pour ce qu'il m'appella fils de putain & medonna du poing ſur le viſage, tellement que le ſang en ſortit quand la Dame l'entendit elle tomba paſmée, mais regnaut la redreſſa, & quand elle fut revenue, elle diſt beau fils comment oſaſte vous ce faire, une fois vous en repentirez & voſtre pere en ſera deſtruit, je vous prie mais enfans que vous en alliez & prerez de mon tresor ce que voudrez: car ſi voſtre Pere vous trouve, il vous rendra au Roy, Dame diſt regnaut, penſez vous que nôtre pere ſoit ſi cruel que de nous rendre entre mains de nôtre ennemi.

Regnaut, & les trois freres & maugis ne voulurent faire autre ſejour, mais prirent du tresor de leur Mere tant qu'ils en eurent aſſez, puis luy demanderent congé pitié étoit de voir la Mere & les enfans, car elle ne ſcavoit jamais les reverroit en vie ainſi ſe partirent les nouveau chevaliers avec leur couſin Maugis, & entrerent en la forêt d'Ardene par la vallée aux Faées & tant chevaucherent qu'ils ſe trouverent ſur la riviere de Meuſe & là éleverent un beau chateau ſur une roche mout forte, & au pied paſſoit ladite riviere de Meuſe, puis quand le chateau fut parachevé, ils l'appelerent Mont fort, ie croy qu'il n'y avoit ſi forte place de là juſqu'à Montpellier ſi par trahiſon ne ſont ſurpris. Le Roy étoit à Paris fort dolent pour l'amour de ſon neveu Berthelot, il fit venir devant le bon duc Aymon & le fit jurer que jamais ne donneroit ayde à ſes enfans, & qu'en tel lieu qu'il les trouveroit ſ'il les pouvoit prendre qu'il les livreroit, lequel ne luy oſa contredire & tout luy jura, dont il en fut repris, apres cette promeſſe faite au Roy tout courroucé il ſortit de Paris, & ſ'en alla à Dordonne. Quand la Duchefſe le vit elle commença à plorer: elle connut bien ce qu'il avoit, lors il luy diſt où ſont allez vos enfans. Sire ie ne ſcait, mais pourquoy ſo. ffites vous que Regnaut occis Berthelot. Dame ſcachez que regnaut nôtre fils eſt de ſi grand courage & force que depuis l'inclination de nôtre Seigneur ne fut veu un ſi fort chevalier: car toute l'aſſemblée qui étoit au palais ne pût empêcher qu'il ne tuâ Berthelot, au paravant nôtre fils regnaut avoit dit au Roy qu'il luy fit raiſon de la mort de ſon oncle, aquoy le Roy répondit ou trageuſement qui fut la raiſon pourquoy regnaut occis Berthelot pour ſevenger du Roy, nonoſtant qu'ils eurent grands debats au jeu des échets. Et pour ce le Roy ma fait promettre que ſi ie puis tenir mes enfans que ie les y meneray, & que de moy n'auront aucun ſecours, duquel ſerment je ſuis courroucé & déplaiſant.

Comme Charlemagne aſſiegea Montfort où il fut déconfit par deux fois & enfin par trahiſon ledit Montfort fut brûlé, & la vengeance que Regnaut fit des traîtres, avec l'occaſion faites des gens d'Aymon ſon pere.

QUATRE FILS AYMON.

OR dit l'Histoire que du temps du Roy Alexandre ne furent fait tel faits d'armes comme firent les quatre fils Aymon, car apres que Charlemagne les eut fait bannir du Royaume de France, il tint cour pleniere à Paris ainsi que les barons estoient assés, il vint un messager qui s'agenouilla devant luy disant, sire scachez que ie vient du grand bois d'Ardenne, où j'ay trouvé les quatre fils Aymon qui ont fait faire un beau chasteau, quand le Roy l'entendit, il fut mout esmerveillè & dit à ses barons, Seigneurs, ie vous prie que vous aidiez à me venger des quatre fils Aymon, qui tant m'ont outragé. Quand les barons l'entendirent ainsi parler, ils répondirent tous d'un accord, sire sans doute nous feront vôtre commandement, donnez-nous congé d'aller en nôtre pays pour nous appareiller d'arme ce que le Roy leur accorda.

Lors les barons se partirent & s'en allerent en leur terre, mais ils ne demeurèrent guerès sans retourner à Paris bien équippez, le Roy les recut honorablement & sans longue demeure il partirent de Paris & coucha son ost cette nuit à Mont lion & le lendemain il se mist en la voye, & donna conduire son avant garde au comte regnier de Montpellier qui vouloit grand mal à Regnaut. Quand ils furent en chemin, le Roy appella Regnier Guyon d'aufor le comte garnier, Geoffroy Longon, Oger le Dannois, Richard de Normandie & le duc Naimés de bavier, & leur dit, Seigneurs, ie vous prie que Naimés respondit, nous le ferons, ils firent sonner trompettes & rassemblerent tout l'ost, puis chevaucherent tant qu'ils arriyerent à Molin, que l'on disoit Asper.

Quand ils furent là arrivez, ils virent le château de Montfort, & ainsi que l'ost fut arrivé à Asper par fortune les trois freres de Regnaut venoient de chasser au bois d'ardaine, richard le plus jeunes portoit un riche cornet qui regnaut aymeroit fort, & pouvoient bien estre vingt chevaliers. Ainsi comme il s'en retournoient à Montfort richard regarda devers la riviere de Meuse & vid l'ost du Roy, il appella Guichard son frere luy disant, beau frere qui peuvent estre ces gens que ie voye, j'ouy dire l'autre jour à un messager que le Roy nous devoit venir assieger. Ainsi qu'ils disoient Guichard vid l'avant garde que regnier conduisoit adonc richard alla en celle part & manda au comte regnier, beau sire à qui sont ces gens: sire, ils sont au roy, qui vient assieger un chasteau que les quatre fils Aymon ont fait faire: ie prie Dieu qu'il puisse avoir mal nuit, richard dist ie suis soudoyer à regnaut, ie ne vous scaygré ne face de ce que vous dites: car ie suis tenu de le deffendre de mon pouvoir, lors picqua son cheval des esperons & scappa ledit regnier parmy son escu si rudement qu'il l'abatit mort, puis print le cheval de regnier & le donna à un de ses écuyers.

Les François commencerent à crier Mont-joye S. Denis, & les freres de Regnaut Montfort. Il eut cuelle bataille: car tous les gens de Regnier qui faisoient l'avant garde furent desconfit. Cependant un Ecuyer raconta au Roy comment son avant garde avoit esté desconfite & que Richard frere de Regnaut avoit occis Regnier. O Dieu dit le Roy, ay je perdu Regnier c'est dommage, il appella Oger le Dannois & luy dit, allez vous & le duc Naimés secourir nostre avant-garde, que Richard a desconfit avec trois cens chevaliers bien en point, mais tout ne vaut rien, car richard & ses gens sont ja dedans Montfort à tout l'avoir qu'ils avoient gagné. Quand Regnaut vid ses freres & si grand gens venir, vint au devant d'eux & les accolla puis dit à son

L'HISTOIRE DES

frere richard, où avez vous pris l'avoit qu'amenez, Sire ie vous diray merueille, dont serez étonné scachez que le Roy vous vient assieger à tout son ost, mes freres & moy venions de chasser du bois d'ardene nous avons rencontré l'avant garde de Charlemagne que le comte regnier conduissoit, nous avons combattu ensemble, mais la mercy à Dieu tous nos ennemis ont estez déconfit une partie en avons tué & les autres se sont mis en fuite, nous avons icy amenez leur avoit qui cy voyez: & est mort le comte regnier & plusieurs autres grands de leurs gens.

Lois dit Regnaut, ie vous dois bien aymer qu'ind vous avez fait tel portement sur nos ennemis. Il appella ses freres & leur dit Seigneurs or est venu le tems que chacun se doit montrer vaillant, ie vous prie que chacun s'éforce de bien faire son devoir faisons connoistre nostre prouesse au Roy Quand regnaut eut cela dit, ils repontirent si ignorez n'ayez doutance de nous soyez seur que jamais ne vous faudrons, ayant ouy la bonne réponse de ses gens, il commanda à faire fermer la porte & lever le pont, puis vont voir de loing Oger avec trois cens chevaliers qui suivoient richard lequel il vid entrer au chateau il s'en retourna arriere conter au roy ce qu'il avoit fait, Quand il entra dit parlet Oger, il fat fort courroucé & iura dieu que jamais ne retourneroit en France, qui regnaut ne fut pris, & s'il le pouvoit prendre, que pour tout l'or du monde il n'échaperoit qu'il ne fut pendu, & son frere richard traîné à la queue d'un cheval. Sire, dit Oger bien le devez faire: car souvent nous ont travaillé & donné peine. Sire dit Fouques Moillon, n'ayez doute, en bref nous en vengerons, faites enier que le chasteau soit investi, Vous distes bien dit le roy, si sonner ses trompettes & commanda que le chasteau de Montfort fut environné de gens & que chacun fit tendre son pavillon. Le chasteau étoit édifié sur une roche qui étoit fort à merveille, & de l'autre costé passoit la riviere de meuse, & d'autre part il y avoit un grand bois fort plaisant, puis y avoit de l'autre costé de belles plaines & prairies, quand les guet du Roy furent logez, il monta à cheval avec peu de compagnie pour voir la force du chasteau, & quand ill'eurent bien regardé à son aise, il commanca à dire en luy mesme! hé dieu comment ce chasteau est fermé, & en fort lieu puis dist à ses gens pensez de bien guerroyer, car nous ne serons pas si tost à la fin de la guerre comme on pense, le roy fit mettre sur son pavillon une riche escarboucle qui se luy soit comme une torche ardante & une pomme d'or de grand prix, apres que les tentes furent achevées de tendre, il entra & fit appelé le Duc Naimmes & luy dit que nul ne fust si hardy de monter à cheval de huit iours, si non que ce fust pour s'ébarte, car ie veux faire à scavoir par tout nôtre royaume qu'ils viennent à nostre secours & qu'ils amènent des vivres à grande abondance, avant que le Chasteau soit par nous assailly, alors dit le duc Naimmes, sire vous pouvez mieux faire si c'est vostre plaisir, prenez un messager & l'envoyez à Regnaut, lequel luy dira qu'il vous rende Richard son frere & que vous luy quitterez toute la terre, & s'il le vous rend, faites luy oster la teste, & si regnaut refuse ce faire, il se peut bien tenir seur que guerre ne luy faudra tant qu'il vivra, le Roy répondit vous dites bien, mais ie ne scay ou trouver un messager à qui me puisse fier. Sire, dist le duc Naimmes, s'il vous plaist Oger & moy ferons le message, il me plaist bien, dit le Roy & vous en scay bon gré: car jamais ne m'avez delaissez au besoin, a ors s'appareillerent le duc Naimmes & Oger, quand ils furent prests, ils prirent entre leurs mains branches verres

QUATRE FILS AYMONS!

pour dire qu'ils étoient messagers, & s'en allèrent sans aucune compagnie, quand Alard qui faisoit le guet, vit venir les chevaliers, il leur dist qui estes vous seigneurs nous sommes messagers du Roy, qui nous a envoyé icy vers regnaut. Incontinent Alard s'en alla vers son frere & luy dist qu'à la poité il y avoit deux messagers du Roi qui vouloient parler à luy, on fit entrer les batrons & on les mena devant Regnaut, lequel les receut courtoisement, puis ils s'assirent tous trois sur un banc, alors le duc Naimés commença à parler dist le Roy vous mande que envoyez vostre frere richard pour en faire à son plaisir, & si ne le faites il vous desfie & dit que jamais ne vous fera laissera jusqu'à tant qu'il vous aura tout pris, & que s'il vous peut tenir il vous fera tous mourir de mal mort.

Quand regnaut entendit ces paroles il rougit de mal talent & luy dit Naimés, par la foy que ie dois à Dieu, si ce n'étoit que ie vous ayme ie vous ferois tous les membres detrancher: car bien l'avez desservi, vû qu'estes mon parent, vous me deussiez defendre vous mesme & vous me conseillez mon des-honneur, dites au Roy qu'il n'aura point mon frere richard & qu'il laisse ses menasses & fasse du pis qu'il pourra car nous ne ferons pour les menaces la monirance d'un denier, avant qu'il nous prene il ira autrement qu'il ne pense. Or vuidez de nôtre palais, car devons voir m'ennuie, le duc Naimés & Oger ne firent autre demeure, mais partirent incontinent sans plus tarder, & retournerent vers le Roy, auquel ils conterent tout ce que regnaut leur mandoit.

Quand Charlemagne ouit cette réponce il fut si courroucé qu'à peut qu'il n'énrageât & commanda que le Château fut assailli, il n'y avoit que trois portes, à la maistrresse fut mis Guy & Foulques de morillon, le comte de Nevers & Oger le Dannois, à la seconde étoit le duc de Bourgogne & le comte Albundes à la tierce porte étoit le vieil Aymon qui étoit venu pour guerroyer ses enfans. Le château fut assiégré par si grand nombres de gens que c'étoit merveille à voir, mais Regnaut fit une chose dont il eut une grand honneur, il dist à ses gens, seigneurs ie vous prie que ne montiez sur vos chevaux jusqu'à ce qu'entendrez sonner les trompettes: car je voy les gens du Roy cont fort travaillez, & à present ne nous seroit point honneur de sortir sur eux, mais quand ils seront un peu reposez nous ferons une saillie sur eux, parquoy ie vous pris tous en general que chacun y montre sa prouesse.

Au château de mont-fort il y avoit une fausse porte sur un roche, par laquelle Regnaut & ses freres sortoient à couvert quand bon leur sembloit Regnaut connut bien qu'il étoit tems de sortir sur les ennemis, si appelloit sanfon le bourdelois, lequel étoit venu à son secours, & avoit amené avec luy cent chevaliers, il leur dit seigneurs il est tems que nos ennemis seachent qui nous sommes, si nous demurons plus, le roy pourra dire que nous sommes bien couard. apres que Regnaut eut dit ces paroles il vint vers son frere Richard & luy dist beau frere ia pour les mesaces du Roy ne vous faudra, tant que seray envie, car ie vous aime autant comme moy mesme, vous & moy sommes freres & aussi ie croy que vous estes le meilleur chevalier de tout nostre lignage, alors le prit entre ses bras & le baïsa par grand amour, puis dit à ses freres, faites les trompettes sonnerent pour nous appareiller à sortir, afin que puissions monstret au Roy quels nous sommes, si Dieu vouloit que nous puissions prendre le compte d'Estampe i'en serois fort joyeux, car c'est l'homme de tous nos ennemis qui pis nous a fait & plus nous dommage, à l'avanture ne nous échapera-il pas, il est

seuljours à l'avant garde. Alors les quatre freres & tous ceux de leur compagnie s'armerent & sortirent tous par la faulx porte du château sans faire bruit allèrent furent sur l'ost du Roy par si grande fureur que c'étoit merveilles, & furent si grande destruction des gens & mettoient tentes & pavillons par terre que c'étoit grande pitié à voir. Qu'eust vûe alors regnaut monté sur bayard & les armes qu'il faisoit, c'estoit une merveille à regarder, car celuy qu'il rencontroit pouvoit bien dire que de malheure estoit né, à la verité dire, Regnaut ne frapport nuls chevaliers, dont le coup vint droit, qu'il ne les fendit aussi legement comme s'il fussent des armes. Quand les gens du Roy le virent leurs ennemis, ils coururent aux armes. Puis se leverent sur les gens de Regnaut. Le vieil Rymon ouyt le cry & monta hastivement à cheval lui & ses gens & se mist en bataille contre ses enfans Regnaut voyant son pere il fut fort dolent, & dist à ses freres, voicy grande pitié de nostre pere, mon conseil nous luy laissons la place. ie voudrois pour rien que nul de nous n'y mist la main, ils se tournerent d'autre part, mais leur pere vint à l'encontre & les commanca à trop mal mener. Regnaut voyant que son pere les alloit ainsi mal mener, il luy dist. Hé pe vous faites mal & peché vous nous deussiez ayder, & vous nous faire pis que les autres, maintenant ie void que peu nous aimez, il vous desplait que sommes si preux contre le Roy: car vous nous avez bien bannis le scavons & dites que nous n'avons rien de vôtre heritage, nous avons fait faire ce petit château pour nous retraire & vous mesme le venez destruire, ce n'est pas œuvre de pere, mais diabolique, si ne nous voulez bien faire, au moins ne nous faire nul mal. Je vous jure sur tous les saints que si vous venez plus avant que je ne feray plus le honteux, mais vous donneray de mon épée tel coup que vous n'aurez loisir de vous repentir de la folie que faire.

Quand Aymon ouyt les paroles de son fils, il fut fort fâché, car il connoissoit bien que Regnaut disoit vray, mais il ne pouvoit autre chose faire, pour doutance du roy, toutefois il se retira & laissa passer ses fils outre pour celle fois.

Durant le temps que Regnaut faisoit des reproches à son pere Aymon voicy venir le Roy Charlemagne, Aubry, Oger, le comte Henry, Fouques de Morillon, quand Regnaut les vid ainsi venir, il fit sonner trompettes pour ses gens rallier, puis quand ils furent rassemblez d'une part & d'autre, un chevalier nommé Thierry fit courir son cheval à l'encontre des gens de regnaut, Mais quand l'ard le vid, il picqua son cheval des esperons & courrut à l'encontre dudit Thierry, lequel le frappa si rudement parmy son écu qu'il luy mist un grand espieu qu'il portoit parmy le corps, tellement qu'il l'abbatit mort. Quand le Roy vid tomber mort son chevalier Thierry, il en fut si couroucé qu'à peu qu'il ne perdist le sens, dont il commença à crier à haute voix disant seigneurs deliberez vous de me venger ses gloutons qui nos gens menent si mallement. Quand le vieil Aymon entendit ainsi parler le Roy pour doutance d'être blâmé, il picqua son cheval des esperons & frappa un chevalier des gens de ses enfans si cruellement de son branc d'acier qu'il luy abbatit la teste jus des épaules.

Pere dit Regnaut vous faites mal d'avoir tuer mes gens, mais par la foy que ie dois à Dieu si n'est pensions estre blâmé, j'en prendrois cruelle vengeance sur vous Puis dit Regnaut: Ha mere que seriez dolente si scayiez les maux qu'au jourd'ho y nous fait nostre Pere. Quand Fouques de morillon vid que les gens de Regnaut se maintenoient si bien à l'encontre d'eux, il commença à crier. Sire Empereur, qu'est ce

QUATRE FILS AYMON.

ty à dire. Je Croy que vous estes cubliez mandez plusieurs de vos gens & commandez qu'ils prennent les traitres qui feignent contre vos ennemis ; & sans delai les faites pendre tout vif écorcher.

Les Francois oyant ce que Fouques de Morillon disoit ils picquerent leur chevaux & fraperent sur les gens de Regnaut, si rudement, qu'ils les firent reculer: voullussent ou non. Alard voyant reculer leurs gens en fut dolent, & mist la main à son épée, & commença avec ses gens à faire grand effort d'armes, que les Francois en furent ébahis, car il firent grand abbat de chevaliers que nul ne s'osoit trouver devant eux, mais n'étoit à comparer à Regnaut: car il ne frapoit coup à droit qu'il n'occist un homme. En cette bataille nul parentage ne fut épargné, car ils se tuoient l'un l'autre comme bestes. A tant vint parmy la bataille Yon de S. Omer qui chevauchoit un fort bon cheval, contre luy vint un chevalier nommé Cuyon, te lement qu'il l'abbatit à terre. Quand Regnaut vit cela il en fut courroucé Alois il prit son enseigne & dit à ses gens faites tant que j'aye cheval, s'il s'en va i'en seray fort dolent, car ie veulx qu'il fasse compagnie à bayard: quand Guichard ouit son frere ainsi parler, il ne fit autre demeure, mais picqua son cheval & frappa Yon si rudement qu'il abbatit mort par terre puis print son cheval & le mena à Regnaut, luy disant frere, voicy le cheval que tant avez demandé beau frere dit Regnaut grand merey de ce present: or nous avons deux chevaux ou nous pouvons bien fier, montons dessus appertement Guichard entendant son frere monta sur le cheval & donna le sien en garde à un escuyer, quand regnaut revint en la bataille & vit son pere, il fut si courroucé qu'à peu qu'il ne perdit le sens, & luy dit par reproche, par ma foy pere, bien vous faire peu priser ne pouvez vous pas vous tenir de nous voir si souvent, vous nous monstrez que vous estes nostre pere, non pas bon mais mauvais, Noël & à Pasques on doit aller voir & visiter son ennemy pour luy bien faire & se festoyer avec luy, mais vous ne le faites pas: car vous nous venez voir à chaude guerre, & nous faites du pis que veu pouvez: mais ce n'est pas amour de pere, mais de parastre. Alors le duc Aymon dist à Regnaut gardez vous bien, car si Charlemagne vous peut tenir, tout le monde ne vous garderoit qu'il ne vous fist pendre. Pere, dist regnaut, laissez cela & nous venez ayder si sera le Roy déconfit, va glouton dieu te maudie, dist le pere, ie suis trop vieil pour commettre trahison, pere dist regnaut bien peu nous aimez ie le void bien gardez vous de moy, quand il eut dit ce, il picqua bayard des esperons & frappa un nommé Gaymat, tellement qu'il l'abbatit mort, Aymon voyant son homme mort, tout irrité picqua son cheval, & avec un baston de fer qu'il tenoit en sa main fit départir la bataille: car il voyoit bien que ses gens avoient du pire. Charlemagne vint aux Francois & leur commanda qu'ils se retirassent arriere: car il étoit temps de départir la bataille, & ainsi qu'ils vouloient se dédattir, voicy venir Bernard le bourguigon, lequel frappa si rudement Simon le bernois, que mort l'abbatit à terre.

Quand les quatre fils Aymon virent Simeon mort, ils en furent fort dolens, ils picquerent leurs chevaux & vinrent celle part en destrompant la presse pour eux venger de leurs ennemis, scachez que quand regnaut y fut, venu, il apparut très bien, car il fit mourir bien trois cens chevaliers des meilleurs que le Roy eut, dont il en fut fort dolent, & cependant alard s'en allant parmy la presse vint joster à l'encontre du côté

L'HISTOIRE DES

d'Estampé, & pour l'escu ne laissa de luy mettre la lance parmy le corps, tant que le comte tomba tout mort, quand regnaut vit le coup, il vint vers Alard & l'acolla, en luy disant, beau frere beniste soit la mere qui vous porta, car vous nous avez vengé du plus grand ennemy que nous eussions, puis il fit sonner sa trompette pour raillier ses gens, quand le Roy vit le grand dommage que les quatre fils du duc Aymoy luy faisoient, il cria, seigneurs retirez vous arriere & retournons en nos pavillons, ie vous jure sur les saints que leur chasteau ne sera jamais pris s'ils n'est affamé car moult sages sont & vaillans chevaliers. Quand ses barons ouïrent son commandement ils luy dirent, nous ne ferons vostre commandement & ainsi qu'ils le vouloient départir, regnaut vint poignant son cheval & frappa sur les gens du Roy si rudement qu'il les départit si bien qu'il leur convient fuir jusqu'en l'eur tentes & le demeurant prisonniers comme Antoine Guerebeau, le Comte de Nevers, & Tierry l'Ardenois: car homme ne pouvoit durer à Regnaut ne à ses freres. Quand Regnaut vit la deconfiture & les gens du Roy tourner en fuite, il fit sonner la trompette pour retraire ses gens, puis Regnaut & ses gens s'en retournerent joyeusement au chasteau, mais luy & ses freres se mirent derrier pour ramener leur gens seulement, Aymon leur pere vint à l'encontre & leur commença fort à faire empêchement regnaut voyant son pere il frappa le cheval de son pere si rudement qu'il tomba mort car sur son pere ne vouloit pas toucher. Quand Aimon se vit à terre descendit & mit l'épée à la main & commença à se deffendre, mais sa deffence luy valut bien peu, car ses enfans l'eussent pris prisonnier si n'eust été Oger qui le secourut, puis Oger luy dit, que vous semble de vos fils: ils sont trop valeureux, quand Aymon fut remonté il poursuivit ses enfans comme homme hors du sens, & dit à ses gens chevauchons apres les gloutons s'ils vive longuement ils nous ferons dommage regnaut voyant son pere qui ainsi mal menoit ses gens, il tourna bayard & frappa en la presse à l'ayde de ses freres, qu'ils firent tourner en fuite les gens de leur pere, car nul ne pouvoit endurer les grands coups de Regnaut. Le roy voyant la grand prouesse que regnaut faisoit, il se signa de la grand merveille qu'ils en eut, il picqua son cheval & alla à regnaut & luy dit regnaut ie vous deffend que n'ailliez plus avant quand il vit le roy il se retira arriere & dist à ses gens tournez arriere voicy le Roy je ne voudrois pas que nul de nous mix la main à luy, quand les gens de regnaut oyent ces paroles ils s'en retournerent en leur chasteau bien joyeux de la bonne aventure qui leur étoit advenue celuy jour. Apres estes tous entez il firent lever les borne & s'allerent desarmer, puis s'affirent à table & avec eux estoient grands nombre de prisonniers, apres souper regnaut remercia son frere de ce qu'il avoit occis le comte d'Estampe.

Charlemagne voyant que regnaut étoit entré dans le chasteau, il s'en retourna en son tref & jura Dieu que jamais ne partiroit de là qu'il n'eut les quatre fils Aymon ou le chasteau pris, ils furent bien treize mois au siege de Montfort qu'il n'y eut semaine qu'il ne se combattissent, & si n'étoit pas assiégré qu'il n'allast chasser au bois & rivieres quand bon luy sembloit, & maintes fois regnaut parloit aux François pour avoir la paix, disant à Oger, beau seigneur ie vous prie que disiez à Charlemagne que par force ne nous prendra iamais, car nostre chasteau est bien garni de viure, mais scachez que l'Empereur chose qu'il peut avoir par de bonnaie veille

QUATRE FILS AYMON.

veille avoir par force, il peut avoir le chasteau & nous aussi s'il luy plaist, par telle maniere que ie vous diray que ie mettray le chasteau de Montfort en sa main, peu- vû que moy, mes freres & tous nos gens sortirent bagues sauve & que la guerre fi- nisse qui à si longuement duré Oger luy dit, ie vous promets que ie le diray au Roy & s'il me veut croire ie vous assure qu'il le fera. Ainsi que regnaut & Oger parloient Fouques de morillon arriva, qui cria à regnaut vous este fol, ie vous ay bien es- couté, vous nous laissez Montfort car ce n'est pas vostre heritage & les testes pareil- lement, Fouques dit regnaut foyvent m'avez reprouvé ie scay bien que tout le mal que me veut Charlemagne est pour ce que i'ay occis Barthelot son neveu, tu scais bien Fouques ce que ie fis ce fut à mon corps deffendant s'il vous plaist direz au Roy qu'il nous prenne à mercy, & si ainsi faites vous serez en honneur Par bien dit Fou- ques tout ce cy ie nous servira de rien, vous en mourez vous & vos freres Fouques Regnaut vous menasse trop: car il n'appartient pas à vous de menasser les chevaliers qui valent mieux que vous, si avez rien sur le cœur faite le sans parler.

Lors Charlemagne manda son arriere ban par toute la terre quand ils furent tous venus il leur dist seigneur ie me plains à vous des quatre fils Aymon qui ont mon pays destruit. Montfort est si fort que jamais ne pourroit estre pris sinon par fa- mine or dites moy que je dois faire car ie feray vostre conseil, les barons entendant la plainte du Roy il n'y eut si hardy qui osast dire mot, sinon le Duc Naimes qui luy dit sire me voulez vous croire ie vous donneray bon conseil, retournons en France & quand le bon temps sera venu, nous pourrons retourner mettre le siege devant ce chasteau, je vous assure que regnaut n'est pas si en serrez qu'il n'aille chasser toutes les fois qu'il luy plaist, homme qui peut entrer & sortir n'est pas assiégré, aussi re- gnaut & ses freres sont tels chevaliers qu'ils ne sont pas si aisez à déconfire, c'est mon conseil qui le scaura mieux qui le dise. Apres cela Hernier de la seigne luy dit, sire je vous donneray meilleur conseil si croire me voulez, donnez moy le chasteau & tout l'avoir qui est dedans avec la seigneurie de cinq lieues autour, & ie vous rendray regnaut & ses freres prisonniers avant un mois accompli. Hernier dist le Roy vous avez bien dit si vous pouvez faire ce que vous dites ie vous cetroye ce qu'avez de- mandé, sire dit Hernier grand mercy, je vous promet de vous rendre regnaut & ses freres avant que le mois soit passé.

Hernier de la seigne faux & traistre desloyal ne fit autre demeure, mais dist au roy sire faite moy delivrer un bon capitaine qui soit accompagné de mille bon cheva- liers, & demain devant ie le feray embucher au dessous de la montagne sans faire bruit, puis ie le mettray dans le chasteau, alors le Roy envoya querir Guyon de Bretagne & luy commanda qu'il prit mille combatans & qu'il fist ce que Hernier luy diroit. Hernier ayant préparé tout son cas en sa tente où il se fit aimer, apres estre a mé il monta à cheval & s'en alla jusqu'à la porte du chasteau de Montfort & dit à ceux qui gardoient la porte, las pour Dieu beaux seigneur ay z mercy de moy s'il vous plaist faite moy entrer ceans, ou autrement ie suis mort: car Charlemagne me fait poursuivre pour me faire prendre, cause que ie luy ay dist beaucoup de bien de regnaut, & si luy veul dire chose dont il sera bien joyeux s'il me veut escorter, quand ceux qui estoient dessus la porte l'entendirent ainsi parler incontraient évalerent le pont & le firent entrer en luy faisant honneur, mais ce

L'HISTOIRE DES

de loyal traistre leur entendit un tres mauvais guerdon, ce pendant le Roy fit apprester Guyon de Bretagne & mille chevaliers avec luy & luy envoya dessus la montagne sans faite aucun bruit & les fit embuscher pres du chateau en attendant que le tout vint scachez que le dit Guyon avoit avec luy des meilleurs chevaliers du champ du Roy.

Or est Hernier le traitte dans le chasteau de montefort, auquel il faisoit bonne chere, quand regnaut vit qu'un chevaliers de Charles étoit veu il dist qu'on l'amenaist devant luy, & quant il le vit, il luy dit qui estes vous beau sire qui estes icy venu il luy respondit, sire j'ay mon Hernier de la seine, te me suis couronné au Roy, pour l'amour de vous, parquoy ie suis icy venu & vous prie que ie suis assuré, car ie ne scay ou aller à present, bel amy dit regnaut, puis qu'il vous plaist d'estre nôtre amy vous soyez le tres bien venu, dites-moy ie vous prie comment se porte le champ du Roy; sire dit Hernier ils ont tres-grande souffrance ce qui est cause que nul des Barons n'y veut plus demeurer dont le Roy est fort matri, & vous promet que si l'ost s'éloigne vous y pourrez gagner, amy dit Regnaut vous m'avez bien reconforté s'il est ainsi que vous le dites.

Autre chose ne fut alors, quand l'heure fut venuë de souper, regnaut & ses freres se mirent à table & souperent joyeusement & en leur compagnie le traistre Hernier étoient, apres souper tous les Chevaliers s'en allerent coucher, car ils étoient honorablement hebergé cette nuit: car regnaut l'avoit commandé quand tout les chevaliers furent endormit, Hernier comme mauvais judas ne dormit pas, mais il se leva & s'arma, quand il fut armé il alla au pont, & trecha les cordes qui soutenoient le pont il se bailla puis monta sur les murailles & trouva celuy qui faisoit le guet, il luy coupa la gorge apres luy avoir esté les clefs, il alla ouvrir la porte. Lors Guyon de Bretagne voyant le chateau ouvert il entra dedans luy & tous ses gens, lesquels enuoient tout ce qu'ils rencontroient, entendez la belle aventure comme Dieu garristait regnaut & ses freres de cette mortelle trahison; les valets d'étables apres avoir soupé furent yres & s'en allerent coucher, quand ils furent endormis le cheval d'Alard qui étoit fort orgueilleux commença à faire noise avec les autres. Richard & Alard entendant la noise des chevaux se leverent il incontinent & voyant la porte de la salle ouverte, puis virent reluire les armes à cause de la clarté de la Lune, ils allerent au list où étoit couché le traistre Hernier, lequel ils ne le trouverent pas dont ils furent fort ébahis. Alors regnaut s'éveilla lequel demanda qui estes-vous qui allez à cete heure, laissez dormir ces chevaliers qui ont tout le jour travaillé c'est mal fait d'aller à cete heure, alors Alard s'écria à regnaut, beau frere nous sommes trahis. Car Hernier a mis les gens de Charlemagne ceans, lesquels tuent nous gens. Quand regnaut l'eut ouy il ne fit autre demeure, mais il seleva & promptement s'arma, & cria à ses gens fort haut. Or avant mes amis portons nous vaillamment, maintenant nous en avons besoin autant que jamais Regnaut n'avoit que trente chevaliers avec luy en la forteresse du donjon, car tous les autres, étoient en la basse cour qui ressembloit à une petite ville peuplée, où Guyon les occioit luy & ses gens, pendant que regnaut & ses freres s'armerent.

Alors vint Hernier le traistre droit à la maistréssé rue, & avec luy bien cent cheva-

14

QUATRE FILS AYMON

liers, regnaut commença à crier à ses freres venez avant, car si Dieu ne nous ayde, nous sommes perdus alors se mirent à la maistresse porte & se deffendirent vaillamment, si que nul n'osoit avancer qu'il ne print mort, la basse court commença à s'é-mouvoir, & le cry commençoit fort grand, quand les gens de Charlemagne virent que ceux du donjon se deffendoient fort bien ils mirent le feu à la basse cour & commencèrent à rompre les maisons, tant qu'en peu d'heure il eut brulé le meillieur & fat le feu si grand qu'il se print au donjon, regnaut le voyant ain si surpris dit à ses freres que ferons nous icy si nous y demeuons plus guere, nous sommes tous morts ou prins, & si n'étoit le feu qui nous gueroye j'auois esperance de chasser ces gens de ceans, mais puisque le feu y est nous n'y devons pas demeurer puis il dit à ses freres venez apres moy ils sortirent par la fosse porte quand ils furent dehors, furent plus ébahis que devant, car il ne scavoient de quel costé tourné ain si qu'ils virent le chasteau ardoit ils entrèrent dedans une fosse sous terre pour redou- rance du feu, la Commencerent si fort à le deffendre que nul n'y pouvoit en re her- nier le traistre l'aperçut lequel avec ses gens vint assaillir aspiement regnaut & ses freres, scachez qu'en la fosse furent faits grand faits d'armes: car ceux de dedans se deffendirent si bien que nul n'y peut entrer, cependant que les quatre fils aymon à ses freres allons secourir nos gens, car il mouroient ain si ce nous seroit blaine ils repondirent allons y quand il vous plaira.

Quand ils furent sortie de la fosse, dure sur la messée, car regnaut fraploit si mer- veilleusement de son épée que tout ce qu'il ataignoit il mettoit en piee, il avoit jetté son écu dessus son dos tenant son épée à deux mains: faisoit si grand descon- fiture des gens de Charlemagne que la terre étoit toute couverte de sang, quand regnaut vit ses ennemis ain si ébahis, il dit à ses freres, c'est à nous grand cotardise d'ain si nous muster alors dirent tous ensemble, pensons de bien faire, car traistres sont legers à deffaire & ne pourront durer contre nous, ils vindrent à la por e du chasteau & malgré ses ennemis il la se ma & leva le pont devis, puis revint en la messée où il trouva ses freres qui faisoient grand abbatement de chevaliers & se por- toient si vaillamment que c'étoit merveilles à voir, car s'ils ne donnoient nul coup qu'ils n'abbatissent un homme.

Comme Regnaut apres qu'ils eut desconfit les gens de Charlemagne fit pendre & est ranger les douze qui estoient restez en vie, & fit tirer Hernier à quatre chevaux, puis brüler ses membres & fit tirer les cendres au vent.

CHAPITRE 4.

OR fat Hernier le traire en la messée du donjon, dont regnaut avoit fermé la por- te & levé le pont, c'est pourquoy il ne craignoit plus l'ost de roy, si se mit par- my la messée si apriement qu'avec l'aide de ses freres il ne demeura envie que Her- nier le traistre & douze autres, quand Regnaut vit qu'ils avoient tous desconfits, ils prirent Hernier le traistre & luy firent lier chaque membre à la queue d'un che-

L'HISTOIRE DES

val & dessus chacun on fit monter un page & on leur fit piequer lesdites chevaux des esperons, ainsi fut le traistre desmembré: apres qu'il fut mort regnaut fit faire un grand feu & fit jeter les douze dedans, puis fit jeter les cendre au vent

Tost apres vindrent les nouvelle à Charlemagne que regnaut avoit occis tous les gens de He nier & l'avoit fait tirer à quatre chevaux & plusieurs de ses gens pendre dont Charlemagne dit en soy-mesme, ha bon Dieu comme ie suis mal mené par ces quatre chevaliers, or sis ie grand mal quand je leur donnay l'ordre de chevalerie l'on dit souvent que plusieurs font les verges dont ils sont batrus ie suis bien déconforté, leur oncle tua mon fils Loyer, puis regnaut mon neveu Berthelot, lequel j'ay nois si cherement, & maintenant de rechef ont perdu mes gens, & fait mourir à grand martyre bien me peu tenir pour meschant quand ie suis le plus puissant roy du monde, & ie ne me puis venger de quatre simple chevaliers, iamais d'icy ne partiray jusqu'à ce que j'en sois vengé ou ils me déconfirent du tout, sire dist Fouques de Moriston vous avez bon droit, regnaut est fol qu'il ne vous donne point, car s'il vous eust doué il n'eust pas fait prendre vos gens en dépit de vous. Adonc dist le Duc Naimés. Sire empereur si vous m'eussiez crû vous n'eussiez pas perdu vos gens, vous voulustes croire Hernier: dont il est advenu comme voyez l'Empercur oyant ce que Naimés luy disoit il connut qu'il disoit vray, parquoy il ne sceut que repondre: mais bailla sa teste comme honteux, cependant regnaut & ses freres monterent sur les murs & regarderent au tour du chasteau, ils virent que la basse court brullois où étoit leur garnison & vituailles alors regnaut dit à ses freres, seigneurs la chose va bien, puis que nous n'ayons été occis par fausse trahison, mais le pis que ie trouve est que nous avons perdu nostre garnison & vituaille si bien que nous n'avons plus de quoy vivre & me semble que si nous demeurons plus ceans que nous ferons folie, frere dit Alard, vous me parlez sagement & le ferons ainsi qu'avez dit car tant que nous avons vie au corps ne vous faudrons.

Quand les quatre freres se furent accordez, ils trousserent tous leur harnois & attendirent jusques à la nuit ils monterent à cheval: & quand ils furent appareillez. Regnaut leur dist, Seigneurs combien de gens somme nous, nous sommes dit Alard bien cinq cens: c'est assez dit regnaut, mais scavez vous que nous ferons te nous nous toujours ensemble sans faire nul effroy & nous en allons parmy les Allemagnes sans faire bruit, & si les gens de Charlemagne nous assailissent pensons ce bien faire sur eux, tant que nous ayons honneur, quand ils fut temps de monter à cheval, regnaut monta sur Bayard & les autres pareillement sur leur chevaux, puis firent ouvrir la porte & s'en allerent tous à loisir sans faire bruit, & quand ils furent tous sortis, regnaut regarda le chasteau qui brulloit dont luy en print grand pitié & luy dit: he dieu bon chasteau que c'est dommage de ce que vous estes ainsi gasté, il y a sept ans que fustes fait premierement. Helas nous y avons eut tant de richesses & d'honneur & maintenant il faut vous laisser malgré nous. Ainsi qu'il disoit ces paroles les larmes luy venoient aux yeux.

Quand Alard vit regnaut angoissé, il luy dit par mi soy frere vous avez tort de ce cy dire, tous les chevaliers qui sont en vie ne vous valent pas, pour ce ie vous prie que vous vueillez reconforte, ie vous iure sur tous les saints qu'avans qu'il soit deux ans passez, vous aurez un tel chasteau qui vaudra plus que quatre comme

QUATRE FILS AYMONT

est celuy là ; or nous mettons à la voye , car nous n'avons plus que demeuret icy : frere dit regnaut , tousiours ay trouvé en vous bon conseil. Or nous metons en la voye , & prenez l'avant garde entre vous & Guichard , richard & moy ferons derriere , sire dist Alard tout ses fait ainsi que vous dites. Alors Alard & Guichard son freres se mirent devant avec cens chevaliers & mirent le chariage au milieu , regnaut & richard venoient apres avec le residu de leur siens mais ils ne sceurent si bien faire que les gens de Charlemagne ne les appereussent. Quand Charlemagne scu que regnaut ce scauvoit il fut courroucé , si fit crier que chacun s'armast adonc l'os commença à s'émouvoir. Quand Alard & Guichard qui alloient devant virent qu'ils ne pouvoient passé sans meslée , ils picquetent leur chevaux contre Charlemagne si rudement qu'ils en furent tous courroucés. Et quand regnaut vit que l'ost étoit émû , ils prit viugt des plus vaillans chevaliers & leur dist prenez ces sommiers & vous mettez devant par dehors l'ost sans vous arresler & j'iray ayder à mes freres Sire dirent ils vostre commendement feront , puis regnaut picqua bayard & entra en la presse & commença à faire si grand merveilles d'armes que tous les gens de Charlemagne étoient fort ébahis , scachez que les gens de regnaut passerent outre de l'ost & si vous dit de vray que regnaut & ses freres firent si grande occision des gens de Charlemagne qu'il en fut couroucé maintes jours apres. Quand Regnaut fut passé outre il trouva ses sommiers & les chevaliers qui les conduisoient dont il fut bien aise , il dit à ses freres , sus tost mettez-vous en la voye , lesquels firent son commandement : & regnaut avec son frere Guichard demoura derriere , quand Charlemagne sceu que regnaut s'en alloit il enfut joyeux , parce qu'il avoit laissé le chasteau , mais incontinent il le fit pour suivre & fut l'ost incontinent armé puis se mirent à les suivre. Regnaut prit tous ses & les mist devant luy & dist à Alard donnez vous garde de ses gens entre vous & Guichard , & si les gens du roy nous attaquent defendons nous , sire dit Alard sera fait comme avez dit & à tant virent Charlemagne. Oger le dannois , le duc Naimés de Bavieres , & Fouques de Morillon & d'autres assez , Charlemagne qui venoit bien monté appercevant les quatre freres il leur cria ainsi m'ayde de Dieu , gloutons vous estes nos t's aujourd'huy est le jour que ie vous feray tous prendre. Sire dist regnaut , il n'y a pas ainsi que vous dites s'il plaist à dieu , car si dieu me donne santé & à bayard aussi , nous nous defendrons vaillamment , alors il vint de furie contre Charlemagne pour le frapper car sans nul tort il le cuidoit occir. A celle heure Charlemagne étoit en grand danger de mourir si regnaut leurs atteint Mais Damp Hugues se mit entre Charlemagne & regnaut qui venoit la lance baissée prest à mal faire de cette venue regnaut frappa Hugues parmy l'écu si rudement qu'il luy perca le cœur de la lance devant le Roy , qui ayant vûe le coup cria à ses gens. Or apres seigneurs prenez ces gloutons s'il nous échappent jamais n'auray ioye. Et regnaut revint à ses gens & leur dit , seigneurs n'ayez doughtance tant que ie seray en vie , mais soyez assés & chevauchez hardiment & sant destroit. Sachez que treize lieues dura la chasse que onques ne fut lieué qu'il n'y eut chevaliers renversez occis regnaut & ses gens se portèrent si vaillamment qu'ils ne perdirert rien mais tant chevauchèrent qu'ils virent a la riviere. Le Roy appella tous les barons dist seigneurs Laissons la chasse desormais ce seroit folie de les plus suivre tous nos chevaux sont le

L'HISTOIRE DES

eruz laissez les aller à cent mille diables, car si regnaut ufoit d'art d'abolique, si ne se ueroit il pis faire qu'il fait. Pensons de nous loger auprès de cette riviere. Sire dirent les barons ainsi qu'avez commandé sera fait lors les somiers furent deschargés & les pavillons tendus, puis le Roy se fit de farmer & cependant on appresta le manger prestement, car tout le jour n'avoient mangé.

Quand regnaut fut éloigné de l'ost de Charlemagne, ils trouverent une fontaine belle & claire, où il y avoit de belle herbe bien druë, Regnaut voyant le lieu plaisant il dit à ses freres, voicy un beau lieu pour hebergers nos chevaux. Sire dit Alard vous dites viay, & alors fit de charger les somiers. Scachez que les chevaux estoient bien aise, mais iceux pauvres chevaliers estoient bien mal logez, car ils n'avoient rien à manger.

Or peu bien dire à Charlemagne qu'il ne peut grever les quatre fils Aymon. Il estoit logé sur la rive où il étoit demeuré quand il ne voulut plus suivre regnaut. Le jour vint claire Charlemagne dist au Duc Naimés que vous semble Naimés comment nous devons faire. Sire dist Naimés si croire me voulez nous retournerons en France car d'aller plus avant ce seroit folie, pour que ce bois est trop épais & la riviere perilleuse. Ainsi que le Roy & le duc Naimés parloient ensemble il arriva plusieurs Chevaliers Charlemagne les voyant il appella Bridelon, Regnier Oger & leur dist Seigneurs je veux que retournez à Paris avec moy, quand ils l'ouïrent bien furent joyeux & dirent au roy, c'est le meilleur avis que nous peussiez donner. Adonc Charlemagne fit crier que chacun se mit en voye pour retourner. Sire dirent les Barons nous ferons vostre commandement, puis ils prirent tous leur chemin. Le Roy s'en alla à paris, & les Barons chacun en son pays, apres que Charlemagne fut arrivé à Paris il fit venir ses Barons devant luy & dist Seigneur ie suis le plus pauvre roy du monde quand ie n'ay pouvoir de me venger des quatre fils Aymon, ie croy qu'ils retourneront en leur pays, ou en leur château, s'ils y retournent ie veux qu'à nous y retournions mettre le siege: Sire dit le Duc Naimés cela ne feront ils mais ils sont en Ardenne & vous scavez que la forest est si grande qu'ils n'en pourront sortir que de si misere ne meurent, ce peut bien estre dit Charlemagne que mal voye puissent ils avoir, adonc se retourna devers Oger, & luy dit prenez Gerard Fouques l'alleman & Doon de Mondidier, puis donnez congé aux autres. Sire dist Oger, il sera fait. Alors les Barons firent comme le roy l'avoit commandé, & donnerent congé à tous les Chevaliers jeunes & vieux, chacun retourna en son pays non par le droit chemin mais à traveis les montagnes. Ainsi que le Duc Aymon s'en alloit en son pays, il arriva à une fontaine où enfans se tenoient quand le viel Aymon les vit il fut fort ébahy & dit à ses gens seigneur conseillez moy que ie dois faire comme mes enfans, si ie les assaille ils soient tous morts ou pris iamais n'auray joye, & si ie les laisse ie feray par jure, il n'y eut nul conseil i'en feray à ma volonté à Dieu ne plaist qu'il me soit reproché que i'aye été traistre, sire, m'effroy si vous assaillez vos enfans vous ne ferez nul me prison car vous les jurastes au Roy gardez de vous parjurer Bel amy vous dites bien ie feray tant que ie ne seray blasmé, lors appella deux de ces chevaliers, leur dit allez devers regnaut & ses freres & les desfiez de par moy sire dirent les chevaliers, c'est une chose dure à faire, mais puisque le voulez nous le ferons. Lors allerent devers Regnaut qui fut fort ébahy quand il vit qu'ils

QUATRE FILS AYMON:

Étoient à son pere si fut fort dolent & dit à ses freres, seigneur armez vous car qui est armé n'est leger à desconfire, & d'autre part ie cognois la dureté de mon pere qui point ne feindra de nous combattre. Frere dit richard, vous dites verité, cependant arriverent les deux chevaliers le vaillant regnaut alla audevant d'eux, & dit seigneur qui estes vous & quicy vous meine. Lors parla un des Chevaliers qui luy dit sire nous sommes a Monseigneur vostre pere qui vous mande par nous deffiant Seigneur dit Regnaut ie scavois bien, retournez & dites à nostre pere que ce soit son bon plaisir de nous donner treve il ne feroit pas selon Dieu de nous combattre & seroit trahison car nous sommes ses enfans naturels, Sire dit le chevalier de folie parlez, pensez de vous deffendre, car il vous assaillera, les Chevaliers s'en retournerent & dirent à Aymon qu'ils avoient fait leur message. Quand le vieil Aymon les eut ouys il ne fit autre demeur mais picque son cheval & courut sur ses enfans, regnaut voyant venir son pere audevant de luy & luy dist, helas pere que faite vous nous n'avons point de plus cruel ennemi que vous, ce n'est pas fait de pere, au moins si ne voulez nous ayder, ne nous nuisez point.

Lartons dist Aymon voulez vous devenir bestes brutes de demeurer ainsi au bois vous ne vallez plein un poing de paille pensez à vous deffendre, car si vous estes pris vous serez mis en tourment, pere dit Regnaut vous avez tout ie me deffendray donc puis que ne peut autrement faire, car si ie me laissois faire mon ame en auroit tourment quand Aymon ouyt ce il baissa sa lance & frappa sur ces enfans comme s'ils eussent été étranger. Quand Regnaut vit cela il cria à ses freres, Seigneur pen ez de bien faire car besoin en est puis picque bayard & le mist en la presse & fit si grand effort d'armes que les gens de son pere en furent bien ébays, la batail commença si terrible que c'étoit pitié de regarder. La eussiez vû de merveilleux coups donner tant d'un costé que d'autre, mais à la fin regnaut eut du pire car son pere avoit bien plus de gens que luy.

Regnaut donc voyant que de cinq cons hommes qu'il avoit il n'en étoit demeuré que cinquante, tant saint que noyé & le Duc Aymon avoient bien perdu la moitié de ses gens Regnaut & ses gens firent contre mon la montagne & Aymon toujours les chassoit car bien les pensoit prendre quand regnaut le vit sur la montagne, il dist à ses freres ne nous partons pas d'icy voicy un bon lieu & profitable pour nous deffendre en ce lieu il y a eu quantité de Chevaliers morts & navrez, & la fut occis le bon Chevalier Alard, qui se voyant à terre se releva & mist la main à l'espée & vaillamment se deffendoit. Quand Richard vit son freres à terre il se tourna vers luy pour le secourir, & Aymon & ses gens s'efforcoient de le prendre. La bataille commença plus cruelle que devant. Scachez que Alard eust esté pris si ce n'eust esté regnaut, quand il fut arrivé il picqua Bayard, puis se mist si fort en la presse, qu'il ietta aymon son pere par terre, Pere vous avez plegé mon fere Alard de la presse, puis le fit monter derriere. Quand Bayard se sentit chargé de deux Chevaliers il se reioissoit si fort que Regnaut en estoit esbaly. Regnaut fit quatre joustes ayant son frere Alard derrier luy, & le fit sortir de la presse malgré ses ennemis, & se porta vaillamment cette journée. Or sont les quatre fils Aymon comme lassez, sinon Regnaut qui ne fut point lassé, car ainsi qu'il alloit il se tournoit à chacun pas, & reculoit ses ennemis à grands coups qu'il leur don-

L'HISTOIRE DES

noit, & ainsi les gens s'en alloient devant eux tous à loisir. Quand il vit que les gens estoient bien esloignez il picqua bayard des esperons, & s'en vint vers les gens, ayant touz jours son frere. Alard derriere luy aussi legerement comme si Bayard fut sans selle car le cheval estoit si fort & alloit si viste qu'il n'estoit point lassé.

Cependant que Regnaut s'en retournoit voicy venir. Emoffroy qui estoit un des vaillans Chevaliers de Charlemagne, & estoit monté sur un cheval que Charlemagne luy avoit donné, quand il fut pres de Regnaut il dit mauvais gloutons vous estes morts ou pris & seurement ie vous rendray à Charlemagne. Cependant il frappa Regnaut en son escu, dont Regnaut fut courroucé & comme desesperé le frappa si rudement qu'il l'abbait mort à terre, puis Regnaut print le cheval par le frein, & dit à Alard son frere. Tenez beau frere montez sur ce cheval, ie vous le donne, Alard voyant le beau present que son frere luy avoit faits en fut aussi joyeux que s'il luy eut donné Paris. Adonc il descendit de dessus bayard & monta sur moteau de Emoffroy, il heurta des esperons & vint joster à un des Chevaliers de son pere nommé Auffroy si rudement qu'il l'abbait mort par terre, la bataille commença plus fort que devant car à cette heures il fut occis un des meilleurs Chevaliers d'Aymon qui s'escria, Seigneur, s'il nous n'avons ie n'auray joye, car ils ons occis. Emoffroy le bon Chevalier que Charlemagne m'avoit donné. Quand les gens d'Aymon l'ouyrent ainsi parler ils coururent sur Alard tant qu'ils luy firent laisser la place par force & si n'eust esté une petite riviere, Regnaut & ses freres eussent eu beaucoup d'affaires; mais Regnaut & ses freres firent une si grande occision que c'estoit pitié à regarder, il en mourut bien vingt cinq à passer la riviere, & si Regnaut eust eu cinquante Chevaliers à ce passage il eust desconfit son pere & tous les gens, mais faute de gens il donna conseil à Regnaut de quitter la place, & ne peust sauver avec luy que quatorze Chevaliers, dont Regnaut fut fort dolent, car de cinq cent Chevaliers ne luy en estoit demeuré que quatorze, & croyez que leur pere les eussent fort domagez si n'eust esté riviere maintenant Regnaut à tant de gens qu'il ne scait plus que faire, dont les larmes luy venoient aux yeux & aussi pleuroit le bon Aymon son pere à cette heure comme nous dit l'Histoire. Quand il eut assez pleurer il dit: Helas mes enfans que ie suis dolent d'estre cause de vòtre domage, car vous irez comme tous exilez, car vous n'avez pas dequoy vivre & ne vous puis ayder. Apres avoir fait toutes ses lamentations, il fit prendre tous les morts & les fit enterrer & les emmena au mieux qu'il peut, puis fit prendre Emoffroy & les fit mettre en une Litiere & s'en alla à Dordonde, ou il ne coucha qu'une nuit, le lendemain au matin il fit porter sa Litiere à deux mulets & alla à Paris devant le roy, luy disant; Sire en retournant a mon pays ainsi que ie m'en allois, ie trouva mes enfans avec cinq cens Chevaliers dedans les bois d'Ardenne & les pensois prendre pour vous les rendre prisonniers, mais ie n'ay peu car ils mont fait si grand domage que nul ne les pourroit estimer.

Je les ay occistout à la reserve de quatorze qui sont échappéz avec eux, mais avant que ie les eussent desconfits, ils ont occis vostre Chevalier Emoffroy, nous les eussions pris si n'eust esté une riviere qu'ils passerent. Quand le Roy entendit ces paroles il fut si courroucé qu'il en perdit le sens il dit à Aymon par courroux: Parbleu Aymon vous vous excusez malvaisement; car jamais Corbeau ne mangea les

faons

19

QUATRE FILS AYMON.

faons à un autre le ferrez entendre non pas à moy. Quand Aymon ouit ainsi parler le roy par reproche il luy dist : Sire Empereur, sachez que ce que ie vous dist est vray, & ie iureray qu'il est ainsi que ie vous l'ay conté, s'il vous plaist me croire, & s'il ne vous plaist vous le laisserez. Aymon dit le Roy, ie connois bien vostre cœur, car s'il alloit à vostre volonté vos fils seroient Seigneurs de France Sire dit Aymon si vous estes courroucé d'autre chose ie n'en puis mais, si vous avez un Chevalier qui veult maintenir ce que vous dites ie luy prouueray par mon corps qu'il a menti faulxement. Vous estes tel que jamais vous n'avez aymé loyaux Chevaliers, mais plustost flateurs & men'onges, dont plusieurs maux en sont advenus lors ils descendit de son Palais & monta à cheval : puis s'en retourna en son pays sans prendre congé du Roy, & peu s'en alloit qui ne luy rendit son service. Taut chevaucha qu'il arriva à Dordonne où il trouua la Duchesse qui venoit audevant, & luy demanda comme il avoit fait.

Le Duc Aymon respondit que mauuaiselement il avoit fait, car j'ay trouvé nos enfans au bois d'Ardonne, ie les ay assaillit cruellement pour les cuider prendre, ce que faire ne puis mais au contraire m'ont fait grand dommage, car ils ont occis tant de nos gens que ie n'en scaurois dire le nombre, & si vous diray d'avantage que sans la grande hardiesse de regnaut j'avois pris Alard mais vint vers nous par telle force qu'il ietta Alard hors de la presse lesquels il fit monter derrier luy, sur Bayard, puis fit telle desconfiture de mes gens que nul ne s'osoit trouver devant luy & il occis Emeffoy un Chevalier du Roy quand il l'eut occis il print un cheval & monta dessus & s'en alloit malgré nous. Il retourna à Paris vers le Roy & luy conta comme tout en est allé, adonc il fut dolent & leur dit. Vous avez mal fait dit la Dame, d'avoir tant fait de maux à mes enfans, vous les devez defendre & vous leur faites pis qu'aux aut es ne sont ils pas vos enfans naturels extraicts de vostre propre corps. Par bleu vous devriez micux comporter avec eux que vous ne faite pour une Dame comme vous. La Dame repondit benit soit l'heure qu'ils furent engendrez & nourris ie voudrois qu'ils vous eussent detenus prisonniers afin de leur faire rendre ce qu'ils ont perdu ie suis bien aise de ce que le Roy est courroucé contre vous, car il ne vous peut faire de mal ny aussi à vos enfans. Le Duc Aymon luy dit, Dame vous avez droit, j'ay tota & suis repentant ie vous promets ma chere Dame, que d'oresnavant ie me garderay de ne leur plus mal faire.

Comme le Duc Aymon desconfit ses enfans & se retirerent en la forest d'Ardenne, & se retirerent comme Sauvages, & s'en allerent visiter leur Mere qui leur bailla de l'argent pour guerroyer contre Charlemagne.

Chapitre 5.

A Pres que Regnaut & ses fieres eurent long-tems été en la forest d'Ardenne; ils commencerent à cheminer & tous ceux qui portoient de vivres estoient destroullez, & n'auoient aller en ville ne Chasteaux pour acheter des vivres, par-

L'HISTOIRE DES

quoy ils avoient beaucoup de faim car bien souvent ils n'avoient dequoy à mangée & endurent grande foidure à cause des neiges & tous leurs gens moururent & ne demeura envie que regnaut & ses freres & n'avoient que quatre chevaux, Bayard & trois autres, & n'avoient point d'avoine ny de bled pour leur donner à manger & vivoient que de racines parquoy leurs chevaux estoient si maigres que à paines pouvoient aller fort que Bayard qui se portoit bien, car ils vivoit mieux de racines que les autres n'eussent fait d'avoines. Les quatre vaillans fils Aymon menerent cette vie long-tems car leur harnois estoient enrouillez & leur salles & brides pourries, ils estoient devenus tous noirs & velus à cause du grand mal qu'ils enduroient. Regnaut se faisoit tant craindre qu'il n'estoit homme qui ostant rien entreprendre sur luy. Quand Regnaut se vit si en malaise ils dist à ses freres ie suis fort estonné que nous ne prenons aucun bon conseil de nostre affaires nous sommes devenus mauvais & paresseux, car si nous fussions tels que devrions estre, nous n'eussions pas en le mal qu'avons endure mainrenant ie connois que ne valons gueres d'avoir ainsi laissé raposer nos ennemis mais ie considere que nous n'avons point de chevaux ny harnois qui valent, & n'avons point d'argent pour en acheter, & sommes en tel point que nous ressemblons mieux aux bestes qu'aux gens ie vous prie que me vueillez conseiller ce que nous devons faire.

Quand Alard ouy ainsi parler regnaut, il dist freres il y a long-tems que ie me suis appercu de cela mais j'avois grand doutance de le dire à cause que ie doutois que vous eussiez esté mal content, puis qu'avez ouvert les paroles, si me voulez croire, de vous donneray bon conseil. Nous avons souffert icy grand pauvreté & pouvons aller en nul pays car vous sçavez que tous les Barons de France & mesmement nostre pere & tous nos parens nous haissent mortellement. Si vous me voulez croire nous iroit tout droit à Dordonne vers nostre mere i'espere qu'elle ne nous sandra mie. La sejourneront un peu, & y prendront un petit repos, & quand nous seront reposez nous prendrons aucune compagnie, & irous se voir quel que grand Seigneur, la où nous acquerons aucune chevanche. Frere, dit regnaut, vous direz bien & sagement, ie vous promets qu'ainsi sera fait. Quand les autres freres oyrent le conseil qu'Alard avoit donné, ils commencerent à dire: Frere, nous connoissons que donnez bon conseil à Regnaut, lors dit Regnaut puis que ce conseil vous semble bon, nous le ferons. Tant attendirent les quatre freres que la nuit fut venue, puis monterent à cheval & se mirent en la voye, & tant chevauchèrent de nuit & de jour qu'il vintent aupres de la cité de Dordonne, & quand ils furent pres il leur souvint de la grande richesse dont ils estoient jetez & bannis, & cogneurent la grand pauvreté que si long tems avoient endure, lors Regnaut dit à ses freres. Nous avons mal fait que nous n'avons demandé seureté à nostre pere car vous sçavez bien qu'il est si cruel que s'il nous peu prendre il nous rendra prisonnier au Roy. Frere dist Richard, vous avez bien dit, mais le cœur ne me dit pas que nostre pere le fist ainsi comme vous dites, si ainsi le faisoit j'ayme mieux mourir dans dordonne, qu'au bois de faim & de soif, chevauché seulement, ie vous dis pour vray que nul ne nous connoitra, & d'autre part si nous pouvons avoir le pied de Jans Dordonne, nous n'avons garde d'avoir de mal car nous y sommes trop aymez, & nostre mere ne souffriroit pas qu'un nous fist aucun desplaisir.

QUATRE FILS AYMON.

Frere dit Regnant vous avez parlé sagement & m'avez fort réconforté chevau-
 chont maintenant en la bonne heure , quand ils passoient parmy les ruës les gens
 qui les regardoient s'entrevilloient fort car ils ne connoissoient point qu'elles gens
 s'estoient & puis disoient l'un à l'autre , regardez qu'elles gens , ie croy qu'il ne
 sont pas de vostre loy. Et quand ils furent au palais ils descendirent à pied &
 donnerent tenit leurs chevaux à trois valets , qui la trouvoient. Et lors les quatre
 freres monterent au Palais sans rencontrer homme ny femme , car Aymon leur pere
 estoit allé au gibier sur la riviere & la Duchesse estoit en sa chambre , là ou elle se
 tenoit bien triste & fort dolente à cause qu'elle n'avoit point de nouvelles de ses
 enfans. Quand les quatre freres furent entrez dedans la salle , ils ne trouverent hom-
 mes à qui parler , dont ils enfurent esmerveillez & s'affirent l'un ça & l'autre là &
 demeurent une grande espace de temps sans se mouvoir voicy venir la Duchesse
 leur mere qui sortoit de sa Chambre , elle regarda parmy la salle & vit ses fils si
 contrefais qu'elle ne les connut , point , mais s'émerveilla qu'elles gens ils pou-
 voient estre. Quand Alard vit venir sa me e il dist à Regnaut & à ses freres voyez
 là nostre mere , allons au devant d'elle & luy contons nostre pauvreté. Frere dit
 Regnaut , attendons qu'elle ait parlé a nous pour voir si elle nous cognoistra ou non.
 Elle leur dit Dieu vous sauve Seigneurs qui estes vous , de quelle nation estes vous
 Chrestiens ou payens ou gens qui font penitence ne voulez vous point l'aumosne &
 draps pour vous revestir : ie cognois que vous en avez besoin , & si vous en vou-
 lez ie vous en donneray volentiers pour l'amour de Dieu , afin qu'il aye mer-
 cy de mes enfans , & les garde de maux & de peils car il y a bien sept ans ie
 ne les veu & dit Helas quand viendra le jour que ie verray mes enfans que ie les
 desire avoir & cria si fort à haute voix que ses enfans l'entendirent & en eurent
 grande douleur de voir leur mere qui estoit si desolée.

Quand Regnaut vit sa mere desolée il en eut pitié & commença à pleurer &
 se voulut descouvrir mais la Duchesse le regarda , & luy troubla le sens aussi tost la
 Duchesse tomba pasmée à terre & demeura une grande espace de temps sans parler,
 quand elle fut revenue elle regarda Regnaut & le conneu à une playe qu'il avoit au
 visage lors qu'il estoit petit enfant. Lors elle luy dist, Regnaut mon fils le nempareil
 des Chevaliers du monde comment vous voila cha gé où est allée vostre beauté ie
 vous ayme plus que moy même. Cependant qu'elle disoit ces paroles , elle regarda
 autour de soy & recogneut ses enfans , & quand elles les eut reconnut elle alla vers
 eux les bras estendus & les baisa emplorant tendrement puis la bonne Duchesse
 print ses enfans , & les fit a soir aupres d'elle & leur dir : Beaux enfans comme ie
 vous vois pauvres & deffiguez , qu'est ce à dire que vous n'avez point avec vous de
 Chevaliers. Dame dit Regnaut , nous n'avons point de Chevaliers avec nous car
 nostre pere nous les à tous tuez & nous vouloit tuer nous mesmes. Quand la Du-
 chesse e tendit ses paroles , elle en fut fort dolente. Lors appella un de ses servi-
 teurs , luy dit, Faites mener ses chevaux en la Ville , regardez qu'ils soient bien
 penlez , Dame dit son Escuyer il sera fait. Cependant un Escuyer vint qui dit à la
 Duchesse Dame quand il vous plaira mettez vous à table , car tout est prest. La
 Dame print Regnaut & ses freres , & les amena avec elle pour dîner , & les fit s'oir
 tous quatre. Ainsi qu'ils mengoient, le Duc Aymon leur pere revint de chasser ,

L'HISTOIRE DES

& avoit prins quatre Cerfs & deux Sangliers, il entra en la salle, & trouva ses enfans qui mengroient, & la Duchesse leur mere qui les servoit & quand il les vit il ne les connut pas, mais dit à la Duchesse, Dame qui sont ces gens qui sont si contrefaits la Dame se print à pleurer & luy dist, Sire ce sont mes enfans & les vostres que vous avez chasséz comme bestes sauvages, qui ont tant demeuré en Dordonne qu'il sont devenus tels comme vous les voyez. Ils sont venus vers moy car ils seavent bien que nous partiront avec eux.

Quand Aymon ouit ces paroles il en fut fâché, & se tourna devers ses enfans en disant Gloutons vous ne vallez rien que ne pouvez avoir monnoye ny prisonniers. Pere dit Regnaut par la foy que ie vous dois, si nostre pays est en paix les autres n'y son pas, car vous pourriez aller à quatre-vingt lieues d'icy, que n'y trouveriez homme riche ny pauvre, qui ne se tienne maintenant aux fortesses, vous avez grand tort de nous faire du pis que pouvez. Dernierement nous tollistes Montfort nostre bon Chasteau, puis nous assaillistes en la forest d'Ardenne, ou de cinq cens Chevaliers ne m'en laissastes que quatorze mais puisque vous voulez si grand mal, faites nous trancher les testes & ferez amy à Charlemagne, & hay de Dieu. Le Duc Aymon oyant Regnaut ainsi parler connut qu'il disoit vray, si se print à soupicer, puis leur dit Or tost nuidez de mon pays, Pere dit Regnaut, vous parlez comme mauvais homme, car nous avons tuez tant de brigans, que ie n'en scautois raconter le nombre mais nous vous prions de nous donner de vostre pays & nous en irons loing de vous, il luy répondit qu'il n'en feroit rien. Adonc Regnaut luy dit maintenant i'appercois vostre mauvais vouloir moy, & mes freres avons tant fait que nous sommes en vostre maison, dont vous deuriez estre joyeux, mais ie vois bien que nous en voulez jeter dehors, ie vous jure par la foy que ie dois à ma mere que s'il convient que ie me departe de vous que vous le payerez cher, comment vous voulez vous ainsi jeter du pays, certainement i'ayme mieux mourir icy avec vous que mourir de faim, puis qu'il ne peut estre autrement, adonc il commença à muer couleur & regarda sur son espée, qu'il tira bien la moitié dehors, Quand Alard vit muer couleur à son frere, il connut bien qu'il estoit courroucé, si le courut embrasser, luy disant Helas beau frere pour l'honneur de Dieu ne vous courroucez si fort contre nostre Pere, car il est nostre maistre, parquoy à droit ou à tort il peut dire tout ce qu'il luy plaist, & devons faire son commandement, s'il est cruel envers nous devons estre humble envers luy, gardez vous de mettre la main sur luy car ce seroit contre le commandement de Dieu. Frere dit Regnaut peu s'en faut que ie n'enrage tout vis de voir devant moy celuy qui nous deuroit aimer & défendre contre tous, & nous donner bon conseil, & si fait au rebours, il a fait paix avec le Roy Charlemagne pour nous destruire jamais ie n'ay veu un si cruel Pere contre ses enfans, car il nous dechasse vilainement comme si nous estions malfaisans ou estrangers. Je ne pourrois jamais raconter ne dire le mal qu'il nous a fait, ny la grande pauvreté qu'il nous a faites. Or ie ne luy eusse pas fait ainsi plustost i'aurez tacher de le soulager mais au contraire à cause de son insolence si ie peut sortir de ceans ie vous promets que ie luy feray couper tous les membres si ie luy gasteray la terre en sorte qu'elle luy fera peu de profit, & qu'il en sera parlé à tout jamais.

QUATRE FILS AYMON

Et quand Aymon ouit ainsi parler Regnaut, le cœur luy attendit il se print à pleurer disant Vray Dieu que ie suis dolent que ie ne peux iouyr du bien que Dieu m'a donné, il ne seroit iamais homme plus heureux que moy, si mes enfans avoient paix avec l'Empereur Charlemagne, car jamais le Roy priam n'eust meilleurs enfans ny si vaillans. Hé mauvais cœur tu ne devrois pas regarder à faire du mal à tes enfans mais tu devois les ayder & aymer & tu me fais lair mes enfans que ie deurois aymer plus que moy mesme. Apres avoir prononcé ces parolles, il dist à Regnaut vous estes trop sage jamais Hector ne vous a valut, pource ie dois bien faire vostre volonté. Quand Aymon eut achevé son parler, il dit à la Duchesse, Dame ie m'envais car ie ne veux plus estre avec Charlemagne, vous avez de l'Or & de l'Argent, chevaux, palestroys & sommiers ie vous prie d'en donner à mes enfans tant qu'ils en voudront. Pere dit Regnaut, ie vous en scay bon gré de ce qu'avez dit nous patirons demain, ie vous promets que ie ne fussions pas icy venus si ce ne fust pour l'amour de nostre mere Regnaut dit Aymon vous estes d'un grand sçavoir. Beau fils, vous devez considerer ce que le Roy m'a fait faire contre vous bien me desplaist quand ie vous trouvoy en la forest d'Ardenne, mais il m'estoit force de le faire pour mon honneur garder & pour avoir paix avec Charlemagne, vostre mercy est presentement parquoy elle vous peut donner de nos biens & en faire à sa volonté, ie m'en vais retourner dedans les bois.

La Duchesse fut joyeuse de ce que le Duc Aymon luy avoit donné congé de faire à sa volonté, & appella ses enfans, leur disant enfans puis que vostre Pere est hors de ceans vous serez bien pensez, elle fit faire des bains & les fit tous baigner, puis leur fit apporter des draps & linges pour les rechauffer, & chacun un manteau d'escalate fourée d'hermines. Quand elle les eut bien appareillez elle les mena en une chambre où le tresort de son mary estoit elle le monstre à ses enfans mais Regnaut voyant un si riche tresort se print à rire, & luy dit mere grand mercy du don que vous nous faites car nous en avons besoin adonc il print le tresort & en fist à sa volonté, puis envoya des messagers & plusieurs autres gens qu'il retint & les paya pour un an Regnaut & ses freres & couchèrent cette nuit au Chasteau, & le lendemain au matin se partirent & emmenerent avec eux cinq cens hommes bien montez. Alors la Duchesse dit à ses enfans ie veux que vous aliez vers l'Espagne car le pays y est fort bon les enfans repondirent ma mere nous sommes prests de partyr & de vous obeyr. Lors il se mirent en chemin pour faire leur voyage aussi tost leur cousin Maugis arriva qui venoit de France, il courut embrasser Regnaut & ses autres consins, & leur dit Regnaut ou avez vous esté que nous n'avons point eu de nouvelles de vous. Cousin dit Maugis, ie viens de Paris ou j'ay veu Maugis qui estoit à cheval bien armé. Regnaut s'en alla à Dordonne, & rei contra l'ur pere & le salua & luy dit comment vous portez vous assez biendite le pere la Dame qui estoit tombée de voir partir les enfans Regnaut la reconforta & luy dist, Dame ne vous desconfortez pas j'ay veu vos enfans en santé lors Regnaut monta au Palais.

Comme Regnaut & ses freres & leur cousin Maugis arriverent au Royaume de Gasconne lesquels en passant firent plusieurs maux en France, & le Roy Yon de Gasconne les retins à son service.

Chapitre 6.

A Pres que regnaut & Alard Guichard Richard & Maugis leur cousin furent sorty de Dordonne ils estoient environ sept cens bien équipez, ils passerent par Brie, Gastinois, Orleans, & passerent la riviere de Loire & gasterent le chemin par ou ils passerent iusques à Poictiers là où il ouyrent dire que le Roy Yon de Gasconne estoit assailly des Sarrazins Maugis dist à Regnaut, Cousin le Roy, est un Prince de grand renom allons devers luy & luy rendons bon service afin que personne ne luy puisse nuire Cousin dit Regnaut, allons donc puis qu'il vous semble bon. Ils prindrent leur chemin vers la Gasconne, & chevaucherent tant qu'ils arriverent à Bordeaux & virent une belle Cité, où ils trouverent le Roy Yon avec une grande compagnie de Chevaliers, Quand ils furent arrivez Regnaut dit à ses gens allons nous y loger tout promptement. Cousin dit Maugis allons y & nous irons parler au Roy Yon, s'il nous veut retenir à son service nous le servirons fidellement & s'il ne le fait nous irons servy Bourgeois le Sarrazin lequel aconquesté un grand pays comme Tholose, Montpellier, Saint Gilles, Tarascon & Arles, Cousin dit Regnaut, vous parlez tres sagement : nous ferons ce que vous avez dit Adonc Regnaut & ses freres & Maugis se desarmèrent, & s'abillerent fort honorablement ayant avec eux un grand nombre de Chevaliers, puis s'en allerent à la Cour du Roy Yon, Ainsi que Regnaut alloit parmy Bourdeaux chacun courroit apres luy pour le voir à cause de sa bonne mine & qu'il estoit grand, quand ils furent à la porte du Palais, Regnaut descendit au pied du palais & trouva le Roy en son Conseil. Le Senechal voyant Regnaut si belle homme & si bien accompagné de tous les gens il alla vers luy & luy dit : Monseigneur vous soyez le tres bien venu & Regnaut luy respondit Dieu vous doit bonne adventure dite-moy s'il vous plaist, où est le Roy Monseigneur, il tient son conseil avec Bourgeois le Sarrazin & est entré en son pays & a fait brusler Villes & Chasteaux Abbays, & maintenant est dedans Tholose à grand puissance Regnaut luy dit, celuy Bourgeois est il puissant qu'on dit, ainsi qu'il parloient ensemble le Roy arriva quand Regnaut le vit il print ses freres & Maugis alla à l'encontre du Roy le salua honorablement disant, Si e moy & mes freres qui cy voyez nous sommes Chevaliers & venoit d'estrange pays nous avons plusieurs bons foudroyes qui vous serviront s'il vous plaist nous ne voulons rien du vostre mais si nostre service vous plaist vous me promettez comme Roy que vous nous aiderez en tout ce qui nous sera de besoin, bel amy dit le Roy Yon vous soyez le tres bien venu puis que vous estes venu pour me servir ie vous en remercie de bon cœur, mais auparavant ie veux scavoit qu'elles gens vous estes car telle pourriez estre que ie serois vostre ennemy, Sire dit Regnaut puis qu'il vous plaist scavoit qui nous sommes ie vous diray, scachez que je suis Regnaut fils du Duc

26

QUATRE FILS AYMON.

Aymon de Dordonne & ces trois Chevaliers sont mes freres & voicy vostre cousin Maugis un des meilleurs Chevaliers du monde : Charlemagne nous a dejettez de France & de nous a desheritez il nous a fait desavoier nostre pere parquoy allons chercher Seigneur qui soit bon & loyal qui nous aydera à desfendre contre luy & nous le servirons loyaument apres que le Roy Yon eut entendu ce que Regnaut luy dit il en fut joyeux car il connut que c'estoient les quatre meilleurs Chevaliers du monde & que si iamais il devoit finir la guerre ce seroit par leur moyen puis regarda devers le Ciel & remercia nostre Seigneur de la venue de ses Chevaliers puis leur dist, Seigneurs ie vous retiens car vous n'estes pas Chevaliers qu'on doive refuser, ie vous promets loyaument & en serment de Roy que ie vous defendray de tout mon pouvoir contre tous hommes vous estes desheritez & moy aussi parquoy il est bien raison que nous soyons ensemble, & qu'il m'aide de tout son pouvoir. Si e dit Regnaut mille mercis vous rendrons & ie vous promets que nous mourons estant à vostre service où vostre terre vous sera rendue Le Roy appella son Senechal & luy commanda que Regnaut & sa compagnie fussent bien logez, Incontinent le Senechal fit le commandement du Roy son maistre.

Comme Regnaut ses freres & Maugis desconfirent Bourgons le Sarrazin, qui avoit gasté tout le Royaume de Gascongne & chasse le Roy Yon à Bourdeaux.

Chapitre 10.

EN cette partie dit le Comte depuis que Bourgons eut print Tholose il dit à ses gens, Seigneurs vous scautez que quand le fer est chaud il le faut battre, ie dit ce cy pour vous donner à connoistre ce que nous devons faire, pourquoy il me semble nous devons chevaucher devers Bourdeaux pendant que les bleds sont espais, car nos ennemis auront assez à manger. Le lendemain Bourgons parti de Tholose avec vingt mille combattans & se vint camper devant Bourdeaux, puis envoya quatre cens Sarrazins bien équipez pour gaster tout le plat pays jusques auprès de la Cité quand la guerre l'entendit venir il s'escria armez vous, car voicy venir les Sarrazins qui viennent dont ceux de la Cité furent fort esmerveillez, Quand Regnaut vit qu'il estoit tems de s'armer, il dit à ses freres allez vous tous appareillez & faites que nos gens se mettent en armes ce qu'ils firent, quand ils furent tous armez, Regnaut monta sur son Bayard & s'en alla devant le Roy Yon, auxquels il dit : Si e ne soyez de rien esbay, soyez assure de Dieu car il vous aydera aujourd'huy, moy & mes freres & tous nos gens nous en allons devant, faites viste apprestez tous nos gens, car le cœur me dit qu'aujourd'huy seront desconfits ces mauvais Sarrazins avec l'aide de Dieu, amy dit le Roy ie seray ce qu'avez dit lors Regnaut sortit hors de Bourdeaux tout le premier monté sur Bayard, & alla courir sur les payens, il entra plus avant que les autres & frappa un Payen parmy l'escu tellement qu'il tomba mort à terre, il commença à destrancher ces Sarrazins aussi legement comme s'ils fussent desaimz.

Quand les gens de Regnaut furent assemblez les Payens ne peurent durer, car luy & ses gens le trouvoient comme bestes, si bien qu'ils furent contraint de prendre

L'HISTOIRE DES

la fuite vers l'embusches, quand Bourgons vit venir ainsi ses gens desconfits si sortir de son embusches & fit sonner ses trompettes & se mit en voye, Regnaut voyant si grand nombre de gens il fut esbahy, & dit à ses freres, Seigneur ne vous estonnez de rien, car nous avons aujourd'huy en l'honneur ie vous prie que chacun fasse bien. Ainsi comme Regnaut parloit Bourgons vint le glaive baillé & frappa un des gens de regnaut de telle forte qu'il luy passa le fer parmy le corps & tomba mort à terre. Alard voyant le coup en fut dolent si picqua son cheval des éperons & frappa un Payen si rudement qu'il l'abatit mort à ses pieds & commença la mellee fort terrible. le Roy Yon qui venoit au secours apperceut les grandes prouesses de Regnaut & de ses freres, il se signa de grande merueille qu'il eut, & dit à ses gens allons secourir ces generaux Chevaliers, si picqua son cheval & se mit en la bataille si aptement qu'il rompit la plus grande presse, & estoit toujours avec Regnaut lequel luy dit Sire foyez tout assuré que les Payens sont desconfits, les batailles furent assemblées de part & d'autre, mais quand le Roy Bourgons vit le grand dommage que Regnaut luy faisoit, il dit à ses gens nous sommes desconfits par ses prouesse de cinq Chevaliers, sauons nous car il est tems adonc luy & ses gens se mitent en fuine. Regnaut voyant que Bourgons fuyoit il picqua Bayard & courut apres disant à soy même que Bourgons demeureroient où il perdroit la vie en peu d'heure Regnaut fut esloigné de ses freres & de la compagnie du Roy Yon, tant qu'ils ne scauoient ce qu'il estoit devenu, alors Alard commença à dire hauray Dieu ou est allé nostre freres, aussi-tost le Roy Yon arriva qu'il leur dit, Seigneurs vous scavez qu'il n'est pas raison de trop chasser nos ennemis, car souvent il en vient grand danger, retirons nous ie vous prie Sire dit Alard qu'est-ce que vous dites nous avons perdu Regnaut nostre freres & ne scavons s'il est mort ou prins, le Roy en fut fort courroucé & fit chercher Regnaut parmy les morts, lequel on ne trouua point, quand Alard ses freres & leur cousin Maugis virent qu'en ne le trouua point, il commencerent à faire si grand deuil que c'estoit pitié helas; dit Alard que ferons nous nous departimes de nostre terre pauvres & exilez i'estoient avec le meilleur Chevalier du monde, & pensois bien par sa prouesse recouvrir honneur & aussi faisoient tous mes freres nous l'avons perdu par nôtre faute. Le Roy Yon voyant le grand deuil que ses freres & Maugis faisoient de Regnaut, il leur dit pourquoy menez vous si grand deuil, vea qu'il n'est pas mort, car s'il est prins vous l'aurez s'il me devoit couster tout ce que i'ay, d'autre part nous avons tant de leurs prisonniers que pour rien ne luy feroient nul mal Sire dit Alard allons apres & scachons qu'il est devenu, amy dit le Roy ie le feray volontiers adonc tous se mirent en la voye & coururent apres tant qu'ils peurent. Or ie veux parler de Regnaut qui alloit apres Bourgons si fort comme si la foudre le portast il fut si esloigné en peu d'heures, qu'il ataignit Bourgons auquel il cria tant qu'il peut Urayement Bourgons ton cheval est recu parquoy retourne devers moy car si tu moureis en fuyant tu me ferois grand honte.

Quand Bourgons ouit ainsi parler Regnaut il retourna derrier luy, & quand il le vit il connut bien que c'estoit un braue Chevalier qui avoit desconfit tous ses gens il luy dit, Sire Chevaliers retournez en arrier & ne gastez pas vostre cheval, si vous le perdez vous aurez de la peine d'en avoir un tel. Il disoit cela pour esbahyr le genereux Regnaut car il n'osoit joster contre luy, mais Regnaut n'estoit pas hom-
ne

21

QUATRE FILS AYMON,

me pout s'espouventer des paroles Bourgons ces paroles ne vous faut dire mais defendez vous Bourgons connut qu'il ne se pouvoit delivrer de Regnaut si non par joustte il picqua son cheval & courut sur Regnaut tant qu'il peut, le frappa si fort que la lance se rompit en pieces mais Regnaut frappa ledit Bourgons si aprement qu'il l'abbatit luy & son cheval à terre & luy fit une grande playe à la poitrine, Bourgons estant à terre se releva & mit la main à l'espée, Regnaut le voyant à terre luy dit il ne me fera pas reproché que vous combatiez à pied & moy à cheval, a donc il descendit de dessus Bayard & mit la main à l'espée puis coururent l'un sur l'autre, le combat commença fort aprement & quand le cheval du Payen se sentit supporté de son maître il se mit en fuite mais Bayard courut apres, qui l'empoigna par le crain & le ramena à son maître en la place où les deux Cavaliers se combattoient, Regnaut frappa Bourgons parmy son escu lequel il trancha jusques à la chair & rompit bien cent mille de son haubert, & luy fit une playe au costé, Bourgons voyant la force de Regnaut fut effroyé & eut peur de perdre la vie, il se tira un peu arriere & dit à Regnaut. Hé genereux Chevalier je te prie de me donner treves, & je te feray Seigneur de tout ce que j'ay en ce monde. Non feray dit Regnaut, car j'ay promis au Roy Yon que je luy aideray contre tous hommes mais si tu te veux faire bon Chrestien je te donneray treves, Bourgons luy dit je me veux rendre à vous car j'espere que vous me sauverez la vie. Bourgons, dit regnaut si vous rendez à moy nul mal n'avez & vous guarantiray comme ma propre personne, ne le promettez vous pas dit Bourgons. Qui répondit Regnaut par ma Chevalerie, tenez mon épée, je me remets du tout en vôtre main, Regnaut l'assura de ne luy faire mal, Adonc tous deux remonterent à cheval, & se mirent en chemin pour retourner à Bourdeaux.

Ainsi qu'ils retournoient ils rencontrerent le Roy Yon qui venoit avec ses gens, quand Regnaut vit le Roy il le remercia & luy presenta Bourgons qu'il luy avoit conqesté, en disant Sire je vous répons que Bourgons n'a nul mal, car je l'ay assuré amy dit le Roy Yon, il n'aura jamais de mal, mais tout honneur pour l'amour de vous, quand les trois freres & Maugis virent qu'il avoit pris Bourgons, ils furent bien aises & le coururent embrasser & baiser luy disant, frere vous nous avez mis en grand soucy, car nous croyons que vous fussiez pris, mais puisque le Roy est pris la guerre est finie, après s'être bien festoyez ils furent à Bourdeaux, le Roy prit Regnaut & ses freres & Maugis par la main & monta au Palais, où il trouva des gens qui faisoient grand feste, si leur dit. Seigneurs faites honneur à ces Chevaliers plus qu'à moy, car je suis demeuré dans la Gascogne par leur grande proièfle, s'ils ne fussent venu j'étois déconfit, je suis bien aise de ce qu'ils sont venus par deça, car ils m'ont acquitté ma terre & mis mon pays en paix, le Roy m'a donné la plus grande partie du butin à Regnaut & à ses freres, mais Regnaut donna tout à ses gens Quand le Roy vit la grande liberalité de Regnaut il l'ayma plus que devant, adonc il luy dit qu'il le vouloit faire Seigneur de toute sa terre, le Roy Yon avoit une sœur qui étoit belle Damoiselle, quand elle ouït dire tant de bien de Regnaut, elle appella un Chevalier qui avoit nom Gautier, & luy dit. Dites-moy par vôtre foy qui a eu l'honneur de la bataille. Dame dit Gautier, sçachez que Regnaut est le meilleur Chevalier du monde, car il a pris Bourgons le Sarrazin par force, ce qui a finy la guerre. Quand la puce le entendit cela elle en fut joyeuse, Bourgons se voyant prisonnier

L'HISTOIRE DES

manda au roi qu'il vint parler à lui, & dit Sire je suis vostre prisonnier, & aũs la plus grande partie de mes gens s'il vous plaist vous prendrez de moi quelque raison, & pour la délivrance de nous tous je vous donnerai six sommiers chargez d'Or. Le Roi répondit ie le ferai volontiers si regnaut me le conseille & non autrement.

Adonc le roi Yon fit mander regnaut & ses freres & tous les Barons, & quand ils furent tous venus il tint conseil de ce qu'il devoit faire de Bourgons, & si pour finance il le devoit délivrer, regnaut & ses freres conseillèrent qu'il mist Bourgons à rançon ce qu'il fit, mais premierement fut rendu Tholose au roi Yon, & lui fut livré six sommiers chargez de fin or, comme il avoit promis, & les donna à regnaut & à ses freres, mais regnaut fit comme prudent chevalier car il n'en voulut prendre un seul denier.

Un jour que regnaut & ses freres allerent en une forest ils prirent quatre bestes sauvages, ainsi qu'ils s'en retournoient ils se trouverent auprès de la riviere de Gironne, Alard regardant ça & là vit outte la riviere une montagne & y avoit une terre, il dit à regnaut voilà une belle terre, & je croi qu'il y a eu autrefois un Chasteau, si nous le pouvions fermer Charlemagne ne nous pourroit avoir, si vous me voulez croire vous le demanderez au roi Yon, & y ferons une forteresse, cousin dit Maugis Alard vous donne bon conseil, je vous prie que le fassiez ainsi, cousin dit regnaut je le ferai puisque vous me conseillez.

Ils se mirent dessus Gironde & passerent outre & ne cesserent de chevaucher tant qu'ils furent venus devant le roi, ils lui représenterent les bestes sauvages qu'ils avoient prises, lors le roi les reçeut courtoisement le lendemain après que le Roi eut ouï la Messe Regnaut letira à part & luy dit. Sire nous avons demeuré longtems à vostre service, certes dit le Roy vous dites vray, dont je suis tenu de vous en guerdonner, regardez s'il y a en mon País Cité, Ville ou Chateau ni autre chose que veuillez avoir car maintenant j'antrez. Sire dit regnaut je vous remercie mais écoutez-moi s'il vous plaît, moi & mes freres venions hier de chasser je regarday outre la riviere de Gironde, & là vis une montagne s'il vous plaisoit j'y voudrois faire une forteresse à mon plaisir, quand le Roi l'ouï il fut joyeux, & dist à Regnaut je le vous octroye de bonne volonté, & vous donnerai dix mille marcs d'argent à dépenser tous les mois. Sire dit regnaut grand merci lors le Roi lui dit noble Chevalier je vous promets que je vous ferai riche si je vis longuement.

Sire dit regnaut, Dieu vous le rende. Le lendemain au matin le roi fit venir regnaut, puis prit vingt Chevaliers & se mirent sur la riviere de Gironde ils passerent outre & allerent vers la roche où ils monterent dessus, quand ils virent le lieu si beau ils s'en ébahirent, mais regnaut en fut joyeux & dit en soi-même que s'il pouvoit faire fermer le Chateau qu'il ne craindroit pas Charlemagne pourveu qu'il eust à manger, car au plus haut de la roche sortoit une belle fontaine quand le roi & les Chevaliers virent le lieu si beau, il y eut un Chevalier qui tira le roi à part & lui dit Sire que voulez-vous faire, voulez-vous avoir Seigneurs sur vous s'il fait faire une forteresse je vous dis qu'il ne vous craindra point ni les Barons de Gascongne. Considérez que regnaut & ses freres sont Chevaliers comme vous savez & qu'ils sont gens étrangers qui vous pourroient faire grand dommage, donnez-lui autre chose si me voulez croire, car grand mal vous pourroit advenir. Quand le Roi Yon

QUATRE FILS AYMON.

ouit parler le Chevalier il fut esbahi car il sçavoit bien que le Chevalier disoit verité peu s'en falut que le chasteau ne demeure imparfait il pensa un peu, puis dit qu'il avoit promis à regnaut, il appella & lui diz, mon ami voulez vous que le chasteau soit fait je vous octroie, & vous haste de le faire fermer puis vous ne me douterez moi ni mes gens, mais je croit que me voudriez guerroyer Sire dit regnaut je vous certifie comme loial Chevalier j'aimerois mieux mourir entre les Turcs que je pensasse trahison sur vous je suis esté toujours loial Chevalier, & que je ne ferai chose qui vous puisse desplaire pour ce que je suis ennemi de Charlemagne qui est mon souverain Seigneur, que j'ai commis trahison contre lui sçachez que quand ila occis son neveu Berthelot que je le fits à mon corps deffendant car il m'avoit navré sans me deffiez & sans raison, je vous jur sur ma foi, que si nul homme vous forfait en rien, que je vous vengeraj à mon pouvoir & si avez quelque suspicion ne me le celez pas, ami dit le roi je me suis fis à vous parquoi je vous l'ai octroie, & veux que soiez seigneur de moi & de ma terre quand regnaut ouit la courtoisie du roi il le remercia & manda les maistres massons & charpentiers du pais, apres avoir fait tout son appareil, il fit faire le Chasteau tout comme une salle, avec plusieurs chambres & une grande tour Quand le donjon fut fermé regnaut fit enclore & murer le Chasteau & i fit poser de grosses tours à l'environ afin de ne point craindre d'assaut. Et aussi i fit faire des branches & afin de le bien achever quand le Chasteau fut achevé regnaut & ses freres en furent joyeux quand le roi sceut que le Chasteau étoit achevé il i fit voir. regnaut sçachant que le roi venoit il fut audevant de lui & le fit monter en la tour ou il y avoit une belle fontaine le roi regarda ce Chasteau & la belle fontaine qui étoit au milieu puis fit venir regnaut & lui dit. Ami comment aura nom ce chasteau il semble qu'il doit avoir un noble nom, pour la beauté dont il est garni, Sire dit regnaut, il n'a point encore de nom mais s'il vous plait vous lui en donnerez un comme il vous plaira le Roi répondit je veux qu'on le nomme Montauban, puis le roi fit publier par tout son pais que toute personne qui voudroit venir habiter au Chateau de Montauban qu'il seroit franc de toute debtes l'espace de dix ans.

Quand les gens du pais sceurent la franchise de ce Chasteau les Chevaliers Gentils hommes Marchands Bourgeois i vindrent tellement que le Chasteau fut bien peuplé. Lors le roi Yon aimoit regnaut pour sa grande generosité. Les Barons volant cela en furent courroucez & lui dirent Sire regardez que vous faites, Montauban est fort & regnaut est fort brave Chevalier s'il se courrouce il vous fera dommage, Seigneurs, dit le roi vous dites vrai, mais regnaut à si grand courage que jamais ne vous trahira Sire dit un ancien Chevalier qui estoit devant le roi dit si me voulez croire je vous dirai comment vous ferez toujours maistre de regnaut durant vostre vie. Ami dit le roi dite le moi je vous en prie, donnez lui vostre sœur pour femme elle sera bien mariée, car regnaut est honneste homme & ne se courroucera point à vous Ami vous me donnez bon conseil & le ferai ainsi que m'avez commandé, le roi Yon s'en retourna à Bourdeaux joyeusement & le premier jour de Mai regnaut s'en retourna de Montauban à Bourdeaux pour voir A lard son frere qui vint audevant de regnaut & le reçeu à grande joie Le roi Yon manda les eschets pour jouer contre regnaut & comme ils jouioient voici venir un an-

L'HISTOIRE DES

sien Chevalier qui étoit chargé du Roy, de faire le Mariage de Regnaut & de la
 sœur du Roy, il se nommoit Godefroy de Moulin, & quand il fut venu devant le
 Roy, il dit. Oyez Seigneur ce que je veux dire je dormois la nuit passée, & me sem-
 bloit que Regnaut le fils au Duc Aymon étoit monté sur un puis, & tout le peuple
 de ce Royaume s'enclinoit devant luy, & le Roy donna un éprevier mué & devers
 Gironde est venu un sanglier qui menoit grand bruit, & personne ne pouvoit durer
 contre luy, mais il passa outre & Regnaut vint contre luy qui le grava fort adonc je
 m'éveillay, alors le Chevalier se teut, puis vint un Clerc nommé Bernard, lequel
 dit Seigneur, s'il vous plaist m'écouter je vous diray la signification de ce songe. le
 puis où Regnaut étoit monté est le Chasteau qu'il a fait faire, le peuple qui s'encli-
 noit devant luy sont les habitans d'iceluy, le don du Roy, c'est la sœur qu'il luy
 donne à femme, le sanglier signifie grand Prince Chrétien ou Payen qui viendra
 assaillir le Roy & Regnaut te defendra par force d'armes, voicy le songe de Gode-
 froy, & moy je conseillerois que le mariage se fist de Regnaut & de la sœur du Roy.
 Le Roy luy dit tu as sagement parlé, quand le Clerc eut dit la signification du songe,
 Godefroy, le Roy Yon dit que ce mariage luy agréoit bien: Regnaut entendant le
 Roy luy dit. Sire grand mercy de ce beau don, mais vous aurez un peu de patience
 que j'aye parlé à mes freres & à mon cousin Maugis, frere dit Alard vous faites
 mal de refuser le don que le Roy vous fait, si me voulez croire vous accomplirez son
 vouloir, car à vos freres plaira bien, freres dit Regnaut je le feray puisque me le con-
 seillez, adonc s'en retourna vers le Roy, & luy dit. Sire je suis tout prest à faire vô-
 tre vouloir, Regnaut, étant là, le Roy le prit par la main & luy fit fiancer sa sœur.

*Comme le Roy Yon après avoir regu beaucoup de service de Regnaut, luy promet le
 mariage Dame Claire sa sœur, & eut de beaux enfans qui furent menés
 à Charlemagne, qui les recut fort honorablement.*

Chapitre 8.

Lors que le mariage fut accordé le Roy Yon alla en la chambre de la sœur & la
 salua, & la pucelle luy fit la reverence. Belle sœur dit le Roy je vous ay mariée,
 quand la Dame l'entendit elle changea de couleur, puis elle dit à son frere, Sire à
 qui m'avez-vous donnée, ma sœur dit le Roy je vous ay donnée au meilleur Cheva-
 lier du monde, c'est Regnaut le fils d'Aymon, quand la Dame ouït que c'étoit Reg-
 naut à qui le Roy l'avoit donnée, elle en fut joyeuse, & dit à son frere, faites ce
 qu'il vous plaira. Le Roy la prit par la main & la mena au Palais, puis dit à Reg-
 naut devant tous courageux Chevaliers je vous donne ma sœur que voicy. Sire dit
 Regnaut je vous remercie de ce beau don que vous me donnez, il n'appartenoit
 pas à un pauvre Chevalier comme moy. Adonc Regnaut prit la Dame & la fiança,
 puis furent à l'Eglise, où l'Evêque de Bourdeaux les épousa honorablement.
 Quand ils furent époulez, Regnaut le manda à ses freres qui étoient à Montauban.
 Quand ils furent arrivez la joye fut grande, la feste dura huit jours & furent donnez
 plusieurs riches dons, puis le Roy Yon s'en retourna à Bourdeaux fort joyeux du

QUATRE FILS AYMON.

mariage de Regnaut, car il sçavoit bien que Regnaut le descendroit envers tous ses ennemis.

Comme Charlemagne sçachant que Regnaut & ses freres étoient au Fort de Montauban, somma le Roy Yon de luy rendre ses ennemis, c'est à sçavoir Regnaut & ses freres, sur peine d'estre assigné en cas de refus, dont le Roy Yon répondit qu'il n'en feroit rien.

Chapitre 9.

LE Roy Charlemagne étant à Paris, il luy prit devotion d'aller à S. Jacques en Galice, il partit de Paris & mena avec luy Oger le Dannois, Naines de Baviere & plusieurs autres Seigneurs, ils chevaucherent plusieurs journées & arriverent à Saint Jacques, quand ils furent arrivez le Roy entra dans l'Eglise, & offrit dessus l'Autel dix marcs d'or fin: Après avoir fait sa devotion il se mit en chemin & retourna passer à Bourdeaux, & y allant il régarda à costé sur Gironde, & vit le Chasteau de Montauban, lors dit Seigneur voilà un Chasteau fort bien fait je connois que le Roy Yon l'a fait faire pour nous faire la guerre, il demanda à un homme du pays à qui est ce Chasteau, Sire il se nomme Montauban, & Regnaut la fait faire le fils d'Aymon, quand Charlemagne l'oïit parler il fut courroucé & raconta à ses Barons comme il avoit trouvé ses ennemis en ce pays, ce sont les quatre fils d'Aymon. Or sus Oger & vous Duc Naines montez à cheval & cherchez le Roy Yon & vous le trouverez & luy direz qu'il me rende les quatre fils Aymon qui sont mes ennemis, & qu'il me donne Chevaliers pour les conduire jusques en mon pays, afin de les faire pendre, s'il ne le veut faire, dites-luy que d'icy à trois mois je seray dedans la Gascongne avec mon ost, & que je ne laisseray ny Ville ny Chasteau, & mettray tous en déroute, & assiegeray votre Cité de Bourdeaux, s'il vous peut prendre il vous punira sans nul mercy: parquoy Sire s'il vous plaist nous donneres réponse, Oger dit le Roy Yon, il est vray que j'ay retenu les quatre fils Aymon qui sont bons Chevalliers & m'ont secouru au besoin l'estois desherité sans eux pour le bien qu'ils m'ont fait j'ay donné ma sœur germaine à Regnaut pour femme, parquoy ie serois cruel & méchant si ie les rendois aux mains de leurs ennemis mortels puis qu'ils m'ont si bien & loyalment servi, j'ayme mieux être desherité où mourir que les rendre ny souffrir qu'ils ayent nul mal ny deshonneur, car mêmeement Charlemagne m'em blâmeroit, & pour ce Oger s'il vous plaist dire à l'Empereur de ma part que j'abandonneray plutôt tout mon bien que de les luy rendre voilà la teneur de cet réponse apres que le Roy Yon eut ainsi parlé, Regnaut parla & luy dit Oger, ne m'émerveillé fort de Charlemagne qui ne nous veut laisser en paix il nous a chassés de France pauvre & égarez, ie luy vonlois faire raison au dire de ses Barons Il ne luy pleut pas: mais vous jetta de Monfort vilainement, tellement que ne scavions ou aller, il ne luy suffit pas veu qu'il nous veut chasser hors du Pays de Gascongne, dont il fait grand péché, car encore que sui-je pres de faire à sa volonté selon la raison, s'il le refuse par son orgueil; ie veux bien qu'il sçache que moy mes freres ne sommes si legers à

L'HISTOIRE DES

prendre, & vous promes q'auant qu'il no is ait prias ie le courrouceray plus de dix fois. Oger ie veux que Charlemagne seache que le Roy Yon nous a fait un chasteau qui a nom Montauban, lequel est tres-fort & si a des vaillans Chevalliers qui ne faudront au besoin & que Charlemagne croye que ie luy feray pis que ie pourray. Regnaut dit Oger, vous parlez follement, nous pensez vous ébahir par vos parolles, non ferez pas, vous seavez que Charlemagne vous fit chevallier, vous luy tuastes son neveu Certhelot, pource ne pensez pas trouuer paix avec luy, pensez vous être assurez pource qu'avez un fort chasteau, seachez que le roy Yon ne s'e ira pas car avant deux mois nous serons au milieu de la terre & détruiront son pays Oger dit Regnaut je vous jure par ma foy quand charlemagne sera retourné en Gascogne il vouldroit avant peu de temps être autre part, car quand il verra les dures joutes que moi & mes freres feront à ses gens luy & vous en ferez ébahis. & tel parole bien haut que maintenant quand il sera au foit il parlera bien bas. Or faite a votre vouldoit dit oger: je vous ai dit mon messiger, je m'en retourne vers l'empereur auquel je conterai ce que vous m'avez raconté.

*Comme Roland venu de Charlemagne arriva à Paris avec trente Escuyers bien armez,
& du bon recueil que luy fit l'Empereur.*

Chapitre 10.

ET quand charlemagne l'entendit il trembla tout de mal talent & dit, or nous verront comme le roy Yon & Regnaut deffendront si bien Gascogne contre moy. Lors se mit en chemin & passa la Garonne, & tant chevaucha s'en revint à Paris & le lendemain le roi appella les Barons, quand ils furent araivé le roi tint son conseil & leurs dit Seigneurs je vous ai mandez pour vous dire la honte que le roi de Gascogne m'a fait, car tient les quatre fils Aymon en dépit de moi vous seavez quels dommage ils m'ont fait, ils tuèrent mon neveu Berthelot. Je les banni hors de France puis firent faire le Château de Montfort en ma terre, je les enchassai maintenant sont en Gascogne avec le roy lequel dit qu'il les deffendra contre moi, & si a donné sa sœur pour femme Regnaut, parquoi je vous prie que me veuillez ayder à venger.

Pour ces paroles nul ne lui répondit, car il lui envoyoit menée contre Regnaut & ses freres Charlemagne voyant qu'ils ne repondoient bien, il appella le Duc Naimmes Oger le Dannois & le comte Guidelon, & leur dit, Seigneur quel conseil me donnez vous. Sire dit le Duc naimme si vous me voulez croire vous reculerez votre ost jusques au printemps vos gens sont ennuyez de la guerre, lors qu'ils feront un peu reposez vous recommenserez quand il vous plaira & chacun viendra de bon cœur.

Quand le roi entendit ce conseil il fut courroucé, & ainsi qu'il vouloit répondre au Duc Naimmes, il arriva une Damoiselle de tres grande beauté lequel amenoit bien trente fort beaux écuyers, ladite Damoiselle se presenta devant le roi & le salua courtoisement, ami dit le roi soyez le tres-bien venu qui êtes vous, Sire dit le

24

QUATRE FILS AYMON

Daraiselle j'ai non roland & suis fils de vôtre sœur & du Duc Millon. Le roy en fut fort joyeux & le print par la main & le baïsa plusieurs fois lui disant, je vous veux faire demain matin chevaliers & pour combatre contre regnaut le fils aimont, sire dit roland je ferai vôtre commandement, & vous promets que regnaut ne sera rien épargné il occis mon cousin Berthelot, dont j'en suis fort courroucé mais en peu de temps je vengerai sa mort.

Le lendemain matin Charlemagne fit son neveu Chèvalier à grand joye & honneur ainsi que la feste se faisoit il arriva un messager qui dit à charlemagne sire vos homme de cologne vous saluent tres humblement vous font à sçavoir que les sarrazins les ont assaillit & fort gravez, car il ont tout le pais brûlé, parquoy vous supplient que les veuillez aider & secourir ou autrement ils sont déruit, le roi entendant le messager, baïssa la tête & commença de penser, roland voyant son oncle ainsi penser il lui dit sire, dequoy êtes vous si pensif, donnez moi de vos hommes & j'yrai faire lever le siege que les Sarrazias ont mis devant Cologne, le roi dit, beau neveu benit soit l'heure que futes né, en vous sera mon repos, je veux que vous y alliez, il lui donna vingt mille hommage d'arme bien montez puis lui dit, beau neveu je vous donne mes hommes en garde conduisez les si bien que vous ayez honneur & allez en la garde de Dieu, sire dit roland en vous ébaïllez, puis pris congé de son oncle & tant chevaucha qu'il arriva à Cologne environ la nuit, & s'embarcherent pres de l'oc, ils rencontrèrent quantité de Sarrazins qui emmenaient grand nombre de prisonniers & grande quantité de bœufs & moutons.

Les François voyant leurs ennemis, ils commencerent à dire mettons nous par dedans eux, à cette heure ils seront desconfits, adonc ils coururent sur les Sarrazins tellement qu'en peu d'heures ils furent desconfits, & recouvrèrent tous les prisonniers Les Sarrazins ouïrent le bruit des François, incontinent s'émurent & monterent à cheval & coururent sur eux quand les François les apperceurent ils ratournerent en leurs embuches Quand roland apperçut qu'il étoit temp de frapper, il sortit de son embuche avec ses gens & frapperent sur les Sarrazins si rudement qu'il eût fait grande occision. La bataille commença fort cruelle que c'étoit pitié à voire car il y avoit tant de gens morts qu'à peine pouvoit-on passer par dessus, roland frappa un roi Sarrazin tant qu'il le jeta par terre & le pris prisonnier, puis le fit monter dessus son cheval & l'emmena. Quand les Sarrazins virent leur Seigneur prisonnier les grands faits d'armes que roland & les François faisoient, ils se mirent en fuite adonc les voyant fuir cria seigneur allons apres car si nous échape nous en seront grandement blamez, parquoy frappons dessus, ils seront bien tôt desconfits puis que nous tenons leur Seigneur prisonnier Alors les François lui répondirent franchèvaliers ne nous vous ébaïllez de rien ils nous peuvent échaper, qu'il ne soient tous morts ou pris, Seigneurs dit le roi des Sarrazins nommé Ecorfaut, ce sont tous mes hommes, je vous prie ne les tuez point ils sont assez desconfits puis que m'avez pris, mais donnez leur trêves & m'emenez au roi Charlemagne s'il vous plaît & si pouvez tant faire qu'il me pardonne je tiendrai dorénavant ma terre de lui & sera tout mon lignage obeïssant à sa volonté. Par mon chef dit roland, vous parlez courtoisement, & par ma foi dit Naimès, ces verités nous seront volontieres sa requête, ils donnerent trêves aux Sarrazins & s'en retournerent devers Charlemagne

L'HISTOIRE DES

& menèrent Escorfaut avec eux. Quand Charlemagne sceut que son neveu étoit revenu & qu'il avoit déconfit les Sarrazins & print leur Roy, il en fut fort joyeux, il monta à cheval & alla audevant de Roland, lequel quand il vit son oncle il descendit de dessus son cheval & se jetta à ses pieds: mais il le fit lever & le baïsa doucement.

Sire tenez Escorfaut que nous prions, il nous a dit qu'il se fea Chretien, s'il vous plaît luy pardonner, & que luy & son lignage tiendront leurs terres de vous. neveu dit Charlemagne, il n'est point loyal Parquoy meïeux garder de luy, alors commenda qu'on mit Escorfaut en prison & qu'il fut bien gardé, aussi qu'il eut toute ses volonteze de boire & manger. Quand il fut emprisonné charlemagne appella le Duc Naimés, auquel il dit que vous semblée: Sire dit le Duc Naimés: de Roland convient parler, car depuis que Dieu fut né tel chevalier ne fut veu, il à tout seul vaincu & déconfit les Sarrazins par sa protieffe s'il avoit un cheval puissant selon luy pour luy batailler, jamais n'auriez ennemi qu'il ne fit venir à vôtre mercy par forces d'armes tant est vaillant, Charlemagne jura par son chef qu'il étoit fort joyeux: mais dites moi ou pourroit on trouver un bon cheval comme vous dites, Sire, dit le Duc Naimés, si me voutez croire je vous donneray bon conseil, faire crier à son de trompe que voutez courir tous les chevaux de vôtre ot, & le mieux courant de tous gagnera vôtre couronne d'or & 5. cens marcs d'argent & cent pieces de drap de soye, ainsi pourra connoître le meilleur cheval de vôtre Royaume quand vous l'aurez vu si l'acheterez à vôtre neveu Roland, puis donnerez congé à tous vos barons jusques à la S. Jean prochainement, le Duc Naimés dit charlemagne vous m'avez donné bon conseil, je feray comme l'avez devisé, adonc le roy fit crier tout ainsi comme le Duc Naimés l'avoit devisé adonc le roy fit faire lices pour la course des chevaux, puis il fit mettre au bout des lices le prix de la course Cependant un valet s'en alloit en Gascogne, il passoit à Montauban il comta à regnaut ce qu'on vouloit faire à Paris & comment Roland à retourné à la court, & avoit déconfit Escorfaut, & comme Charlemagne vouloit le meilleur cheval de son royaume pour donner à Roland, le dit valet à regnaut comta le prix que le roy avoit mis, la course des chevaux qui se devoit faire à la S. Jean, regnaut oyant ces paroles commença à rire & dit à Maugis Charlemagne verra le meilleur tour du monde & scaura que j'aye la couronne, j'y veux monter sur bayard pour l'éprouver dir Maugis non ferez pas encore mais si vous y voutez aller souffrez que je fasse compagnie, serez plus assuré & menons Chevaliers bien armés, volontiers dit regnaut puisque vous le voutez. Quand il fut tems de partir pour aller à Paris, regnaut appella Alard Guichard Richard, leur dit; il est tems d'aller à Paris, prenons Chevaliers esleu & nous metrons en voye, quand ils furent appareillez regnaut vint à sa femme, & lui dit Dame je vous prie que fassiez bien garder mon Château je revindray en peu de tems, sire dit-elle commandez à vos Chevaliers qu'ils ne se partent de ceans, je promets que le Roy mon frerey venoit point ny entreroit, or allez à Dieu qui soit gardé de vous, adonc regnaut print congé de sa femme & se mit en voye lui & ses gens, quand ils furent à Orleans & eurent passé Loir on leur demanda d'ou il étoit, Maugis qui parloit pour tous seigneurs, nous sommes Bernois qui alons à Paris essayer nos chevaux pour gagner le prix que le Roy à mis

Alors ils passerent outre & tant allerent qu'ils arriverent à Melun, n'entrèrent pas

QUATRE FILS AIMON.

dans la Ville : mais se logerent dans le Bourg : la veille de S. Jean Regnaut appella Maugis & lui dit cousin que feront nous de main, il fera la course des chevaux, par quoi je dis qu'il est convenable que nous allions coucher à Paris, dit Maugis vous dites bien. Or me laissez faire un petit s'il vous plaist. Lors print Maugis une herbe & la pailla sur une pierre sommeau de l'espée, puis la détrempa d'eau, & frota Bayard, tellement qu'incontinent il devint tout blanc telle façon que ceux qui l'avoient autrefois veu ne le connoissoient plus, puis oignit Regnaut d'un oignement & il devint en l'âge de quinze ans.

Quand il eut ainsi attourné Regnaut & son cheval, il le prit & le mena devant ses freres auxquels il dit seigneurs que vous semble, ne les ay je pas bien transfigurés, pourront-ils venir sans être connus, regard-z Bayard comme il étoit devenu blanc, il est fort enveilli, il perdra le prix par faute de courir, alors ils furent tous ébahis, puis Regnaut & Maugis monterent à cheval & regnaut dit à ses freres, n'avez doute de moi, car je ne serai connu s'il plaist à Dieu & ils partirent, Alard dit Maugis, cousin je vous prie pour l'honneur de Dieu que Regnaut nôtre frere nous soit pour recommandé, si n'étoit pour l'espace de vous, nous ne souffririons qu'il aille à Paris or laisseray je un peu à parler d'eux, & vous dirai de Charlemagne qui étoit à Paris avec ses gens; Charlemagne voyant que ses Barons étoient venus, il appella le Duc Naines. Oger le Dannois, Fouques de Morillon, & leur dit Seigneurs prenez cent Chevaliers bien armez & vous en allez vers le chemin d'Orleans que nul ne puisse passer que ne sçachiez qu'il est, j'ai grand doute de Regnaut qu'il ne vienne vous sçavez comment il est outré, s'il lui montoit en la tête il seroit tôt venu Sire dirent les Barons nous ferons vôtre commandement, & si Regnaut est si fol de venir il n'aura garde de nous échaper qu'il ne soit mort ou pris, ils s'en allerent vers le chemin d'Orleans, & s'arrestèrent sur icelui à deux lieues de Paris, là demeurèrent long tems que personne ne passa. Quand le Duc Naines vit qu'ils étoient pour néant, il dit à Oger, ma foi le Roi nous fait sembler aux fols de nous faire ici tenir néant, Sire dit Oger, vous dites vérité. Dieu me confonde si j'y demeure plus. Ainsi qu'ils vouloient retourner le Duc Naines regarda le long du chemin & vit regnaut & Maugis. Alors dit voici venir deux hommes à cheval. Quand Fouques le vit cria à haute voix, ma foi voici venir regnaut : or ne peut-il échaper qu'il ne soit perdu, vous dites vrai dit Naines, car le cheval qui vient devant ressemble Bayard le cheval de regnaut s'il étoit de la couleur. Adonc Fouques mit la main à l'épée & courut au devant de regnaut, quand il fut près d'eux il vit que ce n'étoit pas regnaut, il fut fort ébahi & se retira arriere. regnaut & Maugis passèrent, le Duc Naines voyant qu'ils passaient alla contre eux, il appella Maugis & lui dit. Qui êtes vous, & où allez-vous : Sire dit Maugis je suis de Peronne, & ai mon Joluaire, ami dit Naines, ne sçauois-tu rien dire de regnaut le fils d'Aimon, ouï dit Maugis, par ma foi il a chevauché avec nous deux jours. Naines voyant que regnaut ne disoit rien, il dit qui est celui avec vous qui se tient si coi, je croi qu'il a mauvaise pensée. Sire dit Maugis, c'est mon fils qui ne sçait parler françois, adonc le Duc Naines dit à regnaut dis basta, sçais-tu des nouvelles de regnaut, il lui dit : jmy sçajus proins franches en Bretant par cheval à Paris couronné Roy non drapomis gaigner mi.

Adonc Naines se prit à rire quand il ouï ainsi parler, il lui dit cent mille diables

L'HISTORIE DES

r'ont bien appris à parler si bon françois, je ne sçai que tu dis, tu ressemble mieus à un fol qu'à un Evêque, toujours regnaut & Maugis cheminoient & firent tant qu'ils arriverent à Paris à tems pour faire leur entreprise, entrant à Paris ils rencontrerent un mauvais ribaut qui connut le fils Aimon, quand les gens ouïrent le bruit, ils coururent, dont le mauvais ribaut voiant venir tant de gens fut plus hardi que devant, passa devant les autres & prit Baiard par la bride, mais quand il vit cela, il leva le pied de devant & frappa ce ribaut à la poitrine si rudement qu'il lui creva le cœur, quand les gens virent le coup se retirerent arriere, parquoi ils passerent outre & ne furent point connus, ils allerent jusqu'au visil Marché & ne trouverent point de logis, dont furent contrainis de loger chez un Cordonnier. Quand ils furent descendus de leurs chevaux, Maugis prit un fil de soie & le cira, puis en lia Baiard, l'hoste le regarda, & lui dit pourquoi avez-vous lié ce cheval il ne pourra pas manger, or me dites qui est ce Chevalier qui chevauche ce cheval, s'il étoit plus ancien, je dirois que c'est regnaut fils d'Aimon, sire dit Maugis j'ai lié le cheval pource qu'il est boiteux, & le valet qui le chevauche est mon fils Ainsi que Maugis parloit à son hoste nomma regnaut. Ha dit l'hoste vous en avez assez dit, c'est regnaut sans doute qui occis Berthelot neveu du roi, il en sera averti avant que je dorme regnaut tout courroucé lui dit, hôte vous êtes mépris, car je ne vis oncques regnaut & ne sçai qu'il est, taisez vous dit l'hoste je vous connois bien, adonc il voulut sortir de son hôtel; mais il le pourluyvit & lui donna tel coup d'épée sur la tête qu'il le feneit jusqu'aux dents, Maugis voiant ce méchant dit à regnaut, ha cousin qu'est ce qu'avez fait, si Dieu ne pense à nous nous sommes perdus, mais dit regnaut, Maugis alla à l'étable & mit la selle à Bayard & fit monter regnaut dessus puis partit du logis, quand la femme & les enfans virent ce que regnaut avoit fait, ils commencerent à crier, mais Maugis & regnaut s'en allerent, & on ne sçut ce qu'ils devinrent, car ils se mirent en la presse avec les autres, Baiard alla clochant à la porte S. Martin où ils demurerent toute la nuit, le lendemain ils entendirent Messe avec les autres Barons, puis allerent en la prairie de Seine, Maugis & regnaut suivirent le roi, & Baiard alloit toujours, le roi commanda que la Couronne fust mise au bout des lices & les cinq mars d'argent & les draps de sois, incontinent le Duc Naimés & Oger firent ce que le roi avoit commandé. Quand tout fut appareillé les Chevaliers monterent à cheval, & chacun pensoit gagner le prix, le roi dit au Duc Naimés, à Oger & Guidelon de Bourgogne & à richard de Normandie qu'ils prissent cent Chevaliers bien armez pour garder la feste que nulle noise n'i fut faite alors les Chevaliers qui devoient courir commencerent à regnaut qui étoit monté sur Baiard qui alloit clochant, & commencerent à se moquer de lui, ils disoient l'un à l'autre, celui qui gagnera le prix & la couronne, & disoient garde du pied qu'il te frappe. Un Chevalier dit à regnaut vous avez bien fait deux chevaliers d'avoir amené vôtre bon cheval, si Dieu l'a destiné vous gagnerez le prix, regnaut entendant toutes les paroles qu'on disoit de lui il en étoit fâché, que si n'eût été de peur de perdre le prix il eût commencé la meslée, mais il se tint sans mot dire ni mener bruit. Quand le Roi entendit ces paroles que les Chevaliers disoient à Regnaut il en fut fort courroucé il dit si haut que chacun l'entendit, je vous commande sur peine de perdrre ma grace que nul ne dise reproche ni vilenje à nuls Chevaliers, il ne challoit gueres à regnaut

QUATRE FILS AYMON,

de ce qu'on disoit de lui. Quand le Duc Naimés & Oger virent qu'il étoit tems de courir, ils firent sonner la trompette, lors chacun se mit à courir: quand Maugis vit qu'il étoit tems de partir, il descendit & délia le pied de Bayard, mais ayant qu'il fut délié les autres étoient déjà bien loing, quand Regnaut vit qu'il étoit tems de partir, il dit à Bayard nous sommes trop derriere, vous pourrez trop demeurer, car si vous n'êtes le premier vous serez b'âmé, quand Bayard l'ouïit ainsi parler il fronça les narines & étendit le col, puis prit son cours si roidement qu'il sembloit que la terre fendit sous ses pieds, & en peu d'heures il es eut tous passez, quand ceux qui régardoient les licés le virent courir ils en furent tous ébahis, se disant l'un l'autre regardez ce blanc cheval comme il va roidement. n'aguères il clochoit fort: c'est le meilleur de tous, l'Empereur Charlemagne appella Richard de Normandie & lui dit vites-vous jamais tant de beaux chevaux ensemble pour courir, & Richard lui répondit, non sire, mais le blanc les a tous passez. hé Dieu qu'il ressemble bien à Bayard & il étoit du poil & celui qui le chevauchoit est plus leger, sçachez que Regnaut fit tant que Bayard passa tous les autres chevaux quand il fut au bout des licés il prit la couronne & la mit en son bras, l'argent & les draps il les laissa, quand il eut pria la couronne il retourna vers le Roi toujours le petit pas, quand le Roi le vit venir, il lui dit en riant, amy je vous prie arrêtez vous: si voulez ma couronne vous l'aurez & donnerai tant de vôtre cheval qu'en vôtre vie ne serez pauvre. Par bieu dit Regnaut ces paroles ne vous servent de rien, bien vous ay gabbé, je m'en vais faire marchandise ailleurs & vous tiens pour enfant, je suis Regnaut qui emporte vôtre couronne, cherchez un autre cheval pour Roland, car Bayard vous n'aurez pas vôtre couronne. Adonc il picqua Bayard & s'en alla si roidement qu'il sembloit que la foudre le portât. Quand Charlemagne eut entendu ce que Regnaut lui avoit dit il en fut si fort courroucé que long-tems ne put dire mot. Après avoir recouvert le parler, il cria à haute voix, après seigneurs. c'est mon ennemi Regnaut le fils d'Aymon, & quand les chevaliers entendirent crier le Roi, ils picquèrent leurs chevaux pour aller après Regnaut, mais leur allée ne valut rien, Regnaut les avoit bien éloignez. Regnaut passa la Seine au noyer, car Bayard étoit accoustumé à la passer, quand il fut passé il descendit à pied, cependant le Roi arriva de l'autre côté, & commença d'appeller Regnaut lui disant, ha fils de prud'homme rends ma couronne, je te donnerai autant qu'elle vaut, te donnerai trêves pour deux ans, Regnaut pour ces paroles je n'en ferai rien, jamais n'aurez vôtre couronne, je la vendrai & payerai mes Chevaliers & l'Escarboucle ferai mettre au dessus de mon Palais, que ceux qui iront à S. Jacques la puissent mieux voir: Charlemagne entendant Regnaut n'en sceut que dire, Regnaut se mit par un sentier qu'il avoit autrefois passé. Maugis partit de Paris voyant Regnaut lui cria tant qu'il put ? cousin pensez de chevaucher, car de demeurer icy cela ne nous vaudroit rien, cousin dit Regnaut vous dites bien, iis se mirent en voye droit à Melun, quand Alard les vit venir, il dit à ses gens, Seigneurs nous pouvons bien decamper, Regnaut & Maugis, hélas dit Richard je vois venir à grande hâte, or montons à cheval, & s'ils ont besoin d'ayde nous les sceouretons, ainsi qu'ils estoient de l'embûche, Regnaut & Maugis arriverent qui leur dirent, Seigneurs pensez d'exploiter, la langue qui demeure nous pourroit porter dommagé, j'emporte la couronne du Roi, laquelle Bayard m'a fait gagner la proüesse. Alors se

L'HISTOIRE DES

mirerent en chemin & chevauchèrent tant qu'ils arriverent à Montauban où ils furent bien receus par Dame Clere & ceux du Château, car ils étoient joyeux de revoir leur seigneur, regnaut leur conta comme il avoit conquis la couronne du roi, dont ils furent bien réjouis.

Comme Charlemagne assiegea Montauban, dont pour le commencement Regnaut gagna la premiere bataille.

Chapitre 8.

EN cette partie dit le Comte, après que regnaut eut gagné la couronne Charlemagne appella ses Barons, & leur dit Seigneurs je vous prie que me conseiliez comme je me pourrai vanger de regnaut, vous sçavez comment il m'a courroucé, je vous promets que si je n'ai ma couronne j'en serai mal content, le cœur me dit qu'il le fera faire & l'escarboucle fera mettre sur son Palais. Sire dit roland si vous voulez vous vanger de regnaut allons sur lui & gâtons sa terre, & si pouvons prendre le roi Yon de Gascogne faites-en telle justice qu'il en soit memoire à jamais, neveu dit le roi, vous parlez sagement, sera fait comme l'avez dit, car jamais n'aurai joye que je n'en sois vangé. Sire dit le Duc Naimés laissez votre courroux, vous sçavez comme regnaut est votre ennemi & ne vous plaise rien, mais si me voulez croire regnaut & ses freres seront mis à destruction, faites mander tous vos Barons, & que chacun soit prest à la Chandeleur prochaine, & que chacun fasse provision de vivres pour sept ans, adonc demeureront au siège de Montauban jusqu'à ce qu'il soit pris & puis vous vangerez à votre volonté. Quand Charlemagne l'entendit, le conseil que m'avez donné sera fait ainsi que l'avez dit, Charlemagne fit faire des lettres qu'il envoya par tout son Empire, contenant que tout homme qui avoit coutume de porter armes & aller à la guerre qu'il vint vers lui à la Chandeleur prochaine bien garni de victuailles pour sept ans, quand les Barons sçurent sa volonté, chacun se mit en point au mieux qu'il put, & vint à Paris où ils se présenterent au roi & à roland son neveu, il y arriva grand nombre de gans qu'ils ne purent loger dedans Paris, mais logerent dehors la Ville. Le roi fit assembler tous les Barons & leur dit Seigneurs vous sçavez que j'ai conquis quatre rois, lesquels me font tous obéissance excepté le roi de Gascogne qui a retiné mes ennemis mortels, ce sont les quatre fils Aimon, vous sçavez que le grand deshonneur qu'ils m'ont donc fait à vous me complains, je vous prie & commande que veniez avec moi en Gascogne pour m'aider à vanger la honte qu'ils m'ont fait, car vous y êtes tenus par serment.

Lors le Comte de Nanteuil dit sire nous n'irons pas à cette fois, car nous ne pouvons vous sçavez n'y a pas long tems que vintrent d'Allemagne, nous sommes encore lalés, en cette compagnie y a plusieurs Barons qui n'ont point encore été en leur país ni veulents femmes & enfans qui volontiers les verroient faites reculer votre ost jusques à la Pentecôte, & donnez congé à vos Barons qu'ils retourneroient en

QUATRE FILS AYMON.

leurs maisons un peu se reposer, quand il sera tems de venir & de v^{ost}re plaisir sera de mander, s'ils viendront en toute diligence pour aller avec vous en Gascogne, là où v^{ost}re bon plaisir sera de le mener. Quand le roi ouït ces paroles il fut courroucé & dit : Si je devois être desherité j'ai en Gascogne, & menerai avec moi tous les jeunes hommes d'armes de mon ost, lesquels je mettrai honnêtement, & leur donnerai tout ce dequoi ils auront mestier, puis demeurez reçu. Sire dit Naimmes vous dites sagement, car ces jeunes enfans seront bien joyeux d'eux essayet. Ainsi veulx-je faire, dit Charlemagne, par eux sera le roi Yon détruit, & quand j'aurai pris regnaut & ses freres, je donnerai toute la Gascogne aux jeunes Chevaliers. Pendant ces paroles un espion qui étoit regnaut ouït tout ce que le roi avoit dit, incontinent il se mit en chemin, & tant fit qu'il arriva à Montauban, & trouva regnaut & ses freres & Maugis. Quand regnaut le vit il demanda quelces nouvelles apportez vous de la Cour de Charlemagne, Monseigneur dit l'aspic, sachez qu'il est grandement courroucé contre le roi Yon, contre vous & vos freres, Maugis mande tous ses sujets, nul ne vouloit venir.

Adonc jura qu'il emmeneroit homme par deça en compagnie fors que jeunes chevaliers, ausquels il donnera toute la Gascogne, & mettra tout à feu & à sang. Lors dii regnaut à ses freres ne vous découragez, je verrai comme roland & Oliviers se comporteront contre moi & mes gens. Et lors s'en vint dans la sale & trouva Maugis avec ses Chevaliers, & leur dit Seigneurs je vous apporte nouvelle que Charlemagne nous vient assieger, & amene avec lui toute la puissance de France pensons de bien les recevoir, ils auront des affaires plus qu'ils ne pensent. Frere Alard n'avez doutance, ils seront bien reçus, car tant comme nous vivrons & vous verrons monté sur Bayard, nous ne craindrons Charlemagne ni son pouvoir. Or cependant Charlemagne fut avisé & pensa au conseil que le Comte de Nanteüil lui avoit donné, & dit à ses Barons en leur faisant exprés commandement qu'ils se trouvaissent tous pardevers lui à Pâques, & là il tiendroit son Conseil général. Quand le tems fut de venir à la Cour, chacun s'appareilla au mieux qu'il put. Premièrement vint richard de Normandie, & amena avec lui plusieurs nobles Chevaliers, & se presenta devant Charlemagne, puis après vint Salomon de Bretagne & mena avec lui compagnie.

Après vint Disier d'Espagne & amena avec lui dix mille Chavaliers bien en point. Après vint Godefroi le Comte d'Aignon qui avoit fort belle compagnie & des vivres à foison, après vint Bertrand d'Allemagne, & mena avec lui fort belle compagnie, car il avoit ceux d'Irlande & ceux d'Afrique, & bien mille bons Archers, après vint l'Archevêque Turpin, & amena avec lui fort belle compagnie, & bien tutez au fait d'armes donc fut fort joyeux de sa venue, car l'Archevêque étoit mont prud'homme, & le roi se fioit fort en lui. Tous ces grands Seigneurs du roi tenant terres, vinrent à Paris, & le pretant il les reçut à grande joie. Quand l'ost fut assemblé il faisoit si cher vivre à Paris que c'étoit une pitié, car la somme du bled valoit quarante sols, & si le roi eust guere demeuré, il i eust eu si grand charté que le menu peuple fust mort de faim : mais le roi commença à faire monstre de tout son camp pour sçavoir combien il i avoit de gens. Quand elles furent faites trouverent qu'il avoit trente mille Chevaliers, sans les Chevaliers anciens qui étoient

L'HISTOIRE DES

bien cent mille. Le roi fit venir Roland & lui dit beau neveu, je vous recomman-
 de mon ost, & vous prie que le vueillez conduire pour bonne raison. Sire dit Ro-
 land j'en ferai mon pouvoit. Lors lui fit bailler Lonfain, & au partir de Paris fit
 petites journées qu'ils vinrent à Blois, alors Charlemagne fit crier que tous ceux
 de son pays portassent vivres après l'ost. Ils passerent Gironde, puis mirent toutes les
 batailles furent ordonnance. Après que les batailles furent ordonnées à l'entour de
 Montauban, Roland dit à Charlemagne, Sire il me semble que devons donner l'at-
 tait à Montauban: & le Roi lui répondit. Je ne veux pas que mes gens ayent dom-
 mage, il faut scavoir si le Château se voudra rendre, s'il se vouloit rendre, je vou-
 drois que bataille y fût faite. Alors fit monter un de ses Chevaliers sur un Mulet
 tout désarmé, lequel s'en alla à la porte du Château. Quand ceux qui gardoient la
 porte virent que c'étoit un Messager, ils lui ouvrirent la porte, ainsi qu'il fut en-
 tré il trouva le Sénéchal, il dit je suis Chevalier de Charlemagne qui vient faire
 message à regnaut, adonc le Sénéchal le prit par la main le mena devant regnaut.
 Quand le Chevalier vit Regnaut il le salua honorablement, puis l'Empereur Charle-
 magne vous mande que si vous voulez rendre à merci & lui donnez votre frere Ri-
 chard pour faire à sa volonté, & si ne voulez faire il fera assaillir votre château &
 s'il vous peut prendre il vous fera mourir de cruelle mort. Quand regnaut l'ouï
 il se prit à soufrire, & dit ami, dis à Charlemagne que je ne suis pas homme pour
 commettre trahison, si je le faisois lui-même m'en blâmeroit: mais s'il lui plaît moi
 & mes freres sont à son commandement, nous rendrons de bon cœur à lui com-
 me à nôtre souverain seigneur sauf nos vies, & lui rendrons le Château à sa volonté
 si le roi nous refuse, je me fie tant à nôtre Seigneur que nous ne préferons lui ni
 ses gens. Le Messager s'en retourna, lequel conta à Charlemagne tout ce que re-
 gnaut lui avoit dit. Adonc il se mit à penser, il connoissoit que regnaut ne disoit
 que tout bien, alors manda le Duc Naimés & Oger le Danois auxquels il dit Sei-
 gneurs regnaut me mande qu'il ne fera rien à ma volonté, parquoi je veux main-
 tenant que le Château soit assailli. Sire dit Naimés, il me semble comme j'ai ouï
 dire, que regnaut vous fait un bel offre, & si me voulez croire vous le prendrez à
 merci, vous savez que ce sont gens dont vous pouvez avoir grand service, si re-
 gnaut est une fois en paix vous serez crains & bien armé, mais si votre volonté n'y
 accorde, nous n'y scaurions que faire d'assaillir le Château je ne le conseille pas,
 vous voyez qu'il est mont fort, & regnaut à dedans belle compagnie de gens lui &
 ses freres & Mangis sont tels comme vous savez, si faites assaillir le Château, ils
 sortiront par fausses portes, & vous feront si grand dommage que vous en serez
 dolent & courroucé, mais si me croyez, assiégerez le Château de si près que nul
 n'en pourra sortir qu'il ne soit pris, & ainsi aurez le Château.

*Comme après que Charlemagne eut assiégué Montauban, Roland alla se camper de droit
de la Porte, au lieu nommé Balançon.*

QUATRE FILS AYMON.

Bien constit Charlemagne que le Duc Naimés disoit verité, il lui dit je veulx qu'il
 soit fait ce qu'avez dit. Alors fit crier par tout son ost que chacun se logeât au plus
 près du Château qu'il pourroit, & commanda qu'on mit son pavillon au plus près
 de la porte, adonc en peu de tems il y eut plus de dix mille pavillons autour de Mor-
 tauban. Quand l'ost fut logé, roland prit dix mille Chevaliers tout de prime barbe
 & alla se camper audroit de l'autre porte au lieu nommé Balençon où il y avoit
 une riviere grande & profonde, & là fit tendre son pavillon, tant fut rempli d'or-
 gueil, qu'il fit mettre un dragon audessus de son pavillon, il fit faire logis de ses
 compagnons auprès du sien, & étoient en tel lieu qu'ils pouvoient voir tout le pays
 gardoient deux qui environnoient Montauban, Dordonne & Gironne, Roland vo-
 yent le lieu si fort s'émerveilla disant Seigneurs m'ébahis de ce château & m'émer-
 veille pas si les quatre fils Aymon font guerre à mon oncle, puis qu'ils sont si bien
 trait, je vous promets que jamais Montauban ne sera pris par nous. Vous dites mal
 dit Olivier, nous primes bien par force Lofanne & abbatimes de Constantinople
 la grande tour & le Donjon dont je dis que Montauban aurons-nous bien, & si
 Regnaut & ses freres ne se viennent rendre seront en danger de mort, je vous pro-
 mets dit Roland qu'ils n'en feront rien : mais je vous jure que Regnaut nous fera telle
 peur que le plus hardy voudrois être à Paris. Il est courageux & ses freres, ils ont
 de vaillans Chevaliers, parquoy je suis d'opinion tant qu'ils auront à vivre jamais
 ne seront pris. quand le pavillon de Roland fut tendu il régarda la riviere, & vit
 qu'elle étoit toute pleine d'oysaux. Lors dit à l'Archevêque Turpin & aux autres
 Barons, voyez comment sommes logez en bon lieu, allons en ces rivieres chasser
 avec nos faucons, sire dit l'Archevêque Turpin allez de par Dieu. Lors Roland monta
 à cheval, & prit avec luy trente Barons & plus, ils prirent leurs faucons, & s'en
 vinrent la plupart monter sur Mulets tous desarmez, sinon leurs épées, & vinrent
 ébâter contre la riviere & prirent beaucoup d'oysaux de riviere. L'Archevêque
 Turpin & Oger n'y allerent point, mais demurerent pour garder l'ost & étoient
 devant leurs tentes où ils faisoient conter à un vieil Chevalier comment Troyes
 la grande avoit été prise & détruite. Cependant y avoit un esprit en l'ost du Roy
 qui étoit à Regnaut, lequel avoit envoyé pour sçavoir tout le fait de Roland, in-
 continent ledit esprit se partit de l'ost, s'en alla vers Regnaut, & conta comment
 Regnaut & Olivier étoient allé chasser oysaux sur la riviere & avec luy trente bons
 Chevaliers. Et quand l'esprit eut raconté ces paroles à Regnaut il fut aise, & appella
 ses freres & Maugis, & leur dit comment Roland & Olivier & trente Barons de
 Charlemagne étoient allé chasser és rivieres au plain de Balençon. Que devons-
 nous faire dit Regnaut, confin dit Maugis, les faut occire si nous pouvons. Ne vous
 souvient-il point qu'un Messager dit il y a bien un mois que Charlemagne avoit laissé
 les anciens Chevaliers de son Royaume & en avoit pris des jeunes, & toute la Gasco-
 gne départie aux jeunes Chevaliers de France. Et par celuy voulant Roland & Olivier
 sont montez en si grand orgueil qu'ils envidioient qu'en tout le monde n'a homme qui
 les assallit ne regardet pas mal, mais si vous voulez croire je vous diray choses dont
 vous serez courroucez & dolens. Incontinent Regnaut & ses freres & Maugis se fi-
 rent armer, quand ils furent tous armez, Regnaut monta sur Bayard, puis se picqua
 d'un fait de bien trente pieds de long. Hé bon cheval Bayard dit Regnaut vous faites

L'HISTOIRE DES

aimer, & vous mes freres mestiers, allons prendre des meilleurs Chevaliers de Charlemagne, & faisons de telle maniere qu'il ne nous y falle pas retourner par deux fois je vous prie. Et quand regnaut vit que ses gens étoient bien appareillez il sortit par la fausse porte, ils étoient bien au nombre de quatre mille hommes fort bien armez un forestier qui les conduisoit par le plus épais de la forest, regnaut dit, forestier meisme moi en l'ost de roland, ce qu'il fit le mena droit à Balençon. quand regnaut vit les pavillons il les montra à ses gens, leur disant. Seigneurs régardez le beau gain qu'avons ici trouvé si nous les osons assaillir. Sire, dirent ils, allons hardiment, car nous itons assaillir le diable quand seriez avec nous l'Archevêque Turpin étoit pour garder l'ost, il leva la tête, & vit des Corbeaux qui voloient par dessus Montauban, lesquels menoient grande noise, eut peur, pensoit que ce fussent leur ennemis. Il régarda par mille bois & vit ses ennemis, il fut si effrayé qu'il devint tout éperdu, lors appella Oger le Dannois, dit pour Dieu allez vous armer, car voici nos enemis. Or maintenant roland & Olivier tenus pour rançon d'être allé chasser aux oiseaux, & ont laissé leur ost en danger. Quand Oger l'oût parler, alla en son pavillon, se fit incontinent armer, puis fit sonner trompettes pour l'ost émouvoir, ils se mirent en belle ordonnance, cependant Oger fut armé, monta sur son cheval broisart, & trouva que tout l'ost étoit déjà armé. Adonc Oger dit, Seigneurs pensons de nous bien défendre, nous sommes assaillis: regnaut fut tout ébahi quand il oit ainsi fremir l'ost. Il dit à ses gens, Seigneurs nous sommes découverts, non pourtant allons les assaillir, ils répondirent qu'ils étoient tout prests, adonc regnaut dit Maugis, Cousin prenez mille Chevaliers, demeurez dedans ce bois, si voyez qu'atons mestier d'aide, venez nous secourir, Maugis fit son commandement, & regnaut picqua Baiard & passa Balençon, le premier qu'il rencontra fut Aimeric le Comte de Nicol, qu'il frappa tellement qu'il l'abattit mort. Alois dit regnaut folie filles de venir en Gascogne, puis mit la main à l'épée, & commença à faire grand abatement de Chevaliers, que nul n'osoit se trouver devant lui, se prit à crier où est roland & Olivier qui si fort m'ont menacé, & disent que sommes traistres, je veux prouver le contraire. Quand l'Archevêque Turpin oût regnaut, picqua son cheval & alla contre lui, ils se donnerent de si grands coups, firent voler leurs lances en pièces, mais ni l'un ni l'autre ne tomba point, regnaut brisant sa lance lui donna si grand coup, d'épée sur le heaume le fit tout chanceler, puis lui dit êtes-vous celui Turpin que si fort vous prisez, mieux voudroit être à l'Eglise. L'Archevêque Turpin oiant le reproche que regnaut lui faisoit, il cuida enragier, il courut sur regnaut.

Adonc l'ost fut émeu de part & d'autre à bref parler il eut tant de lances brisées, tant de chevaliers abbatus d'étoit grand pitié à voir, Oger arriva monté sur Broisart, il frappa richard frere de regnaut si rudement, que son cheval tomba à terre, que la coiffe de son heaume tomba en sablonniere. Quand richard se vit à terre, se releva promptement & comme vaillant Chevalier, incontinent il mit la main à l'épée. Oger passa outre pour suivre sa pointe, adonc il commença à crier l'Enseigne S. Denis, quand regnaut vit son frere richard par terre il en fut courroucé, picqua Baiard, courut contre Oger, & Oger contre lui, se donnerent de grands coups sur leurs écus, regnaut frappa Oger par si grande force, que les sangles ne seurent empêcher qu'il ne tombât par terre, regnaut le voyant par terre, prit Broisart par le crin, dit à Oger
mauvaisement

QUATRE FILS AYMON.

mauvaisement avez fait d'avoir abbatu mon frere devant moi, vous savez qu'elles de mon lignage & cousin bien prés, vous devriez ayder & defendre contre tous hommes, & vous faites pis que les autres, dont je dis que ce n'est pas œuvre de cousin mais d'ennemi, non pourtant tenez votre cheval par tel convenant que ferez le plaisir en autre lieu, cousin dit Oger, vous parlez en homme de bien, je vous promets le faire. Quand Oger fut remonté, mit la main à son épée & puis se mit à fraper si rudement qu'il faisoit tout fuir devant lui. Maugis voyant que toutes les batailles étoient assemblées, il sortit de son embûche & vint à Balençon, il passa le gué & se mit en la plus forte presse, tellement que nul n'ose se trouver devant lui. Les François étoient fort lassez, ils se mirent en fuite, & les Gascons les chasserent bien une grande lieuë, puis retournerent en l'ost, prirent ce qu'ils y trouverent, Maugis alla au pavillon de Roland, & prit le Dragon qui étoit dessus le pommel. Ils passerent le gué de Balençon, & s'en retournerent à Montauban à mout grande joye, quand ils furent desarmez fit apporter le butin devant lui, il distribua à ses gens. Adonc Maugis monta sur la Tour de Montauban, & mit le Dragon de Roland dessus tant que ceux de l'ost de Charlemagne d'une part & d'autre le pouvoient bien voir. Quand le Roi vit le Dragon sur la Tour de Montauban, il pensoit que Roland eût pris le Château.

Comme Regnaut & ses Freres furent vendus au Roy Charlemagne par le Roy Ion de Gascogne.

Chapitre 12.

OR parlons de Roland & Olivier qui venoient de chasser avec leurs compagnons lesquels venoient fort joyeux, car ils avoient pris grande quantité d'oyseaux, comme ils retournoient, Damp rambaut le franc Chevalier peur alla audevant leur dit : avez pris assez d'oyseaux Roland & vous Olivier, pensez d'être bons Marchands pour vendre votre proye, car vous promets que ne vendrez jamais tant votre chasse comme elle vous couste, si avez pris oyseaux, Regnaut & ses freres ont pris Chevaliers & chevaux, car vous pouvez voir votre dragon dessus la tour de Montauban. Bon gré en devez sçavoir aux quatre fils Aymon tous ceux qui le voyent pensent qu'avez pris Montauban. Quand Roland l'oüyt parler il cuida sortir hors du sens, il descendit & s'assit sur une pierre se mit à penser, puis appella l'Archevêque de Normandie, lui dit Seigneur quel conseil me donnez-vous, je ne m'oseray trouver devant mon oncle, car j'ai grand doute de mauvais raport. Sire dit l'Archevêque Turpin ne vous effrayez de rien, ceci n'est qu'usage de guerre souvent à plusieurs convient m'échoir, je vous promets qu'avant qu'il soit trois jours vous en aurez des gens de Regnaut comme il a des vôtres. Sire dit Roland me donnez bon conseil, & à votre prudence m'attendrai. Ils le firent remonter à cheval, puis tous ensemble allerent vers Charlemagne, mais après eux alloient plus de cent Gentils-hommes à pied à cause qu'ils avoient perdu leurs chevaux. Quand ils furent en l'ost, ils allerent au pavillon du Duc Naimcs, Roland y demeura deux jours sans en sortir de

L'HISTOIRE DES

honte qu'il avoit. Durant que Roland étoit dans la tente du Duc Naimés, l'Archevêque Turpin alla au tref de Charlemagne salua le Roi, puis dit: Sire plaise me pardonner si je dis chose qui vous déplaît Oüy dit le Roi, sçachez que les quatre fils Aymon nous ont déconfits, ils ont emmené tout ce qui étoit en nos tentes, chevaux Harnois, ont emporté nos Pavillons, le Dragon de Roland, les Prisonniers qu'ils ont emportez tuez, l'Empereur Charlemagne fut fort courroucé, jura S. Denis qu'il s'en vengeroit. Adonc manda tous ses Princes & Barons qu'ils vissent en son tref vouloit parler avec eux. Quand les Princes sçurent son commandement, allerent à grande hâte devers lui. Alois le Roi dit, Seigneurs je vous ai mandez pour vous conter ce qui est advenu de nouveau, sçachez que les quatre fils Aymon ont déconfit nos Chevaliers, que Roland mon neveu mena à Balençon, dont suis triste, & dolent car je voudrois avoir perdu grand chose qu'il ne fût point advenu, mais ce qu'on ne peut faire autrement on doit passer le mieux qu'on peut, parquoi je vous supplie & requis à tous mes amis, sur le serment que vous avez fait, que me conseillez comme je pourrai avoir le château de Montauban, Apres que le Roy eut achevé son parler, n'y eut si hardy qui osast parler, le Duc Naimés dit, Sire vous demandez couse il d'assieger Montauban nul homme de raison ne vous devoit conseiller, il y a du danger grandement: mais si vous croyez mander au Roy qu'il ne retire point vos ennemis en son pais qu'il vous les rende en nos mains pour faire à vôtre plaisir, s'il ne le veul faire, vous lui exilerez sa terre de lui n'aurez nul mercy. Naimés dit le Roy, me donnez vous bon conseil & veul qu'il soit fait ainsi qu'avez dit, lors le Roy fit venir un bon conseil & veul qu'il soit fait ainsi qu'avez dit, lors le Roy fit venir un heraut, luy dit. Or allez à Thoulouse & dites au Roy Yon de ma part que je suis entré en Gascogne accompagné des douze pairs de France avec cent mille combattans, luy dites que s'il ne me rend mes ennemis les quatre fils Aymon, que je lui exillera toute sa terre, si je le puis prendre lui osterai la couronne de dessus son chef, il sera appelé Roy abatu. Sire, dit le Heraut vôtre commandement sera fait sans varier d'un seul mot, alors partit de l'ost, pris son chemin vers Thoulouse ou il trouva le Roy Yon en son palais avec belle compagnie. Si tôt que le heraut le vit le salua de la part de l'Empereur, puis dit de mot à mot la chose qui le menoit sans pouvoir mentir le Roy Yon oyant ainsi parler le heraut, en china sa teste vers la terre & commença à penser fort longuement, quand il eut pensé, il dit au messager, bel amy vous convient icy sejourner l'espace de huit jours & puis vous répondrai ma volonté. Sire j'attendray volontiers puis qu'il vous plaît. Lors le Roy Yon entra dans sa chambre, & huit Comtes avec lui, dont il commanda que la porte fut bien fermée puis dit Seigneurs je vous prie sur la foy que me donniez bon conseil à l'honneur de moy non pas à ma volonté mais par raison. Sçachez que Charlemagne est entré en ma terre avec cent mille combattans & me mande que si je ne lui rend les quatre fils Aymon qu'il ne me laissera ni Cité ni Ville qu'il ne mette tout par terre, & a juré que si je suis pris, qu'il m'otera ma couronne de dessus mon chef pour me clamer Roy abatu. Oncques mon pere ne tint rien de lui & aussi ne ferai, j'aime mieux mourir à grand honneur que de vivre en grand honte.

Quand le roy Yon eut parlé, seleva un chevalier nommé Godesfrois qui étoit neveu du roy Yon & lui dit, Sire je m'émerveille de vous que demandez conseil

QUATRE FILS AYMON.

pour étraistre, de trahir tels chevaliers comme les quatre fils Aymon sont, regnaut vostre homme charnel: ami vous lui avez donné vostre sœur à femme, vous scavez le bien qu'il vous fait, en vostre pais, vous lui avez promis & juré que vous lui aiderez envers tous, & contre tous, mon oncle vous avez talent de lui faillir, & de lui tenir ce que lui avez promis, faites l'en aller lui ses freres s'en iront en autre pais à leur aventure, peut estre qu'uis serviront quelque grand Seigneur, leur fera de plus grand biens que vous leur voulez faire, vous pris que vous veuillez faire chose qui vous tourne à blasmer ni a deshonneur, ni qui soit reproché envers vos amis. Apres parla le vieux comte d'Anjou, & dit sire vous voulez que vous donnions conseil si vous voulez faire que nous conseillerons bien pour vous. Or dîtes hardiment, dit le roy, ferai ce que me conseilerez. Sire dit le Comte, bien ai ouy dire, est vrai que le Duc Beuves d'Aigremont occis Lothier, dont il pointa Charlemagne, en venant au mandement du roy il fut occis a val de Soissons par les gens de Gavelon, adonc regnaut & ses freres étoient bien jeunes, quand ils furent grand, Charlegne leur en voulut faire amande, la chose leur touchoit, mais ils tourent le cœur si selon que amande ne voulurent prendre, depuis regnaut occis Berthelot le neveu du roy. Sire ne scai pourquoi vous cellasta rien, vous scavez bien que Charlemagne ce puissant que jamais n'entreprit guerte qu'il soit venus au dessus, parquoi à conseilé que lui rendiez regnaut & ses freres delivre d'un grand danger. Apres parla le conseiller nous serons tres tous traistres, vous avez donné à regnaut vostre sœur à femme. Quand il vint par deça, il y vint comme preux & vaillant, il vous avertit avant qu'il orat ses eperons, qu'il avoit gaeffe contre Charlemagne, pourtant vous fistes de lui vostre plaisir, pour vous il conquist mainte batailles, fit tant qu'il vous delivra de vos ennemis, parquoi vous n'estes point dignes d'estre reclamé roy ne porter couronne sur vostre chef, pour doutance de mort vous trahissez tels chevaliers, comme sont les quatre fils Aimon n'avez encore perdu Château, ni Ville, si le faites autrement vous serez renu pour traistre. Apres par le viel Comte Antoine dit Sire, ne croyez pas ce conseil, si le croyez à la fin serez trahi; je scai mieux l'attente de regnaut que soit icy. Vous devez sçavoir que regnaut fils d'un seigneur qui n'avoit qu'une ville & fut regnaut si orgueilleux que jamais ne vouloit obéir à son seigneur le roi de France pour son outrecuidance occit Berthelot, dont Charlemagne le chassa hors du royaume de France, maintenant est venu en Gascogne, vous sire noz, lui avez donné grand héritage en vôte pays, pource qu'il a eu vôte sœur à femme, est devenu si orgueilleux que nul ne peut durer devant lui; dont je jure par mon chef s'il peut vous tollir la vie pour avoir vôte royaume, parquoi vous conseilé que le rendiez au roi Charlemagne lai ses freres & Maugis, vous ferez comme roi sage, vous appaiserez son tre. Adonc parla le Duc Guichard de Bayonne dit, Sire je vous dis que le Comte Antoine ment faussement regnaut est fils au Duc Aymon de Dordonne, Charlemagne fit occire leur oncle le Duc Beuves d'Aigremont à grand tort, regnaut prit vengeance sur Berthelot par raison, fut à son corps deffendant, je dis que nul roin'est digne de porter Couronne, s'il commet trahison pour doutance d'un autre Seigneur, après parla le Comte Hector l'ancien dit, sire vous demandez conseil à un qui ne sçait pas conseiller lui-même, sçavez que regnaut est

L'HISTOIRE DES

vaillant Chevalier, par son orgueil il a fait guerre au Roy Charlemagne, il est venu
 en Gascogne, vous lui avez donné votre sœur en mariage dont fistes grande folie,
 & puis lui fermâtes le Château de Montauban au plus fort lieu de votre Royaume,
 est venu Charlemagne l'a assiéger, je conseille que rendiez Regnaut le plutôt que pou-
 rez, car vaut mieux perdre quatre Chevaliers que votre Royaume, oïtez lui votre
 sœur & la donnez à un autre. Où trouveriez-vous un tel ennemi que Charlemagne
 Certes n'en sçauoit trouver un tel, trouvez quelque occasion par laquelle les puis-
 siez rendre au Roi Charlemagne, car cela pouvez bien faire sans blâme, si voulez
 faire comme je vous conseillerai. Ami dit le Roi Yon je suis prest de faire ce que me
 conseillerez, bien connois clairement que me donnez un meilleur conseil que tous
 les autres, & dont m'en pourra venir plus de bien. Quand le Roi Yon apperçut
 que les Barons de son conseil s'accordoient qu'il dût rendre Regnaut & ses freres au
 Roi Charlemagne, ils commencerent à pleurer tendrement entre ses dents si bas que
 nul ne le pouvoit oïyr. Par bieu Regnaut je suis bien changé pour vous & pour vos
 freres, or se départira votre amour, car vous en perdrez le corps & lui en perdra
 l'amour de Dieu & mon honneur, car de trahir un Chevalier comme vous êtes, à
 grande peine pourray je trouver merci vers lui, mais de tout ce ne m'enchant. Je
 vous promets que celui jour pour le vaillant Regnaut nôtre Seigneur montrera un
 fort beau miracle, car la Chambre où le conseil fut tenu de cette fausse & maudire
 trahison, qui étoit toute blanche mua de couleur, & devint toute noire comme un
 charbon. Seigneurs dit le Roi Yon, je voy bien qu'il me faut rendre au Roi Char-
 lemagne les quatre fils Aymon, car la plus grande part de mes amis s'y accordent & je
 le serai ainsi puis qu'il vous plaist, mais je sçai bien que mon ame n'en aura jamais
 pardon, & serai toute ma vie réputé traistre comme Judas. Adonc les Barons sortirent
 le conseil & allerent hors de la chambre, & prirent congé du Roi, & re-
 tournerent chacun en son hôtel. Et quand le Roi Yon fut aussi hors de la chambre
 il s'assit sur un banc, & se prit à penser en soi-même, & ainsi qu'il pensoit les larmes
 lui tomboient des yeux de la grande pitié qu'il avoit de Regnaut & de ses freres
 qui si loyau & vaillans Chevaliers étoient. Et quand il eut assez pensé & pleuré il
 appella son Chappelain & lui dit. Venez avant Messire Pierre, faites une lettre par
 moi au Roi, par laquelle contienne que je lui mande salut & bon amour, & que s'il
 me veut laisser ma terre en paix je lui promets qu'avant qu'il soit dix jours passez je
 lui livrerai les quatre fils Aymon, & lui promets qu'il les trouvera dans les plaines
 de vaucouleur, & vêtus de manteaux d'écarlate fourrez d'hermine montez dessus
 Mulets, portant en leurs mains fleurs de Roses pour enseigne afin qu'on les puisse
 mieux connoître, & les ferai accompagner par huit Comtes de mon Royaume, & que
 s'ils lui échapent qu'il ne m'en blâme mie. Lors dit le Chappelain. Sire bien sera fait
 votre commandement. Et adonc s'en alla en sa chambre & écrivit les lettres de mort
 à mort, ainsi que le Roi Yon les lui avoit divisées. Et quand elles furent écrites &
 scellées, le Roi appella son Sénéchal & lui dit. Or sus montez à cheval & vous en
 allez au siège de Charlemagne qui est devant Montauban & le saluez de par moi, &
 lui baillez ces lettres, & lui dites s'il me veut acquitter ma terre je ferai ce que sera
 de raison, autrement non. Sire dit le Sénéchal, je ferai votre commandement. Be

adonc s'en alla le Sénéchal en son hôtel, & s'appresta mout honnestement & monta à che. al il issit de Tolose, emmena le Héaut du Roi Charlemagne avec lui, & quand ils furent au siège de Montauban ils trouverent Charlemagne en son pavillon à l'entrée, le Sénéchal entra dedans & le salua de par le Roi Yon & lui presenta les lettres lui disant. Sire Empereur le Roi Yon vous mande que si vous voulez assseurer son Royaume il fera tout le contenu de la lettre ou autrement non. Et quand Charlemagne ouït ces paroles il en fut mout joyeux, si prit les lettres & les desferma & les lut tout au long de mot à mot, il y trouva ce que desiroit plus en ce monde, c'étoit la trahison comme elle étoit ordonnée. L'Empereur ayant leu la lettre fut fort joyeux, se prit à soustire. Sire dit le Sénéchal, je vous prie si vous ne voyez rien en la lettre qui vous déplaist que ne m'en blâmez, alors dit Charlemagne au Sénéchal vôte Seigneur le Roy Yon parle courtoisement, s'il me fait ce qu'il me mande il sera bien mon ami & lui sera fait grand honneur. je le defendrai envers tous & contre tous Sire de ce que vous dites vous me donnerez hostage s'il vous plaist. Lors répondit le Roi volontiers vous les donnerai, c'est le fils de la Vierge Marie & aussi saint Denis de France à qui je suis homme. Sire assez en avez dit du Roi Yon & autre ne demande plus. Lors Charlemagne appella son Chambellan & dit faites une lettre au Roi Yon ainsi comme je vous ay dit, & écrivez que je lui mande salut & bon amour que s'il me fait ce qu'il me mande, je lui accroistrai son fief de quatorze beaux & bons châteaux, & lui donnerai s'il plaist à nôtre Seigneur & Saint Denis de France, & que je lui envoie quatre beaux manteaux d'écarlatte fourrez d'hermine pour vestir les Chevaliers quand ils iront aux valles de vaucouleurs, & là seront-ils tous pendus & Dieu plaist, & ne vueille que nul autre ait mal fors seulement les quatre fils Aymon. Sire nit le Chambellan bien sera fait vôte commandement. Et lors fit les lettres ainsi que Charlemagne avoit dit, quand il les eut faites, le Roi les scella, puis fit venir devant lui le Messager & lui dit. Tenez ces lettres & les baillez au Roi Yon & le saluez de ma part, lors lui fit donner dix marcs d'or, & lui bailla l'anneau de son doigt. Adonc quand le Messager du Roi Yon s'en fut retourné charlemagne fit venir Fouques de Morillon & Oger le Dannois leur dit. Seigneurs je vous ai mandez, car je vous veux dire mon secret, mais je vous le dis sur vôte foi que nul ne sçaura jamais que nous trois, jusques à ce que le fait soit accompli.

Sire dirent-ils bonne merci, mais nous n'en voulons rien sçavoir si ne prenez nôtre serment. Seigneurs dit le Roi, jè le prens, vous irez aux plains de vaucouleurs avec trois cens Chevaliers bien armez, quand vous serez là arrivez vous trouverez les quatre fils Aymon. Je vous commande que les ameniez mort ou vifs, Sire dit Oger le Dannois, nous les vismes oncques sinon armez, comment les connoistrions nous. Oger dit le Roi vous les pouvez tous connoistre, car chacun d'eux aura un manteau d'écarlatte fourré d'hermines, & porteront roses en leurs mains.

Sire dit Oger, ce sont bonnes enseignes, nous ferons vôte commandement. Ils se partirent de l'ost du Roi le plus couvertement qu'ils pûtent, & s'en allerent est plaines de Vaucouleurs, s'embûcherent en un bois de sapin jusques à remz que les quatre fils Aymon vinrent à Vaucouleurs. Hé Dieu que ne sçait Regnaut & ses freres cette nouvelle trahison, car ils ne fussent pas venus comme poltrons, montez sur Mulets, mais ils fussent venus sur bons chevaux, & bien armez comme vaillans & preux che-

L'HISTOIRE DES

valiers tels qu'ils étoient. Quand Oger & Fouques furent embuschez, Forques appella ses gens & leur dit: Beaux Seigneurs, je dois bien hayr Regnaut car il occit mon oncle à grand tort. Or suis-je venu à point, car je me vengerai de luy & vous dirai comment, Scachez que le Roy Yon les a trahis & les doit rendre à Charlemagne, & doivent icy venir tous nuds & desarmez fort que les épées, & pourtant quand ils viendront je vous prie tous que vous ferez de bien faire & lors je connoistray qui m'aimera faire que nul n'en échappe & vous serez mes amis. Or vous drent du Roy Yon qui étoit à Thoulouse, & quand il eut reçu les lettres de Charlemagne, il appella son secretaire Gaudard & luy dit, voyez ces lettres. Et le Clerc froissa incontinent le scel & regarda le contenu de la lettre & trouva comment regnaut & ses freres devoient être trahis & mis à mort.

Quand le Clerc eut leu la lettre il commença à pleurer tendrement, quand le Roy Yon vit le Clerc pleurer il luy dit, Gardez bien sur vôtre vie que vous ne me celierez rien & que me dites tout ce que la lettre contient. Et lors commença à compter raomment Charlemagne luy mandoit que s'il faisoit ce qu'il lui avoit mandé qu'il luy croistra son fief de quatorze bons châteaux & vous en donne pour piege nôtre Seigneur & Saint Denis de France & vous envoie quatre manteaux d'escarlade fourrez d'hermines: que ferez vestir aux quatre fils Aimon: & parce ils seront cogneus car Charlemagne ne veut que personne aye mal qu'eux quatre & vous mande que les gens sons en grand embusche, qui attendent les quatre fil's Aimon, lesquels vous devez livrer en leurs mains. Quand le Roy Yon entendit le contenu de la lettre incontinent monta à cheval pris sa compagnie de cent hommes bien en point: puis pris son chemin vers Montauban le plutôt qu'il pût: & quand il fut entré il fit loger ses gens au bourg: puis apres monta au palais comme il avoit acoustumé de faire quand il venoit. Adonc sa sœur femme de Regnaut sceut la venue de son frere elle alla au devant, & le prit par la main le voulant baiser comme de coutume: mais le Roy Yon de mauvaise trahison en tourna sa bouche luy disant qu'il avoit mal aux dents: ne voulut gueres parler à elle: mais dit qu'on lui apportast un liêt car il se vouloit reposer. Quand il fut couché il commença à penser & dire en luy-même. Hé beau sire Dieu comme j'ai besongé meschamment envers le meilleurs chevaliers du monde que j'ai trahy si fausement: or seront-ils donc pendus demain sans faute je prie Dieu qu'il aye mercy d'eux. Je peut bien dite que je suis semblable à judas: veu la mortelle trahison que j'ay commise. Ainsi que le Roy venoit soit à la trahison qu'il avoit commise Regnaut & ses freres venoient chasser & avoient pris quatre grands sangliers: quand Regnaut fut devant Montauban il ouit le bruit des chevaux il demanda à un Valet ce sont les gens du Roy Yon, mais il me semble être mal aisé de sa personne. Lors dit regnaut: pourquoi c'est monseigneur tant travaillé je fusse allé volontiers vers luy. Il appella un sien neveu auquel il dit. Apporte-moy mon corbondier, car veux faire feste pour la venue de mon droict seigneur Incontinent on luy apporta, regnaut le pris & dit à ses freres, prenez chacun le vostre & faisons feste pour la venue du Roy Yon ce qu'ils firent & commencerent à sonner tous ensemble fort hautement: tant que le Château en redondissoit, car ils menioient si grande joye pour l'amour du Roy Yon que c'e stoit merveille. Quand le Roy Yon entendit si hautement sonner, il se leva du liêt, se mit à la

QUATRE FILS AIMON.

Senechal : puis dit en luy-même. Ha quel mal j'ay fait contre ses vaillans chevaliers
 puis s'en retourna coucher. Lors regnaut & ses freres monterent au palais où ils
 trouverent le Roy, quand il les vit venir il se leva & leur tendit la main & dit à re-
 gnaut, ne vous émerveillez si je ne vous accole, car je suis chargé de mal. Adonc
 regnaut luy dit Sire, vous êtes en bon lieu pour nous penser, & vous serviront moy
 & mes freres à nôtre pouvoir, Grand mercy dit le Roy. Il appella son senechal
 & luy dit. Apportez moy les manteaux d'escarlattre que j'ai fait faire pour mes chers
 amis. Alors le Senechal fit le commandement du Roy, incontinent qu'il les eut
 apportez il les fit vestir aux quatre chevaliers & les pria qu'ils les portassent pour l'a-
 mour de luy Sire dit Alard, cecy est un joyeux present, nous les porteront pour l'a-
 mour de vous. Helas s'il eussent sceut la trahison il leurs eussent pas portez. Helas quel
 dommages il eurent peur de ce qu'ils furent ainsi vestus, car c'étoit les enseignes
 dont ils furent en danger de mort, si Dieu ne leur eut aydé. Quand les quatre freres
 eurent vestus leurs manteaux le Roy les regarda & se prit à pleurer. Et la étoit son se-
 nechal qui scavoit chaste ladite trahison : mais il n'osoit dire mot pour doutance du
 Roy. Quand il fut heure de manger regnaut pria le Roy qu'il mangeast, car bien sou-
 vint servir, apres avoir mangé le Roy pris regnaut par la main & lui dit mon beau frere
 & ami, je vous veux dire un mien secret conseil. Scachez que j'ai été à Monbandel, &
 ai parlé à Charlemagne, lequel chargeoit de trahison, pource qu'est en mon royaume
 dont j'ai presenté gage devant la compagnie, mais il n'y eut homme si hardi qui m'o-
 sât dedire, puis nous eusme plusieurs paroles, entre lesquelles parlâmes de bon ac-
 cord & à la fin fut content pour l'amour de moi de faire paix en la maniere qui en
 suis, à sçavoir que vous yrez demain au matin au plains de vaucouleurs vous & vos
 freres tous desarmez fors que vos épées, montez dessus mulers vestus des manteaux
 que je vous ai donnez avant fleurs de roses en vos mains, & je ferai aller avec
 vous huit de mes comtes les plus honnêtement que je pourrai & la trouverez, dit
 le Roy, le Duc de Bavières, Oger & les douze pairs de France, Charlemagne vous
 fera seureté, vous lui ferez reverence, & vous irez à genoux luy baiser les pieds,
 la vous pardonnera & vous revestira de toute vostre terre. Sire dit regnaut, j'ai
 grand doute de Charlemagne, car il nous hait mortellement, le Roy dit ne dou-
 tez point car il ma engagé sa foi present toute sa baronnie. Sire dit regnaut, nous
 serons vostre commandement Hé Dieu dit Alard, que dite vous, vous sçavez que
 Charlemagne a juré que s'il nous peut tenir il nous fera mourir : mon frere je m'é-
 merveille de ce qui accordez d'aler entre ses mains tout desarmez ja Dieu n'aye pardon
 de moi si j'i vais sans mes armes, Frere ja Dieu ne plaise que je meseroire mon Seigneur
 le Roy Yon. Alors se retourna devers le Roy & dit, sice sans nulle faute iront au plus
 matin, quoy qu'il en doive advenir, bien nous a aidé nostre seigneur de ce qu'avons
 accordé avec Charlemagne, mais puis que le Roy a fait cette paix je suis content de
 lui faire tant de reverence que je pourrai. Adonc le vaillant regnaut & ses freres
 prindrent congé honorablement du Roy, & allerent en la chambre de regnaut. Et
 quand la Dame vit venir son mari elle alla au devant & l'embrassa par grand amour.
 Dame dit regnaut, je vous dois bien aimer, car le Roy c'est fort travaillé pour nous
 & tant à fait qu'avons paix avec Charlemagne, ce que Roland & Olivier ne peurent
 oncques faire ne tous les douze pairs de France. Adonc dit la Dame j'en remercie

L'HISTOIRE DES

notre Seigneur, mais dites-moi je vous prie où sera fait l'accord. Je vous dirai, comment, sçachez que demain nous convient aller tous quatre aux plains de Vaucouleurs, & là sera fait la paix, mais il nous convient d'aller desarmez, excepté de nos épées, montez sur Mulets, ayant roses en nos mains en signe de paix nous devons là trouver le Duc Naimés & les douze Pairs de France pour recevoir nos sermens.

Quand la Dame l'oïit ainsi parler elle fut courroucée, & lui dit mon Mari si vous me voulez croire vous n'y mettrez pas les pieds, car les plains de Vaucouleurs sont trop dangereux, prenez plutôt jour pour parler à Charlemagne ici près de Montauban, & là irez comparoir devant Sa Majesté monté sur Bayard, accompagné de vos freres, & là soit faite la paix ou la guerre, & ferez prendre à Maugis trois mille chevaliers bien armez, lesquels s'embûcheront dessus le rivage, afin que si avez besoin d'aide ils vous secoureront, car je me doute fort de trahison, parquoy je vous prie tant que je puis que vous gardiez bien, cette nuit j'ai songé qu'il m'étoit ayis que j'étois aux fenestres d'un Palais, & vis sortir du bois mille sangliers qui vous occitoient & que la Tour de Montauban tomboit par terre, qu'un trait qui vint d'avanture avoit frappé vôtre frere Alard si âprement qu'il lui perça l'un des bras, puis venoit deux Anges du Ciel qui pendoient vôtre frere Richard à un pommier, adonc il se prit à crier mon frere Regnaut venez moi aider, incontinent vous y allâtes sur vôtre cheval Bayard, mais il tomba dessous vous dont grandement fûtes dolent & pource je vous conseille que n'y alliez point, Dame dit Regnaut, taisez vous car je répute pour fol celui qui croit aux songes Lors Alard lui dit par ma foi je n'y mettrai jamais le pied & Richard lui dit. Hélas pour Dieu n'y allons point comme poltrons, mais comme vaillans Chevaliers chacun bien armé & bien monté, & que meniez vôtre cheval, car s'il est besoin il nous portera bien tous quatre. Par Dieu dit Regnaut dites ce que vous voudrez i'ray quoy qu'il m'en doive advenir. Il sortit de sa chambre & alla devers le Roy Yon auquel il dit je m'émerveille de mes freres qui ne veulent point venir avec moi, pource que ne menons point de chevaux s'il vous plaist nous donneriez congé de mener chacun son cheval : je ne veux pas dit le Roi, Charlemagne vous doute trop, je lui ai donné hôtages que vous n'y porterez armes & ne serez montez sur chevaux, si allez autrement il doubtera que je veuille le trahir, dont il pourroit me venir grand dommage, parquoy je vous prie d'y aller tous ensemble d'un accord ainsi comme je dis, si voulez aller & si ne voulez croire mon conseil si le laissez, Regnaut lui dit. Sire puisque l'avez dit nous irons. Adonc il se partit de devant le Roi & alla en sa chambre où il trouva sa femme & les trois freres qui lui demanderent s'il meneroit Bayard, Regnaut répondit je n'en peux avoir le congé ne vous doutez, car le Roi Yon est loyal, s'il nous trahissoit il en feroit blâmé, il nous fera conduire par huit des plus grands Comtes de son Pays, & Dieu me confonde si je vis oncques en lui une mauvaistie. Sire dirent ses freres, nous trois irons volontiers avec vous puisqu'il vous plaist. Quand Regnaut vit lu jour il se leva & dit à ses freres Levez vous & nous appareillons pour aller où nous devons aller, car si Charlemagne est plutôt es Plains de Vaucouleurs que nous il sera mal content, quand ils furent prests ils s'en allerent à l'Eglise pour oïr Messe, & à l'offerte Regnaut & ses freres offriront des riches dons, après la Messe chantée ils demanderent leurs Mulets, & incontinent monterent dessus, & avec eux allerent huit Comtes, lesquels sçavoient bien

QUATRE FILS AYMON.

bien le mestier de la trahison, ils se mirent en voye : mais les quatre fils Aymon étoient aisé de connoître entre les autres, car ils étoient vêtus de manteaux d'écarlates fourrez d'hermines, & portoient en leurs mains les roses en signe de paix, quand le Roi le vit ainsi aller, il se pâna plus de quatre fois de la grande douleur qu'il avoit au cœur, car nonobstant qu'il les eût ainsi trahis, si en avoit-il pitié. Mais ce qu'il avoit fait le mauvais conseil lui avoit fait faire. Lors chevaucherent Regnaut & ses freres vers les plains de Vaucouleurs, & ainsi qu'ils alloient, Alard commença à chanter tout doucement une chanson nouvelle, Guichard chanta pareillement eux tous ensemble. Hélas quelle pitié de voir si nobles Chevaliers chantans & menans joyeuse vie en allant à leur mort. Ils étoient comme le signe qui chante étant près de sa fin.

Regnaut alloit derriere qui alloit penchant fort la tête enclinée vers terre, & regardoit ses freres qui alloient menant grande joye. Alors il joignit les mains vers le Ciel tout en pleurant & dit en cette maniere. Beau sire Dieu, par ton glorieux & sanctifié nom, qui de la faulx des Lions jetta Daniel & délivra Jonas du ventre de la Baleine, & sauva saint Pierre quand il se jetta en la mer pour venir à toy, garde mon corps s'il te plaist de mort & d'emprisonnement & mes freres aussi, car je ne sçai où nous allons, il me semble que nous allons en grand péril, quand il eut fini cette Oraison, li commença à pleurer de la peur qu'il avoit que ses freres n'eussent quelque mal pour l'amour de lui, car ils n'agréoient pas d'aller dans ce lieu desarme. Quand Alard vit son frere ainsi pleurer, il lui dit. Hélas beau frere Regnaut qu'avez-vous, je vous ai vu en grand péril, mais je ne vous ai point vu faire si mauvaise mine comme vous faites maintenant. Je vous ai vu pleurer à cette heure dont je suis fort émerveillé, car je sçai bien au vrai que vous ne pleurez pas sans occasion. Lors dit Regnaut, beau frere voici le jour que nous devons être d'accord avec Charlemagne. Je vous prie mon frere que pour Dieu laissez ce deuil & nous en allons librement. Beau frere je vous prie que vous chantiez avec nous : vous avez si belle voix que c'est plaisir à vous ouïr chanter, Frere dit Regnaut volontiers puis qu'il vous plaist.

Lors commença Regnaut à chanter tellement que c'éroit un plaisir à l'ouïr : Et chevaucherent les freres le petit pas de leurs Mulets chantans & devisans ce qu'ils deviendroient au val de Vaucouleurs. Or veux je parler de la façon du val, sçachez que si je ne vous le disois vous ne le pourriez sçavoir. Il y avoit une haute roche qui étoit environnée de quatre forêts épaisses dont la moindre duroit une journée & y avoit quatre rivières profondes dont l'une avoit nom Giron, l'autre Dordonne, l'autre Noire & l'autre Balançon, où il n'y avoit habitation à dix lieues, par quoi la trahison a été ordonnée, car le plain étoit long il y avoit quatre chemins, dont l'un alloit en France, l'autre en Espagne, l'autre en Galice & le quatrième en Gascogne, en chacun des chemins étoient embûché bien cinq cens hommes pour prendre Regnaut & ses freres morts ou vifs.

Quand les 4. freres & les 8. Comtes furent arrivez en ce val Oger les vit le premier & dit à ses gens. Beaux Seigneurs vous êtes mes amis, bien sçavez que Regnaut est mon cousin & ne desire la mort, parquoi vous prie que ne leur fassiez rien. Cependant Regnaut & ses freres s'en allerent au fond de la vallée, étant là arrivez ils n'y trouverent nul dont furent ébahis. Adonc Alard appella son frere Richard & lui dit qu'est-

L'HISTOIRE DES

tecy frere, je croi que nous sommes trahis, que vous en semble, Je me doute fort de regnaut dit Richard, le cœur me tremble jamais en ma vie je n'eut si grand peur. Parquoi je doute fort que ne soyons trahis puis dit à regnaut frere qu'attendons nous ici puisque nul n'y avons trouvé, s'il y avoit icy vingt Chevaliers armez ils nous emmeneroient comme bestes vous ne voulustes croire ce que nous dismes à Montauban dont j'ai grand doute que n'avez loisir de vous repentir, Si nôtre cousin maugis étoit avec nous & que nous eussions vôtre cheval bayard, nous ne doubterions la puissance de Charlemagne. Je vous prie allons-nous en c'est folie de demeurer.

Car on nous y à fait venir comme bestes vestus de manteaux d'escarlatte & ne peut croire autrement que le Roy Yon nous à trahis je m'en doute dit-il. Or retournons nous en tout doucement. Ainsi comme ils vouloient retourner Regnaut regarda le travers & vit bien mille Chevaliers qui venoient contre eux Foucques de Morillon venoit devant monte sur son destrier l'escu au col & la lance baissée contre Regnaut Quand il les vit il reconnut à son escu alors il dit. Ha sire Dieu que ferons nous, je vous dis qu'il nous faut mourir. Frere dit Alard, que dites vous par ma foy, dit Regnaut, je vois venir Foucques de Morillon qui vient pour nous tuer. Quand Alard les eut apperçû, il dit Ha beau frere Guichard & Richard voicy le jour que nous mourrons, je connois que Regnaut nous a trahis, jamais ne m'eusse pensé que trahison entrât en un si noble cœur que le sien, il nous à fait venir icy malgré nous, car il sçavoit bien la trahison.

Ha Regnaut vous êtes nôtre frere & nous avez trahis. Richard dit à Alard, tirez vôtre épée du fourreau car par playe traistre moura avec nous, puis qu'il à commis sa trahison. Adonc ils mirent tous trois la main à l'épée & coururent sur Regnaut pour le tuer: quand il les vit venir il ne fit nul semblans de se rendre: mais il se pris à rire par grand amour. Helas dit Richard, qu'est ce que j'avois pensé, je ne tuerois mon frere pour tout l'or du monde. Alard & Guichard furent fort repentant de ce qu'ils avoient entrepris de faire, adonc tous en pleurant dirent à Regnaut. Helas frere pourquoi nous avez vous trahis, nous ne sommes pas Normands ni Anglois, mais sommes tous freres d'un pere & d'une mere, & vous tenons seigneur: par bleu frere, dites nous d'ou vient cette trahison, nous sommes d'un si noble lignage Frere dit Regnaut, j'ay plus grand pitié de vous que de moi, car je vous ai amené malgré vous, & si vous m'eussiez cû cette méchanceté ne vous fust advenu, je vous ai amenez, mais vous en retournerez s'il plaist à Dieu recommandons-nous à lui, & pensons de nous bien deffendre. Frere dit Richard nous ayderez-vous. Oûi dit Regnaut, n'en doutez point, puis se tourna devers les Comtes & leur dit.

Seigneurs, le Roi vous a mandez avec nous & pour la sècreteté de vous, je sommes ici venus, je vous prie que nous vueillez aider: Regnaut dit la Comte d'Anjou, n'a plus que faire de demeurer ici. Adonc dit Regnaut par mon chef vous êtes traistres, je vous trancherai à tous la tête.

Frere, dit Alard, qu'attendez vous, ils doivent mourir puisqu'ils sont traistres, adonc Regnaut mit la main à l'épée & frappa le Comte d'Anjou sur la tête, qu'il le fendoit jusqu'aux dents, c'étoit bien la raison, car c'étoit lui qui avoit confessé la trahison au Roi Yon, les autres commencerent à fuir, mais Regnaut ne put courir après à cause que son Mulet ne pouvoit le porter il se jetta à terre, quand il le vit à terre il dit Ha Bayard bon cheval, que ne suis-je sur toi bien armé avant que mourir j'rai chere

34

QUATRE FILS AYMON.

cher ma mort. Frere dit Guichard, voici nos ennemis, passons la riviere montons sur cette roche j'y serons en seureté.

Allez fol dit Regnaut nos Mulets ne scauroient courir, je ne m'en fairai point pour tout l'or du monde, j'aime mieux mourir à honneur que vivre à grande honte. Ainsi comme Regnaut parloit à son frere lui dit, frere Regnaut descendons, mettons-nous à terre, confessons-nous l'un l'autre, & prenons des feuilles ne bois afin que ne soyons surpris de l'ennemi.

Ami dit Regnaut, vous dites bien sagement, & firent tout ce qu'Alard avoit dit. Et quand ils se furent confessez l'un l'autre, Regnaut dit à ses freres, Seigneurs faisons choses dont nous ayons l'honneur, & puisqu'il est ainsi que nous ne pouvons échaper. Frere dirent les autres nous vous ayderons de nôtre pouvoir. Et lors allerent baiser Regnaut par grand amour. Et puis quand ils se furent entrebaïsez chacun d'eux dépoüilla son manteau, & les mirent autour de leurs bras, & mirnt les épées en leurs mains & commencerent à crier leurs enseignes. Regnaut cria Montauban, Alard, Richard, Saint Nicolas, Guichard & Balençon, Dordonns c'étoit l'enseigne de leur pere. Quand Fouques de Morillon les vit venir tous quatre vers lui ainsi desarmez & sur Mulets si hardiment, il fut tout ébahi. Lors leur commença à dire vous venez querir vôtre mort, je vous promets que celui que plus vous aimez vous a trahis, c'est le Roi Yon, maintenant sera vangée la mort de Berthelot que faussement tuastes d'un échiquier. Toute vôtre desense ne vaudra gueres, car si vous faites semblant de vous defendre je vous occirai à present. Fouque dit Regnaut vous parlez comme une beste, pensez-vous que je me rende vis à Charlemagne ni à vous, avant vous trancherai la tête si je vous attrains bien sçavez comme mon épée tranche. Mais si vous voulez faire comme un Gentilhomme doit faire vous nous laisserez aller tous quatre, & serons hommes pleges du Roi Charlemagne, & vous donnerai le fort Château de Montauban, & si Charlemagne vous fait guerre pour l'amour de nous, nous vous servirons & quatre cens Chevaliers bien armez, si ceci ne voulez faire, faites une chose que je vous dirai, pour vous ôter de blâme de ne pas être appellé traïstre, & êhez vingt Chevaliers des meilleurs qu'ayez, & les mettez dans un champ bien armez sur bons chevaux & nous quatre combattons à eux, ainsi tous desarmez comme nous sommes, & si vos vingt Chevaliers nous peuvent vaincre, nous leur pardonnerons nôtre mort, & s'il plaisoit à Dieu que les puissions vaincre, vous nous laisserez aller tous quatre en nôtre Château de Montauban, c'est ce que je vous requiers pour vôtre honneur, & si ainsi ne le faites, je vous ferai réprouver traïstre. Par bien dit Fouques vôtre pesche ne vous vaudra rien, car de vous avoir trouvé en tel atroi je n'en prendroit mille mars d'or. Or est maintenant vôtre cousin Maugis bien loing de vous, & avec ce êtes loing de vos gens parquoy ne pouvez être secourus. Tous mes hommes ont juré à Charlemagne que de leur puissance assaïdront vos freres. Par ma foi dit Regnaut, puisque autrement ne voulez avoir pitié de nous, bien serions tenus pour méchans, si ne nous defendions & si ne nous secourions l'un l'autre jusqu'à la mort. Adonc Alard voyant que combattre leur convenoit, dit à Regnaut. frere comment nous rangerons nous pour bien victorieusement nous defendre. Alard, dit Regnaut, montons tous deux à deux, vous & Guichard serez derriere & Richard & moi ferons la barriere devant, mettons

L'HISTOIRE DES

nous par grand courage parmi eux & frappons vaillamment, faisons aujourd'hui chose dont il en soit memoire à tout tems & jamais vous voyez qu'autrement nous ne pouvons échaper. Beaux freres dit Alard, Guichard & Richard nous étions bien deceus, que pensions que nôtre frere nous eût trahis, & ne le feroit pour tout l'or du monde, par ma foi dit Guichard, or ne crains rien puisque nôtre frere regnaut est à nôtre ayde, tant comme il sera en vie nous nous deffendrons toujours, quand il sera mort je ne requierte plus viure. Adonc ils se meslerent entre leurs ennemis. A brief parler les quatre fils Aymon s'assemblerent pour combattre à bien trois cens Chevaliers, & combien qu'ils n'étoient que quatre & ne furent recrus, mais comme vaillans monterent à leurs ennemis visages de Chevaliers. Quand Fouques vit venir regnaut il picqua son cheval, & de la lance frappa regnaut parmi son manteau envelopé autour de son bras tant que le cœur lui perça la cuisse dont il tomba à terre & le Mulet. Alard voyant le coup il s'écria à ses freres: Hélas nôtre frere regnaut est perdu qui étoit toute nôtre esperance.

Or ne pouvons tous échaper que ne soyons morts, rendons-nous maintenant prisonniers, puis qu'avons perdu nôtre deffense. Quand regnaut l'oïit ainsi parler, il lui dit, Ha mauvais glouton que dites-vous je n'ai nul mal, & suis aussi sain que jamais Dieu merci, je me vangerai bien cherement avant que je meure. Adonc Regnaut se dressa viftement, il prit la lance à deux mains & l'ariacha de sa cuisse à grande angoisse, puis mit la main à son épée & dit à Fouques, vaissal si voulez faire comme prud'homme, descendez à pied & sçavez ce que mon épée fait. Quand Fouques oïit regnaut, il se tourna fierement sur lui, & pensant fraper de son épée sur la tête, mais regnaut se détourna un peu, & ne fut point frappé du coup, adonc regnaut poursuivit Fouques, & lui donna sur son heaume qu'il lui fendit la teste & tomba mort. Quand regnaut le vit choir il dit ha traistre ton ame n'ait pardon, regnaut prit le cheval de Fouques qui étoit bon, monta dessus, puis prit son écu & la lance qu'il lui avoit mis en la cuisse, adonc il dit à ses freres, soyez tous assurez que tant que serai en vie vous ne pourrez avoir mal, car les François peuvent bien dire qu'ils ont un doux voisin en moi, sçachez que quand regnaut fut monté à cheval il n'étoit pas à son aise, car les étriers étoient trop courts, mais il avoit autre chose à faire qu'à les alonger. Il fit courir son cheval & baissa la lance Augmenon qu'il heurta par telle maniere qu'il le tua. Puis prit son épée & frappa un Chevalier tellement qu'il le fendit jusqu'aux dens, à cette fois regnaut occit quatre Comtes, trois Ducs & onze Chevaliers. Alors regnaut s'écria Montauban tant qu'il put, regnaut ayant fait ces nobles proffesses, regarda autour de lui & ne vit point ses freres dont il fut ébahi, ha dit-il, où sont allez mes freres ils m'ont bien éloigné, jamais ne nous retirons en semble.

Adonc il vit Alard qui avoit gagné un cheval, un escu & une lance car il avoit tué un chevalier dont il avoit eu le cheval mais il étoit bien blessé & amena son frere avec luy. Quand ils furent assemblez ils commencerent à faire grands destruction des François qu'aucun ne les oïoit atteindre, car tout ceux qu'ils atteignoient d'un coup il convenoit mourir. Les François voyant cela dirent cecy passera toutes merveilles. Je pense que ce ne sont Chevaliers mais diables car nous assailons devant & derrière, car s'ils vivent long-tems, ils nous ferons grand dommage. Adonc ils

coururent sur les quatre fils Aymon si fort qu'ils les dérompirent, mais Regnaut les
 passi tous & sortit de la presse & Alard après, le petit Richard s'en retourna vers la
 roche, & Guichard étoit seul demeuré à pied, car les François avoient occis son
 mulet dessous lui, & fut contraint de se rendre prisonnier, puis lui lierent les
 mains & puis le mirent dessus un cheval à la mode d'un sac de bled, ainsi navré com-
 me il étoit, on les pouvoit suivre à la trace du sang qui sortoit de son corps & l'emme-
 nerent comme on fait un larron. Quand Regnaut vit qu'on emmenoit son frere il étoit
 hors du sens, il appella Alard, & lui dit beau frere que ferons-nous, voyez comme
 on emmene nôtre frere, si nous le laissons emmener jamais n'aurons d'honneur.
 Pere dit Alard, je ne scait que devons faire, car ils sont en si grand nombre que
 nous n'y scaurions remedier. Ha Dieu dit Regnaut, si Charlemagne fait pendre
 son frere au pin de Montfaucon, & ne l'osa secourir. Frere dit Alard allez devant,
 & je vous suivrai, quand Regnaut l'entendit, il jette son écu derrière luy, & aban-
 donna son corps comme un Lion. Tellement fut Regnaut qu'il convint faire voile &
 plusieurs luy faisoient pour l'amour d'Oger, car ils sçavoient que les quatre fils Ai-
 mon étoient ses cousins, Quand Regnaut fut passé outre, il dit à ceux qui emme-
 noient son frere Guichard, laissez ce Chevalier mauvaises gens car vous n'êtes pas
 dignes de le toucher. Et quand ceux qui l'emmenoit virent venir regnaut, ils
 ils en eurent si grand peur, qu'ils se mirent en fuite, & laisserent Guichard, quand
 Regnaut vit cela il dit à Alard, allez beau frere, & desliez Guichard nôtre frere,
 & le faites monter sur un cheval, & lui donnez une lance, & venez apres moi, car
 les traistres sont deconfits. Frere, dit Alard, j'y ray ou il vous plaira, mais si nous dé-
 partons une fois, jamais ne nous rassemblerons ensemble, si aiderons les uns aux
 autres, & lors s'en allerent vers Guichard, & le deslierent, puis le firent monter
 à cheval & luy donnerent une lance, puis s'en allerent tous trois, & le quatre com-
 battoit à un grand nombre de gens, c'étoit le plus vaillant de tous apres Regnaut,
 mais on lui avoit pris son mulet, & étoit si fort navré, qu'à peine ne pouvoit-il plus se
 deffendre, il avoit tué cinq Comtes, & bien quatorze Chevaliers, dont il étoit si fort
 fatigué du travaille, qui lui fut forcé de se coucher contre la roche. Et alors voicy
 venir Guerard de Vancouver, qui étoit cousin de Fouques de Morillon, lequel il
 avoit trouvé mort, dont il menoit grand dueil, & dit ha gentil Chevalier, que
 c'est dommage de vôtre mort, celui qui vous a tué n'est pas mon ami, je van-
 gerai vôtre mort si je puis, adonc il vint à la roche, & voyant que Richard étoit à
 si grand meschef il picqua son cheval, & baissa sa lance, & frappa Richard parmy
 le manteau d'escarlatte, qu'il avoit envelopé à l'entour de son bras, si rudement
 qu'il lui perça son manteau, & lui mit sa lance dedans le corps, que Richard tom-
 boit à terre & ses boyaux de Richard sortirent hors de son corps, & demorerent en
 son giron, & la playe étoit si grande, que le foy & le poulmon lui paroissoient.
 Lors commença à crier, ors sont departis les quatre fils Aymon, car j'ay oc-
 cis Richard qui étoit hardi combatant, tous les autres seront morts ou pris, si Dieu
 me donne santé & les rendrai au Roy Charlemagne qui les fera mettre à Montfaucon
 si tôt qu'il les tiendra. Quand Richard eut receu le coup, il se leva, & prit ses bo-
 yaux en sa main & les remit en son ventre, puis tira son épée & vint vers Gerard
 par grande colere. Mauvais homme vous avez vôtre deffaire du mal que vous m'a-

L'HISTOIRE DES

vez fait, car il ne sera jamais reproché à mon frere Regnaut d'avoir son frere occis sans avoir vôtre payement. Et quand il eut ce dit, il frappa Gerard sur son heaume, mais le coup glissa si rudement qu'il le fendit tout outre & lui trancha l'épaule, tout le bras, & l'abbatit à ses pieds, & puis lui dit. Or ne pourrez vous vanter qu'avez occis un des quatre fils Aymon, & quand il eut ce dit, il chut à terre, puis il commença à regretter ses freres en disant. Ha beaux freres aujourd'hui se départira nôtre compagnie, mais ne vous verai ni vous moi. Ha Roi You pourquoi nous avoir trahis & vendus à Charlemagne, puis dit en pleurant. Ha Dieu secourez aujourd'hui mes freres. Hélas je ne sçai où ils sont de moi ne peuvent-ils avoir secours, car je suis à la fin de ma vie. Or les autres trois freres se combattoient fort contre leurs ennemis, mais leur deffense ne leur eût rien valu qu'ils n'eussent été morts ou pris sans un détroit de roche où on ne pouvoit aller que pardevant. Quand ils eurent là été, regnaut dit à Alard qu'est devenu mon frere richard, il a grand piéce que je ne le vis. J'en veux avoir nouvelles s'il est possible, frere dit Alard si me croyez vous n'irez pas, s'il est mort Dieu lui fasse pardon, nous ne lui pouvons aider car le mèche est trop grand, & si croi que mourons avant Vêpres. Ha dit Regnaut faudrons-nous tous à nôtre frere Richard le bon Chevalier, non pour sa mort ne demeurerai que je n'en sçache nouvelles je devois aller tout seul. Frere dit Alard si nous départons une fois, jamais ne nous verrons ensemble dit-il mort ou vif je le trouverai, adonc il alla de l'autre côté de la roche, quand ceux qui avoient chassé Richard virent venir Regnaut & ses deux freres ils se mirent en fuite, alors regnaut monta un peu contremont la roche & trouva son frere richard gissant à terre tenant ses boyaux entre ses mains & autour de lui avoit grand nombre de gens qu'il avoit occis, regnaut le voyant ainsi navré le baïsa en pleurant, lui disant. Ha frere c'est grand dommage de vôtre mort, si fussiez venu en âge oncques roland ni Olivier ne vous eussent valu en Chevalerie Hélas de quatre freres que soulions être, ne sommes plus que trois qui ne valons plus rien, car nous sommes grandement navrez & tous desarmez.

Or ne plaise à Dieu puisque vous êtes mort que j'échape: mais je prie Dieu que je puisse vanger vôtre mort, car j'en ay bonne volonté & le ferai s'il plaît à Dieu. Tout ainsi qu'il regrettoit son frere richard il régarda derriere lui & vit venir ses deux autres freres qui lui dirent frere que faites vous, remontez tôt & nous venez aider, autrement nous sommes tous morts. Quand Richard ouït crier Alard il dit à regnaut, ha frere que faites vous ici, voyez cette roche bien forte, si nous pouvions monter dessus, je crois que serions garantis de nos ennemis, car il ne peut être que nôtre Cousin Maugis ne sçache nôtre affaire, frere dit regnaut, plût à Dieu que nous y fussions, dites-moi comment vous sentez, croyez-vous guérir ouï dir il si vous échapez, autrement non, car avec mon mai je vous crains tant que j'en pourrois mourir, quand regnaut l'ouït il en fut joyeux, adonc il appella Alard & lui dit, frere prenez richard sur vôtre écu & le portez dedans la roche, moi & Richard ferons voye, ce qu'Alard fit. Or venant à la roche, Regnaut fit de grands faits d'armes que tous les ennemis furent bien ébahis, car il occit alors trente Chevaliers, car il ne se soucioit de sa vie & étoit comme desesperé. Quand ils furent à la roche, Alard mit richard à terre puis se mit en deffense. Pendant qu'ils se deffea-

QUATRE FILS AYMON.

deient , Oger arriva avec Mongeon d'Afrique , Gufmar & trois mille chevaliers qui
crierent à regnaut, vaffal vous êtes mort, nous avons vôtre mort jurée, aujourd'hui
est le jour que vous & vos freres mourez, vous fustes fol de croire le roy Yon, car
il vous a tous vendus à Charlemagne. Quand Alard vit tant de gens il fut ébahi, &
dit à Guichard voyez que de gens qui font ici pour combattre quatre Chevaliers, si
nous étions cinq cens Chevaliers, il n'en échaperoit pas un, car ils font grande
quantité, voici beaucoup de gens dit Guichard, si Dieu ne nous aide nous sommes
morts, ce n'est dommage de moi, dit Richard mais c'est dommage de regnaut, puis
Alard & Guichard allerent vers regnaut & la baiserent, difant ha tres-cher frere,
donnez moi un don s'il vous plaît, c'est qu'alliez à Montauban prendre Bayard &
amenez nôtre cousin Maugis, & ainsi nous pourrez fecourir, frere dit-il jamais je
ne vous laisserai en tel péril, j'aimeirois mieux mourir ou nous échaperons tous :
or nous vueille tirer Jesus-Christ de ce péril. Ainsi comme Regnaut parloit à ses
freres, le Comte Gufmar commença à crier regnaut vous voulez-vous rendre ou
defendre. Vrayement dit-il vous parlez comme néant, je ne me rendrai jamais, car
j'aime mieux mourir comme un bon Chevalier que d'être pendu comme un larron
Alors Oger dit, je suis bien marry que ne vous puis aider, mais je vous conseille que
vous rendiez, Oger dit-il jamais ne me rendrai, je ne fus oncques larron, parquoi
si Dieu plaist il me gardera d'être pendu. Seigneur dit Gufmar assaillons-les, que
veulent-ils faire tous de farmez, ils ne pourront longuement tenir contre nous, Sei-
gneurs dit Oger vous pouvez bien assaillir, mais quand à moi je ne les occirai pas, ils
font mes Cousins, & non-obstant ce point ne leur ayderai, car je ne les occirai mou-
ment, prenez les sans moi si pouvez. Les François dirent nous les assaudrons. Oger
se retira derriere un trait d'arc & mena grand deuil pour l'amour de regnaut &
ses freres qui tant étoient vaillans Chevaliers, & commença à dire hélas mes cousins
ce sera dommage de vôtre mort, & moi qui suis de vôtre lignage vous souffre mourir,
& ne vous peux ayder, car j'ai juré au Roi devant cette roche il y a quatre Comtes
pour assaillir les quatre fils Aymon, qu'ils les assaillent par plusieurs côtes, mais
regnaut se defendroit en deux côtes, car Alard étoit nayré d'un dard qui lui avoit
percé la cuisse tout outre, tant avoit seigné qu'il lui convint choir à terre, adonc
s'écria rendons-nous, car moi & Richard ne pouvons plus aider. Frere dit Regnaut
bien montrez maintenant que vous êtes recreu, vous scavez que si étions es mains
de Charlemagne il nous feroit pendre, parquoi est nécessaire d'aider l'un à l'autre
entement on dira que sommes bâtards. Vous dites vérité dit Alard, mais ne pour-
riez croire que je suis foible. Certes dit regnaut je vous defendrai ce que je pou-
rai. Quand Richard qui gissoit à terre entendit la noise de ceux qui touchoient la
roche, il dit frere coupez de ma chemise & me restraînez le côté, afin que mes
boyaux ne sortent de mon ventre, puis je me mettrai en defense avec vous. Lors
dit regnaut vois tu un bon prudhomme, Alard l'entendit & il fut joyeux, & prit
force puis se mit en defense, & dit à Oger cousin que faites vous à vôtre lignage, se
ra honte à vous si ne nous secourez. Quand Oger l'oïit, il lui dit que le bien qu'il
lui pourroit faire il le feroit. Alors Oger s'approcha de la roche, puis dit à ceux qui
l'assailloient, retirez-vous ariere jusques à ce que j'aye veu s'ils se veulent rendre :
car il vaut mieux que les ayons vifs que morts, adonc les François se retirerent &

L'HISTOIRE DES

Oger le Dannois s'approche de la roche, puis dit aux quatre fils Aimon cousin repon-
 sez vous un peu, & faites garnison de pierres pour vous defendre car si le Roi vous
 tient il vous fera pendre, si Maugis le scait il vous viendra secourir & vous pourrez
 eschapper: Cousin dit Alard vous avez bon guerdon car vous nous devriez defen-
 dre, & faites pit que les autres Cousin dit Oger je n'en puis mais car l'ai promis à
 Charlemagne Et apres avoir bandé leurs playes ils se reposerent. Adonc Regnaut
 alla vers la roche pour avoir des pierres pour eux defendre, il garni les places ou
 ces freres étoient, quand les François virent qu'Oger faisoit si longue demeure,
 ils crierent Oger vous faites long sermon, dites nous s'ils se veulent rendre.
 Non dit Oger tant qu'ils auront vie au corps ils se defendront, Par bleu dirent
 les François nous les allons assaillir. Je vous promets dit Oger, que je leur aide-
 rai de mon pouvoir. Le Comte lui dit nous vous recommandons de par le Roy
 de France que vous veniez en bataille avec nous contreux ainsi que vous l'avez promis.
 Seigneur dit Oger vous sçavez bien qu'ils sont mes cousins. Pour Dieu retirons nous
 toing & les laissons en paix je vous donnerai des finances Oger dirent les François
 nous n'eu ferons rien mais les rendrons prisonniers au Roy qui en fera ce que bon luy
 semblera, & lui diront ce que vous avez fait il vous en scaura mauvais gré. Oger fut
 couroucé, & leur dit par la foi que je dois à mes amis, s'il y a nul de vous qui soit si
 hardis de prendre les quatre fils Aimon, je lui trancherai la teste dit ne laissons pas de
 les prendre quand nous les auront pris nous verrons qui les otera. Alors ils assaille-
 rent la roche, quand Regnaut vit les gens qui les venoient assaillir il dit ha cousin Mau-
 gis ou estes vous que ne sçavez nôtre meschef nous viendrez secourir, ha que je suis
 fol que ne parlai à vous avant que venir icy. Ha bayard si j'étois sur toi jamais ne fusse
 entré en cette roche, Adonc ils assaillirent la roche plus fort & n'eut la hardiesse de
 Regnaut ils eussent été pris Oger voyant ses cousins si mal traitez, il plenna car il ne
 pouvoit donner secours Nous laisserons à parler des quatre fils Aimon qui étoient en
 la roche des Montbrons & parlerons de Gaudard le Secretaire du Roy Yon qui avoit
 fa les lettres ou ladite trahison étoit.

*Comme apres que Gaudard Secretaire du Roy Yon eut declary la trahison à Maugis que
 le Roy avoit fait à ses cousins, laquelle il sçavoit bien, car il avoit leu les lettres
 de Charlemagne & escrit la reponce que le Roy Yon lui avoit sur ce fait, Maugis
 mena à Regnaut, & à ses freres un tel secours qu'il les guarantit de mort par son
 grand sens.*

Chapitre 15.

QUAND Gaudard (qui étoit Secretaire du Roy Yon) vit aller Regnaut & ses
 freres à leur mort il en eut grand pitié, & en étoit dolent pour deux causes l'une
 étoit pour son maître le Roy Yon qui avoit fait la trahison, & l'autre étoit pour les
 quatre fils Aimon qui étoient si vaillans Chevaliers Si commença à pleurer, & sur
 cela Maugis arriva. Quand Gaudard le vit, il lui dit à Maugis vôtre cas va mal,
 car si Dieu n'y met remede, vous avez perdu Regnaut & ses freres que le Roy Yon a
 trahis.

QUATRE FILS AYMON.

trahis. Adonc lui conta toute la trahison. Quand Maugis ouït ces paroles il cuida enrager, & dit Gaudard ôtez-vous d'auprès de moi, je croi que regnaut & ses freres sont morts. Certes dit Gaudard vous dites vrai, car la lettre dit qu'Oger & Fouques se sont embûchez aux vallées de Vaucouleurs avec deux mille Chevaliers & regnaut & ses freres y sont allez tous desarmez par le conseil du roi Yon, par quoi n'avoient pour se deffendre qu'ils ne soient morts ou pris. Quand Maugis l'ouït il en eut si gran deuil qu'il en prit un coîtreau & se voulut tuer, Gaudard le prit par les mains & lui dit. Ha gentil Chevalier ne vous tuez point, vôtre ame seroit damnez, mais montez à cheval & menez des gens d'armes qui sont ceans en la vallée de Vaucouleurs, quand vous serez là vous connoîtrez si leur pourrez aider ou non. Gaudard dit Maugis vôtre conseil est bon.

Lors commença à pleurer & dit. Ha regnaut noble Chevalier que c'est grand dommage de vôtre mort. Adonc sans mot dire au roi Yon ni à la femme de Regnaut il fit dire à tous ceux qui pouvoient porter armes ausquels il conta toute la trahison, adonc Maugis voyant leur bon vouloit commanda qu'on s'apprêât, qu'il étoit tems & puis allerent querir Bayard & monta dessus. Sçachez que quand Maugis fut monté sur Bayard il sembloit un vaillant homme, car il étoit l'un des bons & beaux Chevaliers de tout le monde & un des vaillans & subtil qu'en ce tems on pût trouver. Ils sortirent de Montauban, & pouvoient bien être cinq mille hommes d'armes & vingt-sept cens Archers, lesquels pour doutance de moit ne furent reculez aucunement, ils passerent parmi le bois de la serpente à grande diligence & Maugis regrettoit toujours regnaut & ses freres disant, ha mes cousins, Dieu vous deffende de mort & de prison, Regnaut se reposoit sous la deffense de la roche & tourna sa veüe devers le bois & vit venir son cousin Maugis, Bayard n'alloit pas mais courroit comme un Cerf, dont il tressaillit de joye, disant à ses freres ne vous ébahissez, car voici Maugis qui nous vient secourir, beny soit Dieu qui lui a dit nôtre danger, frere dit Alard il est vrai que nous avons secours, ouï dit regnaut, Alard dit maintenant ne me plains plus, alors richard qui gissoit à terre ses boyaux entre ses bras ouït ces paroles il lui fut avis qu'il songeoit, car pour le plus grand mal qu'il enduroit il étoit tout transporté du cerveau, entendant le bruit des chevaux ils s'efforça tant qu'il se dresse sur son cul, puis dit à regnaut mon frere il m'est avis que j'ai ouï nommer Maugis qui nous amène tout le pouvoir de Montauban, frere dit richard montrez-le moi, adonc Regnaut le prit entre ses bras & le dressa, quand il vit Maugis & la puissance qu'il amenoit de la grande joye qu'il en eut dit or suis-je guéri, loïs regnaut dit Alard que ferons nous si les François apperçoivent la venuë de Maugis ils s'en fuiront, je ne voudrois pas qu'ils s'en allassent sans être vangez d'eux, mais descendons au pied de la roche & commençons la mellee, & cependant Maugis arrivera & nous ne pourront échaper, alors ils descendirent au pied de la roche & Richard & aïusi ne pourront échaper, parce qu'il étoit si fort blessé qu'il ne se pouvoit ayder, quand les François les virent ils dirent les uns aux autres voici les quatre fils Aymon qui se viennent rendre prisonniers, ne les tuons point mais prenons les & les rendons à Charlemagne, puis ils dirent regnaut si vous vous rendez de bon gré nous prierons Charlemagne de vous pardonner, quand Oger les ouït ainsi parler il pouvoit qu'il fût vrai & qu'ils se voulussent rendre il alla contre la roche & dit à regnaut & à ses freres, vassaux

L'HISTOIRE DES

je vous tiens pour fols d'avoir laissé la roche qui étoit le sauvement de nostre vie ; aujourd'huy serz pendus à grande honte. Oger dit regnaut nous ne sommes pas si fols que pensez, mais je veux que fuyez avant qu'il soit peu, car si vous demeurerez plus guéres icy vous ne serez pas assuré, cependans qu'ils parloient, Oger regarda le droit chemin qui venoit du bois, il vit venir Maugis monté sur Bayard avec grande compagnie, ce qui luy fit dire, si nous étions deux cens mille nous les combattions, vous verrez tourner la douleur sur nous. Cependant Maugis arriva, lequel appercevant Oger luy dit, vous fûtes fol de venir icy pour commettre trahison, vous ne le deviez faire car ils sont vos parens, vôtre pere ne le fit, & suis ébahy comme l'avez osé consentir, adonc Maugis courut contre Oger qu'il frappa durement en la poitrine & luy fit une grande playe. Quand Oger sentit le coup il en fut irrité & vouloit courir sur Maugis aussi tôt, mais il ne put, car Bayard sentant son Seigneur il courut vers lui, lors descendit & courut baiser regnaut puis Alard & Guichard demanda où est richard cousin il est là sus navré que je ne scay s'il est mort ou vif, alors regnaut s'arma & monta sur Bayard avec l'écu au col & la lance en la main dextre, & puis dit à ses freres armez-vous car le secours est venu. Adonc courut sur Oger, & le frappa si fort qu'il lui fit vuider les arsons & tomba par terre, regnaut descendit à pied & prit le cheval d'Oger & l'emmena, & le fit monter dessus, puis luy dit cousin vous avez guerdon, mais de ce qu'avez fait vous l'avez fait comme parent, parquoy garnez-vous de moy, car je vous défie Cousin dit Oger, nous garderons de vous point n'en doutez.

Lors Maugis courut contre Guimard, le frappa si fort parmy son écu qu'il le jeta mort par terre, puis mit la main à l'épée & frappa un Chevalier nommé Allan, d'un coup qu'il abbatit mort à terre, puis cria son Seigneur Montauban. Alors ils crierent frapons sur les Francois qui veulent occire nos Chevaliers, ils ont montré leur lâcheté d'être venus sur quatre Chevaliers tout desarmez. Lors commença la mêlée si âpre qu'il y eut une deffaitte de Francois. Quand les Francois virent le dommage que regnaut & les siens faisoient, se fermirent & Oger avec eux vers la riviere de Dordonne, & Oger la passa au noüer de son cheval, quand il fut passé il descendit à pied sur la riviere, & regnaut le voyant là il l'appella par moquerie, luy disant Oger vous faites du pescheur, je vous fais un party passez de sa ou je passeray delà, si vous passez de sa je vous assure de mes hommes & m'assurez de mes gens de Charlemagne j'iray jouter à vous. Puis cria fils de putain, vous avez faulxé vôtre foy à Charlemagne car vous fuyez & nous laissez pour gages, Fouques & le Comte Guimard & quatre cens Chevaliers du roy. Lors furent ébahis les Francois quand ils ouïrent parler regnaut à Oger, dont ils furent joyeux, ils dirent à Oger vous avez le guerdon par vôtre bonté, car si vous eussiez fait comme nous, nous eussions pris les quatre fils Aymon.

Quand Oger se vit réprouvé d'un côté & d'autre, il fut courroucé, & les gens de Charlemagne le laisserent sur le rivage de Dordonne, & ne demeura avec luy que deux hommes. Oger se voyant seul il dit j'ay bien mérité cecy. Le proverbe est bien vray qui dit. Souvent il advient mal pour bien, puis dit à regnaut l'être enragée vous me blâmez à tort & sans cause, sans moy vos freres fussent pendus. si Maugis ne fût venu à temps, vous m'avez appellé traistre, mais vous m'avez trahi & aussi

QUATRE FILS AYMON

m'avez appellé paillard, si je ne doutois autre que vous j'irois donner tel coup que pourriez bien dire que c'est coup de maître. Regnaut luy dit vous dites bien ce qu'il vous plaist, mais vous ne ferez rien de ce que dites. Siferay dit Oger, adonc picqua Broifart, & passa la rivière, s'appresta pour joüter ainsi baigné qu'il étoit. Quand Regnaut le vit ainsi mal atourné il en eut pitié.

Et lui dit cousin, je n'ay point de volonté de joüter, retournez arriere, Regnaut dit Oger ne vous mocquez point de moi, vous m'avez appellé traistre devant plusieurs Chevaliers, & si je m'en retournois arriere, on pourroit dire au Roi que je l'ay faussement trahi. Ma lance est encore entiere, ce me seroit grand honte si je ne la brisois sur quelqu'un de vous. Regnaut lui dit par grand courroux, je vous deslis & vous gardez de moi dit Oger. Adonc coururent l'un sur l'autre si âprement qu'ils briserent leurs lances, & se donnerent de si grands coups de leurs écus qu'ils tomberent tous deux à terre, tellement qu'ils furent tous deux navrez, ils se releverent, & mirent la main à leurs épées & coururent l'un sur l'autre. Les Chevaux voyant leurs maître à terre, coururent l'un sur l'autre & commencerent à se mordre & ruer Oger sçavoit bien que Bayard étoit le plus puissant, si courut celle part pour ayder à son cheval. Adonc Regnaut cria à haute voix, Oger que voulez-vous faire, ce n'est pas à vous à faire de frapper une bête, vous avez assez à faire à moi, sans frapper à mon cheval, alors il frappa Oger si grand coup qu'il l'abbatit par terre, il le navra fort à la hanche, & si l'écu de Regnaut ne fût tourné en sa main, jamais Oger ne sût échappé de mort. Quand Regnaut l'eut ainsi frappé il lui dit, Oger laissez aller Bayard, vous avez assez affaire à moi. Oger retourna sur Regnaut tenant son épée en sa main & dit. Quand j'allai en Allemagne Roland & Olivier essayerent leurs épées au perron & je frappay après vous pour essayer dont en tranchâtes demi pied & vous brisâtes dont je fus dolent, mais pour la bonté que je sçavois en vous je vous fis redoubler & pour ce avez mon courtain. Adonc frappa Regnaut sur son heaume si fort qu'il le fit tout chanceler, quand Oger le vit ainsi tourné il lui dit Je vous ai rendu ce que m'avez presté, nous sommes bien égaux, voulez-vous recommencer, Regnaut dit ouï c'est ce que plus je desire adonc ils coururent l'un sur l'autre, cependant arriverent Alard, Mangis, Guichard & leurs gens Oger les voyant venir passa la rivière ; quand il fut arrivé il descendit de son cheval sans eelle, Regnaut voyant Broifart sans eelle dit Oger beau cousin retournez querir vôtre celle, ce seroit une grande honte si ainsi vous en allez. Louiez Dieu de ce que pis n'avez eu, car si vous fussiez plus guéres demeuré, je vous eusse emmené en un lieu d'où jamais ne fussiez revenu. Regnaut dit il vous menassez de bien loing, il n'appartient pas à un bon Chevalier d'ainsi menasser je sçai bien que si n'eussent été vos gens qui ont secourus, je vous eusse mené prisonnier à Charlemagne. Oger dit-il bien avez montré qu'êtes bon Chevalier d'avoir passé la rivière pour me venir combattre, m'attendrez-vous & je repasserai la rivière pour recommencer la mêlée, ouï dit Oger, & si le faites je vous estimerai le meilleur Chevalier du monde. Quand Regnaut l'entendit il se voulut mettre en la rivière pour aller combattre, mais Alard & Maugis l'empêcherent disant. Ha frere qu'est-ce que vous voulez faire vous êtes trop outrageux, car qui bien vous fait part sçavez que nous Oger nous fussions morts & le secours ne nous eût rien servi Laissez aller Oger si vous prie, car il n'y a Chevalier au monde meilleur que lui. Adonc Alard

L'HISTOIRE DES

dit à Oger cousin allez vous en à Dieu, car vous nous avez bien aidé, puis Alard dit. Très chers freres, il m'est avis qu'il seroit bon que nous retournaissions vers la roche pour sçavoir que fait nôtre frere Richard & laissons aller nos ennemis. Regnaut dit Oger vous nous avez déconfits, mais nous reviendrons sur vous un si grand nombre de gens que nous prendrons & serez si hardi de la deffendre. Tout beau dit Regnaut, dit Oger vous nous avez déconfits, mais nous reviendrons sur vous un si grand nombre de gens que nous prendrons & serez si hardi de la deffendre. Tout beau dit Regnaut, nous avons un Château où nous vous attendons, & quoique s'en soit la perte a toujours été sur vous jusqu'icy, vous ne porterez pas bonnes nouvelles au Roy. Quand Oger lui eut ainsi parlé, il s'en alla après les gens qui l'avoient laissé, & vint vers la tente du roi, quand Roland & Olivier virent Oger ainsi navré, ils pensoient qu'ils eussent pris Regnaut & ses freres. Adonc ils appellerent le Duc Naimés, Salomon, Richard de Normandie & le Comte Guidelon: quand ils furent tous assemblez ils dirent les uns aux autres. Hélas que ferons-nous aujourd'hui, verrons pendre les quatre fils Aymon, nos cousins germains si le roi les fait pendre, nous sommes tous deshonorés.

Quand le roi vit Oger il lui dit: Oger où sont les quatre fils Aymon, les avez-vous pris ou tuez Site dit Oger, ils ne sont pas enfans pour prendre, mais sont les meilleurs Chevaliers du monde & sont encore en vie. Je dis que nous trouvâmes tous quatre es plaines de Vaucouleurs, tous quatre vêtus de manteaux d'écarlate fourrez d'Hermines montez sur Mulets, & portoient en leurs mains fleurs de roses & bien vous a tenu sa promesse le roi Yon, ils changerent leurs manteaux & recouvrirent leurs lances & écus: quand Regnaut eut recouvert un cheval il occit Fouques, puis monta sur un cheval & nous le menâmes un trait d'arc déconfits, mais ils trouverent une roche qui étoit dans une caverne où ils se deffendirent long-tems, & leur frere Richard a été occis & tous les autres si ce n'eût été leur cousin Maugis qui les vint secourir qui amena cinq mille Chevaliers qui nous ont déconfits & ont tué le Comte Guimard. Ha dit Charlemagne est-il vrai qu'ils ont échapé, où dit Oger, il fut dolent & dit. Hé Dieu que je suis honteux par ces quatre gloutons, Site dit Oger, Regnaut me donna si grand coup que le bout de mon heaume tomba par terre & je suis échapé de ses mains, car de trois mille Chevaliers ne sont échapés que trois cens Chevaliers.

Quand Roland l'ouït il lui dit par Courroux Oger vous fûtes mal'hardi, car vous n'eûtes nuls compagnons qui fussent si bien que vous, je n'ai point veu homme si couïard que vous, jamais il n'est sorti un bon Chevalier, fils de putain couïard ou de vous régarder homme, vous les avez épargnez pource qu'ils sont vos cousins, or béni soit le roi s'il ne vous fait tous les membres débrancher. Oger se voyant ainsi reproché hardiment: Regnaut vous mentez fausement, je ne suis pas tel que vous dites, car je ne voudrois commettre trahison pour tout l'or du monde & voici mon gage pour me deffendre contre vous corps pour corps, que jamais moi ni tout mon lignage ne firent choses contre le roi, je suis de bonne lignée, Gerard de Rouffillon étoit mon oncle & me nourrit jeune enfant, Doon de Nanteuil & le Duc Beuves d'Aigremont ces trois furent mes oncles, & Geoffroy de Danne marc fut mon pere, l'Archevêque Turpin est mon parent, & suis torty du lignage de Richard de Norm.

mandie & des quatre fils Aymon. Or roland comptez-moi v^otre lignage pour sca-
voir v^otre grandeur, car je me deffendray au tranchant de l'epée & vous mon-
treray si je suis loyal ou non, roland tout courroucé de ce qu'Oger lui avoit dit,
s'avança pour le fraper, mais il mit la main à l'epée & dit à roland, ne soyez si
hardy de mettre la main sur moy, car par la foy que je dois je vous couperay la
tête si vous y venez, le roi voyant les Barons si émus, il en fut courroucé. Lors
se leva le Duc Naimas & le Comte Aimery qui dirent à roland qu'est-ce que
pensez faire, la chose n'ira pas comme vous pensez, car Oger n'est pas content
vous ne le devez outrager, & si ne fus le roy la chose iroit autrement. Oger est
un noble Chevalier, nous sommes ébahis comme le roy souffre tant d'orgueil, s'il
le veut souffrir nous ne le souffrirons pas pour chose qu'il doive advenir. Quand
le roy vit la noise il fut fort doleant & dit, Ha roland qu'il vous fussie, laissons ceci
jusqu'à demain, & je m'enquêteray comme Oger a travaillé en cette affaire. Sire
dit Oger je le veux bien, il n'y a homme en France si hardy que s'il me veut
accuser de trahison que je ne me combatte à luy, mais paroles que roland a dites
je promets à Dieu si je me trouve jamais en lieu où je leur puisse ayder de tout
mon pouvoir. Trop s'est hasté roland de me penser frapper à tort & sans cause, mais
je veux bien qu'il seache que s'il voyoit regnaut monté sur Bayard il ne le tiendrait
pas pour ribaux, & s'il ne l'oseroit attendre corps pour grand chose : roland lui
dit Oger vous l'avez bien loué, or plaise à Dieu que je le puisse trouver sur Ba-
yard tout armé comme vous dites, pour scavoir s'il est vaillant comme vous me
le pensez faire accroire.

*Comme après la déconfiture des François par Mangis, le Roy Von fut pris par
Roland en habit de Moine.*

Chapitre 16.

Après que regnaut & ses freres eurent déconfits les Francois. ils retournerent
vers la roche de Monbion où il avoit laissé son frere richard, & le voyant
ainsi navré il dit Hélas j'ay perdu mon frere richard, le plus hardi de nous. Lors
il fut fait grand deuil entre luy & ses freres sur richard qui gissoit à terre ses bo-
yaux entre ses mains. Mangis arriva, lequel voyant richard ainsi navré leur dit.
Si voulez promettre devant tous vos Barons de venir avec moy en la tente de Char-
lemagne, & m'ayder à vanger la mort de mon pere, je promets de vous rendre ri-
chard tout maintenant guéry, regnaut luy dit. Cousin pour Dieu rendez-moy mon
frere sain & guéry, puis s'il y a chose que je puisse faire commandez-le moy, &
le feray de bon cœur, bien scavez que je ne fis jamais chose contre v^otre volonté
pour qui je serois pour vous. Il lui dit beau cousin, ne vous ébahissez, car richard
sera tout à present guéry ; il descendit de son cheval & prit une bouteille pleine
de vⁿ blanc, il lava la playe de richard & ôta le sang qui étoit autour, puis
prit ses boyaux & les remit, & coufit la playe sans lui faire douleur. Adonc prit
un onguent duquel il oignit la playe, & tout incontinent se sentit sain & guéri

L'HISTOIRE DES

puis prit un breuvage qu'il fit & en donna à boire à Richard. Adonc il se leva tout sain, & dit à ses freres. Où est allé Oger & ses gens, sont-ils échapez: Freres dit Regnaut nous les avons tous déconfits Dieu merci, & Maugis qui nous vient secourir, autrement nous étions tous péris.. Frere dit Richard bien l'en devons re-playe en la cuisse, & moi aussi dit Regnaut, aussi ay-je bien moi dit Guichard pour Dieu guérissions-nous tous. Lors Maugis leur dit ne vous souciez vous ferez tous guéris à cette heure, il prit du vin blanc & lava leurs playes, puis les oignit & incontinent furent guéris. Ils firent monter Richard à cheval, & se mirent en chemin pour retourner à Montauban, ainsi qu'ils retournoient joyeux un espion partit de la compagnie de Regnaut & s'en alla à Montauban devant le roi Yon qui lui dit. Sire sçachez que Regnaut & ses freres sont échapez des plains de Vaucouleurs où les avez envoyez, & ont déconfit Oger le Dannois & tous les gens de l'Empereur, ils ont tué Fouques & le Comte Guimard avec grand nombre d'autres Chevaliers. Quand le Roi l'entendit il en fut merueilleusement ébahi & dit. Hélas voici leur fût mal allé si n'eût été Maugis qui les secourut, qui déconfit Oger & tous ses gens, car bien peu sont échapez. Hélas méchant Roi que je suis las, que dois-je faire si j'attens Regnaut je suis mort, tout le monde ne me defendroit. J'ai bien deservi la mort, oncques Judas ne commit plus grande trahison que j'ai fait: il m'enoit grand deuil & disoit. Ha sœur Clere aujourd'hui départira nôtre amour, jamais plus ne me verrez, jamais n'y entreraï & cria. Or départons car il en est maintenant besoin & m'amenez les meilleurs chevaux que vous avez, si nous pouvons tant faire que nous puissions aller jusqu'au bois nous serons échapez & nous logerons en l'Abbaye de S. Ladre & y prendrons l'habit: ainsi pourrons nous être sauvez. Je crois qu'il ne nous fera point de mal quand il nous verra Moine. Là étoit un espion nommé pignaut qui avoit quinze pieds de hauteur, il alloit comme un cheval, ce pignaud avoit ouï ce que le roi Yon avoit dit. Adonc il partit & prit son chemin vers le bois de la serpente, & en peu d'heures il rencontra Regnaut, ses freres & Maugis qui retournoient à Montauban, emmenoient avec eux quantité de prisonniers. Ce grand là où Pinaud nota bien toutes ces choses, puis vint au siège que Charlemagne tenoit devant Montauban & alla au payillon de Roland auquel il dit, Sire je vous dirai telles nouvelles dont en ferez joyeux. Bel ami dit-il tu sois bien venu, quelles nouvelles. Sire dit-il, sçachez que le Roi Yon s'enfuit tout desarmé lui & ses gens, ils n'emmenent que leurs chevaux & vont dedans le bois de la serpente en une maison de religion appellée Saint Ladre, & lui-même a délibéré de prendre l'habit & devenir Moine.

Par ma foi dit Roland, je les irai assaillir avec quatre mille Combattans & en vengerai Regnaut & les ferai tous pendre comme traistres. Sire dit Pinaud encore y a-t-il plus, car j'ai trouvé Regnaut & ses freres au gué de Balençon qui emmenent plusieurs prisonniers de nos gens. Ami dit Roland vous méritez grand guerdon de ces nouvelles. Lors dit Olivier, montons prestement à cheval & menons avec nous Guidelon & Richard de Normandie, & vous sire Oger viendrez avec nous s'il vous plaist & verrez proüesse de Regnaut, nous ne menerons que quatre mille Cheva-

90

QUATRE FILS AYMON.

liers, Regnaut en a ainsi mille bien équipéez, ainsi pouvons combattre avec eux sans nul avantage. J'irai avec vous dit Oger pour voir si le prendrez, & quand vous l'aurez je vous prêterai une corde si en avez besoin. Quand ils furent priés le grand ribaut les conduisit au gué de Balançon. Le Roi Yon arriva au Monastere de S. Ladre. Cependant Roland & ses gens arriverent en l'Abbaye, l'Abbé alla audevant d'eux chantant le *Te Deum laudamus*, puis dit à Roland Sire soyez le bien venu vous plaist-il que nous puissions: Seigneurs nous vous remercions de bon cœur, sçachez que nous cherchons le plus mauvais traistre du monde, c'est le Roi Yon qui est ceans, je le veux pendre comme un larron. L'Abbé répondit non ferez s'il vous plaist car il a pris nôtre habit, pourquoi nous le defendrons. Roland prit l'Abbé par le chapperon & Olivier le Prieur, lesquels jetterent si rudement contre un pilier, qu'ils leur firent sortir les yeux hors de la tête. Adonc Roland dit à l'Abbé. Or sus rendez-moi ce diable de Roi qui est frere de Judas, car jamais il ne commettra trahison. L'Abbé & les Moines oyant cela s'enfuirent. Adonc Roland les voyant fuir mit la main à l'épée & entra au Cloistre où il trouva le Roi Yon à genoux devant une image de nôtre-Dame & lui dit. Sire Moine sçavez vous vôtre leçon, levez-vous & venez avec moi vers Charlemagne. Où sont les quatre fils Aymon que deviez rendre, vous serez payé de la trahison qu'avez faite, & moi-même vengera Regnaut & ses freres. Il le fit monter à cheval & lui fit bander les yeux puis lui fit vêtir un chapperon & le mirent à reculons sur ce cheval. Alors le Roi Yon appella un de ses plus privez auquel il dit. Allez à Montauban & dites à regnaut qu'il lui plaist m'en venir secourir & qu'il ne prenne égard à ma méchanceté, car s'il me laisse mourir lui & ses enfans en seront blâmez. Sire dit le Chevalier je n'y oserois aller, car je sçai qu'il n'y viendra pas pour le mal que lui avez fait. Si fera dit le Roi. Adonc le Chevalier se partit pour aller vers Regnaut, Oger commença à dire. Hé Dieu seroit-il possible que Roland pût rencontrer Regnaut que tant il désire à trouver pour voir s'il le prendroit comme il dit.

Comme Regnaut & ses freres retournerent à Montauban, & le secours qu'ils donnerent au Roy Yon: & du combat entre Regnaut & Roland.

Chapitre 17.

Regnaut & ses freres étant guéris de leurs playes retournerent à Montauban; Dame Clere s'en alla audevant d'eux, laquelle menoit ses deux enfans Ymonnet & Yonnet. Quand la Dame vit son seigneur elle en fut fort joyeuse & les deux petits enfans coururent aux pieds de leur Pere & leurs oncles les voulant baiser, adonc Regnaut donna du pied tant qu'il les cuida crever, & la Dame le voulut baiser, mais il ne voulut pas disant. Dame fuyez de devant moi, allez vers vôtre frere, jamais vous n'aurez mon amour, il n'a pas tenu à lui que ne soyons morts si Dieu & Mavis ne nous eût secourus. Or allez après lui sans compagnie, vous n'emporterez rien du mien, vos enfans je les pendrai, j'ai peur qu'ils ne soient traistres. Si e dit la Dame pour Dieu mercy, je jurerai sur les Sts que je n'avois doutance de vôre allée, & vous dis bien que n'y allissiez point, parquoi qu'il plaist avoir merci de moi, je n'en suis

L'HISTOIRE DES

pas coupable. Elle se pâma sur les pieds de regnaut. Quand richard vit la Dame pâmée, il la prit par la main la redressa disant. Dame ne vous fâchez de rien, laissez dire regnaut ce qu'il voudra, vous êtes nôtre sœur. Or soyez plus en malaise nous faudrons jamais, frere dit richard allons prier nôtre frere regnaut qu'il pardonne à nôtre sœur, elle n'est nullement coupable, si nous l'eussions crüe nous n'y fussions pas allé. Maintenant devons considérer les dons qu'elle nous fait, rendons luy le guerdon, elle en a maintenant besoin on connoît l'amy. Ma foy dit Alard, vous direz bien. Ils allerent vers regnaut luy dirent Frere ne soyez si courroucé, vous scavez que vôtre femme n'a point sceu la trahison que son frere nous a faite, si vous l'eussiez voulu croire nous n'y fussions pas allez, parqoy nous vous prions de luy pardonner. Lors dit regnaut pour l'amour de vous je luy pardonne, ils retournerent vers la Dame Clerc, & luy dirent ne soyez fâchée, nous avons fait vôtre paix. Lors la menerent vers son mary, regnaut la baïsa par grand amour. La joye commença par Montauban, puis ils laverent les mains & se mirent à table, ainsi qu'ils étoient à table, le Messager du roy Yon arriva qui dit à regnaut. Sire le Roy Yon vous mande que le venez secourir, ou autrement il est mort, roland & Olivier le meinent à Montfaucon, mais à vôtre bonté le Seigneur pardonna à la Madeleine & à Longis leurs péchez. Il scait bien qu'il a mérité la mort envers vous. Dieu confonde d r Alard qui y mettra le pied, & maudit roland s'il ne le fait pandre comme traistres regnaut baïsa un peu la tête, & pense quelque tems sans dire mot, puis il commença à pleurer en regardant ses freres, car un bon cœur ne peut mentir quand il vient au besoin. mais pour secourir son amy de tout son pouvoir, que fit regnaut si ne voulut regarder aux fautes du roy Yon, mais pour la noblesse le voulut secourir. Alors il dit à ses freres & à ses gens, beaux Seigneurs vous scavez comme je fus deshérité à Paris à tort & sans cause par Charlemagne par tous ses Barons & Chevaliers, & de ce ne luy suffit pas, mais me fit fort jurer de mon pere que jamais n'allois rien du sien, & me fit jurer de mes parens qu'il n'y eut homme si hardy qui m'osât celer un jour, Frere vous scavez la pauvreté que nous avons endurée quand je vis que je ne scavois où aller, je m'en vins dans ce pais avec la compagnie, & il me monta grand amour & me fit tant d'honneur qu'il me donna sa sœur à femme & une Duché & me fit fermer Montauban. Et d'autre part mes enfans sont ses neveux, dont l'un porte son nom & jamais ne l'ay trouvé en forfaiture: mais Charlemagne est si puissant roy, & vous scavez bien qu'il a vaincu beaucoup d'hommes & mis à néant. Par quoy il est certain que pour doute de luy le roy Yon nous a trahis, il n'est trop à blâmer, ven que contre Charlemagne nulle chose n'a pouvoir. Si le roy Yon nous a trahis ce fut par un mauvais conseil que luy éonnerent ses Barons, personne n'a jamais trahison que par envie ou par mauvais conseil. Et comment pourray-je le laisser quand je ne l'ay point deslié, il me semble que je luy dois être bon contre sa grande felonnie. Pource vous prie tous que vous vueillez appareiller, car je le veux aller secourir. Ce seroit grand reproche à mes enfans que leur oncle eût été pandu comme un larron, & si nous seroit deshonneur. S'il a mal fait nous devons faire bien, & ne devons oublier toutes les bontez qu'il a eues pour moy. Ma foy dit Alard, vous irez donc sans moy, jamais traistre ne doit avoir secours. Ny moy ny Guichard richard dit si ferez s'il vous plaît puisque regnaut le veut, car il est nôtre Seigneur, & pource

91

QUATRE FILS AYMON.

pource nous prie que nous obéissions à lui. Regnaut conclut qu'il iroit au secours du
 Roi Yon malgré Alard & Guichard. Tous les Gascons erierent beny soit l'heure
 que Regnaut fut né, car homme n'a jamais eu tant de hardiesse. Et lui dirent. Sire
 nous vous rendons le Pais de Gascongne & vous en ferons Seigneur, & d'autre que
 vous ne connoistrons pour Roi tant que vivrez. Sire ne souffrez que le Roi Yon
 soit pendu, car ce seroit un deshonneur pour la Gascongne que l'on eût pendu leur roi
 Par bieu dit Regnaut vous dites vrai. Lors prit la trompette & en sonna trois fois si
 fort qu'il en fit retentir tout le Château de Montauban, & incontant chacun s'en
 alla armer & vinrent devant lui. Regnaut monta sur Bayard l'écu au col & la lance
 en main, & furent bien six mille à cheval & bien mil à pied, & quand ils furent
 hors de Montauban, ils dirent Seigneurs souvenons-nous que nôtre Seigneur est en
 danger de mort & a receu un coup il est mort sans remede, parquoi je vous prie que
 fassiez si bien que l'honneur en demeure. Il se trouva vers ses freres & leur dit, freres
 vous savez que Roland me haït, parquoi je vous prie que pensiez à moi & vous ver-
 rez qu'il sera Chevalier. Alard lui dit frere ne vous ébaïssez jamais ne vous faut
 rien. Ils virent les gens de Roland. Alard s'arresta & attendit Regnaut qui fut joy-
 eux. Et quand Roland apperceut les gens de Regnaut, il dit à ses compagnons
 Seigneurs je vois là plusieurs gens armez, ne seroit-ce point Regnaut & ses freres
 Sire dit l'Archevêque Turpin ce sont eux, ils se font bien connoître, mais nous
 ne pouvons échapper avec eux. Quand Oger vit Regnaut il fut joyeux, & remercia
 Dieu que Roland l'avoit trouvé, puis lui dit vous avez ce que désirez, on verra com-
 ment vous les prendrez & si pourrez las mener prisonniers à Charlemagne Bayard sera
 vôtre querant désirez, aussi la guerre sera faillie. Oger dit il ce sont reproches que
 vous me dites, mais vertez lequel aura meilleur de nous deux. Il ordonna ses ba-
 tailles ainsi qu'il étoit appris, puis mit ses gens en ordre, regnaut apperceut cela
 & dit à ses freres, Seigneurs voici les François, voyez Roland, le Duc Naimés &
 Oger, demeurez ici pour faire l'arriere garde, si nous avons mestier d'ayde vous
 nous secourrez. Sire dit Maugis dépechez-vous d'assaillir nos ennemis, or pensons
 dit regnaut à bien faire, j'en vais des premiers pour abbatre l'orgueil de Ro-
 land, & je vous prie que chacun mette peine à faire son devoir. Quand les freres
 entendirent qu'il se vouloit éprouver contre Roland ils furent courroucez & dirent
 Hélas frere, voulez vous que nous mourions tous à cette fois, misux ne vous scau-
 riez occire que de vous éprouver contre Roland, car il ne peut être haute de fer
 Nous vous prions que le laissiez & combatiez les autres. Mes freres, je sçai que
 Roland est preux & hardi, & qu'il n'y a en ce monde un pareil Chevalier. mais j'ai
 le droit & il a le tort qui lui pourra bien porter dommage, parquoi pour rien ne
 laisserois d'aller batailler contre lui, s'il veut paix avec nous il l'aura, car j'aime
 mieux mourir à honneur que languir miserablement. Parquoi je vous prie que de
 cela plus ne parliez, pensez de bien assaillir nos ennemis, nous avons affaire à plu-
 sieurs nobles & vaillans Chevaliers. Cousin dit Maugis pensez seulement de bien
 assaillir, & s'il plaist à Dieu vous serez bien secouru. Roland voyant venir Regnaut
 & ses gens si bien ordonnez, il les montra à Olivier, & lui dit compagnon que vous
 semble de ses gens. Hé Dieu dit Olivier ils viennent bien ordonnez. Plus sçait re-
 gnaut deguerroyer que Chevalier qui soit au monde, il me semble qu'il a trois fois

L'HISTOIRE DES

plus de gens que nous dont il nous pourroit bien gaigner si nous n'y prenons garde, car ils sont bons chevaliers, Olivier dit Roland vous dites vrai mais sçachez que les Gascons sont gens couars. Il est vrai dit l'Archevêque Turpin, mais ils ont la meilleure guide du monde & sçachez que le vaillant homme fait arrester ses gens près de lui. Quand il ouit ces paroles à plu qu'il n'enrageât pour ce qu'on prisoit Regnaut & ses gens, Adonc picqua son cheval & vint contre Regnaut, quand Regnaut vit venir Rolant tout seul, il dit à Alard: Frere gardez que ne bougiez d'icy ne nul de nos gens jusqu'à ce que je retourne où est Roland car je le vois tout seul. Lors s'en vint Regnaut si rudement qu'il sembloit voler. Quand il fut près de Roland il descendit de dessus bayard & mit la lance à terre & lia bayard de peur qu'il ne bougeât & désaignit son épée & vint devant Roland, se mit à genoux devant luy & baisa ses pieds en pleurant & dit Roland je vous prie mercy par icelle pitié que nôtre Seigneur eut de sa glorieuse mere en la croix la recommandant à S. Jean vous priant d'avoir pitié de moy, vous sçavez que je suis vôtre parent, & quoi que nous soyons pauvres, moy & mes freres seront vos hommes, je vous donnerai bayard mon tres bon cheval, je vous remettrai le Château de Montauban, moyennant que vous fassiez paix envers Charlemagne vôtre oncle. Et s'il vous plaist de faire cela, je ferai accord avec mes freres, & sortirons de France pour toute nôtre vie & promettons que nous iront outre la mer faire guerre aux Sarrazins. Roland eut pitié de Regnaut, commença à pleurer, & puis lui dit, Regnaut je n'en oserois parler si vous ne luy reudez Maugis, Rognaut dit, jamais je ne le ferai pour mourir, car Maugis n'est homme pour batailler pour avoir paix. Alors se dressa & pris son épée & son escu, il s'en vint à bayard, & luy dit, dessus, & prit sa lance. Quand il fut appareillé il retourna vers Roland, & lui dit, Roland je ne cray jamais mercy pour peur que jeusse de vous mais pour vous faire honneur: pource qu'estes de ma parenté, mais je vous vois si fier & orgueilleux que vous ne voulez rien faire pour ma priere. Or je vous fais un bon parti afin que vous ne puissiez dire aux Barons de France que je vous ai crié mercy de peur. Si vous voulez nous combattre nous deux, si je suis vaincu vous me menerez à Charlemagne, & si je vous puis conquerir vous viendrez avec moi à Montauban. Ferez vous ce que vous avez dit? dist Roland. Ouy; dit Regnaut, & lui jura de tenir loyaument ce qui a été dit. Lors Roland dit à Regnaut je veux aller prendre congé d'Olivier mon compagnon, car je lui ai dit que toutes les batailles que j'entreprendrai je lui ferai a sçavoir. Allez dit Regnaut & ne demeurez guerres, lors Roland vint vers ses compagnons Adonc Hector Olivier & Oger le Dannois luy dirent: sire Roland que dit Regnaut avec vous parlez à luy, ouï dit-il, que vous en semble, Certes dit Roland, Regnaut est un fahe Chevalier & b'en appris: car il ma requis pour combattre corps à corps, & que nos gens se tiendroient coy d'un côté & d'autre Olivier dit Roland, vous en ferez à vôtre bon plaisir, mais je vous conseille d'y aller. Quand l'Archevêque Turpin Hector & les autres barons ouyrent, ce ils commencerent à dire Roland que voulez vous faire: regnaut est de vôtre parenté & de la nôtre. Sire laissez les plais de regnaut, faite assembler vos gens aux gens de regnaut car il vaut mieux que nos gens soient morts ou pris que l'un de vous deux fut mort. Voulez-vous qu'il soit ainsi soit: dit Roland ouy sire s'il vous plaist.

QUATRE FILS AYMON.

Lors dit à ses gens, Seigneurs pensez de vous bien deffendre, ils se mirent atroy puis Roland cria mout joye & saint denis: Quand Regnaut vit que les deux ostes faisoient asssemblée de part & d'autre, il se mit en la plus grande presse des François & frappa un Chevalier si fort parmi la poitrine qu'il l'abbatit à terre; puis mist la main à l'épée, & commença à crier. Montauban. Il fit tant qu'il rompit la première bataille des François. Quand Richard vit que les François étoient rompus, il commença à crier Dordonne, & se mit en la presse, & fit si grand abbatement de gens que c'étoit merveilles: regnaut ne batilloit point pour les regarder, Et richard commença à crier son frere & lui dit regnaut, ou sont vos grands coups que souliez faire. Helas frappez par dedans: car ils sont desconfits, faites que ces François ne se puisse mocquer de vous, quand Regnaut ouit richard ainsi parler il commença à mieux faire que devant. Quand les François virent que la déconfiture tournoit sur eux, ils dirent. Ha roland que faites vous, que ne venez vous nous secourir: Roland fut courroucé il cria mout joye saint Denis & seroit dedans la meslée & alloit criant, regnaut où êtes vous allé voyez, me voici tout prest pour faire batailles que vous me demandastes. Quand Regnaut s'out ainsi nommer, il mit son épée en son fourreau, & prit une grosse lance courte, & vint contre Roland, & lui dit. Ou êtes vous Roland avez-vous peur da moi, dit Regnaut avez demeurez je vous deffie: or gardez-vous de moi, & vous de moi dit roland. Lors picquerent leurs chevaux & vont jouter l'un contre l'autre. Quand Salomon de Bretagne, & Hector virent que les joustes se faisoient, ils se mirent à pleurer tendrement & dirent au Duc Naimés à l'Archevêque Turpin & à Olivier, comment souffrez-vous Seigneurs que devant vous soit occis & mis à mort un des meilleurs Chevalier du monde. Certes dit le Duc Naimés ce sera grand douleur à voir Lors dirent à Ollivier, allez dire à Roland de nôtre part qu'il ne combatte point contre Regnaut à l'épée: mais qu'il prenne une lance, & qu'il la brise sur Regnaut pour acquerir la foi car s'il occis Regnaut pour acquerir la foi car s'il tué Regnaut jamais ne l'aimeront. Messieurs dit Oger laissez les faire, vous ne conoissez pas Regnaut si bien comme je fais. Il n'est pas enfant pour si legerement s'épouventer, car roland sera tout las avant qu'il soit retourné, & aura si grande volonté de laisser la bataille comme Regnaut. Oger dit Hector vous parlez par envie, Certes si vous étiez pour combatre à roland, vous diriez autrement que vous ne dites. Lors dit à Olivier tres doux sire faites cesser cette bataille si vous pouvez. Seigneurs dit-il, tres volontiers. Adonc vint vers Roland lui dire tout ce que les Barons luy mandoient: Compagnon dit Roland, Dieu les confonde car ils estent aujourd'hui le desfia de mon oncle Charlemagne, alors il se toussa devers Regnaut, & lui dit Sire, vous avez essayé de mon épée, mais non pas de ma lance courte & grosse. Roland dit Regnaut si vous laissez vôtre épée, j'ne vous en sei ni gré ni grace. Toute fois je ne vous doute mais achevons nôtre bataille, roland ne le vouloit mie, mais fit comme homme courtois, & fit ce que les Barons mandoient: car il prit une lance & courut sur Regnaut tant qu'il peut, & quand Regnaut vit ce, il courut à Roland, & se frapperent si rudement qu'ils firent voler leur lances en pieces, & se rencontrerent de leurs écus si tres fort que leur chevaux s'en allerent chancelant, mais du coup roland abbatu, lui & son cheval par terre, & Regnaut passa outre, criant Montauban.

L'HISTOIRE DES

*Comme Roland fut abbatu du coup de la lance que Regnaut luy avoit donné, & de
la meslée qui fut entre eux deux.*

Chapitre 18.

Quand Roland se vit abbatu il en fut mal content, incontinent se dressa & mit la main à l'épée & vint à son cheval Mellentie pour lui couper la tête, & dit mauvais cousin tondu, ils'en faut peu que je ne t'occis quand tu t'es laissé tomber par le coup d'un seul garçon, jamais je n'aurai en toi confiance. Regnaut dit à Roland vous avez tort, car il y a long tems que vôtre cheval n'a mangé, pour ce ne peut travailler, mais Bayard a bien mangé cette nuit, & pour ce est plus fort que le vôtre, lors descendit à terre pour ce que Roland étoit à pied.

Quand Bayard vit son maître a terre, il courut sur le cheval de Roland & le frappa des pieds de derrière si rudement, que peu s'en fallut qu'il ne lui rompist la cuisse. Quand Roland vit cela, il en fut mout courroucé & courut sur Bayard pour lui trancher la tête. Adonc Regnaut lui dit qu'est-ce que vous voulez faire, il n'appartient pas à vous de frapper une beste, mais si vous voulez faire armes, venez à moi & non pas à mon cheval, car je vous en donnerai assez. Tournez-moi vôtre écu, & verrez comme flamberge taille.

Regnaut dit Roland ne me menallez tant, car en bref vous verrez chose qui ne vous plaira. Quand Regnaut entendit ces paroles il trembla tout de mal talent, il courut sur Roland & lui donna sur son heaume un si grand coup qu'il le dérompit tout, le coup descendit sur son écu sans offenser la chair.

Quand Regnaut eut ce coup fait, il dit par moquerie à Roland que vous semble de mon épée. tranche-t'elle bien, en ai point failli de coup : or gardez vous de moi, croyez que je ne suis pas garçon comme vous me faites, Roland ayant senti le coup fut fort épouventé, se retira arriere de peur que Regnaut ne lui en donnât un autre, si mit la main à Durandal la bonne épée, & courut sur Regnaut qu'il frappa son écu, de sorte qu'il le fendit en deux pièces : lors Roland dit à Regnaut, vassal vous avez rendu ce que m'aviez presté nous sommes égaux, on verra qui commencera par ma foi dit Regnaut, maudit sois-je si maintenant je me feins : car auparavant je ne me faisois que jouïer, & jamais vôtre ordonnance ne voudra que je mette vôtre orgueil par terre. Ainsi qu'ils vouloient recommencer la bataille, Maugis arriva avec ses gens, & dit à Regnaut, cousin montez sur Bayard, car ce seroit dommage si vous ou Roland mouriez. Adonc vint Oger & Olivier qui le firent monter à cheval, mais Oger n'eût pas été si joyeux quand on lui auroit donné une cité de ce que Regnaut l'avoit abbatu, puis recommencerent la bataille. Roland voyant la mêlée étoit fâché de ce qu'il avoit été abbatu, il se prit à crier, où êtes-vous Regnaut, parechevons nôtre bataille, car on ne peut encore juger lequel est meilleur de nous deux, vraiment dit Regnaut vous avez courage de chevalier, si nous bataillons ici nos gens ne le souffriront pas, mais faisons ce que je dirai, vous êtes bien monté & moi aussi passons la riviere & combattons au bois de la serpente, & là pourrions combattre sans être dé-

partis, roland dit je le veux, allons, ils picquerent leurs chevaux pour aller au bois mais Olivier s'en apperçeut & arrêta roland voulûtou non, regnaut s'en alloit pour passer la riviere, & en s'en allant vit le roi Yon qu'emmenoient bien quatre vingt Chevaliers. Quand regnaut le vit il fut joyeux & dit. Hé sire Dieu loüé soyez-vous alors il mit la main à l'épée, & picqua Bayard puis cria tant qu'il put. Laissez le roi Yon mauvaises gens, car vous n'êtes pas dignes de mettre la main sur lui. Lors il se mit devant eux, & en frappa un si rudement qu'il l'abbatit tout mort à terre, les autres se mirent en fuite, disant l'un à l'autre, d'où d'able est venu ce cruel homme, fuyons, maudit soit qui l'attendra, car qui sera tué à son escient n'aura jamais pardon, alors il commencerent à fuir par le plus épais de la forest, & laisserent le roi Yon qu'ils emmenoit prisonnier. Adonc regnaut s'approcha de lui, le delia & débanda les yeux, puis lui dit. Ha mauvais roi, comment eustes-vous le cœur de nous trahir si malheureusement comme vous avez fait, moi & mes freres vous fismes-nous choses qui vous déplût, il n'a pas tenu en vous que ne fussions pendus, mais faux & déloyal traistre je vous trancherai la tête maintenant, si en vengerais mes freres & moi. Quand le roi Yon vit regnaut qui l'avoit délivré il s'agenouilla devant lui disant. Noble Chevalier c'est bien raison qu'on m'occis, car j'ai commis une si cruelle trahison qu'onques ne fut veu la pareille, mais je vous prie pour Dieu, puis qu'il faut que je meure que vous-même me trenchiez la tête, ne faites faire par aucun autre que par vous, faites tirer ma langue hors da ma bouche, de laquelle j'ai dit la trahison, & la faites manger aux chiens car je l'ai bien desservi, tout ceci m'a fait faire le Comte d'Amon & le Comte Antoine, or me dépêchez vite, car un traistre comme je suis ne doit pas vivre, j'aime mieux que m'occiez que Charlemagne, regnaut lui dit, sus tôt montez à cheval, bien-tôt aurez déserter. Maintenant laissons à parler du roi Yon & de regnaut, & retournons à ses freres qui se combattoient contre roland & aux gens de Charlemagne.

Comme Roland & ses gens furent déconfits en une rencontre, & Richard fut fait prisonnier par Roland.

Chapitre 19.

APrès que roland fut parti pour aller combattre contre Regnaut au bois de la serpente, roland, Oger & Olivier se combattirent à Alrard, Guichard, richard & Maugis & leurs gens, dont la bataille fut si âpre d'une part & d'autre, qu'il y eut grand dommage, mais la déconfiture tourna sur roland & ses gens, car les freres de regnaut & Maugis leur firent si grand effort d'armes qu'ils en eurent le prix. Ainsi comme roland s'en retourna, Oger lui dit, Seigneur qui vous a ainsi attrouné votre écu & votre cheval est navré en la cuisse dextre, aussi vous vois-je blessé, car il apparoist bien à votre côté, je crois qu'avez trouvé regnaut le fils d'Aymon, l'emenez-vous avec vous prisonnier. Adonc roland entendant le reproche qu'Oger lui faisoit, il en fut si courroucé qu'il en cuida sortir hors du sens & mit la main à l'épée & courut sur lui pour le frapper, mais Olivier prit roland, ydelon prit Oger & ainsi se partirent.

L'HISTOIRE DES

Adonc le petit Richard vint qui commença à crier Roland: tournez v^{ost}re écu des vers moi si ferons une joustte. Vassal dit Roland je le ferai. Ils picquerent leurs chevaux, si durement se rencontrèrent que Richard tomba à terre. Quand il se vit à terre prestement se releva, puis monta à cheval & mit la main à l'épée & se deffendit. Quand Roland connut que c'étoit un des quatre fils Aymon, il fut joyeux & commença à crier or à lui mes amis, s'il nous échape le dirai à Charlemagne Adonc les François se jetterent tous sur Richard tant que son cheval fut occis sous lui & tomba à terre, Richard se leva prestement & mit la main à l'épée & frappa Comte Antoine & le navra grandement, puis en frappa un autre & le jetta mort par terre, il lui dit, or vous rendez & ne souffrez que nous vous tuyons, sire dit richard je me rendrai à vous & non à autre, car à meilleur Chevalier ne me scaurois rendre alors lui donna son épée, puis le firent monter sur un mulet & ainsi l'emmenèrent. Tout cela vit un valet bien fâché de voir mener son Maître, il le courut dire à Regnaut qui en fut dolent, puis dit au valet, mon ami sont-ils bien loing ceux qui l'emmenent. Sire dit le valet oüy, vous ne les pourriez pas atteindre, Regnaut fut plus dolent qu'aparavant, il vit venir Alard & Guichard & ses gens qui pensoient que Richard fût arrivé. Alard voyant regnaut mener si grand deuil, lui demanda qu'il avoit, car il n'appartient pas à tel Chevalier que vous êtes d'ainsi se tourmenter. Alard dit regnaut je vous avois laissé nôtre frere richard & vous l'avez laissé prendre prisonnier, car Roland l'emmeine & sont déjà loing. Quand Alard & Guichard l'entendirent ils furent fort dolens. Hélas dit regnaut, que c'est grand dommage de vous, si eussiez vécu v^{ost}re âge vous eussiez passé vos freres, dit Alard, tout cela avez fait, car vous nous fistes ici venir malgré nous pour secourir le roi Yon, maintenant nous avons perdu richard, dont la perte ne sera jamais recouverte, adonc il dit à Guichard, freres tirez v^{ost}re épée, si trancherons la tête à ce traître roi Yon par quoï nous avons perdu nôtre frere. Je vous prie dit regnaut de ne le toucher, il s'est rendu à moi, mais menez le à Montauban & le faites bien garder, & je demeurerai ici tout seul, car je veux aller au pavillon de Charlemagne ou recouvrerai mon frere richard, ou je prendrai un autre prisonnier ou montraï avec lui. Lors il voulut s'en aller, mais Alard prit le cheval par le frein & Guichard l'embrassa par derrière pour le détourner d'y aller. Par Saine Pierre vous n'y mettrez pas les pieds, il vaut bien mieux que richard meure que vous, ainsi comme les trois freres se déconfortoient, Maugis arriva, lequel voyant ses cousins ainsi déconfortez, leur demanda qu'ils avoient pour mener si grand deuil, cousin dit Alard je vous ai dit la raison, sçachez que les François emmenent prisonnier nôtre frere richard, & regnaut veut aller au pavillon de Charlemagne, vous sçavez s'il y va que nous l'avons perdu à toujours, mais Maugis dit à regnaut, ce ne sont pas grands sens à vous d'y aller mais allez à Montauban & j'irai, si richard n'est mort je l'amenerai, & fut-il en prison dedans dix prisons, malgré Charlemagne. Cousin dit regnaut, je deviendrai v^{ost}re homme si vous le faites, cousin dit Maugis je le ferai, mais laissez d'œil, car je vous le rendrai s'il plaît à Dieu. Les trois freres se mirent en la voye pour aller à Montauban. Quand la femme de regnaut sçeut que son Mari venoit, elle fut bien joyeuse, & mena ses deux enfans avec elle Aymon & Yon commencerent à crier à leur oncle: vassal si vous n'étiez prisonnier vous mourriez, & s'en vinrent vers

44

QUATRE FILS AYMON:

lui, & dirent : mauvais Roi déloyal, pourquoi avez-vous trahi mon seigneur nôtre Pere & ses freres nos oncles qui vous avoient si bien servi : certes vous êtes digne de mort vilaine. Quand Alard ouyt ses neveux il pleura tendrement & baïssa Aymonnet qui portoit le nom de leur pere, & dit comment nous sommes baïssés & détruits. Quand la Dame ouyt ainsi plaindre Alard & pleurer, elle pensoit bien que ce n'étoit pas sans cause, & dit à Alard beau frers pour Dieu dites moi l'occasion de vôtre courroux. Dame dit Alard, tres-volontiers : or sçachez que nous avons perdu nôtre frere Richard, car Roland le meine prisonnier à Charlemagne, si nôtre Seigneur n'y pense, jamais nous n'aurons honneur.

Quand Maugis fut retourné à Montauban, il se desarma & se dépoilla tout nud. & si prit d'une herbe & la mangea & devint enflé comme un crapaut, puis prit d'une autre herbe & s'en frotta & devint noir comme un charbon, & tourna les yeux en telle maniere qu'il sembloit qu'il eût moutir & s'habilla en telle maniere que jamais homme qui devant l'eust veu ne l'eust connu. Et quand il fut ainsi contrefait, il prit un grand chaperon & le vêtit, puis prit de grands souliers & un bâton en main & sortit de Montauban, & alla si habilement que nul cheval ne l'eût atteint, & s'en vint devant le pavillon du Roi Charlemagne & avant que Roland y fût arrivé, & là se tint coy & regarda le roy en son pavillon, & quand il y alloit il clochoit d'un pied & s'appuya sur son bourdon, & quand il vit le roi qui sortoit de son pavillon, il s'approcha & lui dit. Celui Roi de gloire qui souffrit mort en Croix, vueille délivrer Charlemagne de mort & de mauvaise trahison : Charlemagne dit, Vassal Dieu vous confonde, car jamais n'aurai nulle fiance en nul, à cause du larron Maugis, car il m'a maintes fois deceu, & quand il veut il se fait chevalier en griffon ou hermite par telle maniere qu'on ne se peut garder de lui, mais s'il plaît à Dieu je m'en vangerai, Maugis l'oyant ne répondit mot & se tint longtemps tout coy, puis dit au Roi : Sire si Maugis est un larron tous les autres pauvres gens ne sont pas comme lui, j'ai plus grand besoin de santé que n'ai de trahison, il y paroît bien à mon corps que ne peux faire aucun mal. Sire je viens de Jerusalem d'adorer le S. Sepulchre, mais je passai hier Balençon & vins à Gironde, je passai par dessus Montauban, là où je trouvai des brigands qui tuerent dix hommes que je menois & m'ôtèrent ce que j'avois, dont j'ai eu bien de la peine à me sauver, après qu'ils m'eurent laissé je demandai aux gens du pays quels gens étoient qui avoient ainsi occis mes gens, ils me dirent que c'étoit les quatre fils Aymon & un grand larron nommé Maugis, je leur demandai pourquoi ils faisoient si malheureux métier vu qu'ils étoient Gentils-hommes, & ils me répondirent qu'ils ne pouvoient autrement faire, car ils avoient si grande pauvreté dedans Montauban qu'ils ne sçavoient que faire, jamais je ne suis si cruel homme que Maugis, car il me lia les mains derrière le dos, & me battit tant que je pensai mourir, & m'a mis en l'état que me voyez Sire vous êtes le meilleur Roi du monde, & êtes seigneur de ce pays, je vous prie de me faire raison de telles gens, lors Charlemagne lui dit : pelerin est-il vrai ce que tu dis, ouy Sire comment as tu nom, dit Charlemagne, sire dit le pelerin j'ai nom Guidon, & suis vie de Bretagne, je suis bien riche en mon pays, je vous requiers justice, Pelerin dit Charlemagne je n'en peux avoir raison pour mon fait même, car si je les tenois, bien tôt je les ferois mourir. Sire dit Maugis, puisque ne m'en pou-

L'HISTOIRE DES

nes faire droit Dieu le fasse. Sire dirent les Barons, ce pelerin semble être prudent homme, donnez-lui vôtre aumône s'il vous plaist. Lors le roi commanda qu'on lui donnât trente livres de monnoye, & Maugis les prit & les mit en son chapperon, & dit entre ses dents, donné m'avez du vôtre, mais chèrement je vous le rendrai avant que partir d'ici. Quand il eut l'argent il demanda à manger, car depuis le jour de devant il n'avoit mangé comme il disoit, il lui fit apporter des viandes à foison, le roi lui dit: or mange beau pelerin tu as assez de viandes, Maugis ne répondit rien mais régarda le roi, dont le roi lui demanda pourquoi il le regardoit. Sire dit Maugis j'ai beaucoup cheminé, mais encore n'ai point vu un si beau Prince que vous.

Ainsi que le roi parloit à Maugis, roland & ses gens arriverent qui amenerent richard prisonnier. Oger, Hector & Naines voyant roland aller au pavillon de Charlemagne avec richard lui dirent. Sire roland, comment haïssiez-vous tant richard de le vouloir rendre au roi, Seigneurs dit roland que voulez-vous que j'en fasse. Sire que vous le délivriez, & vous direz que c'est un autre prisonnier, Seigneurs si je peux je le ferai. Lors un valet qui étoit là qui écoutoit, s'en alla incontinent au pavillon du roi & lui dit. Sire sçachez que nous avons combattu au gué de Balençon là où s'est combattu regnaut contre vôtre neveu roland, bien peu la prise regnaut car plus y périt roland qu'il n'y gagna. Lors le roi lui demanda comme roland avoit fait. Sire il s'est combattu contre les quatre fils Aymon qui bien se sont défendus mais il amaine richard prisonnier l'un des quatre freres le plus hardi & preux de tous après regnaut, Charlemagne tressaillit de joye quand il ouït ces nouvelles si sortit du pavillon & vit venir richard que roland amenoit. Mon neveu dit le roi il y paroist bien que vous y avez été, car si n'y eussiez été, richard n'eût pas été pris comme il est: bien nous menoit Oger, si ne fût été lui les quatre fils Aymon ne fussent pas échapez. Lors dit richard, fils de putain, par la foi que je dois à Dieu vous serez pendu. Sire dit richard je suis en vôtre prison, mais si ne seray-je pendu tant que regnaut mon frere pourra monter dessus Bayard, si vous me faitez outrage, Châteaux & Villes ne vous pourront garantir qu'il ne vous fasse mourir de mille mort. Le roi prit un bâton & frappa richard sur la tête si rudement qu'il en fit sortir le sang, richard prit le roi par le foix du corps & lui tint long-tems, tellement qu'ils tomberent tous deux à terre, roland voulut courir sur lui, mais Oger & Salomon l'en garderent, puis dirent au roi Sire vous ne devez frapper un prisonnier. Quand Maugis vit qu'il avoit frappé richard son cousin, il le pensa frapper de son bourdon, mais il eut respekt à cause de richard: Charlemagne fut fort fâché de ce que richard parloit si hardiment. Adonc il lui dit, Dieu me confonde si en bref vous n'êtes pendu, Sire dit richard parlez courtoisement, car avant vous verrai écorcher tout vif, richard régarda derriere & vit Maugis qui se tenoit tout coy appuyé sur son bâton, dont il fut fort joyeux, car puisque Maugis étoit là il pensa qu'il n'avoit garde de mourir, & puis dit au roi, Sire où seray-je pendu, dites-le moi, ce sera à Montfaucon, & là nous verrons tous vos freres & le larron Maugis. Sire, il n'est pas raison que tel homme comme moi soit pendu, Maugis entendoit tout ce qu'il vouloit, ne fit longue demeure, mais sortit hors du pavillon sans dire mot, & s'en retourna à Montauban, où regnaut & ses freres l'attendoient. Alors regnaut

QUATRE FILS AYMON.

Regnaut fut fort fâché voyant Maugis sans richard Ses freres lui dirent : il n'appartient pas à vous de mener tel dueil. Regnaut leur dit taisez vous : car par votre deffaut à été perdu le meilleur Chevalier du monde ; si vous l'eussiez suivy il n'eust pas été pris, mais n'y ostantes aller & n'avez voulu que je l'allasse secourir. or l'avez vous perdu & jamais ne le verrons, car je vois venir Maugis nôtre cousin tout seul. Cependand vint Maugis & vit le grand dueil que menioient ses cousins & leur dist qu'avez vous cousins que menez si pire chere. Helas Maugis dit Regnaut qu'avez vous fait de nôtre frere Richard : Cousin dit Maugis Richar est encore prisonnier, & Charlemagne dit qu'il le fera pendre à Monfaucou, & je me doute fort qu'il ne le veille guere garder ; voicy trente livres de monoye qu'il m'a donné en son pavillon & si ma t'il fait donner à boire & à manger aupres de lui. Regnaut reconforté de ces douces paroles dit. Puis qu'ainsi est que richard est envie si je n'avois que moi & mes freres & Maugis : s'il le garderai-je de mort malgré le pouvoir de Charlemagne.

Lors Maugis sans faire longue demeure, osta sa chappe, & pris un herbe & l'a mangea, & incontinent fut desenslé puis s'arma & se presenta à Regnaut & incontinent tous ses freres & ses gens se mirent en armes, & chevaucherent de vers Monfaucou. Et quand ils furent à un trait d'arc pres ; Regnaut dit à ses gens, seigneurs, si oncques vous m'aimastes pensez que mon frere Richard soit receus de mort vilaine, je le ramenerai ou moi & mes freres, & Maugis mourront avec lui Freres dit Alard, descendons icy, & nous embuscherons, car si nous étions apperceus les Francois le pourroient tuer avant que nous fussions à eux. Lors descendirent & se mirent dans un bois de sapin, ils étoient tous las du travaille qu'ils avoient pris tout le jour, parquoy aussitost qu'ils y furent ils s'endormirent si fort qu'ils oublierent Richard O Dieu lui aide par sa misericorde, autrement il est mort Charlemagne appella le Duc Naimés & Richard de Normandie : & leur dit Seigneurs je vous prie de me donner vôtre advis que je dois faire de Richard le fils d'Aimon, je crains que Regnaut ne le vienne secourir quand je l'envoyerai pendre & pour ce me convient avoir un homme de ma part qui n'aye doute ni de Regnaut & ses freres ni Maugis. Lors le Roi avisa Beranger de Valois, si l'appella & lui dit Venez avant mon amy, vous êtes de mes gens ; car vous tenez de moi Escosse & Gilles : & pour ce vous me devez secourir en France à tout vôtre pouvoir un chacun à mon besoing. Je vous affranchirai, & si regnaut vient pour le secourir je vous prie de maintenir la querelle. Beranger dit je vois bien que peu m'aimez quand me commandez ce faire. Ce seroit grand honte à moi si je le faisois, car chose qui est à mon deshonneur ne veux faire nullement, vous ne me le devriez pas conseiller ne souffrir, aussi vous aime mie ux servir que je suis tenu de faire.

Et quand il vit que Beranger n'en vouloit rien faire, il appella le comte Ydelon, & lui dit vous êtes mon homme & tenez de moi Baviere & devez me servir avec deux mille hommes, si vous voulez pendre richard, je vous donnerai la cité de Melon Et Ydelon dit qu'il n'en seroit rien, & vous dit que richard n'aura nul mal, si j'y puis. Lors le roy dis, allez hors de moi. Puis dit richard, vous serez pendu & étranglé, apres il appella Oger, & lui dit vous êtes mon homme il m'a été dit que vous m'avez fait trahison aux plains de Vauconleurs pour l'amour de regnaut

L'HISTOIRE DES

or je verrai maintenant s'il est vrai ou non Si vous me voulez pendre dit richard je vous donnerai la cité de Laon, & vous acquiescerai de tous les services que vous me devez & vos héritiers, par ma foi je n'enferai rien, richard est mon cousin, & le premier qui le pendra je le deffie, allez dit le roi que de Dieu soyez maudit, puis il appella l'Archevêque Turpin, & dit je vous ferai Pape si voulez pendre richard Sire dit l'Archevêque qu'est ce que vous dites, je suis Prestre, & si voulez que je pendre les gens, si je le faisois j'en perdrois ma Messe, & puis c'est mon cousin, j'aime mais ne le ferai. Lors appella Salomon auquel il dit, vous êtes mon homme, & tenez la Bretagne de moi je vous donnerai le Duché d'Anjou si voulez pendre richard, sire dit Salomon, commandez-moi autre chose car cela ne ferai pas, & si vous dis qu'il n'aura nul mal si je puis, Salomon dit le roi vous êtes traistre puis que ne voulez faire mon commandement. Puis se tourna devers roland, disant beau neveu pendez-le je vous prie, & je vous donnerai Cologne sur le rhin, sire dit roland si je le faisois je serois traistre, mais je l'assure qu'il n'aura nul mal, si vous le faites mourir jamais homme n'aura fiance en moi, parquoi je prie les douze Pairs de France qu'il ait celui qui entreprenne de le pendre, car s'il étoit pendu j'en serois d'effamé, neveu dit Charlemagne, de Dieu soyez maudit. Il appella Hector & lui dit, je vous ai nourri bien chèrement, vous sçavez que tenez Langres de moi, je vous donnerai le Comté de Clermont & Mont ferrant & qu'alliez pendre richard, sire dit Hector, mon pere tenoit tout le pais de quoi me parlez, je n'en eus jamais rien, mais suis compagnon de roland en armes quand je viendrai la terre que mon pere tenoit, je ferai vôtre commandement.

Par saint Denis de France il vous y convient aller, par mon chef dit Hector, vous n'y voudriez venir avec moi pour la moitié de vôtre royaume. Quand le roi se vit ainsi réprouvé, il prit un baston & le jetta après Hector pour le frapper, alors les douze Pairs de France voyant cela sortirent tous du pavillon du roi, dont il en fut courroucé, alors dit au Duc Naimés où sont allez mes douze Pairs, sire ils sont sortis & non sans cause, car il n'appartient pas à un roi comme vous de frapper les Barons, yrayement vous en serez blâmé Charlemagne dit à richard de Normandie vous êtes un des hommes que j'aime le plus, il faut que vous fassiez une chose à ma tête, c'est qu'alliez pendre richard le fils Aymon au pied de Montsaucou, sire je le ferai volontiers car je suis vôtre homme, mais si voulez que j'aille le pendre vous y viendrez avec moi & menerez mille Chevaliers bien armez, & je le pendrai la ou il vous plaira, & si regnaut y vient avec ses freres je mettrai mon corps à la bandon pour vous deffendre, or regardez si vous le voulez faire, car autrement je n'iray pas, Va glouton dit le roy, Dieu se maudie, lors appella le Duc Naimés, & lui dist, quel conseil me donnez vous, Sire dit-il, bon si vous voulez vous sçavez que regnaut, & ses freres, & Maugis sont des meilleurs chevaliers du monde comme chacun sçait fort bien, fort longuement à duré cette guerre, il y a bien seize ans qu'elle est commencée ce qui a causé la mort de plusieurs bons Chevaliers, parquoi s'il vous plait mandez à regnaut, & à ses freres qu'ils viennent vos hommes, & vous leur rendrez leur frere, puis faites regnaut, & Alard & deux paires de France & alors ils vous serviront de bon cœur, & si hardiment que leur en sçavez bon gré. Naimés dit Charlemagne, je n'en ferai rien car ils ont

96

QUATRE FILS AYMON.

vous mépris grandement envers moi, & si ferai pendre richard, sire dit Naimés non ferez, car il est de grand lignage & de nôtre parenté, nous ne le pourrions souffrir & si en seriez blâmé, mais puisque voulez qu'il meure, faites-le mettre en une prison & ne lui faites gueres donner à manger, & ainsi il mourra de faim. Naimés dit Charlemagne vous me gardez bien sçavez que Maugis est grand chanteur, & qu'il me l'auroit incontinent dérobé. Lors arriva Oger qui dit au duc Naimés trop faites long sermon, laissez lui faire ce qu'il lui plaira, tant plus le priez & pis en fera Oger sortit donc du pavillon avec Hector, richard de Normandie, l'Archevêque Turpin & Idelon, ils firent armer leurs gens qui se trouverent bien douze mille en nombre. Lors Oger cria grand roi on verra qui sera si hardi de mener pendre richard, car tel le menera qui jamais ne retournera qu'il n'aye le chef coupé, puis alla au pavillon où étoit Richard lequel avoit les pieds & les mains liées, quand Oger le vit ainsi atourne il s'en alla celle part pour le délivrer, mais il s'avisa disant qu'il attendroit pour voir la fin.

Quand richard ouït ainsi parler Oger, il lui dit en presence du Duc Naimés, de richard de Normandie, d'Idelon, de l'Archevêque Turpin, seigneurs je vois bien que si pouviez vous me laisseriez aller, assez vous en êtes travaillez dont je vous remercie, mais puis qu'il convient que je sois mené aux fourches, il vaut mieux que je meure tout seul que vous ayez mal pour moi, parquoi retournez vers le Roi & lui dites qu'il fasse de moi à sa volonté, car j'aime mieux mourir que languir. Oger dit à richard par grand courroux que dis-tu fol détestable veux-tu être pendu, si nous le disions au roi tout l'or du monde ne te racheteroit pas, il ne m'en chaut dit richard advienne ce qu'il pourra. Lors se tourna devers roland & lui dit je vous quitte ici devant Dieu de la foi que me promites quand vous me fites prisonnier, Oger pensa enrager, & dit à Roland sire ne le croyez pas, car il parle en homme qui est troublé, mais maintenez sur la foi que lui avez promise & vous montrerez vôtre loyauté. Oger dit Roland je ferai à richard tout ce que je lui ai promis, adonc richard appella Oger & lui dit, cousin tenez-vous en paix, car j'ai ici veu n'agueres Maugis je ne pense pas qu'il m'ait oublié, car par la foi que je vous dois tel me menera au gibet qui perdra sa tête, cousin dit Oger est-il vrai qu'avez veu Maugis, ouï dit richard. Lors dit Oger bény soit Dieu de ces nouvelles, or n'ay je pas peur puisque mon cousin le sçait, lors les douze Pairs de France s'en vinrent vers le Roi & lui dirent. Sire nous sommes vos hommes, tout ce que nous avons dit & fait c'étoit pour voir si nous eussions pu vous faire accorder pour faire paix avec nôtre cousin richard, mais puis qu'il ne vous plaist plus n'en parlerons, faites-en comme il vous plaira.

Comme Charlemagne envoya pendre Richard, & comme Regnant le secourut & délivra, puis pendit Ripus.

Chapitre 20.

L'HISTOIRE DES

A Lors dit Charlemagne vous parlez sagement : mon mal talent je vous pardonne depuis il appella ripus, & lui dit ripus si voulez ten faire pour moi que d'aller pendre richard je vous feray grand terrien, & serez mon Chambellan toute votre vie, Sire je suis prest de faire vôtre commendement, car regnaut occis mon oncle au gué de Balençon, vous dites verité dir Oger, bien seriez couard si ne vous en vengiez maintenant, adonc ripus dit Sire puisque c'est vôtre volenté s'il vous plaît me ferez promettre que quand je seray tenu de le pendre que nul des douze Pairs ne m'en tendra mauvais guerdon, le roy appella tous les barons, & leur fit promettre ce que ripus demandoit, & tous promirent, alors ripus alla en sa tente, & se fit armer, puis monta à cheval, & vint en la tente du roy qui lui dit menez mil chevaliers avec vous, & si regnaut, & Maugis y viennent pendez les avec Richard, Sire je le feray vôtre commendement : lors lui fut délivré richard, monté sur un petit mulet, puis lui mit le Chevestre au col comme à un larron, le passa par le pavillon du roy lequel en fut bien joyeux, & lui dit mon ami vengez moy de ce méchant. Sire ce dit ripus plût à Dieu que je taint aussi bien ses freres bien-êtr en seriez vengé, les François voyant cela en furent fort dolents. Ripus étant arrivé à Monfaucou dit à richard, voyez le logis ou vous serez mis par mes mains aujourd'huy sera vangée la mort de Fouques de Morillon mon oncle que regnaut occis, richard fut fort fâché, & pensant amuser ripus de paroles lui dît, pour Dieu ayez mercy de moy car je ne suis pas homme pour être pendu mais dois être delivré, si vous me voulez delivrer je vous donnerai deux cens marcs d'Or, & si vous feray grand seigneur, je n'en feray rien dit ripus je ne laisserois à vous faire mourir pour les dix meilleurs Citez de France, richard dit ripus, puis que ne voulez avoir pitié de mon corps au moins ayez pitié de mon ame, je vous prie que faciez venir un prestre à qui je me confesseray, richard dit-il me plaît bien, le Prestre venu richard en se confessant disoit dix fois plus de pechez qu'il n'avoit fait, attendant s'il n'auroit point secours, quand il vit que secours ne lui venoit il se pensoit desesperer, & dit à son confesseur, Sire je ne scait plus que dire donnez moy l'absolution alors le confesseur luy donna en pleurant, quand ripus vit que richard étoit confessé il luy mit le chevêtre au col puis le fit monter sur l'eschelle, mais richard luy dit, mon amy laissez moy dire une Orason que j'ai apprise des mon enfance, non feray dit ripus tu n'auras plus de répit, sire dirent les gens si ferez car s'il peut tant faire que son ame soit sauvée vous en aurez merite, ce que ripus luy accorda, & luy laissa dire son Orason en cette maniere.

O glorieux Dieu qui par vôtre divine bonté créate le Soleil & la Lune, l'al terre & les quatre elemens, formâtes l'homme à vôtre semblance, puis luy donnâtes femme pour son ayde, & les mistes au Paradis terrestres, & leurs donâtes tous les fruits qui étoient dedans excepté le fruit de vie, mais pour ce qu'ils furent desobeyssants ils en furent dechassez, & mit en ce monde ou ils furent long tems en peine & travail. Mon Dieu qui par vôtre bonté avez eu pitié de l'humaine nature, & voulant delivrer Noé du deluge luy fistes faire l'arche en laquelle lui commendâtes d'entrer avec sa femme, & ses enfans, & fistes mettre dedans de chacune sorte de bestes une paire, c'est à sçavoir mâle & femelle, & qui par vôtre clemence delivraâtes Jones du ventre de baleine, puis ayant pitié de nos premiers parens, & de

47
QUATRE FILS AYMON.

tous les successeurs lesquels étoient damnez par le peché d'Adam, & pour les délivrer des peines d'enfer pristés chair humaine au ventre de la glorieuse Vierge Marie voulant être nôtre freres, & vivre pauvrement en ce monde, auquel souffrites froid & chaud, fain soif comme un de nous apres nous montrant par grand amour nous commandâtes de pardonner les un aux autres, comme vous pardonnâtes à la Madeleine tous les pechez qu'elle avoit commis, quand elle vous lava les pieds du precieux onguent dont le traître Judas fut si envieux qu'il vous vendit aux Juifs qui vous mirent à mort ignominieuse. Wray Dieu ainsi que pour nous souffristes tant de maux, & d'affl. Etions que langue humaine ne le peut exprimer, & pardonnâtes au bon larron tous ses péchez, & qu'après vôtre Passion pour montrer vos vertus à Longis qui étoit aveugle, & pensant bien faite vous perça le côté d'une lance dont il sortit du sang & eauë. & vôtre sang tombant sur ses yeux il fut illuminé, tres-doux Jesus aujourd'hui vous prie que me délivriez du péril où je suis, & des mains de mes ennemis. Ha Regnaut mon cher frere que n'êtes-vous icy, hélas mes freres & mon cousin Maugis or m'avez-vous oubliez & délaissiez, pour-quoi je me recommande à Dieu, lors Richard se mit à pleurer, & puis dit à Ripus faites de moi tout à vôtre bon plaisir.

Comme Bayard buella Regnaut qui dormoit, en le frappant si fort du pied sur son écu qu'il le fit tout tressaillir.

Chapitre 21.

Quand Bayard qui étoit fait par Maugis, & qui entendoit la parole comme un homme sentit la noise & le bruit des gens que Ripus avoit amenez avec lui à Monfavcon, & vit que regnaut dormoit, il le heurta si fort en son écu qu'il le fit éveiller, si faillit regnaut en pieds tout effroyez, & régarda que c'étoit, & en regardant vers Monfavcon vit que son frere étoit sur l'échelle, si ne fit autre demeure, mais monta sur Bayard qui couroit comme le vent, & Alard, Guichard & Maugis s'éveillèrent pour le bruit que Bayard faisoit, & coururent au secours après regnaut. Quand ripus qui vouloit étrangler richard vit venir ses freres & Maugis il en fut ébahi qu'il ne sçavoit que faire, lors dit richard je connois maintenant secourir, parquoi je vous prie d'avoir pitié de moi, car ce que j'en ai fait de vous avoir ici amené, ç'a été pour ôter le débat du roi avec les douze Paits, & si je sçavois bien que vous seriez secours de vos freres & de Maugis, ripus dit richard ne vous mocquez point de moy.

Par ma foi dit ripus je vous dis verité ils sont à un trait d'arc près d'icy, allez au bas de l'échelle & ayez pitié de moi je vous en prie, richard voyant venir regnaut courant comme la foudre dit à ripus, jamais je ne réclamerai mon frere regnaut s'il ne ce pend de ses propres mains aux mêmes fourches où tu me voulois pendre. Cependant que richard parloit à ripus, regnaut arriva & entendit ce qu'il lui disoit, si commença à crier, ripus vous êtes mort, car vous êtes mau-

L'HISTOIRE DES

vais homme, & pour v^otre mauvaistie je vous pendrai moi-même à ces fourches
 & tiendrez le lieu de mon frere, tout le pouvoir de Charlemagne ne vous enga-
 rantira. Cependant vint Maugis moult effrayé qui dit à Ripus, ha traistre toujours
 avez été prest de faire chose contre nous, si haussa sa lance pour le frapper, mais
 Regnaut lui cria cousin ne le touchez point, je ne voudrois pas pour grande chose
 qu'un autre l'occit que moi, s'il plaist à Dieu je vengerai mon frere, il prit sa
 lance & en frappa Ripus si rudement qu'il l'abbatit mort au pied de l'échelle, &
 prit Richard & le descendit à terre, il lui deslia les pieds & les mais puis le baïsa
 disant frere n'êtes-vous point à mal aise, frere dit Richard je n'ay nul mal, mais
 faites moi armer des armes de ripus, si fut prestement armé & monta sur son che-
 val & prit sa banniere, Regnaut prit le chevestre que Ripus avoit mis au col de
 Richard & le mit au col de ripus puis le pendit au lieu de Richard & bien quinze
 des principaux de sa compagnie. Il dit à Richard, frere ceux ci feront la garde au
 lieu de vous. Maugis vint vers Regnaut & lui demanda qui l'avoit éveillé, c'est
 Bayard, lors dit Maugis Dieu soit loüé qui créa tel cheval, seigneur dit Regnaut,
 püssque nous avons secours Richard allons à Montauban, si reconforterons Dame
 Clere & mes enfans. Lors Richard dit à ses freres nous devons bien aimer Oger
 Roland, Hector, Richard de Normandie, Salomon & Olivier, car tous ont pris
 débats à Charlemagne pour l'amour de moi, car ils pensoient de vrai que Ripus
 me dût pendre, & que je n'eus point de secours, mais s'il vous plaist je m'iray
 montrer à Oger & à tous nos parens, Regnaut dit Oger a fait comme vaillant
 homme on doit ayder aux siens au besoin, puis dit à richard frere le soleil est fort
 abaissé je me doute de vous si y allez y menerez avec vous quatre cens Chevaliers
 embûchez près de vous, je serai ici avec mes gens, & vous porterez bondie mon
 bon cor si avez besoin d'aide vous le sonnerez, & je vous irai incontinent secou-
 rir, lors Regnaut donna son cor à Richard, lequel alla en l'ost de Charlemagne
 portant la banniere de Ripus. Tant fit Richard qu'il arriva en l'ost du Roi qui é-
 voit armé devant son pavillon qui regardoit sur le chemin. Oger voyant venir richard
 qu'il pensoit être Ripus lequel eût pendu Richard, prit une telle douleur qu'il en-
 chut à terre & dit. Hélas pendu avons Richard, jamais ne le verrons, bien l'ont
 trahi Regnaut & Maugis. Lors courut contre Richard pensant que ce fût ripus &
 quand Charlemagne vit Oger courir vers ripus, il dit à ses gens allez après Ba-
 rons on verra qui sont mes amis, voici venir Ripus qui m'a bien servi car il m'a
 delivré de Richard & maintenant Oger le veut occire, mais si je le puis tenir en
 ferai telle justice qu'il en fera à parler long-tems, adonc les François allerent après
 Oger & le roi lui-même, mais Oger étoit bien loing devant eux qui cria Ripus
 vous êtes mort, vous aurez le guerdon de ce qu'avez fait à mon cousin Richard,
 richard lui dit cousin je suis richard & ne suis pas ripus, nous l'avons pendu en
 mon lieu dit richard, parquoi je me suis venu montrer à vous & à mes autres pa-
 rens, vous mentez traistre ripus, aussi ne m'échapperez-vous pas, richard lui dia
 cousin ne me connoissez-vous pas, non dit Oger, car vous portez les armes & la
 banniere de ripus, je l'ai fait dit richard pour n'être connu, Oger dit, je veux
 vous voir découvert autrement je ne le croirai. Lors il déferma son heaume pour

QUATRE FILS AYMON.

montrer son visage : Oger en fut joyeux , demanda à richard qu'ils avoient faits de ripus , par ma foi cousin , mon frere la fait Archevêque des champs , n'a voulu que personne y ait mis la main que luy , lors Oger dit , cousin gardez vous car voicy Charlemagne , Oger s'en retourna auquel le roi dit , pourquoy allez vous devers ripus avant moy , sire si ne fussiez si près de moi je lui eusse tranché la tête mais je n'ose pour l'amour de vous , allez vers lui , car je vous assure qu'il n'aura nul mal . Charlemagne dit par ma foi je le deffendrai contre tous hommes , lors picqua son cheval & courut vers richard pensant que ce fût ripus , lui dit , Venez evant mon ami ripus , & n'ayez doute de rien , car je vous garderai contre tout , alors richard lui répondit on ne suis pas le traistre ripus , mais je suis richard le fils Aymon , vous me frappâtes au matin d'un bâton en la teste dont sires mal , c'est pourquoy mon frere regnaut a pendu ripus au lieu où il me vouloit pendre avec quinze de ses compagnons , or je vous deffie gardez vous de moi , Charlemagne l'entendant ainsi parler picqua son cheval contre richard , ils se donnerent de si grands coups parmi leurs écus , qu'ils firent voler leurs lances en pièces puis mirent la main aux épées , & se frapperent si rudement que le plus fort abandonna les estriers & richard étant à terre se releva prestement , & mit la main à son épée & frappa le roi sur son heaume si grand coup qu'il l'étonna tout , mais l'épée glissa & tomba sur l'échine du cheval tellement qu'il le fendit en deux pièces , & le roi tomba à terre , si saillit prestement à pied & frappa richard sur son heaume si rudement qu'il le fit chanceler , alors commença une âpre bataille , & le roi commença à crier mont joye saint Denis , & richard prit son cor , & sonna si haut que ses freres l'entendirent , si picquèrent leurs chevaux & s'en vinrent secourir richard , grande diligence fit regnaut & ses freres , quand ils furent arrivez , regnaut cria son enseigne Montauban , Alard , Paravereine , Guichard , Balançon & richard Dordonne , alors Mangis courut sur Mongeon seigneur de pierrefitte lequel il frappa si rudement qu'il l'Abbatit mort à terre , & Regnaut en frappa un autre de telle maniere qu'il lui mit la lance a travers du corps & tomba à terre Guichard en frappa un autre de son épée si rudement qu'il lui fendit la tête jusqu'aux dents , Alard frappa le tiers sur son heaume si rudement que l'un n'épargnoit pas l'autre , mais se tuoient comme bêtes brutes . Et quand regnaut vit que le soleil étoit abaissé & que la nuit s'approchoit il eut doutance de ses freres , si dit glorieux Dieu , garde aujourd'hui moi & mes freres de mort & de prison , ainsi qu'il disoit ces paroles , Charlemagne arriva & courut contre Regnaut , ils s'entraperent si âprement parmi leurs écus , qu'ils firent voler leurs lances en pièces & tomberent tous deux à terre , puis se releverent promptement , & mirent la main aux épées , alors le Roi commença à crier mont joye saint Denis & puis dit ; si je suis par un tel Chevalier vaincu , je ne dois pas être Roi ni porter couronne . Quand Regnaut connut que c'étoit Charlemagne il se retira & dit , Hélas qu'ay je fait , c'est le roi à qui j'ai jointé il y a bien quinze ans que je n'ay parlé à lui , mais je lui parlerai maintenant si je devrois mourir . Adonc il vint vers le roi & s'agenouilla devant lui disant , sire donnez-moi treves jusques à ce que j'aye parlé à vous , volontiers dit le roi , mais je ne sçai qui vous êtes , toutes-foi vous jointez bien , sire je suis regnaut le fils d'Aymon . je vous prie mercy ,

L'HISTOIRE DES

& vous prie qu'avez merci de moi & de mes freres, vous sçavez que je suis vôtre homme mais vous m'avez chassé de vôtre terre & la mienne il y a quinze ans dont sont morts plusieurs personnes, & si sçavez ce que c'est de la guerre aujourd'hui perdre & demain gagner, parquoi je vous prie pour l'honneur de Dieu d'avoir pitié de nous: je ne dis point ces choses pour crainte de mort, mais je le dis pour avoir vôtre amour seulement. Sire souffrez que nous ayant paix & nous seront vos hommes à tout jamais, & je vous donnerai Montauban & mon cheval Bayard qui est la chose que j'aime le plus en ce monde après mes freres & mon cousin Maugis: car il n'y a tel cheval au monde comme il est, & si cecy ne voulez faire je ferai encore plus: pardonnez à mes freres & je sortirai de France sans jamois y revenir, je m'en iray au saint Sepulchre nuds pieds pour l'amour de vous, ni jamais moi ni Maugis ne reviendrons au Royaume de France. Charlemagne luy répondit vous parlez pour neant trop faites folie de me parler de paix, car vous n'en aurez jamais avec moi si vous ne faites ce que je dirai, Sire dit Regnaut que serace dites le moi, c'est que me rendiez Maugis pour en faire en ma volonté car je hay plus que nul homme du monde, mais sire si je vous le rendiez qu'en feriez vous, je vous assure que je le ferois traîner à la queue d'un cheval parmi Paris, puis je lui ferois couper tous les membres du corps & je le ferois brûler puis jeter les cendre au vent.

Sire Empereur en prendriez vous Ville ou Châteaux, or ou argent pour sa rançon, non par ma foy dit le Roy, Sire si vous aviez mes freres prisonniers & que vous fussiez delibérée de les faire pendre je vous donnerois Maugis pour les délivrer. Taisez vous donc jamais n'aurons accord autrement, Sire puis que vous deslie je me defendrai le mieux que je pourray, adonc il courut sur lui mais Regnaut lui dit Sire ne souffrez que je mette la main sur vous car si je me laisserois occire à vous je serois meschant. Vassal dit le Roy, tout cela ne vous vaut rien car defendre vous convient lors il mit la main à son épée, le frappa sur le heaumes, le coup tomba sur l'écu tellement qu'il en couppa un grand quartier, Regnaut sentant le coup de courroux empoigna le Roy par le milieu du corps lequel le mit sur le col de bayard pour le mener avec lui sans lui faire aucun mal. Alors le Roi commença à crier moult joye saint Denis disant, ha mon neveu roland où êtes vous, & vous Olivier, & Duc Naimmes, & vous aussi Archevêque Turpin si vous me laissez ainsi emmener vous en aurez grand deshonneur. Regnaut cria son enseigne tant comme il peut quand il entendit Charlemagne, disant, ha mes freres, & vous mon cousin venez moi secourir, car j'ai pris tel prisonnier que si nous le pouvons emmener nous aurons paix en France, adonc roland, Olivier & les autres barons vinrent au secours du Roy, d'autre part vinrent les freres de regnaut & Maugis, & bien quatre cens Chevaliers quand ils furent assemblez d'un côté & d'autre il y eut forte bataille, car ils se tuoient les uns les autres comme bestes, lors quand roland fut arrivé en la mess: il courut sur regnaut, & lui donna si grand coup sur le heaume qu'il l'étonna tout puis lui dit, Vassal malfaictes de penser emmener le Roy en cette maniere vous sçavez que c'est trop pesant faix vous le comparerez avant que meschappiez, regnaut se voyant ainsi reprouvé, & sentant le coup que roland lui avoit donné il trembla de courroux, & pris son épée en sa main ayant Charlemagne devant luy

49

QUATRE FILS AYMON.

fur son cheval, si courut contre Roland disant tams Roland vènez avant si sçavez comme mon épée tranche. Quand roland l'entendit parler il courut sur lui, & regnaut le voyant venir iaiſſa tomber le roi & courut sur roland, il y eut une âpre bataille entre eux deux. Alors arriverent les freres de regnaut qui donnerent tant d'affaires à roland, qu'il fut contraint de se mettre en fuire. Quand regnaut vit que roland & le roi étoient sauvez il en fut bien marris, & dit à ses freres, mes amis mal avez exploité, car si vous eussiez été avec moi nous eussions bien besongné, car j'avois pris le roi qu'eussions emmené à Montauban, sire dirent les freres bien en sommes fâchez, mais nous avons tant d'affaires autre part qu'avons eu bien de la peine d'en échaper, faites sonner la trompette pour rallier nos gens à cause de la nuit, allons à Montauban, quand Charlemagne vit venir roland & ses gens il fut fort joyeux, & commença à dire à ses Barons, par ma foi mal vous en viendra, regnaut nous a jetté hors du camp, sire dit roland folie fites d'aller jouter contre regnaut s'il vous eût emmené prisonnier bien l'aviez merité.

Comme après la déconfiture de l'Armée de Charlemagne, on luy abbatit son pavillon & luy prit son Aigle d'or massif, dont il vouloit quitter sa Couronne de dépit.

Chapitre 22.

Regnaut voyant que Charlemagne s'en retournoit rallia ses gens pour retourner à Montauban, lui ses freres & Maugis demeurèrent derriere par crainte que les François ne les suivissent, car s'ils nous suivent nous souffrirons mieux la peine que nos gens. Je ne voudrois pas que roland & Olivier se mocquassent de nous ny qu'ils nous trouvaſſent desordonnez. Quand la plûpart eurent passé Balançon, regnaut prit trois mille hommes & dit aux autres, allez à Monrauban, car je veux assaillir le roi en son pavillon, quoi qu'il m'en doive advenir. Adonc les gens passerent Balançon, & tant chevaucherent qu'ils arriverent en l'oſt du rui. regnaut s'approcha du pavillon & dit à ses gens, mes bons amis je vous prie que vous vous gouverniez sagement, sire dit richard qui veut en honneur monter il ne doit point avoir le cœur failli. Quand richard eut cela dit, il mit la main à l'épée & courut au pavillon du roi, il trencha les cordes & fit tomber le pavillon à terre & l'Aigle de fin or massif qui étoit dessus, laquelle étoit de grande valeur, puis cria Montauban, alors les gens du roi furent fort effrayez & coururent aux armes, ils furent ébahis de voir les pavillons ainsi mis par terre.

Lors regnaut dit à Maugis, cousin venez avant, aydez à emmener ce gain que j'ai conquis. Lors ils descendoient à pied & prirent l'Aigle d'or, puis dit à ses gens. Messigneurs or frappez sans point feindra. Adonc eussiez veu les gens du roi s'armer & sortir de leurs tentes & courir sur les quatre fils Aymon si fort que c'étoit pitié à régarder du cri & abattement de gens que l'on faisoit. Quand Maugis eut mis l'Aigle d'or en main seure, il retourna vers le pavillon du roi, & lui dit *Sire vous nous avez gievé longuement, à cette heure vous acheterez la venue de*

L'HISTOIRE DES

Gascogne & la mort de mon feu pere le Duc Beuves, car je vous donnerai tel coup que jamais ne ferez guerre à nous ni é autrui. Lors jetta sa lance pour frapper le roy à la poitrine, mais il n'attendit pas le coup & se tourna de l'autre part, & sa lance entra dedans le lit du roi bien deux pieds, quand le roi vit ce il en eut mout grand peur, si commença à crier mout joys saint Denis, & dit ha neveu roland où êtes-vous. Quand Maugis ouït le roi il régarda autour de lui & ne vit point Regnaut ni ses freres, car ils s'étoient mis au retour. Trop est demeuré Maugis en l'ost du roi, car regnaut avoit déjà passé Balançon, & roland & Olivier étoient déjà venus aux cris du roi fort effrayez, quand Maugis les vit il ne fit pas autre demeure, mais s'en alla après regnaut tant comme il put. Et quand il eut passé Balançon il rencontra une grande compagnie de gens de Charlemagne qui venoient à lui, & Maugis en frappa un parmi l'écu si rudement qu'homme & Chevalier jetta par terre, puis frappa Milon tellement qu'il luy lança l'écu & l'abbatit à terre navré à mort puis cria Montauban & dit. Ha regnaut où êtes-vous, secourez-moi, car si vous me perdez vous y aurez dommage. A cette heure Maugis pensa que regnaut s'en étoit allé.

Cependant voici venir Olivier parmy la presse, & le frappa si rudement qu'il luy fit une playe en la poitrine & le mit par terre, Maugis se leva bien prestement, & mit la main à son épée & la nuit étoit fort obscure, si bien que l'un ne pouvoit voir l'autre. Olivier vit que Maugis se deffendoit bien il lui dit, je ne sçai qui tu es Chevalier, mais si tu ne te rend à moy je te trancheray la tête : comment as-tu nom dit Maugis, car si tu es homme de bien je me rendray à toy, autrement non. Chevalier j'ay nom Olivier de Vienne, Maugis l'entendit & luy dit : Ha gentil Chevalier Olivier je me rends à vous sur vôtre loyauté, par telle condition que point ne me rendrez à Charlemagne, car si vous m'y rendez je suis mort il me fera vilainement mourir comme un larron. Par ma foy je ne feray je ne vous oserois celer à lui mais rendez vous & vous promets que vous aideray à mon pouvoir de faire vôtre paix adroitement vers lui. Sire dit Maugis je me rends à vous sur vôtre loyauté, bailla son épée à Olivier, puis le fit monter sur un cheval & l'emmena au pavillon du roy, là où ils ne le trouverent à cause qu'il étoit débarrassé comme avez ouï. Quand Olivier vit qu'il ne trouva point le roi il eut grand doutance que Maugis ne leur échapast par son enchantement, si luy dit Maugis vous sçavez que je vous ay pris par armes & que vous êtes mon prisonnier, je veux que vous juriez que vous ne sortirez pas de ceans sans congé Sire dit Maugis volontiers, lors jura tout ce qu'Olivier voulut, il le fit desarmer & bander sa playe & le fit coucher dedans un lit. Cependant que Maugis fut pris, regnaut & ses freres firent grande diligence d'emmener le butin qu'ils avoient gagné. Frere dit Alard où est allé Maugis, n'avez doutance de luy, il est allé devant à Montauban.

Or parlons de Charlemagne fort courroucé d'avoir été ainsi détrouffé, parquoy il appella le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin, Estou, Salomon, richard de Normandie, Oger & tous les Barons de France, après être tous assemblez le roy commença à se plaindre, disant en cette maniere. Seigneurs je vous ay maintenant sous moi cinquante ans que nul homme ne vous a rien osté du vôtre, & si n'avez vousin qui vous ose rien demander, maintenant je suis vieux, parquoy je ne peux plus être roi sans vous, & quand vous me faillez que feray-je, vous m'avez laissé

QUATRE FILS AYMON.

pour l'amour de Regnaut, dont je suis dolent, car il m'a pris à pied levé & m'a chassé hors du camp, dont je suis pis qu'entragé. Puis qu'il est ainsi je ne désire plus vivre ny être roi: je vous rends la couronne, donnez-la à Regnaut & le faites roi de France, car je ne veux plus être roi.

Quand les Pairs de France & les Barons l'ouïrent si douloureusement parler, ils furent si ébahis qu'il n'y eut si hardi qui osast s'enner un seul mot & l'un commença à régarder l'autre par grande honte. Et quand le Duc Naimés entendit les paroles du Roi, il lui dit. Sire à Dieu ne plaise que nous ayons envers vous mēpis de ce qu'avons regnaut suporté, mais vous devez régarder que ce que nous en avons fait ne vient de mauvaistie mais de bonne part, nous cuidons faire la paix de la guerre qui a si long tems duré dont maintes prudhommes en sont morts, puisque nous voyons qu'il ne vous plaist faire la paix aux quatre fils Aymon reprenez vôtre couronne & ne soyez pas contre nous, & nous vous promettons tous loyaument vous bien servir. Et que nous prendrons Montauban dans un mois passé ou y mourrons tous, & dorenavant qui voudra les épargner sera occis par nous. Lors dit le Roy laissez tout ceci en paix, je vous dis certainement que jamais ne serai vôtre Roi, si ne me rendez Regnaut ou Maugis le mauvais larron qui m'a tant de fois gabbé Adonc vint Olivier qui fut tout ébahi de ce que le roi faisoit si mauvaïse chere & lui dit. Sire dequoi êtes-vous si courroucé, par ma foi dit le Duc Naimés il nous a tous diffamez, car il a quitté sa couronne & son Royaume, sire dit Olivier ne le faites point s'il vous plaist, mais la reprenez, & qui ne fera vôtre commandement qu'il soit puni. Olivier dit le Roi je n'en ferai rien si je n'ai Regnaut ou Maugis, sire dit Olivier or nous pardonnez donc & je vous rendrai Maugis tout maintenant. Olivier dit le Roi je ne suis pas enfant dont on se doive gabber, je sçai que Maugis ne vous doute rien. Sire si vous voulez reprendre vôtre couronne tout à present je vous l'amenerai, si ainsi est je ferai ce que vous voudrez, car je le gay plus que nul homme du monde, si Maugis étoit mort les quatre fils Aymon ne pourroient durer contre moi. Sire dit Olivier bien tôt je vous l'amenerai il alla en son pavillon & Roland avec lui & plusieurs autres Chevaliers pour voir Maugis, Olivier lui dit il vous convient venir vers le roi: Maugis répondit vous m'avez trahi, mais je sçai bien que le roi sera plus courtois que vous, car il ne me fera nul mal. Quand ils furent au pavillon du roi, Olivier lui dit, sire vous m'avez promis que si je vous rendois Maugis, que vous reprendriez vôtre couronne, & que nous maintiendriez comme au tems passé. Il est vrai, dit le roi, si me tenez ce que m'avez promis: Or venez sire, voici Maugis que je vous rend, lequel j'ai pris par force d'armes, Charlemagne fut joyeux plus que nul homme le pourroit être, & puis dit: or ay-je une partie de mes désirs, si Maugis se fera rendu l'orgueil que tu m'as fait quand tu emportas l'Aigle d'or & aussi tous les jours de larcin que tu m'as fait en ta vie, maintes fois tu m'es courroucé dont seras puni. Sire dit Maugis, vous ferez de moi à vôtre plaisir, car je suis en vos mains: vous ne gagnerez pas à ma mort, mes cousins sont tels que bien me vengeront par force d'armes. Ha larron dit le roi que tu as grand peur: sire dit Maugis, je ne suis pas larron, or ne puis autre chose faire puisque je suis en vos mains, quand m'aurez mis à mort vous ne me pourrez plus rien faire, si vous serez cour-

L'HISTOIRE DES

roucé de moi avant qu'il soit vingt-quatre heures. ribaut dit le roi ne parle si rudement, car si je peux tu auras malle nuit avant que tu m'échape, & si ces gloutons de cousins ne t'en scautoient garantir que tu ne prenne mort au dépit de tous les enchantemens que tu scaurois faire.

Après que regnaut & ses freres furent partis de l'ost de Charlemagne, ils allerent à Montauban, la Dame vint audevant, & lui dit sire soyez bien venu, avez-vous delivré richard, oïi Dieu merci. Alors elle embrassa richard, là fut mené grande feste, regnaut demanda son cousin Maugis & la Dame lui répondit. Sire je ne scäl nouvelles. regnaut fort sâché retourna devers ses freres, leur disant mes freres, je vous prie que l'ou sçache incontinent si nôtre cousin Maugis est arrivé & le cherchez par son legis, possible qu'il s'est allé desarmer. Adonc ils demanderent à deux de ses gens qui dirent ne l'avoit veu depnis qu'il étoit avec eux, ils retournerent devers leur frere regnaut, & luy conterent comment ils ne l'avoient point trouvé regnaut commença à faire grand deüil que c'étoit pitié à régarder. La Dame voyant le deüil que son mari & ses freres faisoient, elle chut pâmée, & commença à demener grand deüil, regnaut se refraignit un peu & commença à dire. Cousin Maugis bien vous êtes embié de nous, que ferons-nous desormais puisque nous vous avons perdu. Adonc il dit à ses gens. Messigneurs je vous prie que délaissions le deüil car cela ne nous servira de rien, ca n'est pas le souverain remede qu'on y puisse trouver, je veux aller au bois de la serpente pour parler à l'Abbé de S. Ladre s'il ne sçait nulles nouvelles, le cœur me dit qu'avant vingt-quatre heures j'en auray nouvelles adieu mes freres jusqu'au retour, vous parlez bien sagement dit Alard mais nous irons avec vous, lors il dit vous n'y mettrez ja les pieds Adonc regnaut se fit armer & monta sur Bayard puis sortit de Montauban & vint à Balençon, il passa l'eau & trouva un Page qui venoit d'abreuer les chevaux du roy Quand le Page vit regnaut qui étoit si grand & tout seul il luy dit vassal qui êtes-vous qui êtes ici tout seul, je suis des gens de ripus qui suis échapé quand les quatre fils Aymon l'ont pendu à Monfaucou, & luy demanda que fait le roy, sire dit le Page il fait grande chere, & a oublié tout le deüil de nôtre maître ripus, car on luy a livré Maugis que tant haïssoit, or me dites dit regnaut, Maugis est-il mort, Sire dit le Page il est encore en vie. Il en fut joyeux, & luy dit mon enfant bény sois puisque Maugis n'est pas mort. Tout ainsi qu'il parloit le Page s'en alla, & le laissa là tout seul pensant à son affaire, lequel dit en soy-même, sire Dieu je ne scay que je dois faire ny penser, car si je vas assaillir Charlemagne à son souper la nuit est fort obscure il pensera que j'aye beaucoup de gens avec moy, & aura grande peur de perdre mon cousin. parquoy il pourroit l'occire, mais puisque à tant est, j'attendray jusqu'à demain au matin, & s'il ne le meins mourir, je le descendray de toute ma puissance.

Comme Maugis condamné à la mort se sauva avec la Couronne, l'Epée & le Trésor du Roy, & prit les épées des douze Pairs de France, & le tout emporta au Château de Montauban,

QUATRE FILS AYMON:

Charlemagne se voyant faisi de Maugis, il appella roland, Oger, l'Archevê-
 que Turpin, richard de Normandie, Ydelon & le Duc Naimés, & leur dit,
 Messieurs je vous prie tant que je peux que fassiez faire une fourche car je suis
 délibéré avant que de souper de faire pendre Maugis, car je ne le veux pas garder
 jusqu'au jour. Sire dit le Duc Naimés, puisque voulez qu'il meure, vous ferez au-
 trement si me voulez croire. Et comment dit-il, Sire je conseille que Maugis ne
 soit point pendu de nuit, car nous en aurions reproche, regnaut & ses freres di-
 roient que ne l'avez pas osé pendre de jours pour crainte d'eux, parquoy attendez
 de jours pour le faire pendre, & quand on le menera mourir envoyez y des gens
 afin que si regnaut & ses freres y viennent pour le secourir qu'ils soient tous pen-
 dus ensemble. Naimés dit le roy vous vous gabez bien de moy, si ce larron m'écha-
 pe suis d'ffamé, si avez peur dit Maugis que je m'en alle, je vous donneray pleige
 que ne m'en iray sans prendre congé de vous. Quite pleigera dit Charlemagne.
 Sire je trouveray assez de pleiges. Lors Maugis régarda autour de luy & vit les douze Pairs
 il appella Olivier auquel il dit quand je me rendis à vous me promites que vous
 m'ayderiez envers le roy, ou vous requiers que me pleigiez, voloziers vous plai-
 geray sur ma vie & sur ma terre, puis pria richard, le Duc Naimés, Oger, l'Ar-
 chevêque Turpin & Estou qu'ils le pleigeassent pour cette nuit. Maugis dit le Duc
 Naimés, nous promettez vous sur vôtre foy de vous en aller sans nôtre congé.
 Ouy dit Maugis sur ma foy, lors les douze Pairs allerent devant le roy & luy di-
 rent. Sire nous pleigerons Maugis sur nos vies & sur nos terres que nous tenons
 de vous, qu'il n'en ira sans nôtre congé, sans vous dire adieu & à toute la com-
 pagnie. Adonc leur répondit Charlemagne, gardez que ce traistre ne vous enchan-
 te, pour Dieu ne vous fiez en luy, car c'est un des grands trompeurs qui soit au
 monde. Messieurs dit le roy, puisque le pleigez je le remets en vôtre garde par
 telle condition que si je ne l'ay demain au matin que vous perdrez toutes vos ter-
 res, ny jamais en France ne pourrez venir. Sire dit Olivier nous le vous octoyons
 ainsi comme die avez. Puis s'en vont tous vers Maugis, qui leur dit Seigneurs puis-
 que vous m'avez fait un bien faites-m'en deux. Je vous supplie faites moy donc à
 manger, car je meurs de faim. Quand le roy entendit ainsi parler Maugis il le régard-
 a & luy dit en riant mangetas tu bien, dis méchant larron ouï dit Maugis quand
 j'auray dequoy, or faites-luy donner à manger. Sire dit roland il sera bien auprès
 de vous, neveu vous dites bien, & aussi je l'avois en pensée, car je ne m'en fierois en
 homme du monde qu'à moy. Le roy s'assit à table, & fit assioir Maugis auprès de
 luy & le servoit à table, car au long du souper le roy n'osoit boire ny manger pour
 dourance que Maugis ne l'enchantât, mais Maugis mangea bien car il en avoit mé-
 tier. Quand Olivier vit ce il commença à rire, & poussa roland & luy dit. Avez vous
 veu comme le roy n'a osé manger pour doute que Maugis ne l'enchantât, seurement
 dit roland il est vérifié. Après souper Charlemagne appella son Sénéchal & luy dit,
 je vous prie que me fassiez apporter cent torches & qu'elles soient ardenes toute la
 nuit, si feray je vôtre commandement. Quand le roi eut ce ordonné ils'en retourna
 devers roland & luy dit. Neveu je vous prie que vous, Olivier & tous les douze
 Pairs vueillez veiller ce soir avec moy pour garder ce larron Maugis, & faites ar-

L'HISTOIRE DES

mer cens hommes d'armes qui veilleront avec nous & faites jouier aux tables & aux échec & aussi à tous jeux, afin que l'on ne puisse s'endormir, & faites faire le guet à mille Chevaliers, afin que si Maugis nous échapoit ceux là le retiennent. Quand il eut ce dit il s'affit dessus son lit & fit asséoir Maugis près de lui, & d'autre côté Roland & Olivier & tous les autres Pairs de France, Sire dit Maugis où dois-je reposer, comment dit le roy voulez vous dormir, où Sire dit Maugis s'il vous plaist. Par ma foy dit le Roy vous aurez mauvais repos, vous ne dormirez de vôtre vie, car vous serez demain pendu au point du jour, Sire dit Maugis vous avez tort, pourquoi vous ay-je donné mes pleiges sinon pour si peu que j'ai à vivre que j'aye mes volontez, or me laissez reposer & dormir ou acquittez mes Ostages. L'arçon dit le roy tout ce ne te vaudra rien, car je veux que tes pleiges soient quittes, mais pourtant n'es-tu encore hors mes mains. Et lors fit apporter de gros fers & les lui fis mettre aux pieds & une longue chesne autour des reins attaché à un pilles puis lui fit mettre un collier de fer au col dont lui-même retint la clef. Et quand il fut ainsi atourné, il dit Maugis vous n'échaperez maintenant, sire vous vous moquez de moi, mais je vous dis devant les Pairs de France que je verrai Montauban avant qu'il soit demain prime. Et quand le roy vit ce que Maugis lui avoit dit, il cuida enragier tout vif, si dressa & mit la main à son épée & s'en vint à Maugis tout irrité pour lui trancher la tête, quand Roland vit ce ils'avanga & dit au Roy, sire pour Dieu merci, car si vous l'occiez nous en serons diffamez à tous jours, mais vous ne devez point prendre garde à ce qu'il dit, car ce qu'il dit il le dit comme un homme desesperé. Et comment se pourroit il faire qu'il vous échapât ainsi comme vous le tenez seurement, mon neveu je ne scai comment, mais c'est qu'il m'a tant de fois moqué que je doute de lui, laissons-le en paix jusqu'à demain au matin qu'il sera pendu. Maugis vit qu'il avoit faim de dormir, il commença à faire son charme & les endormit moult fermement, & le Roy lui-même s'endormit si fort qu'il cheut à l'envers sur son lit, & quand Maugis vit que le roy étoit si endormi & tous les Pairs de France, si commença à en faire un autre qui étoit de si grande vertu que les fers qu'il avoit es pieds, le collier & les chesnes de fer, tous tomba à terre puis il faillit en pieds & vit Charlemagne dormir si bien la tête de travers il prit un oriller & lui dressa la tête, puis lui desseignit joyeuse son épée & la desseignit sur ses reins, puis s'en vint à Roland & lui desseignit Durandal sa bonne épée & Olivier haute clere, à Oger courrut & puis s'en vint au coffres ou la couronne & tout le tresort étoit, & prit tout; Et quand il eut tout ce fait il prit d'une herbe & en frotta le nez & la barbe du Roy, & le déshanta puis le poussa du doigt & lui dit. Sire je vous dis au soir que point ne m'en irois sans vôtre congé.

Et quand il eut ce dit il s'en issit du pavillon du Roy & se mit en la voye vers Montauban. Quand le Roy ouït ce que Maugis lui avoit dit il faillit en pieds si courroucé que ne pouroit être, & s'en vint à ses Pairs qu'il ne pouvoit éveiller quand il vit ce il s'avisa d'une herbe qu'il avoit apportée d'outre mer, en prit & en frotta le nez, la bouche & les yeux à Roland & à tous les autres Pairs de France, & incontinent ils faillirent tous en pieds fort ébahis. Et quand ils furent éveillez l'un régarda l'autre & le premier qui commença à parler ce fut le Duc Naimés. qui dit au roy où est Maugis, par ma foi dit-il vous me le rendez, car vous l'avez fait aller tout à

QUATRE FILS AYMON.

éscient, si vous m'eussiez hier laissé le pendre j'en fusse à present délivré, Roland dit Oger l'en vistes-vous aller Non par S. Denis dit Roland, je le vis bien en aller dit le Roi. Sire dit Roland vous nous deviez donc le dire, car il ne s'en fust pas allé, & en ce disant il régarda à son côté & ne vit point Durandal son épée dont il jetta un grand soupir, puis le Roi dit, neveu où est vôtre épée, par mon chef je connois que Maugis nous a enchanté, nul de nous n'a son épée. Les douze Pairs voyant qu'ils avoient perdu leurs épées, ils furent plus dolens que l'on ne scauroit dire, puis Roland dit par ma foi Maugis a fait un grand gain quand il emporta nos épées, car ils valent plus que Paris.

Charlemagne voyant ses coffres ouverts il commença à dire. Ha larron Maugis, je n'ai guère gagné à ta prise. Cependant Maugis s'en alloit à Montauban, il passa le gué où étoit Regnaut, quand il l'eut passé Bayard le sentit, qui commença à hanter tout fort & alla vers Maugis voulût Regnaut non ou. Quand Maugis vit Regnaut il lui dit vassal qui êtes vous qui allez à telle heure, cousin je suis Regnaut ne me connoissez vous pas, loué soit Dieu de ce qu'êtes délivré des mains de Charlemagne, par ma foi dit Maugis vous m'oubliastes, cousin je n'en peux mais, je vous promets que j'étois délibéré de mourir ou de vous secourir, puis lui demanda qu'il portoit, cousin dit Maugis c'est la couronne du Roi, les épées des Pairs, si s'en allerent devers Montauban, & rencontrerent Alard, Guichard, Richard qui alloient faisant grand deuil, Regnaut les vit venir de loing qui leur demanda qu'ils avoient. Sire nous vous allions querant. Puis s'approcherent de Maugis & lui dirent cousin où allâtes vous hier quand nous vous perdimes. Adonc dit Maugis quand Richard fut arrêté au pavillon du Roi & eut pris l'Aigle d'or je demeurai au pavillon pour l'occire, & peu s'en fallut que je ne l'occis. Et quand je m'en eussai retourner après vous, je trouvai une troupe de Chevaliers qui m'arrestèrent, je me deffendis de tout mon pouvoit, mais Olivier vint qui m'abbatit à terre & me tendis à lui lequel me rendit au Roi qui me vouloit faire pendre mais Dieu merci je suis échapé, ils allerent à Montauban & Dame Clere leur fit bonne chere,

Le lendemain ils allerent à la Messe & puis Maugis leur dit, Seigneurs montrez-moi le butin que vous gagnâtes hier, lors Richard prit l'Aigle d'or & le donna à Regnaut, lequel dit à Maugis, cousin que ferons-nous de cet Aigle, Maugis lui dit, il me semble qu'on le doit mettre sur le pommel de la tour afin que Charlemagne & tout son ost le voyent. Lors Regnaut le fit mettre dessus la plus haute tour de Montauban, quand le soleil luisoit contre il jettoit grand clarté qu'on le pouvoit voir de cinq lieues, dont le Roi fut fort dolent. Charlemagne appella les Pairs de France & leur dit, Seigneurs mal nous est écheu depuis que nous sommes en Gasconne, car les quatre fils Aymon nous ont bien gabbé à l'ayde de ce larron Maugis, parquoi Seigneurs je me plains à vous, vous priant que m'aydiez à venger, car ils vous font honte comme à moi. Adonc les Pairs dirent. Sire nous sommes tout prests de faire ce que nous commanderez. Je veux dit Charlemagne que vous Oger & le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin & Estou qui êtes de la parenté de Regnaut que vous alliez dire à Regnaut & à ses freres qu'ils me rendent ma couronne, mon épée & mon Aigle d'or & les épées de vous tous & leur donnerai trêve pour deux ans, & ferai retourner mon ost en France.

Quand ils ouïrent son commandement ils monterent à cheval, & allerent vers le

L'HISTOIRE DES

portier qui étoit sur le portail faisant le guet qui leur dit, Seigneurs qui êtes vous mon amy dit Oger nous sommes des gens de Charlemagne, va dire à regnaut que le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin, Estou & Oger veulent parler à lui. Messieurs dit le portier j'y vas, regnaut dit à ses freres, voicy venir les vaillans chevaliers, je vous prie moatrons leur que ne sommes point enfans. Ils allerent à la potte & richard sortit le premier, qui leur fit grand honneur, & leur dit Messieurs vous soyez les tres-bien venus, lors regnaut s'avança & les salua honorablement, & prit Oger par la main & les mena au donjon du Château où ils furent bien receus par la Dame Clere, regnaut leur dit beaux Seigneurs je vous prie de me dire pourquoy vous êtes icy venu, car vous ne venez pas icy sans quelque cause. Vous savez bien dit Oger que tous ceux qui sont icy vous aiment, & vous promets que s'il eût été à nôtre pouvoit vous eussiez eupaix avec le roy, regnaut vous devez sçavoir que Maugis vôtre cousin nous a tous deshonorés, car nous l'avons pleigé envers le roy sur nôtre serment de luy rendre à sa volonté & il est venu sans nôtre congé, & qui pis est il a pris la couronne du roy & son épée & celles de nous autres Pairs. Parquoy le roy vous mande que luy rendiez sa couronne, l'Aigle d'or & toutes nos épées & vous donnera treve pour deux aus, & fera retourner son Armée en France. Alors Maugis leur dit, Seigneurs vous soyez les tres-bien venus, s'il vous plaist de cette maniere ne parlez plus à present, & pour cette nuit vous demetrez ceans avec nous puis demain on fera réponse, Maugis dit Oger, puisqu'il vous plaist nous demetrons, lors Maugis dit au Sénéchal qu'il falloit festoyer les messagers, & luy devisa des viandes qu'il feroit aprester. Seigneur répondit le Sénéchal ne doutez de rien, car vous serez bien servis, regnaut lui dit cousin je vous prie que donniez ordre que nous soyons bien traités. cousin dit Maugis j'ai pourveu à cela & ordonné comme on doit faire.

Puis se mirent à deviser avec les gens du roi de plusieurs honnêtes choses, quand les viandes furent prestes, regnaut & ses freres prirent les Chevaliers & les menèrent en la sale pour manger, ils laverent les mains, puis Maugis prit le Duc Naimés & le fit asseoir & Dame Clere auprès de lui, puis fit asseoir l'Archevêque Turpin & regnaut, puis Oger & Alard, puis Guichard & Estou & le petit richard. Les viandes furent apprêtées par bon ordre, après qu'ils eurent pris leur refection le Duc Naimés dit à regnaut, Cousin je vous prie de nous donner bonne réponse, Seigneur dit regnaut, je ferai tant que le roi aura cause de se contenter de nous, car je ferai ce qu'il voudra pour avoir paix avec lui. A cette heure regnaut fit apporter l'épée du roi & des douze Pairs de France & la couronne & l'Aigle d'or.

Quand Oger vit cela il commença à rire & dit. Par ma foi regnaut vous aviez icy un beau gain si vous l'eussiez gardé, richard voyant que regnaut vouloit rendre l'aigle d'or, il lui dit frere je jure la foi que je dois à Dieu qu'on ne rendra pas ce que j'ai gagné à force d'armes. Frere dit regnaut laissez-moi faire. Non ferai dit richard, car le roi me battit fort vilainement d'un bâton moi étant prisonnier en son pavillon. Seigneurs dit le Duc Naimés laissons ceci en paix & prenons en gré ce que regnaut nous donne, car il nous fait assez. Par ma foi dit l'Archevêque Turpin ce fait mon, lors ils prirent la couronne du roi & toutes leurs épées.

Quand ils les eurent, Oger dit Regnaut, cousin je vous conseille de venir avec nous &

QUATRE FILS AYMON.

& Maugis demeurera ici pour garder vôtre Château, Seigneur dit Regnaut j'ay dours que le roi ne le fit occire outrageusement. Venez assurement dit le Duc Naimés car nous vous conduirons, parquoi vous ne devez douter de rien, Seigneurs dit Regnaut je ferai vôtre commandement de vôtre assurance, Regnaut ayant accordé d'aller avec les messagers de Charlemagne ils monterent à cheval & Regnaut aussi qui se fit bien armer, pareillement Alard. Quand Dame Clere vit que Regnaut s'en vouloit aller avec les Messagers elle vint devant eux, & s'agenouilla en leur disant, Messeigneurs, je vous remercie de l'honneur qu'avez fait à Maugis, or de rechef je vous supplie qu'il vous plaise d'avoir pour recommandé mon mari lequel va avec vous. Dame dit Oger n'ay z doutance que Regnaut ait aucun mal, Regnaut prit deux Chevaliers avec lui pour lui tenir compagnie, ils passerent la riviere audit Balençon, & quand ils furent lassez Oger commença à dire, Seigneur vous sçavez comme le Roi a mauvais courage, j'ai grand doutance de Regnaut que nous avons ici amené avec nous, je conseille que nous sçachions sa volonté avant qu'il voye Regnaut, Oger lui dit le Duc Naimés vous parlez sagement, nous itons avec vous & moi parlerai au Roi & Regnaut nous attendra ici jusqu'à ce que soyons retournez. Seigneurs dit Regnaut je ferai ce que me conseillerez, mais je vous prie que me teniez ce que m'avez promis, Regnaut dit le Duc Naimés avant nous mourrons qu'avez nul mal.

Lors lui & Oger prirent leur chemist devers l'ost de Charlemagne, & Regnaut demeura avec l'Archevêque Turpin & Estou. Or Pinabele épouse de Charlemagne étoit sur le gué de Balençon en compagnie quand les susdits parlerent de ce qu'avez ouï. Quand il eut entendu toute la condition il se déroba de la compagnie & arriva vers le roi, auquel il dit sire j'ai laissé Regnaut & Alard dessus le gué de Balençon avec l'Archevêque Turpin & Estou, & le Duc Naimés & Oger viennent pardevers vous pour vous demander s'ils l'ameneront en assurance. Est il vérité ce que tu dis, ouï sire, le Roi régarda autour de lui & vit Olivier, auquel il dit. Allez au gué de Balençon là où trouverez Regnaut & Alard, & menez deux cens Chevaliers bien armez & les prenez quoi qu'il doive advenir & me les amenez, & demandez-moi ce que vous voudrez. Cependant qu'Olivier étoit allé devers Balençon, le Duc Naimés & Oger arriverent devant le pavillon de Charlemagne & entrerent dedans, Oger salua le roi honorablement, mais il ne lui répondit un seul mot. Quand Oger vit ce il lui dit que je m'émerveille comment vous nous montrez si mal chere, veu que nous venons d'où il vous a plu nous commander. Oger dit le Roi, où est Regnaut, je suis assuré que vous l'avez amené avec vous, sire dit Oger il est vrai & l'avons amené sur vôtre foi pour prendre ôtages des trêves que vous lui avez donnez. Par saint Denis dit le roi Charlemagne je n'en ferai rien, car si je le puis tenir je le ferai mourir. Sire dit Oger je m'émerveille de ce qu'avez dit de l'Empereur dit le Duc Naimés, sire un grand Roi comme vous êtes ne devoit avoir dit de telles paroles pour la moitié de son Royaume. Tres-doux sire pour Dieu merci, ne donnez sur vous grand blâme, si vous faites ce que vous dites, je vous promets que moi, Oger, l'Archevêque Turpin & Estou vous rendrons du mal & sauverons Regnaut à nôtre pouvoir puisque nous l'avons amené sur nôtre foi, on verra dit Charlemagne comme vous lui pourrez ayder. Sire dit Oger si vous nous faites

L'HISTOIRE DES

ouvrage ni deshonneur nous vous rendrons hommage & la foi que nous vous devons, & si ferons du pis que nous pourrions à l'encontre de vous.

Quand Olivier fut arrivé sur Balençon, il advint ainsi par fortune qu'il prit Regnaut qui étoit à pied qu'il n'avoit espace de monter sur Bayard. Quand Regnaut vit cela il retourna devers l'Archevêque Turpin & devers Estou, & leur dit, vassaux vous m'avez trahis, je ne l'eusse jamais pensé, vous avez mal fait. Sire dit l'Archevêque Turpin je vous jure sur ma foi que de ce ne sçavons-nous rien, je vous promets que nous vous défendrons jusqu'à nos membres découpez. Puis Regnaut se tourna devers Olivier, or me pouvez maintenant rendre la bonté, courtoisie que je fis quand mon cousin Maugis vous abbatit és plaines de Vaucouleurs, vous sçavez qu'une courtoisie en requiert une autre, car quand vous fûtes par terre je vous rendis votre cheval & vous ayday à monter. Sire dit Olivier il est vrai, je vous promets que je suis bien mari de vous avoir ici trouvé, & ne sçai homme au monde s'il vous faisoit mal qui fût bien de moi.

Cependant voici arriver Roland qui étoit venu après Olivier pour luy ayder à prendre Regnaut & son frere. Et quand il fut auprès il commença à crier Regnaut vous êtes pris, quand il eut ce dit, fut derriere Oger qui l'avoit suivi à grand pas d'éperon qu'il lui dit. Par mon chef sire Roland à Regnaut ne ferez nul mal, car le Duc Naimés & moi l'avons amené sur nôtre foi & serment pour prendre les ôtages & trêves que nous lui avons donnez de par le Roy, comme vous sçavez qu'il nous avoit enchargé, & vous dis que si lui faites outrages que vous nous le ferez. Roland dit Oger par ma foi si vous l'affaillez nous lui ayderons, Lors Olivier dit à Roland, je vous prie que laissez Regnaut, car il me fit une courtoisie, maintenant je lui veux rendre si me voulez croire nous le menerons vers le Roy & nous parforcerons tous de faire son appointement. Seigneurs dit le Duc Naimés, Olivier parle honnêtement, car s'il nous fait démonstrer traistres, ce sera grande honte à lui & à tous, s'il fait nul outrage à Regnaut nous ne le souffrirons pas. Lors Roland & Olivier menerent Regnaut au pavillon de Charlemagne, mais le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin & Estou n'abandonnerent point Regnaut. & quand Olivier le voulut presenter à Charlemagne, Oger s'avança & dit Sire vous sçavez comment nous mandâtes quatre qui sommes ici devant vous à Montauban pour dire à Regnaut de quoi nous chargeâtes, lequel fait tout ce que lui ont requis de votre charge qu'il n'auroit nul mal, non-obstant vous l'avez fait prendre, laquelle chose nous n'eussions jamais pensé veu que nôtre couronne, nos épées & l'Aigle d'or vous l'aurez quand il vous plaira, & lui promimes que nous ne lui feriez mal, qu'aussi le feriez vous à nous. Si vous ne tenez votre promesse vous en ferez grandement blâmé, mais si voulez belongner honnêtement & comme seigneur prenez garde que ne soyons blâmés, envoyez Regnaut à Montauban avec ce qu'il nous a baillé & lors lui faites au mieux & au pis que vous pourrez. Oger dit Charlemagne vous parlez pour néant & vos consors aussi, car je n'en ferai rien sinon à ma valoné, & l'eussiez vous tous juré je ne ferai pas de Regnaut comme de Maugis.

Quand il eut ce dit, il se tourna devers Regnaut & lui dit, Regnaut or vous tiens maintenant, vous n'aurez garde de me trahir ni enchanter comme fit le larron Maugis, car je vous ferai ardre & les membres couper. Sire dit Oger non ferez

QUATRE FILS AYMON.

s'il vous plaist. Oger dit le Roi vous deffendre contre moi mon ennemi. Sire dit Oger jamais je deffendrai ma loyauté contre tous. Alors Regnaut dit, sire que vous plaist-il que je fasse, vous m'avez appellé traistre, sçachez que je ne le suis ni aucun de mon lignage, & ne sçai homme du monde que s'il disoit que j'aye été traistre que je ne me combatte contre lui, par ma foi dit Charlemagne je le vous prouverai à force d'armes, sire dit Regnaut maintenant parlez comme le Roi je baille mon gage, & trouverai assez de pleiges. Lors dit à Oger, au Duc Naimés à l'Archevêque Turpin & Estou, pleigez moi car vous le devez faire, Regnaut dit le Duc Naimés nous vous pleigerons volontiers, lors Regnaut dit, sire voici mes pleiges dites si en avez, ouï dit le Roi je n'en demande plus, puis Regnaut dit, qui fera la bataille contre moi, par ma foi dit le Roi ce sera moi. Mon oncle dit Roland ne ferez s'il vous plaist car je le ferai, sire dit Regnaut, mettez lequel il vous plaira, Bayard fut rendu à Regnaut qui s'en alla à Montauban, & avec lui Oger, le Duc Naimés, Estou & Alard. Toute la nuit Regnaut & sa compagnie firent grande chere à Montauban, & furent honorablement reçeur par Dame Clere le len demain ils entendirent la Messe, & Regnaut se fit armer prit congé de Dame Clere sa femme, & dit à ses fieres je vous laisse le Château en garde, & vous recommande ma femme & mes enfans, car je m'en vais combattre le meilleur chevalier du monde, parquoi je ne sçai qu'il adviendra de moi, si je meure ce Château vous sera bon besoin. Voici mes pleiges qui viendront avec moi, par ma foi dit Alard nous irons avec vous & verrons la bataille, & comme vôtre bon choix sera gardé, car avez besoin de secours vous le trouverez en nous, Regnaut dit à Maugis qu'il demeurât au Château, & qu'il lui recommandoit toutes choses puis ils se mirent en voye & arriverent au pied de Montfaucon, lieu ordonné pour faire la bataille.

Comme Regnaut combattit contre Roland, & comme Maugis emporta le Roy tout endormy à Montauban dessus Bayard.

Chapitre 25.

Sitôt que Roland vit le jour il se leva & alla ouïr la Messe, après il se fit armer & monta à cheval. Alors Charlemagne lui dit, beau neveu je vous recommande à Dieu qu'il vous ait en sa garde & vous veuille garder de mort & de prison, car vous sçavez que Regnaut à le droit, nous avons le tort, parquoi je ne voudrois pour la moitié de mon Royaume qu'il vous advint nul mal. Sire dit Roland vôtre repentir est trop tard, puisque vous sçaviez avoir le tort vous ne deviez pas accepter la bataille, mais puisque la chose est venuë si avant, je ne la sçaurois laisser que ce ne fût à mon grand deshonneur, or m'aye Dieu en sa garde par sa sainte misericorde Roland trouva Regnaut qui l'attendoit, auquel il cria, Regnaut aujourd'hui avez affaires à moi, Regnaut lui dit, Roland il n'appartient pas à tel chevalier que vous de menacer, si voulez la paix, & si voulez bataille l'aurez, Regnaut je ne suis pas ici venu pour avoir paix, mais gardez vous de moi &

L'HISTOIRE DES

ferrez que sage, & vous de moi dit regnaut, car aujourd'hui j'abbattrai vôtre orgueil si grand. Lors ils picquerent leurs chevaux & se donnerent de grands coups qu'ils briserent leurs lances & s'entrebuterent si rudement de leurs écus qu'il convint à Regnaut de tomber à terre sa selle entre ses deux cuisses, & Roland abandonna les Etriers, il se releva prestement & monta sur Bayard sans selle il courut sur Roland & lui donna si grand coup d'épée que Roland s'en sentit fort grevé, lequel mit la main à son épée & courut contre regnaut, lors commença une âpre bataille entre eux, car ils ne laisserent de leurs hauberts aucunes pièces tant que les Barons qui les regardoient eurent grande pitié d'eux. Quand le Duc Naimés eut long temps regardé la bataille, il se mit à crier Ha Charlemagne maudit soit vôtre cruauté, car par vôtre felonnie faites mettre à mort les deux meilleurs Chevaliers du monde, dont une fois en aurez affaires. Regnaut voyant que nul ne pouvoit gagner, dit à Roland, si me voulez croire nous descendrons à pied afin que ne tuons nos chevaux, si nous les tuons jamais n'en trouverons de si bons, vous dites bien dit Roland. Quand ils furent descendus ils coururent l'un sur l'autre comme s'ils fussent deux lions, Roland voyant qu'il ne pouvoit vaincre Regnaut, il courut sur lui & l'embrassa, & Regnaut lui en manda de lui, lors se retournerent longtems & si ne se peurent faire tomber l'un l'autre. Quand ils virent qu'ils ne se pouvoient abbatre ils se laisserent aller, & se reculerent pour prendre haleine, ils étoient fort lassez, leurs écus, hauberts & heaumes étoient tout détranchez, là où ils s'étoient combatus la terre étoit aussi foulée comme si on eût battu du bled. Charlemagne voyant que l'un ne pouvoit gagner l'autre & que tous deux étoient tres-mal menez il eut peur de son neveu Roland, il se mit à genoux & joignit les mains vers le Ciel, & dit en pleurant. O Dieu qui créâtes le monde, la mer, le Ciel & la terre & délivrâtes la bonne sainte Marguerite du ventre de l'horrible Dragon & Jonas du ventre de la baleine. je vous prie qu'il vous plaise délivrer mon neveu Roland & faites cesser la bataille, & m'envoyer tel signe parquoi je puisse départir à l'honneur de l'un & de l'autre. Les freres de regnaut le voyant ainsi lassé, ils eurent grand peur de sa personne. lors se mirent à prier nôtre Seigneur qu'il lui plût de garder leur frere de mort & de prison. Et nôtre Seigneur pour la priere du Roi montra un beau miracle, car il fit lever une si grande nuée que l'un ne pouvoit voir l'autre, lors Roland dit à Regnaut, où êtes-vous allé Regnaut, où il est nuit ou je ne vois rien. Seulement dit Regnaut ni moi aussi, Regnaut dit Roland je vous prie que me fassiez une courtoisie, & une autre fois je ferai bien autant que vous si vous m'en voulez requerrir. Lors regnaut lui répondit. Roland je le veux, mon honneur sauve grand merci dit Roland de ce que m'avez octroyé. Sachez que la chose dont je vous veux requerrir est que m'emmeniez à Montauban. Roland dit Regnaut si vous voulez ce faire j'en serai joyeux. Par ma foi j'irai sans point faillir. Sire dit regnaut Dieu vous rende l'honneur qu'il vous plaît me faire, car je n'ai deservi envers vous. Quand Roland eut ce dit il recouvra la veüe & vit aussi clairement qu'auparavant, & vit Mellentis son cheval & monta dessus pareillement Regnaut sur Bayard, le Roi voyant cela fut tout ébahi & commença à crier, Seigneurs or regardez, je ne sçai que c'est à dire, car regnaut emmeine Roland, or il verra comment vous le laisserez emmener, & quand les Barons de France ouïrent ainsi parler le Roi ils coururent après

QUATRE FILS AYMON.

Regnaut Charlemagne les suivit jusqu'aux portes de Montauban, commença à crier à haute voix, Regnaut peu vous vaudra ce qu'avez fait, tant comme je vivri vous n'aurez paix avec moi, puis s'en retourna davers son ost à Montauban, quand ses gens le virent venir ils vinrent audevant. Sire qu'avez vous fait de Roland Seigneurs dit le roi il est allé à Montauban. Je vous commande à tous qu'incontinent & sans délay que mon siège soit transporté tout à l'encontre de Montauban & vous Olivier porterez l'Ollifan & richard de Normandie conduira nôtre ost, quand il eut tout commandé il n'y eut celui qui dit le contraire, mais se mirent à abbatre pavillons & tentes pour mener devant Montauban. Tout l'ost fut troullé richard de Normandie s'en vint dessus le gué de Balençon à tout dix mille combattans pour garder le passage jusques l'ost fût passé. Cependant le roi s'étoit mis devant pour aller voir là où mettroit son siège. Et quand tout l'ost fut arrivé devant Montauban, incontinent le Roi fit rendre son pavillon devant la porte. Quand tout l'ost fut assis celui qui faisoit le guet sur la grande tour s'en vint à Maugis & lui dit. Sire sachez que le Roi est arrivé avec son ost & son pavillon il est devant la grande porte. Or ne te chaille dit Maugis, car il cherche son dommage & l'aura qui ne le cuide. Lors conta à regnaut comment le Roi étoit venu loger son ost au plus près de Montauban, il dit à Maugis, cousin je vous prie de faire cette nuit bon guet, car nous sommes en danger. Après que tout fut couché Maugis s'en alla en l'estable & prit Bayard puis monta dessus il sortit hors de Montauban & fut au pavillon du roi lequel il charma & tous ceux de l'ost, puis il alla au Roi lequel il prit & mit dessus Bayard puis l'emmena dedans Montauban & le coucha en son lit, il alluma une torche qu'il mit au milieu de la chambre de regnaut, auquel il dit cousin que donneriez vous qui remettrait le Roi entre vos mains. Par ma foi dit regnaut je n'ay rien que je ne donnasse moyennant que je l'eusse ceans. Cousin dit Maugis me promettez vous qu'il ne lui sera fait nul mal & je vous le montrerai ceans. Oïi sur ma foi dit regnaut, il le mena en sa chambre & lui montra dormant, & lui dit gardez qu'il ne vous échape, Maugis laissa Regnaut & prit une écharpe & un bourdon & sortit hors de Montauban.

Comme Maugis pour sauver son ame à cause de ses pechez s'en alla rendre en un Hermitage où il vescu long-tems en pauvreté.

Chapitre 26.

Quand Maugis eut rendu Charlemagne prisonnier à son cousin regnaut, ils s'en alla de Montauban sans le dire à aucun du Château sinon au portier. Ledit Maugis tant chemina qu'il vint à Dordonne & passa la riviere, & quand il fut outre passé il se mit dans un bois bien épais & chemina jusqu'à l'heure de nonne, puis regarda à mont une terre & vit dessus un hermitage fort ancien, si s'en alla en celle part, & trouva le lieu fort plaisant, car devant la porte sortoit une belle fontaine. Lors Maugis entra dedans la Chapelle, & se mit à genoux humblement & pria de bon cœur nôtre Seigneur qu'il eût merci de lui & de ses péchez. Ains

L'HISTOIRE DES

faisant ses prieres une dévotion lui prit si grande qu'il vouïa qu'il seroit se demeurere en ce lieu, & qu'il serviroit nôtre Seigneur desormais, & ne mangeroit autre chose que des herbes sauvages & des racines. Et lors pria nôtre Seigneur qu'il lui plût que regnaut & ses freres pussent avoir paix avec Charlemagne, & que si cela se faisoit que desormais il useroit son tems en cét hermitage, faisant pénitence des maux qu'il avoit fait au tems passé pour venger la mort de son pere le Duc Beuves que Ganelon avoit occis par trahison.

Comme Charlemagne dépité du tour de Maugis qui si bien l'avoit fait dormir, ne peut oublier l'injure, tellement qu'étant mis par Regnaut en liberté, bien tost après affama le fort Château de Montauban.

Chapitre 27.

ALors regnaut appella ses freres & leur dit, dites-moi que nous ferons du roy que nous tenons entre nos mains, vous sçavez qu'il nous a long tems dommagé & fait plusieurs maux, parquoy il me semble que nous devons venger de luy, puisque nous le tenons, sire dit Richard je ne sçai que vous en fetez, mais si me voulez croire incôment sera pendu, car après sa mort il n'y aura homme en France que nous doutions de rien regnaut enchina son chef vers la terre & se mit à penser grandement, Richard lui dit que pensez-vous mon frere, vous souciez-vous qui fera l'office, je le veux faire moi, & tout à présent si livrer me le voulez. Regnaut leva la tête & dit. Mes freres vous sçavez que le Roi est vôtre souverain Seigneur & d'autre part vous voyez comment roland, le Duc Naines, Oger, l'Archevêque Turpin & Estou sont ceans pour faire nôtre appointment. Ils connoissent bien que nous avons le droit & par ainsi si nous l'occions à droit ou à tort le monde nous soutra sus, & jamais tant que nous serons en vie guerre ne nous faudra. Alard lui répliqua. Frere vous parlez sagement, mais nous ne pouvons avoir paix à lui il me semble que nous la lui devons demander une fois pour toutes, & s'il la donne Dieu en soit loüé, & s'il ne nous la donne pas gardons-le sans le faire mourir par telle maniere que jamais ne nous fasse mourir. Seigneur dit Richard nous avons un bon chef en nôtre frere Regnant, laissons-le faire & ce qu'il fera soit fait. Ils laisserent le roi endormi & s'en allerent en la chambre de Roland, & Regnaut commença à dire Roland levez sus, je vous prie que mandiez querir Oger & l'Archevêque Turpin & tous les autres qui sont ceans, car une chose vous veux dire, quand Roland vit Regnaut à cette heure il s'emeveilla fort, néanmoins il envoya querir tous ses compagnons: quand ils furent venus Regnaut leur dit. Seigneurs vous êtes tous mes amis, vous devez sçavoir que j'ai ceans un prisonnier par lequel j'aurai paix & aussi tout mon héritage. Regnaut dit Roland je vous prie que vous nous disiez qu'il est, c'est Charlemagne, roland dit je m'emeveille fort comment vous l'avez pris si legerement. Dites-moi s'il vous plaist comment l'avez eu ceans, l'avez-vous pris par force d'armes. Nenni seurement dit regnaut. Dites-moi je vous prie comment a été fait cela cette nuit, sçachez dit Regnaut.

56
QUATRE FILS AYMON:

que je ne sçai comment Maugis a ouvre, car il l'a apporté eñans, & l'a couché
 dedans un lit en sa chambre là où il est tout endormi. Seigneur dit le Duc Nai-
 mes comment se peut faire que Maugis ait pris le roi, vous sçavez qu'il se fait
 garder nuit & jour. Tout ce fait à nôtre Seigneur pour l'amour de regnaut car
 la guerre sera desormais finie, dont je louë nôtre Dieu car maints Chevaliers en
 sont morts. Lors roland & les autres allerent en la chambre où étoit le roi en-
 dormi si fort qu'on ne le pouvoit éveiller. Quand les Barons virent le Roi endor-
 mi ils furent tous ebahis, & roland parla le premier & dit. Regnaut où est
 Maugis qui a si bien exploité, je vous prie que le fassiez venir & qu'il s'éveille,
 & étant éveillé nous irons tous à ses pieds pour lui crier merci, & vous prie que
 n'en loyez plus outrageux en paroles. Par ma foi dit Regnaut j'aiderois mieux
 mourir enragé que dire au Roi vilaines paroles, mais mettrai moi & mes freres
 pour en faire à sa volonté, & qu'il lui plaise que nous ayons avec luy paix.
 Je m'en vais querir Maugis pour venir avec moi, il le chercha long-tems & ne
 le put point trouver, dont fut bien courroucé. Quand le portier sçeut qu'il cher-
 choit Maugis, il lui dit Sire, il s'en est allé en cette nuit vêtu de pauvres habil-
 lemens, il me fit ouvrir la porte & sortit, oncques depuis ne l'ay veu. Adonc il
 connut bien que Maugis s'en étoit allé pour ce qu'il ne vouloit plus avoir le cour-
 roux du Roi : il commença à pleurer, puis retourna vers les Barons, leur conta
 comment Maugis s'en étoit allé, richard dit. Ha cousin que ferons nous desor-
 mais, puisque nous l'avons perdu, bien pouvons dire que nous sommes décon-
 fés, car vous étiez nôtre esperance. Il n'y a guère que j'eusse pris mort vilaine
 si n'eût été par vous. Hélas tout l'ennuy que vous avez, & la malle grace du
 Roi ce n'est que pour l'amour de nous, il étreignit les dents de malle ire & mit
 la main à son épée & vouloit occire le Roi, mais Roland le tira arriere, Oger &
 Naimés lui dirent richard ce seroit pauvrement fait de tuer un homme qui dort
 & d'autre part s'il plaist à Dieu ayant que nous partions d'icy nous mettrons tout
 à bonne paix. Naimés dit Seigneurs nous avons tort de mener si grand deuil, je
 ne vis jamais rien gagner en perte que l'on fasse pour demener deuil, & pour ce
 vous prie que vous veillez vous appaiser, & que commençons à parler de vôtre
 paix qu'il convient faire avec le roi, que l'on mette fin à cette guerre qui a si
 long tems duré. Mais je m'ebahis comment nous pourrons parler à lui sans Mau-
 gis car nous ne le sçaurions éveiller, & si Dieu n'y met remede jamais ne parlerons
 à lui. Ainsi que les Barons parloient ensemble l'enchantement passa, mais ils ne se
 donnerent garde qu'il fût éveillé, & se dressa sur pied, & commença à régarder
 autour de lui & fut ebahi quand il connut qu'il étoit au Château de Montauban
 en la sujestion de regnaut, il fut fort fâché, & mena tel deuil que tous ceux qui
 là étoient euidoient qu'il fût devenu enragé. Quand il fut éveillé il connut bien
 ce qu'avoit fait Maugis, & jura que tant qu'il seroit homme vis paix ne ferait tant
 qu'il seroit à Montauban, & jusqu'on lui eût livré Maugis pour en faire à sa volonté
 Richard lui dit. Et comment diable sire Roi pensez vous ainsi parler: vous voyez
 que vous êtes nôtre prisonnier, & encore nous menassez vous. Si n'étoit que j'ai
 promis de ne vous faire mal, à present je vous couperois la tête, regnaut dit
 laissez au Roy dire sa volonté & lui avons merci, qu'il lui plaise appaiser son

L'HISTOIRE DES

mal talent, car la guerre a trop long-tems duré, Regnaut sage & bien appris ainsi appaisa ses freres, puis leur dit mes freres s'il vous plaist vous viendrez avec moi erier merci à nôtre Seigneur Charlemagne.

Regnaut dit Alard nous ferons ce qu'il vous plaira, Naines dit vous faites sagement & tout bien vous viendra, ainsi faisant regnaut & ses freres, Roland, Olivier, Oger, le Duc Naines, l'Archevêque Turpin & tous s'agenouillerent semblablement regnaut dit à Charlemagne, sire roi & Empereur pour Dieu ayez merci de nous, car moi & mes freres nous rendons à vous pour en faire tout vôtre desir moyennant nos vies sauves, & ne sera chose que ne fassions pour l'amour de vous plaist vous de faire paix entre vous & nous, & s'il ne vous plaist me pardonner au moins pardonnez à mes freres & leur rendez leur héritage & je vous donneray Montanban & Bayard mon bon cheval. Charlemagne dit, si tout le monde m'en parloit, si n'en ferois-je rien si n'ay Maugis pour le faire mourir. Hélas dit regnaut je me laisserois devant pendre que je consentisse à la mort de Maugis mon cousin il ne l'a pas vers nous desservi, mais seroit bien raison qu'il fût Seigneur sur nous. regnaut dit le roi ne pensz point pour ce que je suis vôtre prisonnier que je fasse chose qui soit outre mon gré. Sire je me veux humilier envers vous & aime mieux que vous ayez tort de nous que nous de vous. Or me dites comme je vous rendrai Maugis qui est nôtre vie, nôtre secours & nôtre esperance en tous lieux, parquoil sire je vous dis que si vous aviez mes freres en vos prisons & vous les dûssiez faire pendre, & je tinsse Maugis en mon pouvoir & qu'il fût avec moi si ne vous le donnerois-je pas pour rendre mes freres & vous jure que je ne scai où il est allé. Ha dit le Roi Dieu le maudisse, car je suis seure qu'il est ceans Non dit Regnaut sur mon Baptême. Et lors Regnaut se tourna devers Roland & les autres Barons & leur dit Seigneurs pour l'amour de Dieu priez le roi qu'il aye pitié de moi & de mes freres afin que je puisse avoir paix au pays de France. Lors le Duc Naines étoit à genoux qui avoit ouï ce que regnaut avoit dit, il parla au roi disant Sire il me semble que vous devez prendre le bel offre que regnaut vous a fait avant qu'il advienne plus de mal. car tous ceux de vôtre Cour en seront bien joyeux. Charlemagne jura saint Denis de France qu'il n'en feroit rien s'il n'avoit Maugis pour en faire à sa volonté. Quand Regnaut ouït ces paroles il rougit & se leva de ses genoux lui & ses freres & les autres Barons aussi. Lors parla à Roland & lui dit, sire Roland & tous vous autres Barons de France, je veux bien que le roi sache ma volonté, laquelle lui dirai devant vous. Scachez puisque je ne puis trouver merci vers lui, je vous prie que ne veuillez me blâmer dorénavant si je demande mon droit, car je l'ai prié en toutes manieres comme loyal Chevalier doit faire, & se tourna devers le roi lui disant. Sire quand il vous plaira vous en pourrez aller, car par ma foi je ne vous ferai nul déplaisir pour ce que vous êtes mon souverain Seigneur, & quand il plaira à Dieu nous aurons bonne paix avec vous. Tous les Barons de France s'émervellèrent de la grande franchise de regnaut, lors dit le Duc Naines. Hé Dieu avez-vous ouï la grande humilité de nôtre chevalier regnaut. Richard dit frere que voulez-vous faire, vous voyez que nous tenons ce mauvais roi en nôtre pouvoir, & si le pouvons faire vivre ou mourir, & s'il a un si grand orgueil qu'il ne veut rien faire de ce qu'on lui dit, mais nous menasse toujours plus fort, & voulez qu'il s'en aille

s'il

QUATRE FILS AYMON:

s'il s'en va il nous fera dommage, & s'il nous tenoit comme nous le tenons, tout l'or du monde ne nous sçauroit garantir qu'il ne nous fist mourir honteusement, & pour ce je vous dis que vous faites folie de le laisser aller, car si vous voulez maintenant vous ferez nôtre paix. Il me semble que vous ne cherchez que nôtre mort. Quand il ouït ainsi parler son frere, il lui dit par courroux. Tais toi mauvais garçon dieu te confonde, car malgré toi ils'en ira quand il lui plaira, quand il plaira à Dieu la paix fera. Lors il appella un de ses gentils-hommes & lui dit, allez incontinent & me faites amener mon bon cheval Bayard, car je veux que mon souverain Seigneur s'en aille dessus jusqu'à son ost, Richard oyant cela se départit tout courroucé: Cependant le gentilhomme amena Bayard, lequel Regnaut presenta à Charlemagne, lui disant. Sire or vous en allez quand il vous plaira, il monta sur Bayard & sortit hors de Montauban pour retourner vers ses gens. Regnaut le conduisit jusqu'à la porte de Montauban. Quand les François virent leur Seigneur ils en furent fort joyeux, & lui demanderent comment il y étoit allé & s'il avoit accordé la paix. Seigneurs il m'est à bien Dieu merci, mais de paix je n'en ai voulu faire, & jamais ne se fera par moi tant que je vivrai. Sire dirent aucuns de ses Barons, comment vous a été Bayard délivré, ma foi Regnaut me l'a délivré malgré ses freres tout quitte à ma volonté. Sire dirent les Barons avez-vous point veu Roland, Olivier, le Duc Naines Oger, l'Archevêque Turpiu & Estou: ouï assurement, mais ils m'ont tous abandonné pour l'amour de Regnaut, & si je le puis tenir je leur montrerai qu'ils ont mal fait. Il fit mener Bayard à Regnaut, lequel après l'avoir découvert, dit à Regnaut & ses compagnons. Seigneurs je connois qu'êtes en malle grace du roi pour l'amour de moi, parquoy Seigneurs je vous quitte toutes les querelles que je pourrois avoir sur vous, & vous baille congé de vous en aller quand il vous plaira. Lors les Barons s'en retournerent devers l'ost du roi, & lui dirent, Sire nous venons vous crier merci, vous suppliant qu'il vous plaise nous pardonner vôtre mal talent, car puis qu'avons connu que la paix ne vous agéoir, nous avons abandonné Regnaut & ses freres, & jamais tant que ferons en vie il n'aura secours de nous Seigneurs dir-il, je vous pardonne, mais d'une chose vous prie c'est qu'allions assaillir Montauban tant de jours que de nuit, car je suis assure qu'ils n'ont guere de vivres, nous avons serré le passage de si près que nul n'en sçauoit sortir ni entrer pour porter vivres en nulle maniere, parquoy il me semble qu'ils seront bien tôt affamez.

D'autre part qui pis vaut ils ont perdu le traistre Maugis qui étoit toute leur esperance, parquoy je suis délibéré de ne jamais lever mon siège que je ne les aye à ma volonté. Lors parla le Duc Naines, & dit sire, vous dites que ceux de Montauban n'ont que manger, & que vous ne partirez du siège jusqu'à ce que les ayez affamez pour vrai vous serez plus long-tems que ne pensez. Sire je vous supplie de croire mon conseil s'il vous semble bon. Premièrement regardez la courtoisie que regnaut vous a faite, car ce n'eût été lui, tout l'or du monde n'eût pû empêcher que Richard son frere ne vous eût trencé la tête. Item pensez à la grande humilité qu'il vous a toujours fait, à la fiance qu'il eut en vous quand il vous donna son cheval qui étoit le nompar il du monde. Si vous pensez bien à tout vous trouverez que jamais homme ne nous fit si grande courtoisie que lui & d'autre part ils sont vaillans Chevaliers comme chacun sçait. Je vous jure sire sur tous les Saints qu'à

L'HISTOIRE DES

vant que prenez Montauban, lui & ses gens nous feront tel dommage que vous en ferez longuement courroucé. Et encore devez bien regarder comme nous gâtons les champs & dépendez nôtre argent, mieux vaudroit pour l'honneur de vous qu'en ployassiez ce que dépendez sur les sarrazins, que de les dépendre contre les quatre fils Aymon, car les sarrazins sont maintenant en repos & grand joye à l'occasion de cette guerre, car si la guerre leur faille, nous l'avons sur nous-même, laquelle est si cruelle & horrible que plusieurs nobles & vaillans Chevaliers en sont morts. Charlemagne fut fort ébahi quand il oït le Duc Naimés ainsi parler, & lui mua tout le sang & devint tout passé comme un drap blanc tant il étoit courroucé & se mit à regarder Naimés de travers, & lui dit par grande felonnie, Duc Naimés par la foi que je dois à Dieu, s'il y a si hardi qui jamais me parle de faire accord envers les quatre fils Aymon jamais ne l'aimerai, car je suis resout de n'en rien faire pour tel qui soit qui m'en puisse parler, & si les prendrai quoi qu'il me coûte, ou jamais d'ici ne partirai. Quand les Barons l'eürent ainsi parler si fierement ils en furent tous ébahis & laisserent à parler de cette matiere. Quand Oger vit que les Barons laisserent à parler, il commença à dire au roi. Maudite soit l'heure que regnaut ne vous laissa couper la tête par richard car vous ne le menaceriez pas maintenant, quand il entendit ce qu'Oger lui disoit il baissa le chef, & puis dit. Or sus Barons je vous commande que chacun se mette en armes car je veux que Montauban soit assailli tout maintenant, ce qu'ils firent. Quand ils furent appareillez, ils s'en vinrent par bonne ordonnance portant échelles & matreaux pour les murailles effondre, & se presenterent au roi pour accomplir sa volonté. Quand il les vit si bien apprestez, il leur commanda d'aller assaillir Montauban, regnaut appercevant les ennemis appella son frere Alard & lui dit. Frere je vous prie que prenez Bondie mon cor & sonnez hautement afin que nos gens s'arment, car voici les Francois qui nous viennent assaillir, ce qu'il fit. Quand ceux du Château l'eürent ils en furent bien ébahis, & sans faire longue demeure s'allerent tous armer & coururent en desense sur les murailles. Les Francois arriverent, & se jetterent dedans les fossés & dressèrent bien leurs échelles contre la muraille, mais ceux de dedans se defendirent fort vaillamment, & dommagerent fort les Francois, car regnaut & ses freres faisoient si bonne desense que nul ne pouvoit soutenir leurs coups. Telle resistance firent ceux de Montauban, qu'ils firent trébucher ceux qui étoient sur les échelles. Lors quand le roi vit cela il conclut bien que par force ne prendroit jamais Montauban.

Il fit sonner la retraite, dont les Francois furent joyeux, & vous dis que le roi laissa tel gage aux fossés, dont long tems après il en fut mari. Après que les Francois furent retirez, le roi jura que jamais ne se partiroit de devant Mautauban qu'il ne l'eût assié. Lors commanda qu'à chacune porte on y mist deux cens Chevaliers pour garder que nul n'en pût sortir. regnaut voyant cela se mit à genoux, & joignant ses deux mains vers le Ciel il dit. O mon Dieu qui en Croix souffrites mors & passion, je vous supplie de permettre que nous ayons paix avec le roy. Et quand richard oït la priere de son frere, il luy dit frere si m'en suis cü. maintenant suffions en paix & Charlemagne eût été bien joyeux d'accorder pour sauver sa vie, vous scavez que nôtre cousin nous l'avoit rendu ceans prisonnier, à celle fin d'az

QUATRE FILS AYMON.

voir paix avec luy, mais n'y avez voulu rien entendre, dont je vous promets qu'il ne nous en prendra pas bien! Tant demeura Charlemagne au siège de Montauban, que ceux de dedans avoient grand souffrance de vivres, car qui pouvoit avoir un peu de pain il le mussoit incontinent, pource qu'on n'en pouvoit trouver ny pour or ny pour argent, tellement qu'ils mouraient de faim par les rues, & l'un mussoit la viande à l'autre, le oere à l'enfant & le fils à la mere. Et fut contraint regnaut de faire un charnier pour enterrer les morts. Richard vit son frere regnaut en grand destresse, & luy dit. Frere il nous va pire que jamais, mieux eût vullu occire le roy, & nous fussions pas en une si grande pauvreté, puis se mit à pleurer disant. Hélas pourquoy plains-je autruy, je ms deusse plaindre moy même, puisqu'il me convient mourir & être mis au charnier comme le plus petit. Maugis mon bon cousin où êtes-vous maintenant vous nous faillez bien au besoin, & si étiez ceans nous n'aurions garde de mourir & ne douterions le roy. Je scay bien que vous trouveriez assez de viandes pour nous tous. Hélas il faut tous mourir de faim, car le roy nous hait plus que tous les payens & sarrazins, il ne faut pas attendre qu'il ait pitié de nous, car c'est le plus cruel roy du monde. Charlemagne sceut par aucuns de ses gens la grande famine qui étoit de dans Montauban, dont il fut joyeux. Il fit assembler tous les Barons & leur dit, Seigneurs, ceux de Montauban se rendront à moy malgré leurs dents, car la plupart d'eux sont morts de faim. Je veux que regnaut soit pendu & ses freres aussi, mais avant je veux que son frere richard soit traîné par un roussin, & vous deffends à tous que nul ne soit si hardy de m'en parler au contraire de ma volonté. Quand le Duc Naimés, Roland, Olivier, l'Archevêque Turpin & Estou ouyrent ainsi parler le Roi, ils furent très mal contents pour l'amour de regnaut & ses freres, ils baissèrent leurs têtes sans mot dire, da peur d'encourir sa malle grace. Or durant le tems que Charlemagne étoit au siège de Montauban, persecutant les quatre fils Aymon, leur pere étoit du party du Roy, menant guerre contre ses enfans, car il les avoit formez comme dessus avez oïi. Quand il oïit les menaces que le Roy faisoit à ses enfans il en fut courroucé, car il sçavoit bien que si ses enfans mouraient qu'il n'auroit jamais joye, & quelque guerre qu'il leur menât, si les aymeroit-il naturellement comme ses enfans, car nature ne peut mentir. Parquoi il ne se put tenir de dire au Roy. Sire je vous supplie de mener mes enfans à droit, car si je les ay fort jurez toutes fois ils sont mes enfans. Taisez-vous dit le roy, je veux qu'il soit ainsi, car Regnaut occit mon neveu que tant j'aimois. Puis il vit que les Barons parloient l'un à l'autre, auquel sil dit. Seigneurs laissez le murmure, car je vous jure sur ma foi que je ne laisserai pour homme du monde que n'en fasse à ma volonté. Parquoi je vous commande qu'un chacun de vous fasse faire des engins pour abatre ceste Tour & tout le surplus aussi, par cette maniere nous les rendrons grandement ébahis & vous mon neveu Roland des engins ferez sept, Olivier en fera faire six, le Duc Naimés quatre, l'Archevêque Turpin & Oger encore quatre, & vous Duc Aymon vous en ferez trois. Comment pourray-je cecy faire beau sire Dieu, dit le Duc Aymon Sire, vous sçavez qu'ils sont mes enfans & non pas truans, mais les plus vaillans Chevaliers du monde, & vous promets que si je les vois mourir que je forceneray de rage. Quand le Roy oïit ainsi parler le Duc Aymon, il en fut courroucé, & se mit à ronger un bâton qu'il tenoit en sa main, puis il dit s'il y a

L'HISTOIRE DES

aucun de vous qui ne fasse ma volonté, je lui trancherai la tête de mon épée. Sire dit le Duc Naimés, ne vous courroucez pas, car il sera fait ce qu'avez commandé tout à présent. Adonc les Barons firent faire des engins ainsi que le roy leur avoit commandé, lesquels furent vistement apprêtés, & c'étoient engins pour jeter grand nombre de pierres, on les fit lever contre le Château, & l'endommagerent grandement, tant que le cri fut grand parmi le Château, car chacun s'alloit mustier où il pouvoit. Ceux de Montauban endurerent cette perplexité jusqu'à ce qu'ils n'eurent plus que manger, regnaut voyant une telle extremité dit. O Dieu que pourray-je faire, or vois bien que plus ne peux résister car je ne sçai où prendre des vivres. Hélas vrai Dieu où est Maugis, que ne sçait-il mon affaire, Dame Clere oyant regnaut, elle lui dit Monseigneur & ami vous avez tort de nous déconforter, vous nous découragez tous ceans. Et outre plus il y a encore plus de cent chevaux ceans, je vous prie qu'en fassiez tuer un & nous le mangerons, puis elle tomba pâmée aux pieds de son mari de grande foiblesse, regnaut la redressa & la tint entre ses bras, quand elle fut revenue tout en pleurant elle se prit à dire. Hélas Vierge Marie le cœur me faut tant que j'ai faim. Hélas mes enfans jamais je n'eusse pensé que vous mourussiez de famine regnaut fit tuer un cheval qu'il fit appareiller pour en donner à ses gens. Tous les chevaux qui étoient dedans Montauban furent mangés l'un après l'autre excepté quatre, à sçavoir Bayard & les chevaux de ses trois freres. Quand il n'y eut plus rien que manger, regnaut dit à ses freres que ferons-nous, il n'y a plus rien à manger fors que nos quatre chevaux, faisons-en tuer un afin que nos gens mangent richard dit ce ne sera pas le mien, & si vous avez faim de manger faites tuer le vôtre, car le mien n'aurez-vous pas. & si avez mestier il vous appartient bien, pat vôtre orgueil nous sommes en ce point pour ce que laissâtes aller Charlemagne, & si m'eussiez crû cette méchanceté ne vous fût advenue. Cependant vint le petit Aymon qui dit à regnaut en cette maniere. Mon oncle, la chose qu'on ne peut amander on la doit passer le mieux qu'on peut, trop est laid de reprendre les choses passées, mais faites ce que mon pere vous commande, s'il a failly à son attente, il l'a bien cher achetée. richard eut grand pitié de son neveu l'oyant parler si sagement, lors dit à regnaut, faites tuer mon cheval quand il vous plaira & en donnez à Madame vôtre femme & à mes petits neveux, car mon neveu Aymon que voici a bien gagné à manger pour le bon conseil qu'il m'a donné. Frere dit Alard, faites tuer lequel il vous plaira fors seulement Bayard, car celui ne mourra point, ce seroit grand dommage, je vous jure que j'aimerois mieux mourir que Bayard fût occis. Frere dit richard vous dites bien, lors on fit tuer le cheval de richard & le mangerent. regnaut voyant qu'il n'avoit plus que manger, il étoit plus dolent que ses freres & de sa femme que de luy même, lors il dit. Hélas je suis sans coup ferir, il m'eût mieux valu croire mon frere, car je ne fusse pas en la misere où je suis. Or vois le bien que Charlemagne m'a tant chassé qu'il m'a mis en ses lacs & n'en peux échaper. Je connois bien qu'à nul ne m'en dois plaindre, car moi-même ay fait la verge dont je suis battu, mais mon repentir est trop tard, richard dit à son frere que ferons-nous, il nous convient rendre puisque nous ne sçavons plus que faire. regnaut dit, frere nous rendrons-nous au plus felon roi du monde mangeons plutôt non-seulement mon cheval Bayard, mais mes propres enfans

59

QUATRE FILS AYMON.

pour toujours durer & vivre, attendant quelque secours ou moyen de répit. est
 J'ai ouï dire qu'un jour de répit vaut aucune fois beaucoup. Frere dit Alard, je
 conseille que nous mangions Bayard avant, qui nous a tant de fois gardé de mort,
 regnaut dit, frere voulez-vous manger Bayard qui est la meilleure bête du monde,
 je vous prie qu'avant que vous l'occiez que vous m'occiez moi-même, car je ne le
 pourrois voir mourir, & quand vous m'aurez occis, tuez hardiment Bayard. Et si vous
 ne voulez ce faire, je vous deffendrai si cher comme vous m'aimez que vous ne le tou-
 chiez, car qui mal lui fera il me le fera. Et quand la Duchesse eût ainsi parler regnaut
 elle ne sceut que faire. Lors elle dit avec regret. Ha gentil Duc débonnaire que
 ferons nos pauvres enfans, voulez-vous qu'ils meurent de faim par faute de vôtre
 cheval, car il y a trois mois passez que rien n'ont mangé, en bief leur faudra la
 vie & moi aussi, car le cœur me faut par force de faim & me veurez à present mou-
 rir si je n'ai secours. Et quand les enfans ouïrent ainsi parler leur mere, ils dirent
 à regnaut, pere pour Dieu livrez-nous vôtre cheval, car aussi bien mourra-t'il de faim
 & vaut mieux qu'il meure que nous. Et quand les freres ouïrent ainsi parler leurs ne-
 veux, richard dit à regnaut. Ha gentil Duc, pour Dieu ne souffrez que vos enfans &
 Madame vôtre femme meurent de faim & nous aussi. Et quand regnaut eût ainsi
 parler son frere le cœur lui attendrit & commença à pleurer & dit, beaux freres,
 puisqu'il vous plaist que Bayard meure, je vous prie que l'occiez. Et quand tous
 furent d'accord que Bayard fût occis, ils vinrent à l'étable & le trouverent qu'il jet-
 toit un grand soupir. Et quand regnaut vit ce il dit qu'il l'occiroit lui-même avant
 que Bayard eût mal, car plusieurs fois il l'avoit gardé de mort. Et quand les en-
 fans de regnaut ouïrent ce, ils s'en retournerent à leur mere en pleurant de la grand
 faim qu'ils souffroient. Quand regnaut vit que ses enfans s'en étoient allez, il vint
 à Bayard & lui donna un peu de foim, car il n'avoit autre chose pour lui donner
 & puis s'en vint à ses freres & trouva Alard qui tenoit Aymon son neveu qui pleu-
 roit, & richard tenoit Yon & Guichard tenoit la Duchesse qui étoit pâmée & leur
 dit. Hélas pour Dieu merci, je vous prie que vous preniez courage jusqu'à la nuit
 & je vous promets que nous aurons à manger. Frere dit Alard il nous convient
 souffrir veille ou non. Et tant attendirent les Chevaliers que la nuit venue regnaut
 dit, mes freres je veux aller parler à nôtre pere pour voir ce qu'il me dira, & s'il
 nous laisse mourir de faim. Frere dit richard je veux aller avec vous s'il vous plaist
 & vous en serez plus assuré, mon frere dit regnaut vous n'y viendrez pas, car j'y
 veux aller tout seul, & si je ne vous apporte à manger je vous délivrerai Bayard,
 & sortit hors de Montauban le plus secretement qu'il put, & s'en alla au pavillon
 de son pere qu'il connoissoit pour l'avoir veu de jour de dessus la grande tour.
 Advint qu'il trouva le Duc Aymon son pere hors du pavillon seul qui étoit espie pour
 sçavoir s'il pourroit avoir nouvelles du Château de Montauban. Quand regnaut
 vit son pere il lui dit. Qui es-tu qui vas seul à cette heure : Quand Aymon eût
 parler regnaut il le connut bien, & fut fort joyeux mais n'en fit nul semblant,
 puis lui dit, mais toi qui es tu qui vas à cette heure si haut monté. Quand regnaut
 eût parler son pere il le connut bien, & lui dit sire pour Dieu ayez merci de nous,
 car nous mourons de faim, & tous mes gens sont morts, & n'avons plus que Bayard,

L'HISTOIRE DES

qui ne moera tant que je vivray, car à moy & à mes freres a maintes fois savvé la vie. Hélas pere si ne voulez avoir mercy de nous, ayez-le de mes enfans. Mon fils dit Aymon, je ne vous puis de rien ayder, mais vous en allez, car je vous ay fait jurez, & pourtant ne me par jurerai pour chose qui soit au monde, & de ce que je ne vous puis ayder j'en ay le cœur fort dolent. Mon pere dit Regnaut, vous parlez mal ne vous déplaist, car si vous ne donnez secours, sçachez que dans trois jours ma femme, mes enfans, mes freres & moi nous mourons par force de famine, car il y a de s trois jours passez que nul de nous n'a rien mangé, & ne sçai quelle chose faite. Hélas vous êtes nôtre pere, & si nous devez conforter, je sçai bien que si le Roi nous tient il nous fera tous pendre & ce ne vous seroit pas un honneur, parquoi vous ne nous devez faillir, c'est la loi droituriere. Mon pere pour Dieu ayez merci de nous, & ne tenez pas vôtre courage contre vos enfans, ce seroit grande cruauté: aussi vous sçavez bien que Charlemagne a grand tort de nous persecuter ainsi. Aymon eut grand pitié du deuil de Regnaut, puis le regarda en pleurant & lui dit, beau fils vous avez dit verité, car le Roi vous veut grand mal. & pour ce descendez & entrez en mon pavillon & prenez tout ce qu'il vous plaira, car rien ne vous sera caché, pourtant rien ne vous donnerai qui fausse mon serment, regnaut descendit à pied & s'agenouilla devant lui en le remerciant humblement. Lors entra au pavillon & chargea Bayard de pain & de chair fraîche & salée, or Bayard en portoit plus que n'eussent fait deux autres chevaux. Et quand la nuit fut venue, Aymon qui ne pouvoit oublier ses enfans, dit à son Maître d'hôtel. Vous sçavez comment j'ai fait jurez mes enfans, dont j'en ay grand regret, car ils sont en grande pauvreté & détresse, & encore que je les aye fait jurez, je ne leur dois faillir nullement, nous avons trois engins, car Charlemagne m'a fait faire pour les dommager, dont nous les avons dommagé tant qu'avons pû, or il convient maintenant que nous leur aydions & je vous dirai comment. Faites que vous mettiez dedans les engins du pain, de la chair salée & de la fraîche au lieu de pierres, & faites jeter dedans le château, car si je devois mourir de faim, si ne leur faudray-je jamais tant que j'aurai de quoy, & me repens du mal que je leur ay fait: car tout le monde m'en devoit b'âmer & par raison Sire dit le Maître d'hôtel, vous dites tres bien, vous en avez tant fait que chacun vous en méprise grandement. Lors fit emplir les engins de victuailles, & commanda aux Maîtres des engins de les jeter dans Montauban.

Plusieurs gens blâmoient le vieil Aymon de ce qu'il tiroit contre ses enfans, car ils euidoient que ce fussent pierres. Le lendemain Regnaut trouva des vivres à son foyer. Or vois-je bien que celui qui a en vous esperance ne lui peut aucun mal venir, puis appella ses freres & sa femme & leur dit, mes freres vous voyez comment nôtre pere a eu pitié de nous. Charlemagne sçeut que le vieil Aymon avoit donné des vivres à ses enfans, & incontinent lui dit. Aymon comment êtes-vous si hardi d'avoir donné à manger à mes ennemis que je hay mortellement, & si sçay-je bien comment la chose en va, vous ne vous en pouvez pas honnestement excuser, mais je m'en vengerai avant que la nuit vienne, car vous en perdez la tête. Sire dit Aymon je ne le veux point nier, mais je vous dis que si vous me deviez faire mourir & jeter dedans un feu, que je ne faudrai à mes enfans tant que j'aurai de-

QUATRE FILS AYMON.

quoy. Sire mes enfans ne sont ni larrons ni traistres, ni meurtriers, mais sont les meilleurs Chevaliers du monde & plus loyaux. Et ne les cui lez ja occire en telle maniere vous avez trop longuement mené cette guerre, il vous devoit suffire de ce qu'avez fait. Quand il oüit ainsi parler Aymon il en fut dolent, & peus'en salut qu'il ne le frappât. Le Duc Naimés dit Sire Roi envoyez Aymon, car trop l'avez tenu ici. Vous pouvez bien sçavoir qu'Aymon ne souffrira pas que ses enfans fussent détruits, & pour ce vous ne l'en devez blâmer. Charlemagne dit puis que vous l'avez jugé vous n'en serez pas dédy, & se tourna devers le Duc Aymon, & lui dit or vuidez de mon ost, car vous m'avez fait plus de dommage que de profit. Sire, dit Aymon, volontiers ferai vôtre commandement, & lors monta à cheval & dit aux douze Pairs de France, Seigneurs je vous prie tous que mes enfans vous soient recommandez. Seigneurs dit le Roy, je commande que fassiez défaire tous vos engins, car par eux j'ai perdu le Château de Montauban, & par ainsi Regnaut demoura long-tems en bonne paix, mais quand il eut assez duré les viures commencerent à faillir, parquoy il dit. Beau sire Dieu que feray-je, je connois qu'au long aller nous ne pouvons tenir, & n'aura Charlemagne merci de nous. Hélas Margis que n'êtes-vous ici pour nous empêcher de souffrir tant de peine. Ainsi que Regnaut se complaignoit en soy-même, voici venir Alard qui étoit si foible qu'à peine se pouvoit il soutenir, si dit à Regnaut, pour Dieu sire, faites occire Bayard car nous ne pouvons plus vivre sans manger. Regnaut vint à Bayard pour l'occire, quand Bayard le vit il commença à mener grand joye, Regnaut lui dit. Ha Bayard bonne beste je j'avois eue peur pour vous faire mal je serois bien cruel. Quand Yvonne l'un de ses enfans entendit ce, il dit à son pere. Sire qu'attendez-vous à tuer Bayard, car j'entrage de faim, & si je n'ay quelque chose à manger en bref vous me verrez mourir, mon frere & ma mere, car nous ne pouvons plus vivre. Quand Regnaut oüit son fils ainsi parler il en eut grand pitié, & d'autre part il n'osoit tuer Bayard qui lui faisoit grande feste. Lors commença à penser comment Bayard ne mourroit point, lors demanda un bassin & saignit Bayard au côté, lequel jerra grand sang. Quand il eut assez saigné, Regnaut banda la playe & Alard prit le sang & le porta habiller, quand il fut bien cuit, ils en mangerent chacun un petit qui leur donna fort grande substance. Regnaut & toute sa compagnie demurerent bien quatre jours qu'ils ne mangerent autre. Au cinquième jour on le cuida resaigner, mais il étoit si mal qu'il ne jettoit point de sang. La Duchesse se prit à pleurer & dit, sire pour Dieu puis que vôtre cheval ne rend plus de sang, faites-le tuer & vos enfans en mangeront, vous & vos freres & moi aussi, autrement nous mourons de male famine, Dame dit Regnaut, je n'en ferai rien, car Bayard nous a fait toujours bonne compagnie à la vie & aussi il nous fera à la mort, ça nous mourons tous deux ensemblement.

Comme Regnaut & les siens sortirent par dessous la terre de Montauban étant alarmez par le siège & s'en allerent à Dordonne, & là de rechef Charlemagne les alla assieger.

L'HISTOIRE DES

IL y avoit au tems passé un homme fort ancien qui dit à regnaut. sire je vois que nous sommes tous morts de famine si Dieu n'a pitié de nous. Je vous veux montrer une voye par où pouvez sortir de ceans en seureté sans le sceu de Charlemagne, & devez scavoir que cette Place a été autrefois bien fermée, & le Seigneur y fit faire une voye qui va jusqu'au bois de la serpente. Faites ouvrir là où je vous montrerai & vous la trouverez.

En fut joyeux regnaut & dit. J'ai trouvé ce que je désire, car je m'en irai à Dordonne où je serai en seureté. Lors fit sceller Bayard & se mit dans la voye de la cave lui, sa femme & ses enfans & tous ses gens, regnaut fit allumer un grand nombre de torches pour voir plus clairement, puis ordonna son avantgarde de ce peu de gens qu'il avoit, & ses freres firent l'arrière garde. Quand regnaut eut bien ordonné son affaire, il se mit en chemin devers la cave qui étoit grande & plantureuse & quand ils eurent cheminé une longue espace de tems il s'arrêta, & dit à ses freres, nous avons tres mal fait, car nous avons laissé le roi Yon en prison, certes j'aurois mieux mourir que de le laisser ainsi, car il mourroit de famine comme un loup entagé, & seroit grand peché à nous. Par bleu dit richard vous le protegez bien, car un homme traître comme il est on n'en doit point avoir pitié. regnaut s'en retourna pour l'ôter de prison & l'emmena avec lui. Or étant à la fin de la cave ils se trouverent au bois de la serpente adroitement au point du jour ils étoient bien joyeux de ce qu'ils étoient échapez de Charlemagne. puis regnaut régarda autour de lui & connut bien où il étoit, il appella ses freres & leur dit. Il me semble que nous sommes prêts de l'hermitage de Bernard mon bon ami. Frere dit Alard vous dites verité mais que ferons-nous, regnaut dit, je conseille pour le plus profitable que nous y allions & y demeurions jusqu'à tant que la nuit soit venue & puis après nous en irons à Dordonne, car de jour je ne conseille pas que nous y allions, & d'autre part ne peut être que l'hermite n'ait quelque chose à manger, que donnerons nous à ma femme & à mes enfans. Ils trouverent l'hermitage, mais en allant parmi le bois ils s'écartèrent, & comme bêtes sauvages mangeoient l'herbe tant ils avoient faim. regnaut leur dit, Seigneurs ce que vous faites vous pourroit bien porter dommage de vous séparer ainsi. Je vous pris que chacun se rallie, & allons en l'hermitage car nous y trouverons Bernard l'hermite qui nous fera bonne chere. regnaut heurta à la porte & Bernard lui vint ouvrir en l'embrassant, lui disant. Seigneur vous soyez le bien venu, d'où venez-vous, & comment vous va, regnaut lui dit j'ai laissé Montauban par force de faim & m'en vais à Dordonne, car je ne puis autre chose faire pour le present, je vous prie que si vous avez à manger que vous m'en donniez pour l'amour de Dieu & à ma femme & à mes enfans, car ils sont affamez. Bernard en eut pitié pour la destresse qu'il vit en lui & ses gens, & d'autre part il fut joyeux de le voir hors du danger de Charlemagne. Si s'en vint à la Duchesse & lui dit. Dame soyez la bien venue ne craignez point car vous êtes en lieu où vous avez du repos Lors entra en la chambre & apporta du pain & du vin, puis il s'assit auprès de regnaut & lui dit Seigneur prenez en gré s'il vous plaist le bien que Dieu m'a donné, grand merci dit regnaut voici bonnes nouvelles pour nous. Tout ce jour demeurèrent avec l'hermite puis quand la nuit fut venue, il dit à l'hermite qu'il s'en vouloit aller, lequel lui donna

61

QUATRE FILS AYMON:

donna trois cheuaux, dont la Duchesse en eut un & les enfans les deux autres, & se mirent en chemin vers Dordonne. Quand ceux de la cité sceurent que leur Seigneur étoit venu ils le receurent honorablement, & le conduisirent jusqu'à la forteresse, puis les Bourgeois menerent grande feste parmi la Ville.

Adonc tous les Barons du pays virent faite hommage comme à leur Prince & Seigneur. Charlemagne chevauchant autour de Montauban, il ne vit personne sur les murs: il envoya querir tous les Barons & leur dit, Seigneurs il y a bien huit jours que n'ay veu personne dessus les murs de Montauban, parquoy je croi que Regnaut est mort & tous ses gens. Sire dit le Duc Naimés il seroit bon qu'on sceût la verité, Charlemagne monta à cheval & tous ses Barons & s'en allerent devant Montauban, & venant à la porte fit semblant d'assailir le Château: mais nul n'apparoissoit sur les murailles du Château, on pensa que Regnaut & ses gens fussent morts de faim. Lors fit apporter une échelle bien haute, & la fit poser contre les murailles, Roland monta le premier, puis Oger, Olivier & le Duc Naimés. Quand ils furent sur les murailles regarderent dedans & ne virent personne, si descendirent dedans & ouvrirent les portes & firent entrer le Roi & ses gens. Lors il dit que tout cela avoit été fait par l'art de Maugis & qu'il les avoit fait tous sauver. Le Roi Charlemagne chevaucha parmi le Château de Montauban pour trouver Regnaut ou aucun de ses freres, & enfin il trouva le chemin par où Regnaut & ses gens étoient allez, il vit a cave & en fut ébahi, lors il appella Oger & lui montra la voye par où ils étoient sortis, & dit tout ceci a fait Maugis. Sire dit le Duc Naimés, vous blâmez Maugis mais cette cave démontre être faite de plus de cent ans Charlemagne dit cherchez cette cave pour voir où elle va, car je ne serai jamais aise que je ne le sçache. Roland fit allumer grand nombre de torches pour voir clair, & entra dedans avec grand nombre de François, & cheminerent tant qu'ils se trouverent au bois de la Serpente, alors dit à ses gens, Seigneurs il me semble que d'aller plus avant seroit grand folie. Sire dirent-ils retournons devers votre oncle pour lui dire ce qu'avons trouvé en cette cave. Charlemagne demanda à son neveu avez vous point trouvé l'issue de la cave, sire dit Roland, Regnaut & ses freres s'en sont allez ils emmeinent Bayard voici les pas tour formez. Le Roi en fut fâché & envoya des messagers par tout le pays pour avoir nouvelles de Regnaut & ses freres. Il commanda que son ost allât loger à Montauban & là y demeurèrent six jours.

Lors les Barons menoient grand joye de ce que Regnaut & ses freres étoient échappés, si vint un messager au Roi & lui dit, Sire j'ai veu les quatre fils Aymon en grand joye qui tiennent grande Cour à Dordonne, là où ils font de riches dons à chacun & suis fort émerveillé où il a pris si grand trésor, il a fait une grande assemblée de gens de guerre pour se deffendre à l'encontre que si les allez assailir. Le Roi Charlemagne jura qu'il ne se coucheroit jamais en lit qu'il n'eût assiégré Dordonne. Il commanda que chacun se mit en armes pour l'aller assieger, incontinent ils se mirent en chemin & arriverent à Montorgueil qui étoit assez près de Dordonne tant qu'on pouvoit voir les cloches. Cette nuit y logea l'ost de Charlemagne auquel il fit faire bon guet toute la nuit. Quand le jour fut venu, il fit camper ses gens & se mit à chevaucher devers Dordonne. Quand Regnaut apperçut qu'on l'assiegeoit, il jura qu'il ne seroit pas comme à Montauban, mais qu'il iroit assailir Charlemagne.

Q

L'HISTOIRE DES

& que s'il pouvoit tomber entre les mains qu'il n'en auroit point de pitié. Frères dit Richard vous parlez en chevalier je jure ma foi qu'au paravant qu'il nous assiege j'en tuerai plus de cent. Regnaut fit sonner Bondie son cor & fit armer ses gens, ils sortirent de la cité puis ordonna les batailles & dit. Mes freres voici le jout que nous mourons tous, parquoi je vous prie que chacun se montre vaillant Chevalier, Frere dit Alard nous ferons nôtre devoir & vous mettez devant quand il vous plaira. Regnaut picqua Bayard & le mit dedans les ennemis. Le Roi Charlemagne le voyant venir il en fut ébahi & dit. Hé Dieu où ont-ils amassé tant de gens car ils sont autant que jamais si je les peux tenir j'en ferai la justice. Il fit ordonner les batailles & monta à cheval, Regnaut voyant que les deux ost s'approchoient du à son frere Richard qu'il vouloit parler au Roi pour sçavoir s'il lui vouloit pardonner son mal talent. Frere dit Richard vous ne valez pas un bouton car vous avez mal au cœur. Va méchant dit Regnaut, j'y veux aller, & s'il me refuse la paix il s'en repentira.

Frere dit Alard, vous parlez sage ment, lors Regnaut picqua Bayard & courut vers Charlemagne, auquel il dit. Sire si c'est de vôtre plaisir souffrez que nous ayons paix avec vous, & que cette guerre qui a tant duré prenne fin, je ferai tout ce qu'il vous plaira & vous donnerai mon cheval Bayard. Va glouton dit Charlemagne, suis de devant moi, car si je te peux tenir je te ferai mourir. Sire dit Regnaut, non ferez car bien nous defendons. Frappez vassaux dit le Roi, je ne vous prise point si ce glouton m'échape. Lors Regnaut picqua Bayard & courut sur un Chevalier & le frappa si rudement en la poitrine qu'il l'abbattit mort à terre.

Quand Charlemagne vit cela il cria à haute voix, frappez Seigneurs maintenant ils seront déconfits. Quand Roland ouït ainsi crier Charlemagne us coururent tous après Regnaut mais ils ne le peurent attraper. Quand Richard vit venir son frere, il vint parler à lui, & lui dit Frere quelle nouvelle apportez vous, aurons-nous la paix Dieu nous benisse de ces bonnes nouvelles, car je pense aujourd'hui faire telle chose dont le Roi sera couronné. Frere dit Regnaut, je vous prie de nous montrer vaillans contre nos ennemis. Quand Charlemagne vit qu'il étoit temps de frapper il appella le Duc Naimés hastivement, & lui dit Naimés tenez mon onfian, & faites comme un bon chevalier en gardant mon honneur. Sire dit-il je suis fâché que j'n'ai donné la paix, car la guerre a duré trop long-tems, & dit à Naimés je vous commande de prendre vôtre épée & de frapper sur les ennemis, car tant que je vivrai ils n'auront paix avec moi, Regnaut voyant l'onfian il s'en alla en la plus grande presse & frappa un Chevalier si rudement qu'il le jeta mort à terre, puis de rechef frappa sur les ennemis sans cesser, & en jeta de la lance jusqu'à quatre, & au troisième coup brisa sa lance en trois pieces, puis mit la main à l'épée & frappa un Chevalier si rudement sur son heaume qu'il le fendit iutqu'aux dents, & lui fit voler la tête de dessus les épaules. Quand il eut fait ces beaux coups il cria Dordonne pour ébahir les gens, puis il dit. Francs Chevaliers aujourd'hui nous vengrons la honte que Charlemagne nous a faite & gagnerons la bataille.

Quand Alard, Guichard & Richard ouïrent ainsi parler Regnaut, ils se mirent à courir sur leurs ennemis, qu'ils abbattirent chacun sept Chevaliers tout d'un coup car depuis qu'ils furent assemblez les gens de Charlemagne ne purent durer avec eux, Regnaut & ses freres les alloient abbattre comme bestes, & la plupart furent

QUATRE FILS AYMON.

déconfits. Le roi courut sur les gens de Regnaut, & frappa un Chevalier si rudement qu'il l'abbatit mort à terre. Lors mit la main à son épée & frappa si fort que les gens de Regnaut furent contraints de fuir. Quand Regnaut apperçeut que les gens se retiroient, il vint à son enseigne & lui dit. Mon ami chevauchez vers Dordonne le plus sagement que pourrez, car nous sommes trop combattus il est tems de nous reposer. Sire dit le Chevalier, je le ferai volontiers. Et incontinent se mit en chemin vers Dordonne. Lors Regnaut appella ses freres & leur dit, mes freres tenons-nous derriere, car autrement nous sommes perdus. Frere dit Richard ne doutez de rien. Quand Charlemagne vit que Regnaut s'en étoit allé avec sa compagnie il cria Seigneurs nous sommes déconfits, plusieurs de nos Chevaliers ont perdu la vie, car Regnaut en fit mourir plus de cent en dépit du Roi: lui & ses freres entrèrent à Dordonne. Richard frere de Regnaut fut auprès de la porte de Dordonne ainsi qu'ils vouloient entrer dedans, Richard de Normandie retint les gens du Roi Regnaut fit fermer les portes, puis s'en allerent desarmer car ils en avoient besoin. Et quand Charlemagne vit les quatre fils Aymon qui s'étoient sauvez, & qu'ils avoient pris Richard de Normandie prisonnier qui étoit l'un des douze Pairs, il en fut dolent, car il avoit peur que Regnaut ne le fit mourir.

Quand il vit qu'il ne sçavoit plus que faire, il commanda qu'on assiégeât la Cité de Dordonne, laquelle chose fut incontinent faite, lors jura Charlemagne que de là ne partiroit jusqu'à ce qu'il eût pris la cité & les quatre fils Aymon fait pendre honteusement. Sire dit Roland vous sçavez que je suis celui qui a pris fait aux quatre fils Aymon, jamais je ne vous ai parlé de paix, mais à present je suis contraint de vous en parler. Sire vous sçavez bien qu'il y à quinze ans que vous avez fait guerre à ces quatre Chevaliers & avons toujours eu le pis, car Regnaut & ses freres sont trop vaillans comme chacun le sçait, vous promets que si vous eussiez autant fait la guerre aux Sarrazins, vous fussiez Seigneur d'une grande partie, & vous auriez eu grand bonheur. Et qui pis est, vous sçavez que Richard de Normandie l'un de vos bons Chevaliers est pris dont vous en aurez deshonneur, car si Regnaut le fait occire vous en aurez honte & dommage & en sera la France troublée, car Richard de Normandie a de grands amis, & vous dis que si j'étois au lieu de Regnaut je l'occirois, puisque je ne puis avoir paix avec vous. Parquoi Sire si me voulez croire pour votre honneur, vous manderez à Regnaut qu'il vous rende Richard de Normandie tout armé sur son cheval, & vous ferez accord avec luy, & vous promets qu'il le fera volontiers & tout ce qu'il vous plaira lui commander. Charlemagne dit à Roland ne me voulez-vous autre chose dire. Non dit Roland, & vous jure sur ma foi que les quatre fils Aymon n'auront jamais paix avec moi, & vous dis que je ne crains pas Richard, car Regnaut se laisseroit plutôt crever les yeux que de lui faire aucun mal. Après que Regnaut & tous ses gens furent arrivez à Dordonne, il ordonna son guet dessus le mur de la cité puis fit venir le Duc Richard de Normandie & lui dit. Richard vous sçavez bien le tort que Charlemagne m'a fait, parquoy je vous dis que si vous ne faites la paix je lui ferai couper les membres. Sire dit le Duc, il est en votre pouvoir faites-en à votre volonté, si vous lui faites outrage vous en aurez deshonneur toute votre vie, & veux que vous sçachiez que tant que je vivrai je ne ferai point mourir Charlemagne. Regnaut commande qu'il fût mené en

L'HISTOIRE DES

la chambre, & qu'il fût mené en la chambre & qu'il fût bien gardé, & que tout ce qu'il demanderoit lui fût baillé. Pendant que Charlemagne étoit devant Dordonne, le Roi Yon de Gascongne tomba malade d'une grande maladie, & se confessa de tous ses pechez, & pria nôtre Seigneur devôtement qu'il lui plût avoir pitié de lui & lui pardonner ses pechez.

Comme Maugis étant en chemin pour aller voir Regnaud occit des Brigands qui avoient volé deux Marchands, qui par son moyen retrouvèrent leurs biens.

Chapitre 29.

MAugis ayant longuement demeuré en son hermitage en contemplation il s'en dormit, si lui fut avis qu'il étoit à Montauban & y voyoit Regnaud & ses freres qui venoient audevant de lui, & se complaignoient à lui de Charlemagne qui leur vouloit prendre Bayard, mais Regnaud l'avoit pris par le frein & ne le laissa pas emmener. Maugis eut si grand douleur en son songe qu'il s'en éveilla tout furieux, il se leva incontinent, lors jura que jamais de la vie ne cesseroit jusqu'à ce qu'il se trouvât environ l'heure de none en un grand bois où il trouva deux pauvres marchands que des Brigands avoient détrouffez qui fort se lamentoient. Lors s'en vint à eux, & leur dit Messieurs qu'est-ce que vous avez qu'ainsi vous tourmentez, bon homme dit l'un des deux Marchands cy devant y à des larrons qui nous ont détrouffez des draps que nous portions vendre, & ont tué un de nos compagnons pour ce qu'il parla à eux trop rudement. Maugis en eut pitié & leur dit venez avec moi & je prierai les larrons qu'ils vous rendent le vôtre, & s'ils ne le font je leur donnerai rudement de mon bourdon sur la tête. Quand les Marchands ouïrent ainsi parler Maugis ils le regarderent. Lors l'un d'eux lui dit ils sont sept & vous êtes seul sans armes & ils sont armez, & d'autre part à peine pouvez-vous tenir votre bâton. Taisez vous dit l'autre, laissez aller ce fol car il ne sçait ce qu'il dit & nous isse en paix, ou je te donnerai tel coup que tu le sentiras. Maugis lui dit Frere tu as grand tort, je ne te puis faire bien par force, lors se partit Maugis des Marchands, & chemina tant qu'il trouva les larrons & leur dit Seigneurs Dieu vous garde, je vous prie dites-moi pourquoi vous avez pris le bien de ces Marchands vous sçavez bien qu'il ne vous appartient pas, parquoi je vous prie de leur rendre leur marchandise. Quand les larrons ouïrent ainsi parler Maugis ils furent courroucez. Lors parla le Maître des larrons, & dit à Maugis. Va t'en fils de putain on je te donnerai un coup de pied que je te renverserai le ventre. Quand Maugis vit que ce larron ne craignoit point il en fut fâché, & prit son bourdon & en frappa le larron si fort sur la tête qu'il le fit tomber. Quand les larrons virent leur maître mort ils coururent tous sur Maugis pour le tuer, mais il les mit en tel point avec son bourdon qu'il en tua cinq, & les autres deux se mirent en fuite. Parmi le bois quand il vit cela il les chassa plus avant, & leur cria à haute voix Ha mauvais larrons tournez arriere & rendez tout le larcin. Les Marchands ouïrent crier Maugis,

QUATRE FILS AYMON.

ils vintrent incontinent vers lui, & trouverent que les lions étoient mors, lors dit l'un à l'autre, voici un bon pelerin. Les Marchands vinrent à Maugis & s'ager oü ille-
 cent devant lui, criant merci de ce qu'ils l'avoient blâmé à tort. Seigneurs dit-il levez
 vous, prenez vos bagues & vous en allez. Mais avant que de partir je vous prie de
 me dire des nouvelles de Charlemagne, s'il a pris Montauban, les quatre fils Ay-
 mon qui étoient dedans. Sire dirent les Marchands il a bien pris Montauban, mais
 non pas les quatre fils Aymon ny leurs gens, car ils étoient allez par une cave sous
 terre à Dordonne, là les a de rechef assiegez comme on dit, & ne peut avoir paix
 ni accord avec eux. Maugis entendant ces paroles dit adieu Marchands & prit la
 voye vers Dordonne, & tant alla qu'il arriva en l'ost de Charlemagne puis s'adressa
 vers la cité & faisoit semblant d'être foible s'appuyant sur son bourdon. Quand les
 gens de Charlemagne virent Maugis ils disoient l'un à l'autre ce pelerin va bien lâ-
 chement, il n'est pas pour aller gueres loing. Par mon serment dit un autre, ce
 pourroit bien être Maugis qui est ainsi déguité pour nous decevoir. Non, dirent
 les autres il est mort. Ainsi qu'ils disoient ces paroles Maugis s'approcha de la porte
 & trouva la maniere d'entrer en demandant du pain pour Dieu.

Quand il fut dedans ils s'en alla au Palais où il trouva Regnaut qui tenoit sa Cour,
 Maugis entra dedans la grande salle où il trouva Regnaut & ses freres, & Dame
 Clere & les deux enfans & autres Chevaliers qui étoient à table pour dîner. Mau-
 gis s'appuya à un grand piller qui étoit au milieu de la salle devant Regnaut &
 les freres, lesquels il aymois plus que chose du monde. Le Sénéchal aperceut Mau-
 gis cuidant que ce fût un hermite, il commanda qu'il fût servi au nom de Dieu,
 qu'on lui portât du pain, vin & chair. Quand il vit la viande il dit, Messieurs je
 vous prie de me faire apporter du pain noir & de l'eau dans un hanap de bois, &
 lors je ferai comme il appartient, car je n'oserois d'autre viande user, ce qu'on fit
 Quand Maugis eut ce qu'il demandoit, il prit son pain noir & en faisoit des sou-
 pes dedans un hanap de bois & en mangeoit de bon appetit, Regnaut voyant ce
 pauvre homme si maigre & si passe il en eut pitié, il prit un plar de venaison &
 lui envoya par un serviteur qui se presenta à Maugis disant. Tenez prudhomme
 voici ce que le Duc vous envoie, Dieu lui rende dit Maugis. Lors le prit & le mit
 devant soi, mais il n'en mangea point. Regnaut voyant Maugis qu'il ne vouloit
 poine manger, il s'en alla armer pour se mettre en deffense. Quand il vit que cha-
 cun s'en étoit allé, il s'en vint à Maugis & lui mit ses bras au col, & lui dit. Sire
 je vous prie que me disiez si vous êtes Maugis ou non, car vous lui ressemblez :
 Maugis ne le put celer, mais lui dit hautement Mon cousin je le suis sans doute
 & suis bien joyeux quand je vous vois en bon point. Regnaut lui dit cousin, je
 vous prie que vous ôtiez cette chappe que vous portez, car je ne vous veux point
 voir en si pauvre habit. Et lors Maugis lui dit, cousin ne vous déplaist vous devez
 sçavoir que j'ai fait vœu que je ne mangerai jamais que du pain & des herbes sau-
 vages & ne boirai que de l'eau, & jamais ne vestirai autre drap, car je veux porter
 la haire pour sauver mon ame.

Quand il ouït Maugis ainsi parler il commença à le regarder & ne l'eût jamais
 connu si n'eût été une petite playe qu'il avoit près de l'œil. Quand il le vit bien
 connu il lui fit grand feste, lors appella ses freres & leur dit venez voir nôtre cousin

L'HISTOIRE DES

Maugis, quand A'ard, G'uchard & Richard ouïrent ces paroles ils tressaillirent de joye, lors coururent tous à Maugis, l'embrassèrent doucement. Quand la Duchesse sceut que Maugis étoit veau elle courut le baiser. Par toute la cité fut sceu la venue de Maugis dont plusieurs gens le vinrent voir, mais il étoit changé que c'étoit pitié à le regarder, Regnaut dit à sa femme. Dame allez lui querir du linge. Maugis dit sire, je vous dis que je ne porte point de linge ni habit de drap, mais donnez moi un large chaperon & une écharpe d'une vache & un bourdon ferré, cela faisant je vous seray obligé & à même tems je m'en retournerai. Je ne suis ici venu que pour vous voir, car j'en avois grand desir. Regnaut fut bien doloit quand il ouït ainsi parler Maugis, & peus'en fallut qu'il ne chat pâmé à terre. Cousin dit Maugis laissez vòtre douleur, car je m'en suis donné à Dieu pour mettre mon ame à salut, & m'en veux retourner outre mer pour servir Dieu au saint Sepulchre en Jerusalem trois ou quatre ans, & si Dieu me fait la grace je mettrai toute ma peine, puis vous retournerai voir & après je me rendrai à mon hermitage & vivrai de racines de bois comme je vivois auparavant que je vinsse ici. Regnaut dit beau cousin prenez un bon cheval & de l'argent, car j'en ay assez. Taisez vous dit Maugis je n'en prendrai point, car quand j'aurai du pain c'est assez. Je vous prie qu'il vous doient m'en retourner sain & sauve. Quand ce vint le lendemain que Maugis eut toutes ses besongnes il alla ouïr la Messe & prit congé d'un chacun & s'en alla, Regnaut le conduisit jusqu'à la porte de la cité puis le baisa en pleurant. Maugis s'en alla, mais peu après il fut environné des gens de Charlemagne, & l'un disoit à l'autre. Voici l'hermite que nous vîmes hier passer, mais je croi qu'il est mieux vêtu qu'il n'étoit donc j'en suis fort réjouy. Ce pourroit bien être Maugis qui nous a trompé, certes dirent les autres c'est lui vraiment. tuons le & nous ferons bien. Nous ferons dirent aucuns celui a passé cent ans il ne peut qu'il ne soit prudhomme, car il vit fort saintement comme doit faire un bon hermite.

Comme les douze Pairs de France prièrent Charlemagne de faire la paix avec Regnaut pour avoir leur compagnon Richard de Normandie, craignant qu'il ne fust pendu.

Chapitre 30.

Charlemagne étant au siège de Dordonne bien fâché pour ce qu'il ne pouvoit avoir Richard de Normandie, il fit venir ses Barons & leur dit. Seigneurs je vois bien que Regnaut se moque de moi, car il ne m'a point envoyé Richard de Normandie. Oncle dit Roland, je m'émerveille fort de ce que vous dites, bien nous montrez que vous êtes sans conseil, jamais ne l'avez voulu écouter, considérez la courtoisie qu'il vous fit quand il vous tenoit à sa volonté dans Montauban lors qu'il vous délivra, & vous ne lui en sçavez point de gré, mais puis qu'il ne peut faire aucun accord avec vous, il vous fera du pis qu'il pourra & à nous aussi, & bien en pouvez appercevoir tous les jours l'expérience par le dommage qu'il nous fait chacun jour, il vous retient le meilleur Chevalier que vous ayez, & vous dis que si Regnaut ne l'a fait mourir, il a fait la plus grande débonnairété que fit jamais homme.

64
QUATRE FILS AYMON.

je croi plutôt qu'il soit mort qu'autrement. car nul ne sçait de sa mort ou de sa vie. Charlemagne connut bien qu'ils disoient vrai & commença à soupiter, après ces paroles s'avança l'Archevêque Turpin, le Duc Naimés & Oger qui dirent : Sire Roland vous dites la verité & il a raison d'être sâché contre vous.

Quand Charlemagne entendit ainsi parler les Barons il fut ébahi, alors il appella le Duc Naimés, l'Archevêque Turpin, Oger & Estou, & leur dit. Seigneurs, je vous prie que vous alliez à Dordonne & dites à Regnaut qu'il me rende Richard de Normandie & puis il aura paix avec moi & je lui rendrai sa terre, & tiendrai ses deux enfans avec moi tout le tems de ma vie. Cher sire dit le Duc Naimés vous nous envoyez pour neant. car je sçai bien que Maugis s'en est allé il y a plus de trois ans, & quand Regnaut le voudroit lier il ne le sçauront, car il ne sçait où il est allé. Naimés dit Charlemagne vous verrez ce que Regnaut dira & sçavez ce que Richard de Normandie fait. Le Duc Naimés dit puisqu'ainsi est qu'il vous plait que j'y aille il me plait bien, mais j'ai grand peur que nous ne soyons tous deshonorés. Quand les Barons virent que Charlemagne vouloit qu'ils allassent à Dordonne faire leur message ils n'osèrent contre dire, se mirent incontinent en chemin & vinrent à Dordonne, & chacun portoit en sa main une branche d'olive en signe de paix. Quand il furent à la porte de Dordonne elle fut ouverte & puis s'en allerent au Palais, le Duc Naimés salua le premier Regnaut en disant. Sire Regnaut Charlemagne vous mande que vous lui rendiez Richard de Normandie & Maugis & vous aurez paix avec lui, & vous rendra toutes vos terres & tiendra vos deux enfans en sa cour & les fera Chevaliers, Seigneurs dit Regnaut vous soyez les bien venus, comme les Chevaliers du monde que je dois aymer.

Je m'émerveille de Charlemagne que ceci me mande, chacun sçait que je n'ay point Maugis, mais je l'ai perdu par lui, & si je tenois ici Charlemagne entre mes mains comme je tiens Richard de Normandie. car s'il ne me vouloit donner paix je vous promets qu'il me laisseroit sa tête en gage, je serois vengé de tous les outrages qu'il m'a faits. je pensois qu'il fût plus courtois qu'il n'est. Si j'eusse sçeu qu'il fût si aigre sur moi je me eusse vengé de lui, mais mon repentir est trop tard, je vous prie que vous en alliez & dites à votre Roi que je n'ai point Maugis, mais que je l'ai perdu par lui, d'autre part si je l'avois je ne voudrois pas. Et pour ce que j'ai perdu par lui Maugis, je ferai pendre Richard sur cette porte là en dépit de lui, & vous deffend que ne veniez plus ceans ny homme qui soit de Charlemagne, car je vous promets que tous ceux qui viendront je leur ferai couper la tête. Les Barons le voyant si courroucé n'osèrent plus demeurer, mais prirent congé de lui & s'en allerent en l'ost du Roi qui les attendoit & leur dit, Seigneurs quelles nouvelles apportez vous, avez vous Richard de Normandie. Sire dit le Duc Naimés, Regnaut mande que n'avez Maugis, car il l'a perdu par vous, & pour vengeance de cela il mande qu'il fera demain pendre Richard sur la grande porte, & pareillement fera de tous vos gens tant qu'il en pourra tenir, & dit de plus qu'il s'il vous tenoit & ne lui donnassiez paix vous y laisseriez la tête pour gage. Roland dit à son oncle. Sire ne vous déplaist de ce que je vous diray.

Nous trouvons en la sainte Escripture que Dieu maudit le fruit qui n'est jamais meur. Ainsi vous adviendra qui ne voulez mourir, ni condescendre à null. paix avec les quatre fils Aymon qui vous ont prié si humblement, dont je vous jure que si Ri-

L'HISTOIRE DES

chard est pendu vous en perdrez honneur toute v^{ost}re vie. Charlemagne lui dit Vous me pensez épouventer par paroles. je ne suis pas un enfant pour ainsi m'amuser, & vous dis que si Regnaut étoit si hardi de faire aucun mal au Duc Richard je le pendrois de ma main lui & son lignage. Naines voyant le roi si courroucé, il lui dit. Sire nous sommes ébbhis de ce que vous nous menassez d'une part & d'autre & je ne m'étonne pas si Regnaut est courroucé, & pour que vous êtes cause qu'il a perdu Maugis la tristesse qu'il en a, il fera pendre le Duc Richard & vous fera trancher la tête si peut Richard nous n'en sommes pas la cause, & pour ce que vous nous menassez si fort je conseille à mes compagnons qui sommes du parentage de nous en aller & que nous vous laissions faire la guerre contre les quatre fils Aymon. Les autres pairs dirent Naines dit tres bien.

Charlemagne fut dolent d'ouïr ses paroles & ne répondit mot. Lors fut émett car il avoit peur que Regnaut ne fit pendre Richard de Normandie Et ce même jour Regnaut appella ses freres & leur dit je suis fâché de ce que nous ne pouvons avoir de paix avec Charlemagne car il est courroucé contre nous je suis seur que s'il nous tenoit il n'auroit nul pitié de nous parquoy je suis d'avis d'y pendre le Duc Richard. Frere dit Alard je vous prie que vous fassiez ce que vous dites, & moy même je le pendrai. Frere dit Regnaut, je le veux bien, il faut faire dresser la potance sur le grand Tour du Portail afin que Charlemagne le puisse voir. Roland le vit le premier & se prit à crier tant qu'il peut disant, Sire regardez comme on pend Richard à grand honte, mal à employé le service qu'il vous a fait car vous luy rendez bon guesdon, & montré bon exemple à tous ceux qui vous servent. Helas dit Olivier le Duc Richard sera pendu à grand deshonneur. Taisez-vous dit le roy, ils le font pour m'éprouver, afin qu'ils ayent paix avec moi, mais ils ne l'auront pas, & vous promets qu'ils ne lui feront point de mal. Olivier voyant qu'on dressoit l'eschelle, dit à Roland. Mon ami voila l'eschelle dressée Regnaut appella dix de ses gens & leur dit allez moi querir le Duc Richard de Normandie car je veux qu'il soit pendu incontinent s'en allerent & le trouverent qu'il jouet avec Yonnet le fils de Regnaut, le prirent en lui disant, Sire venez avec nous car Regnaut veut que vous soyez pendu. Le Duc Richard les regarda de travers & ne répondit rien mais il lui dit mon ami hastez-vous de jouer car il est tems de manger. Quand les gens de Regnaut virent qu'il ne répondoit rien, ils commencerent à le prendre & luy dirent levez-vous Richard car en dépit de Charlemagne vous serez pendu. Quand il vit qu'ils le tenoient par le bras il tenoit en sa main une dame d'yvoire de quoi il vouloit frapper Yonnet & en donna de si grands coups à ses gens qu'ils tomberent morts par terre.

Alors Richard leur dit allez ribaux jameis ne puissiez vous retourner puis il dit à Yonnet jouez mon enfans maintenant en Paix, je croy que ces truans étoient yvres, qu'ainsi me vouloient mener mais malheur leurs est arrivé. Quand Yonnet l'ouït ainsi parler il ne luy osa contredire & joua de son roc, Alors Richard appella son serviteur & lui dit va prendre ses vilains qui sont morts & les jette par les fenestres. Le serviteur fit son commandement: car il ne luy osa contredire de peur qu'il avoit qu'il ne luy fit comme aux autres lesquels avoit vû tuer en sa presence. Alard étoit hors du Château en attendant le Duc Richard pour l'aller prendre, il vit comme on jettoit les morts par les fenestres de la tour, dont il fut fort courroucé & s'en alla à Regnaut

QUATRE FILS AYMON.

Regnaut & lui dit. Frère je connois que le Duc Richard ne se veut laisser prendre il coûtera cher avant qu'il soit pris, voyez comment il les a jetté par les fenêtres frere dit Regnaut, le Duc Richard est fort à douter, allons à l'ayde de nos gens, autrement ils sont en danger. Les sergens qu'ils avoient envoyez pour l'emmener dirent à Regnaut, Sire le Duc Richard ne sera pris sans meslée, car il a mis à mort trois de nos compagnons & le laisserent jouïr avec Yonnet, Regnaut jura que s'il n'avoit paix avec Charlemagne que Richard seroit pendu quoi qu'il en dût atriver. Lors il alla vers lui & dit pourquoi avez vous tué mes gens, cousin dit le Duc Richard, il est vray qu'ils vinrent dix ribaux mettre la main sur moi, & dirent que vous l'aviez commandé, ce que je ne pouvois croire, je les fis sortir de ceans à grand haste & en occis je ne sçai combien, je ne vous eusse pas fait telle honte si on vous eût tenu comme vous me tenez, dont si j'ay rien mépris je suis prêt de l'amender Regnaut lui dit vous direz ce que vous voudrez, mais si je n'ay aujourd'hui paix avec Charlemagne je vous serai mourir honteusement. Richard lui dit je n'ai pas peur que fassiez ce que vous dites pendant que Charlemagne sera en vie.

Regnaut lui dit, vous sçantez que je le sçai faire. Lors le fit prendre & lier étroitement & mener où les fourches étoient dressées & dit Richard pensez deux choses faire, que j'aye paix avec le roi ou que vous l'abandonnez, car si l'un des deux ne faites vous vous en repentirez. Le Duc Richard répondit, pensez vous que pour dourance de mort je rénonce Charlemagne qui est mon souverain Seigneur. Je ne le ferai jamais, s'il à tout de moi il le trouvera au bout du Jugement, mais si vous voulez bien faire prestez-moi un messager, Regnaut appella un de ses gens, auquel il dit, allez faire le message que vous dira le Duc Richard. Mon ami vous irez vers le roi, & direz de ma part que je le supplie comme mon souverain Seigneur que s'il me veut aimer qu'il pardonne à Regnaut, & s'il lui a fait quelque outrage que je le récompenserai & lui donnerai satisfaction du tort qu'il lui a fait, autrement s'il ne le veut faire, le Duc Richard sera pendu.

Et aussi tu diras à Roland & aux douze Pairs qu'ils fassent voir au roi qu'il lui sera fait honte. Incontinent le messager s'en alla en l'ost du roi qu'il trouva en son pavillon & dit. Sire le Duc Richard de Normandie se recommande bien à vous & vous supplie que si vous l'aimez qu'à present vous lui montriez l'amitié que vous lui portez, car il en à besoin pour ce que si vous ne faites paix avec Regnaut à mon retour vous verrez pendre le Duc honteusement & voyez les fourches dessus le portail.

Puis retourna vers les douze Pairs premièrement à Roland puis aux autres, & leur dit. Seigneurs le Duc Richard de Normandie vous prie que si vous l'aimez vous priez le Roi qu'il fasse paix avec Regnaut, ou autrement il est mort sans misericorde. Adonc Roland dit au Roi, Sire ne souffrez que foyez blâmé, bien sçavez que Richard est noble Chevalier & vous a servi en toutes vos affaires Hélas faites paix avec Regnaut pour recouvrer un tel Chevalier, car c'est dommage de le laisser mourir. Lors le Duc Naimes, Oger, l'Archevêque Turpin, Estou & Olivier dirent Sire si vous ne faites paix avec Regnaut pour recouvrir le Duc Richard de Normandie vous y perdez votre terre. L'Empereur voyant les Barons si émut il cuida tout vis enragé, lors jura que jamais Regnaut n'auroit paix avec lui s'il ne lui donnoit Maugis pour en faire à sa volonté, puis dit aux douze Pairs, mes amis n'ayez

L'HISTOIRE DES

Douce du Duc Richard car Regnaut le laisseroit plutôt crever les yeux que de luy faire
 vilenie. Olivier dit, Sire vous nous avez bien payé de cela, c'est pourquoy je le veux
 prendre. Regnaut dit je le connois de telle façon que s'il voustenoit il vous feroit
 pendre vous même. Sire Olivier, dit le messager croyez que Regnaut ne cess
 sa de prier richard qu'il jura fort que le roy luy sauveroit la vie & n'en a vouz
 lu rien faire.

Alors le messager dit au roy, Sire donnez moi mon congé & me dites ce que je
 dirai au Duc richard. Ami dit le roi vous lui direz qu'il n'aye doute de rien, car
 regnaut ne lui veut point de mal, le messager lui dit. Sire vous êtes trop orgueil
 leux, croyez que regnaut prise bien v^{ost}re orgueil, & vous dis qu'Alard attend
 mon retour, & ne donnerois pas cent mille écus qu'il ne pendit richard lui-mê
 me. roland après avoir parlé aux douze Pairs, dit au roi. Sire je m'en vais hors de
 v^{ost}re service sans prendre congé de vous, & dit Oger que ferez-vous, allons nous
 en & laissons ce diable ici, car il est assuré en son obstination à cause que nous
 lui avons obéy il s'en tient fier. Oger dit à roland vous dites vrai je n'y demeurerai
 jamais en ma vie mais je m'en irai avec vous & ne vous laisserai au besoin, puis
 qu'il souffre qu'un si vaillant homme soit pendu qu'il aimoit tant, bien le souffrir,
 roit-il de nous, car c'est un homme qui n'a point de pitié. Quand Olivier enten
 dit ces paroles il leur dit. Seigneurs je m'en veux aller avec vous, car j'ai ici trop
 demeuré avec le Duc Naimés.

Quand l'Archevêque Turpin vit cela il jeta un soupir & dit. Site il vous rend
 bon service & ne lui en sçavez point de gré comme vous en montrez l'exemple au
 Duc richard qui vous a si bien servi, parquoi si je demeure je serai mis à honte.
 Charlemagne leur dit: Seigneurs n'avez doute de rien car le Duc richard n'aura
 nul mal. Sire dit le Duc Naimés vous avez tort de dire cela je ne le croirai jamais,
 pensez-vous nous abuser par vos paroles, nous voyons les fourches levées pour
 pendre notre compagnon, c'est pourquoy je ne veux plus demorer avec vous.

Quand Naimés eut dit cela il sortit hors du pavillon du Roi & tous les autres
 Pairs avec lui, & s'en alla en sa tente qu'il fit abbatre incontinent. Quand ceux
 de l'ost du Roi virent cela ils furent si émus, qu'il ne demora en l'ost un seul Che
 valier sinon les pauvres gentilshommes, Roland fremit & alla avec les autres, &
 l'ost fut diminué de plus de quatre mille hommes. Quand le messager qui avoit
 été envoyé devers Charlemagne fut retourné, Regnaut lui dit, dites-moi que vous
 a-t'il dit, Sire dit le messager vous avez failli à avoir paix, mais il n'en veut rien
 faire, mais il vous mande que vous ne soyez si hardi sur les yeux de v^{ost}re tête
 de faire mal au Duc richard. Et quand il eut dit cela il se tourna devers le Duc
 Richard, & lui dit. Sire vous pouvez bien connoître comme le Roi vous aime,
 sçachez que vous n'avez point de secours de lui, & pour l'amour de vous Roland
 & tous les Pairs se sont courtoycez contre lui, car ils ont défait leur tente, & je
 suis assuré que la plupart de l'ost s'en ira, il n'est demeuré que Ganelon & son il
 gnage, car les tentes sont dressées, Regnaut entendant que pour l'amour du Duc
 richard les Pairs avoient abandonné le Roi, il lui dit. Cousin je vous prie que
 me pardonniez la grande vilenie que je vous ay faite, Regnaut dit richard je ne
 vous blame pas, mais je donne le blâme au Roy.

Comme les douze Pairs de France abandonnerent tous l'Empereur Charlemagne pourco-
qu'il ne vouloit faire paix avec les quatre fils Aymon, & comme il les
renvoya appeller, leur promettant faire ce qu'ils voudroient.

Chapitre 31.



L'Empereur Charlemagne
L'voyant ses Barons s'en
aller il fut dolent, & tenoit
une demie lance en sa main
qu'il se mit à ronger, puis
appella un Chevalier auquel
dit. montez à cheval & cou-
rez après Roland & les autres
Barons, dites leur qu'ils me
viennent parler, je feray ce
qu'ils voudront & je pardon-
nerai à regnaut la faute
qu'il a faite, le Chevalier luy
dit, je suis fort aise que vous

avez bonne volonté, puis courut vers les douze Pairs de France. Adonc regnaut
étoit sous le portail de Dordonne avec le Duc Richard qui apperçeut le Chevalier
qui alloit après les douze Pairs, & dit au Duc Richard Cousin je vois un Cheva-
lier qui court après les douze Pairs pour les faire retourner. Nous avons aujour-
d'hui paix. Sire dit le Duc Richard vous l'aurez bonne malgré ceux qui le veulent
détourner, & devez bien aimer vos compagnons, & sçachez que le Chevalier
a tant chevauché qu'il a parlé à Roland, & lui a dit: Seigneur le roi vous mande
que vous retourniez & qu'il pardonnera à regnaut. Naimés dit Roland je tiens la
paix faite cette guerre finira bien-tôt. Naimés oyant parler Roland il en fut jo-
yeux & s'en retourna vers le Roy.

Quand regnaut vit les douze Pairs qui retournoient il dit au Duc Richard. Cou-
sin je croi que la paix est faite. Quand Charlemagne vit ses Barons qui revenoient
il leur dit. Ma foi Messieurs vous avez grand orgueil de vouloir faire la paix oute
ma volonté, j'ai tant en haine Regnaut que je ne le peux voir à cause de son or-
gueil, & si voulez que j'aye paix avec lui, je veux qu'il s'en aille vers la mer pau-
vrement vêtu & veux qu'il me rende Bayard, & je rendrai à ses freres leurs terres
& heritages s'il le veut faire j'accorderai la paix, autrement non, car je vous as-
süre que jamais je ne le ferai, c'est pourquoi regardez bien entre vous qui fera le
message. Sire dit Naimés j'irai volontiers si c'est vōre plaisir. Charlemagne dit à
Naimés il me plaist bien, incontinent le Duc Naimés s'en alla à Dordonne. Quand
Regnaut vit le Duc Naimés il le connut bien & le salua bien honorablement en
lui disant quelles nouvelles m'apportez-vous & qui vous amene ici.

L'HISTOIRE DES

Lors le Duc Naimés dit à regnaut. Charlemagne m'envoie vers vous & vous mande qu'il n'aura point de paix avec vous que vous ne partiez pour aller en mer pauvrement vestu, cherchant votre vie, & il donnera vos heritages à vos freres, Naimés dit à regnaut vous soyez le bien venu, je vous promets que je ferai le commandement du roi, je suis bien content de partir demain. regnaut ayant accordé ce que le Duc Naimés lui avoit dit, il prit Bayard & le donna au Duc Naimés, puis prit sa baniere & la mit sur la grande tour en signe de paix. Le roi voyant ladite baniere la monta à roland, roland la voyant lui dit, regnaut est né bien noble de nature d'avoir fait paix en cette maniere, béni soit celui qui lui a donné cette volonté, roland dit à Oger, regnaut est un agneau plein d'humilité & c'est un bon Chevalier. Cependant le Duc Naimés emmena Bayard & le presenta au roi, luy disant. Sire regnaut est tout prest de faire ce qu'avez commandé & partira demain s'il plaist à dieu, bien dit le roi, j'en suis fort joyeux. je vous prie de me dire où est le duc richard car je le veux sçavoir, Naimés lui répondit. Sire il est en bon point & demeure avec regnaut, car il le veut conduire quand il s'en ira.

Cependant regnaut fit grande chere avec ses freres & leur dit. Seigneurs ne soyez en mal aise de ce que je m'en vais, car la paix que j'ai faite c'est plus pour l'amour de vous que pour moi, je vous prie de vous bien maintenir jusqu'à ma venue, & après il commença à se vestir d'une serge violette & se chaussa de bons gros souliers & se fit apporter un gros bourdon pour porter en sa main & s'en vint vers la duchesse, laquelle le voyant ainsi accommodé elle tomba toute pâmée, regnaut la releva & lui dit, dame ne soyez point en mal, car je reviendrai bientôt ici s'il plaist à Dieu, & mes freres vous serviront comme leur dame, je suis joyeux de cette paix qui est faite & que je suis retourné, je prie nôtre Seigneur Jesus Christ qu'il vous defends de mort soudaine & de tous maux & advenitez, & la baïsa en pleurant & se partit. La duchesse le voyant en aller lui dit Monsieur le nonpareïlls du monde à Dieu, soyez-vous, hélas jamais je ne vous verrai, alors elle s'en alla en sa chambre & prit toutes ses robbes & puis les jeta dedans le feu, & puis elle prit sa robbe qui étoit d'une belle couleur violette ainsi comme avoit fait son mari & se vestit, & commença à dire que jamais elle n'en vestiroit d'autre jusqu'à ce qu'elle vist son mari de retour de là où il étoit allé, regnaut se mit en voye, richard, ses freres & les gens le conduisirent un long chemin tant que regnaut dit, Seigneurs je vous prie de vous en retourner, car tant que je serai avec vous je ne pourrai être aise, allez vous-en & reconfortez la duchesse, & vous mes freres je vous recommande mes enfans aussi, après que regnaut eut pris congé d'eux, Alard mon frere je vous prie de vous en retourner, car il me fait si mal au cœur de votre départ que peu s'en faut que je ne meure, & vous dis pour vrai que je ne bougerai de ce val que ne soyez retourné. Quand Alard eut dit cela il accolla son frere & prit congé de lui menant grand deuil, puis le duc richard de Normandie auquel regnaut dit, mon cousin je vous recommande mes freres, ma femme & mes enfans, car ils sont de votre sang bien le sçavez, regnaut dit le duc richard. je vous jure que je leur aiderai de tout mon pouvoir excepté le roi, & ne vous souciez point d'eux, car ils n'auront faute de rien.

Comme Richard de Normandie presenta au Roy les trois freres de Regnaut, & comme apres que le siege fut levé le cheval-Bayard fut jetté en la riviere avec une pierre au col, & Mangis & Regnaut s'en allerent en Jerusalem contre les Perses.

Chapitre 32.

Quand regnaut fut party, richard & ses trois freres s'appresterent pour aller trouver Charlemagne. si tôt qu'ils furent prests ils sortirent de Dordonne & allerent au pavillon du roy, qui fut joyeux quand il les vit, & dit à ses Barons qu'ils allassent audevant, roland dit voicy les trois freres fort dolents que le due richard ameine. Quand ils furent devant le roy ils s'agenouillerent puis Alard lui dit. Sire regnaut & sire frere vous saluè & se recommande à vòtre bonté & vous envoie le due richard de Normandie, vous supplie de nous recommander à lui, car il est allé outre mer pour faire vòtre commandement. Amis dit le roy vous soyés les bien venus, puisque nous sommes bons amis je vous ferai du bien comme il vous appartient comme bons Chevaliers, & si je peux voir retourner regnaut, je l'aimeray autant comme roland mon neveu car il est de grand valeur.

Après qu'il eut parlé aux freres de regnaut il baisa richard, puis lui demanda quelle prisons, quelles viandes regnaut vous a données. Sire je ne fus jamais en lieu où je fussi si honorablement traité. Alors le roi commanda que chascun délogât & s'en allerent devers Liege. Quand le roi fut sur le pont de meuse, il fit amener Bayard le bon cheval de regnaut. quand il le vit il lui dit. Ha Bayard tu m'as maintes fois soustroucé, mais je suis venu à point pour m'en venger. Lors lui fit lier une pierre au col & le fit jeter du pont en bas dans la riviere de meuse. Et Bayard alla au fond. Quand le roy vit ce il eut grand joye & dit. Ha Bayard ay-je ce que je demande, vous êtes mort, si ne pouvez tout boire. Bayard frappa tant des pieds sur ladite pierre qu'il la froissa & revint dessus. Et quand il fut dessus il passa à nage d'autre part de la riviere, & quand il fut sur le bord il se mit à hannir hautement, puis se mit à courir si roidement qu'il sembloit que la foudre le chassât & entra en la forest d'Ardenne. Charlemagne voyant que Bayard étoit échapé il en eut grand deüil mais tous les Barons en furent bien joyeux, beaucoup riennent en ce pays que Bayard est encore en vie dans le bois d'Ardenne, mais quand il voit homme ou femme il fuit nul ne peut l'approcher. Après toutes ces choses le roy appella ses Barons & leur donna congé de s'en aller chascun en sa maison, dont furent bien joyeux, car ils desiroient retourner en leur pays voir leurs femmes & enfans. regnaut arriva à Constantinople, & se logea chez une femme de sainte vie, laquelle le servit le mieux qu'elle put. & luy donna à manger de ce que dieu luy avoit donné, & puis lava les pieds comme aux autres pelerins avoit accoutumé & le mena en la chambre & luy dit bon homme vous coucherez icy, car en mon autre chambre ne pourriez dormir, car il y a un pelerin qui est bien malade. dame je vous prie que me vueillez montrer le pelerin qui est ceans si fort malade. Volontiers dit la dame, je vous promets qu'il y a grand pitié en luy. Lors elle le mena là où étoit le pelerin couché, regnaut

L'HISTOIRE DES

sonna bien que c'étoit Maugis, dont il fut mout joyeux, & commença à lui dire
Ami comment va vôtre personne.

Et quand Maugis l'oït ainsi parler, il sortit hors du lit comme si jamais n'eût eu mal & le baïsa, puis lui dit. Comment vous va & quelle aventure vous a ici amené en si pauvre habit, dites-le moi & si vous avez eu paix avec Charlemagne, cousin oïi par telle maniere que je vous dirai. Lors lui conta toute la maniere comme dessus avez oïi & tout le traité qu'il avoit eu avec lui sans laisser une parole. Quand Maugis entendit ces paroles il en fut bien joyeux, si en loïa nôtre Seigneur & puis le baïsa de rechef, & dit cousin je suis guéri par vos bonnes nouvelles que m'avez dites, & pour ce nous nous en irons ensemble & ne mourons point de faim car je suis maïstre trucheur, & moi aussi dit Regnaut. Quand la Dame vit que les pelerins se faisoient si grand festz, elle pensa bien qu'ils ne pouvoient être qu'ils ne fussent de grand lignage & qu'ils avoient eu quelque grande affaire, si leur dit je vois bien que vous vous entreconnoït-z. je vous prie que vous me disiez qui vous êtes & d'où vous venez. Dame sçachez que nous sommes deux pauvres gentilshommes qui sommes bannis de France, si nous convient aller en tel habit que voyez outre mer, sommes cousins germains & ferons nôtre voyage ensemble s'il plaist à Dieu. La Dame en eut mout grand joye, lors fit venir des vivres à grande quantité. Maugis depuis long tems avoit qu'il n'avoit beu de vin, il en beut selon
la soif pour l'amour de Regnaut.

A bref parler, nul ne pourroit penser ni dire la grande feste que les deux cousins se firent l'un l'autre. & quand le jour fut venu Regnaut & Maugis se leverent & prirent congé de la bonne Dame & se mirent en chemin. Sçachez que tant allerent les deux pelerins qu'ils arriverent une lieuë près de Jerusalem tant qu'ils pouvoient bien voir le temple de la tour de David la plûpart de Jerusalem. Quand Regnaut & Maugis virent ce ils en furent fort joyeux & en rendirent graces à Dieu de ce qu'ils étoient venus jusqu'à la sainte Cité. Quand ils eurent fait leurs prieres ils se mirent en chemin pour aller dedans Jerusalem, mais ils n'eurent guère avallé, qu'ils apperceurent un grand camp autour de la cité tout droit devant la cité de David où il y avoit maintes pavillons & tentes des Chrétiens qui là étoient pour défendre l'Admiral de Perse qui tenoit par force Jerusalem, Regnaut s'arresta & dit à Maugis. Cousin quelles gens sont ce en ce camp, sont ils Sarrizins ou Chrétiens. Seurement dit Maugis je n'en sçai rien, je suis émervillé que peut être. Ainsi que Regnaut & Maugis parloient il arriva un vieil homme à cheval qui venoit de l'ost, Regnaut lui dit. Bon homme dites moi s'il vous plaist quels gens sont ce qui sont dedans la cité. pelerins dit le vieil homme, ce sont les Chrétiens qui ont assiégué Jerusalem & ne la peuvent prendre.

Or me dites dit Regnaut qui est dedans Jerusalem, sçach-z dit le bon homme que c'est l'Admiral de Perse qui la prise par trahison. Et comment l'a-t'il prise dit Regnaut. Vous devez sçavoir dit le bon homme que l'Admiral se vestit en habit de pelerin & mout d'autres gens avec lui, & entrest dedans Jerusalem l'un après l'autre, & quand ils furent dedans ils sonnerent un cor hautement & mirent la main aux épées & se combattirent âprement, & se rendirent maïstres de la cité avant que Thomas se fût armé ni ses gens, lequel s'est sauvé avec ce peu de gens qui

QUATRE FILS AYMON.

lui font demeurez, & le pays s'est incontinent émeu tant que les Persans sont étroitement assiégez dedans la cité, & on espere avec l'ayde de Dieu qu'en peu de tems la cité sera prise. Or me dites dit Regnaut, ceux de dedans la cité sortent-ils souvent sur les Chrétiens. Oïi dit le bon homme, car ils sont grand nombre, & ce qui plus nous greve, c'est que nos gens n'ont point de chef.

Quand Regnaut oïit ces paroles il commença à soufrire & dit. Ha bon homme nous y allons pour voir qu'il adviendra. Ils s'en allerent dedans l'ost, chacun regardoit regnaut qui étoit un si beau pelerin, & lui regardoit ça & là & ne savoit où se mettre, puis dit à Maugis. Cousin il nous convient trouver moyen d'avoir quelque logette au coin de ce mur. Maugis ne cessa jusqu'à ce qu'il eût fait une petite loge. Cependant l'Admiral de Perse sortit hors de Jerusalem avec trois mille combattans. Quand le Comte de Rames & Galerant de Sagerre & Geoffroy de Nazareth vinrent, ils coururent tous aux armes & firent une telle escarmouche sur les Persans qu'il leur convint prendre la fuite, & sur tous autres Geoffroy de Nazareth ne rencontroit Persans qu'il ne mit mort par terre. L'Admiral prit une lance & courut contre lui, Geoffroi courut sur lui à prapement & se donnerent de grands coups contre leurs écus que leurs lances rompirent & la course des chevaux se rencontrèrent & donnerent de si grands coups qu'il convint à l'Admiral tomber par terre, mais Geoffroi de Nazareth demeura à ses arçons, quand l'Admiral se vit ainsi à terre il en fut dolent & se dressa promptement & mit la main à son épée & fit un grand semblant de se deffendre. Geoffroi se tourna devers l'Admiral & lui dit, je vous accorde ce que vous demandez. Joyeux fut l'Admiral quand il oïit ainsi parler, Regnaut le retira le Roi, & lui dit Roi Thomas vous êtes quitte de moi. Adonc il descendit & ouvrit la porte & sortit dehors lui & ses gens. Là il fut fait grande chere entre le Roi Thomas & Regnaut & tous les Barons de Syrie.

Après cela l'Admiral prit son sauf conduit & s'en retourna en Perse, Thomas & Regnaut, aussi tous les Barons monterent ensemble en la tour. Quand ils furent en haut, le Roi Thomas s'agenouilla devant Regnaut. Sire dit Regnaut vous avez tort de ce faire. Non dit le Roi, Regnaut prit le Roi par la main & le releva. Adonc le Roi le baisa & lui dit Béni soit nôtre Seigneur qui en ce pays vous a amené, car vous avez secouru Jerusalem la sainte Cité & moi jetté hors de prison. Or me dites s'il vous plaît si vous avez paix avec Charlemagne qui vous a tant fait d'ennuy. Sire dit Regnaut oui, à l'occasion de la paix je suis venu ici en pauvre habit cherchant mon pain. Lors descendirent de la Tour pour aller au Saint Sepulchre & là ils rendirent graces à Dieu & firent grand feste par toute la cité de la victoire qui étoit advenue. Quand Regnaut & Maugis eurent adoré le Saint Sepulchre ils furent menez par le Roi Thomas & les Barons au Palais où ils furent festoyez honnêtement, & dura la feste plus de cent jours. Et furent donnez à Regnaut de riches dons, comme palefrois, draps d'or & plusieurs choses, mais Maugis ne voulut rien prendre ni changer de chappe, il vouloit être en habit de pelerin tout au long de sa vie. Le Roi fit apprester un nef au port de Japhet pour emmener Regnaut. Quand tout fut prest, le Roi Thomas envoya Regnaut au port de Japhet, aussi firent le Comte de Rames & Geoffroi qui étoient maris de son déparlement. Regnaut prit congé du Roi Thomas & des autres Barons en pleurant &

L'HISTOIRE DES

se mirent sur la mer. Ils y demourerent huit mois sans prendre terre. Le Jeudy ils prirent port en un lieu qu'on nomme Palerme. Eux ayant pris port Regnaut com-
 manda qu'on le mit à terre & que la nef fut déchargée. Le Roy de Palerme étoit
 aux fenestres de son Palais, & dit qu'on le décharge à terre, peut-être que ce sera
 un grand Seigneur ou bien des pauvres pelerins. Le Roy sans faire dementie alla avec
 les Chevaliers au port où ils trouverent Regnaut qui étoit descendu à terre, quand le
 Roy le vit il fut joyeux & fit grand chere. Regnaut dit le Roy vous soyez le bien venu,
 je vous prie que veniez loger en mon Palais, & là deviserons de votre voyage & de
 la guerre. Ainsi comme le Roy devisoit, il arriva un Chevalier qui dit au Roy,
 sire, l'Admiral de Perse est venu accompagné de gens devant Palerme. Quand
 le Roy ouïs ces nouvelles il fut irrité & Regnaut joyeux. Lors dit au Roy je vous
 dis que ne soyez de rien ébahi, car vous en serez vengé.

Cependant le vaillant Comte de Rames s'en retourna pour parler à eux, si les trouva
 qu'ils faisoient leurs loges, lors se prit à regarder sans dire mot. Quand il vit qu'ils
 étoient si grands & si bien taillez, principalement Regnaut, il luy dit Mon amy,
 je vous prie de me dire la verité de ce que je vous demanderay, & par la foy que
 vous devez au Temple que vous venez adorer, c'est que vous me disiez votre nom
 & qui vous êtes, & de quelle terre & pourquoy vous êtes si pauvrement habillé.
 Sire dit Regnaut mon estre & mon nom vous diray tres-volontiers. Sachez que j'ay
 nom Regnaut de Montauban, dont Charlemagne m'a desferé en tres-grand tort. Le
 Duc Aymon étoit mon pere, je suis venu en la terre Sainte pour servir nôtre Sei-
 gneur contre ses ennemis, car ainsi me l'a commandé Charlemagne mon souverain
 Seigneur quand j'asis paix à luy & qui pis est il m'a forcé d'y venir en pauvre habit
 comme vous me voyez cherchant mon pain, à laquelle chose je n'ay voulu aller
 au contraire pour avoir paix. Le Comte de Rames fut bien joyeux joignant les mains
 vers le Ciel disant. Ha noble Chevalier regnaut, le meilleur Chevalier du monde
 tenez mon hommage, car je me donne à vous & tous mes biens, regnaut luy dit.
 Levez-vous car vous me faites outrage, par bleu dit le Comte jamais ne me leveray
 que ne me donniez un don. Sire dit regnaut je vous le donneray volontiers & de
 bon cœur, grand mercy dit le Comte. Lors se leva & luy dit il est vray que vous avez
 paix avec Charlemagne. Hélas où sont vos freres les vaillans Chevaliers & Maugis
 votre bon cousin en qui vous aviez si grande fiance & votre bon cheval Bayard. Sire
 dit Regnaut, mes freres sont demeurez en France avec ma femme & mes enfans, &
 leur a le Roy donné nôtre heritage & voyez icy Maugis mon cousin. Quand le Comte
 ouyt la verité il en fut joyeux, & commença à crier à haute voix. Ha Comte Reg-
 naut vous soyez le bien venu comme le plus vaillant homme du monde, loüé soit
 Dieu qui vous a conduy par deça. Je vous prie de recevoir mon hommage, si sauve-
 rez l'honneur du Roy Thomas qui est prisonnier là dedans é ces felons mécreans qui
 l'ont pris depuis que sommes icy devant, car si vous êtes icy nôtre conducteur, je
 ne fais nul doute qu'en bref n'ayons Jerusalem, & sera le Roy Thomas délivré.
 Tous les Barons de Surie arriverent qui furent fort joyeux de la venuë de Regnaut
 de Montauban, auquel ils firent grand accueil & bonne chere. Et à bref parler le
 prierent tous qu'il fût leur Seigneur & guide comme avoit fait le Comte de Rames.
 Quand Regnaut vit que tous les Barons de Surie le prioient tant de recevoir leur
 hommages

69

QUATRE FILS AYMON.

hommage, il leur dit Seigneurs puisqu'il vous plaist de me faire cét honneur je le prend, sauve l'honneur du Roi Thomas qui est vôte Roi & souverain Seigneur. Sire dirent les Barons nous le voulons ainsi, quand il les eut receu le Comte s'agenouilla devant lui & lui dit. Sire je veux que me donniez le don que m'avez o'troyé. Sire dit Regnaut dites ce qu'il vous plaira car vous l'aurez. C'est que vous veniez loger en mon pavillon & que ne prendrez rien d'autrui fors que du mien, & si vous voulez je vous ferai délivrer tout ce que me demanderez. Grand merci dit-il de l'honneur que vous me faites de ces beaux dons, car ils ne sont pas à refuser. Le Comte prit Regnaut par la main & le mena dans son pavillon, les Barons prirent congé de lui & s'en retournèrent chacun en son pavillon, loüant Dieu de ce qu'il leur avoit donné un si bon chef. Le Comte fit venir de beaux chevaux & tous habillemens de diverses couleurs bien fourtez, plusieurs hauberts & maintes bonnes épées & plusieurs vaisseaux d'or & d'argent & tout ce fit presenter à regnaut mais il n'en voulut point, sinon qu'un cheval, un haubert & une épée, & tout le demeurant fit départir aux pauvres Chevaliers. Le Comte lui dit, sire prenez autres vêtemens, car vous sçavez qu'il n'appartient point à noble homme comme vous êtes d'aller en ce point & en ce pauvre habit. Sire dit regnaut pardonnez-moi si il vous plaist, car jamais je ne vestirai autre habit que celui que j'ai que je n'aye baïsé le Saint Sepulchre où Dieu fut mis au départ de la Croix, le Comte commanda qu'on mist les tables pour souper.

Quand ils eurent soupé le Comte appella Galerand & Geoffroi & le Comte de Jasses & leur dit. Or Seigneurs pensons de loüer Dieu, puis qu'il nous a envoyé tel secours de regnaut & Maugis, il me semble que nous devons avoir chacun en sa tante un grand cierge allumé en loüant nôtre Seigneur du secours qu'il nous a envoyé. Les Barons lui dirent qu'il disoit bien. Lors chacun s'en retourna à sa tante & fit allumer quantité de torches tant que c'étoit merveille de la grande clarté qui étoit en l'ost, chacun se mit à dancier à l'entour de leurs tantes & pavillons moult longuement. Les Turcs qui gardoient la Tour de David voyant si grande lumiere en l'ost des Chrétiens ils en furent tous ébahis. Lors aucuns d'eux l'allerent dire à leur Seigneur. Et quand l'Admiral ouït ces nouvelles il commença fort à crier, & dit. Mahomet qu'ont-ils trouvé ces méchans gens qu'ils font si grand fuste, je croi qu'ils font comme le Cigne qui chante quand il doit mourir, car je suis seur qu'ils feront un de ses jours tuez, & pour ce font-ils grand joye.

Lors jura Mahom devant tous les Barons qu'il sortiroit le lendemain de hors pour détrancher tous les Chrétiens. Quand le Roi Thomas qui étoit prisonnier vit la grande joye que les Chrétiens menoient il ne sçeut que penser, mais dit en lui-même, Et qu'ont maintenant mes gens qui menent si grand joye. Hélas se recordent-ils point de moi, ja croi qu'ouï, car la feste qu'ils font ne peut estre sans quelque grande occasion. Ceux de Rames & de tout là d'entour quand ils virent si grande lumiere ils cuidoient que Jerusalem fût en feu & les autres avoient peur que l'on n'eût quelque grande affaire. Quand ceux de l'ost eurent assez fait bonne cher l'on ordonna le guct. Quand le jour fut venu les Barons se leverent & cheminerent au pavillon de regnaut qui étoit déjà levé, si le saluerent honorablement & lui dirent. Sire que vous semble t'il que nous devons faire, assaillerons-nous la Ville, Seigneurs dit Regnaut il me semble qu'ouï.

L'HISTOIRE DES

Ainsi que les Barons dévotoient pour assaillir la cité, l'Admiral fit ouvrir la porte & sortit dehors avec dix mille hommes bien armez. Adonc regnaut & les Barons de Syrie coururent aux armes. regnaut fut armé incontinent, puis prit son heaume & son épée & monta sur le cheval que le Comte de rames lui avoit donné, Maugis s'arma comme lui, puis monta à cheval & commença à crier Barons ne vous ébahissez, car je promets à Dieu que jamais ne istournerai être hermite que les Turcs ne soient déconfits, & dit à Geoffroi, Barons tenez-vous prêts de regnaut, car si les autres Chevaliers étoient comme lui, l'Admiral seroit déconfit devant None. Quand les Barons furent armez, ils ordonnerent leur bataille au mieux qu'ils pûrent. Lors arriva l'Admiral qui se mit dans les Chrétiens, la premiere bataille sarrazine conduisoit un roi qui avoit nom Margaris qui portoit en son écusson un dragon peint d'une horrible figure, Quand Margaris vit qu'il étoit temps de frapper sur les Chrétiens y courut sur regnaut, quand regnaut le vit venir il dit au Comte de rames le voicy qui vient querir sa mort à bien grand haste. Et quand Regnaut eut ce dit il courut âprement contre Margaris & le frappa si rudement qu'il lui perça de sa lance la poitrine, tellement qu'il tomba mort par terre. Quand il eut fait ce coud il lui dit Glouton Dieu te maudisse, va faire compagnie à tes Predecesseurs en Enfer puis mit la main à l'épée & frappa un Sarrazin si durement sur son heaume qu'il le fendit jusqu'aux dents, puis en frappa un autre sous sa banniere & lui ôta la tête de dessus les épaules. Quand il eut occis ces trois il cria Montauban, quand Maugis l'entendit il se mit dans la mêlée si fierement que le premier qu'il rencontra il le mit à mort, puis mit la main à l'épée & se mit à la grande foule & frappoit à dextre & à senestre si furieusement qu'il abbatit quantité de Sarrazins par terre, tellement que regnaut & tous les Barons en étoient émerveilléz. Lors Regnaut dit au Comte de Rames que vous semble de mon cousin vistes-vous un si bon Hermite. Par ma foy dit le Comte il est mort à püiser. Beni soit le ventre qui le porta & l'heure que vous êtes venus en ce pays, car maintenant je suis assuré que par votre venue la cité de Jerusalem sera prise & le Roi Thomas délivré de prison. Et quand le Comte de Rames eut ainsi parlé à Regnaut il picqua son cheval & frappa un Turc si rudement lui passa le fer de sa lance par derrière & tomba mort à terre, puis mit la main à l'épée & cria Dames tant qu'il put en disant, frappez Barons car les Sarrazins seront morte si Dieu nous garde le vaillant regnaut & Maugis. Les Barons du pays se mirent à la presse & commencerent à faire merveilles d'armes contre les Sarrazins. Chacun s'émerveilloit de voir Regnaut & Maugis, car nul n'osoit se trouver devant eux. Quand les Sarrazins virent qu'ils ne pouvoient endurer le tort que Regnaut & Maugis leur faisoient ils se mirent en fuite devers Jerusalem.

Quand l'Admiral vit que les gens étoient déconfits, il dit. Fils de putain pour-quoi fuyez-vous ainsi. Ne savez-vous pas que je suis votre Seigneur qui vous défendrai contre ces faux Chrétiens, qu'est devenu Margaris : sire dit un Sarrazin il est mort, & quand l'Admiral ouït ces paroles il cuida forcenier & dit. Qui est celui qui a tué Margaris, est-ce ce vilain à la grande fourche. Oïr sire, c'est le meilleur Chevalier du monde, il a mis aujourd'hui quantité de vos gens à mort, l'Admiral jura le Dieu Mahom qu'il perceroit le ventre du grand vilain. Et quand il eut fait son serment il picqua des éperons & se mit dans la mêlée, & le premier

70

QUATRE FILS AYMON.

qu'il rencontra fut Galeran, auquel il donna parmi son écu si durement qui lui fit passer le fer de sa lance par derrière & tomba mort, puis mit la main à l'épée & se fourra en la grande presse criant à haute voix Perse Barons, frappez sur ces méchans Chrétiens, car à cette heure ils seront déconfits. Quand le Comte de Jaffes & Geoffroi virent qu'il menoit si mal les Chrétiens, ils se mirent en la mêlée fort âprement. Là y eut grande occision de gens de part & d'autre, mais à la fin les Chrétiens eussent été déconfits si n'eût été Regnaut & Maugis.

Comme la Ville de Jerusalem fut prise par le moyen de Regnaut & Maugis, & ostée de la tyrannie des Payens.

Chapitre 34.

Regnaut voyant la bataille se mit dedans comme un lyon sur les bêtes, frappa un Persan qui étoit cousin de l'Admiral qui avoit nom Orrent & lui donna si grand coup d'épée sur son heaume qu'il lui fit voler la tête plus loing d'une lance puis en frappa un autre qui étoit neveu de Maibon, tant qu'il tua homme & cheval. A vrai dire il se montra si vaillant que les Payens en furent ébahis, car il avoit jetté son écu sur les épaules & tenoit la reins de son cheval à l'entour de son bras & tenoit son épée à deux mains & abandonnoit son corps, & frappoit à dextre & à senestre, tellement qu'il ne frappoit coup qu'il ne tuât un Payen.

Quand l'Admiral vit le dommage que Regnaut faisoit à ses gens, il jura son Dieu Apollon qu'il ne mangeroit jamais qu'il n'eût tué le grand vilain. Sire dit le Comte Amaury je vous prie que laissez cette entreprise, car je vous dis que si vous allez devant lui il vous occira d'un seul coup. Maugis faisoit grande occision de tous côtez où il alloit. Quand Regnaut vit que Maugis faisoit si bien, il en fut bien joyeux, si frappa un Turc si grand coup sur son heaume qu'il lui mit la tête en deux, puis il cria Montauban disant, frappez car ils sont déconfits, l'Admiral. l'Admiral entendit crier Montauban & de cela fut ébahi, car il connut bien que celui là qu'on appelloit qu'on appelloit grand vilain c'étoit le vaillant Regnaut, duquel plusieurs fois il avoit ouï parler que c'étoit le plus vaillant Chevalier du monde, quand il vit cela, il eût bien voulu être en Perse. Lors prit son chemin vers la cité & s'en alla tout droit vers la porte Foré pour entrer dedans & se garantir de Regnaut. mais le vaillant Comte de Jaffes le suivit de si près qu'il ne le laissa point aller à sa guise, quand l'Admiral vit qu'il étoit si pour suivi il eut peur d'être pris & se sauva dans Jerusalem & laissa tous les gens dehors dont il y en eut une grande partie d'occis, car Regnaut, Maugis, Jaffes Geoffroi & Jaffes en firent si grande destruction que bien peu en échappa, quand Regnaut vit que l'Admiral lui étoit échapé il fut dolent, lors vit un gros chevron qui avoit 15 pieds de long, si descendit de son cheval & prit ledit chevron & le mit dessous la porte coulisse tant qu'elle ne pouvoit nullement tomber par terre & la porte ne se pouvoit fermer en nulle maniere, car il y avoit tant de Turcs morts par la voye qu'on ne se pouvoit tourner. Regnaut & ses compagnons ne firent point cela sans en user grand peine. Et quand Regnaut vit la porte coulisse arrêtée, sans faire autre demeure, il mit la main à son épée & entra dedans le Château de Jerusalem & cria

L'HISTOIRE DES

Montauban. Il fit tant d'armes que Maugis, le Comte de Rames entrèrent dedans. Quand l'Admiral vit que les Chrétiens étoient dedans la cité il cuida sortir hors du sens, lors jura son Dieu Apollon que si le Roi Thomas ne lui fauvoit la vie qu'il l'occiroit. Adonc il courut vers lui & lui dit. Roi Thomas si ne me sauvez la vie à present je vous ferai mourir & vous jettrai en bas. Alors le Roi Thomas lui dit s'il vous plaist ayez patience que j'aye parlé à mes gens. Aitez leur parler dit l'Admiral & vous dépêchez. Lors le Roi Thomas se mit aux fenestres & vit venir Regnaut & Maugis qui venoient les premiers assaillir la tour où il étoit prisonnier, il ne les connut point, si régarda après & vit venir le Comte de Rames qu'il connut, & Geoffroi & le Comte de Jasses dont il fut joyeux & leur cria. Seigneurs, regardez votre Roi qui est ici prisonnier. L'Admiral vous mande que si vous ne le laissez retourner en son Royaume de Perse lui ripistème qu'il me jettera du haut en bas des fenestres. Ha bon Roi dit le Comte de Rames Dieu vous sauve, il est vrai que nous disions à ce Seigneur que voyez là qui est nôtre gouverneur & maistre, c'est le meilleur Chevalier du monde, dites lui de votre affaire, car sans lui ne pouvons rien. Le Roi Thomas oyant cela cuida mourir de malle mort, lors dit au Comte de Rames en colere. Ha Comte vous m'avez trahi faisant Seigneur autre que moi. Sire dit le Comte n'avez doute nous l'avons fait à vôtre respect, & n'y perdrez rien du vôtre, car le Chevalier a assez du sien en France. Vous devez sçavoir qu'il a pris cette cité lui & son compagnon par la proüesse, n'avez point de suspicion de lui ni de nous, je suis seur qu'il fera du tout à vôtre volonté, car il n'est ici que pour vous délivrer & incontinent qu'il aura visté le Saint Sepulchre il s'en retournera en France.

Adonc dit le Roi Thomas. Seigneurs comment à nom ce Chevalier. Sire il s'appelle Regnaut de Montauban fils du Duc Aymon le meilleur Chevalier du monde car il est tel que jamais Charlemagne ne la pû grever, & si ils ont fait la guerre quinze ans durant l'un contre l'autre, & tant a fait de vaillantises qu'il a acquis un bon renom par tout le monde. Comte dit le Roi, je vous prie de lui dire de ma part tout ce que je vous ai proposé. Sire dit le Comte je ferai tres-volontiers, lors s'en vint à Regnaut & lui dit tout ce que le Roi Thomas lui mandoit. Seigneur dit Regnaut nous ne ferons pas ainsi, mais je vous prie que nous l'allions assaillir impetueusement, car au pis alier l'appointement que l'Admiral demande nous l'aurons bien & vous dis qu'elle sera prise & aurons le Roi Thomas à nôtre volonté & occitons le traistre Admiral. Lors assaillirent la tour de tous côtez avec échelles, & lui-même monta le premier, puis après Maugis & le Comte de Rames Geoffroi & bien vingt autres Chevaliers.

Le vieil Comte de Jasses demeura avec les Archers & Arbalétriers, l'Admiral dit au Roi Thomas, par Apollon vous & moi sauterons ici à bas. Sire pour Dieu ne vous occiez ni moi aussi & je ferai cesser l'assaut. Lors le mena à la fenestre & le prit par les jambes & commença à crier. Regnaut je jetterai en bas le Roi Thomas si ne me par donnez, Regnaut voyant que le Roi Thomas alloit courre bas, il en eut pitié & dit. Ha sire, si je laisse l'assaut ce nous fera grand honte, car la tour est presque prise, & aussi sera ce grand mal si le Roi Thomas meurt. Alors tous les Barons commencèrent à crier. Sire pour Dieu ne souffrez que nôtre Roi prenne mort si honteusement. Seigneurs dit il ne voudrois que le Roi prit mort pour moi, Adonc il cria à

71

QUATRE FILS AYMON.

L'Admiral, laissez le roi Thomas car vous serez délivré par tel conve nant que vous & vos trois hommes vous en irez à pied & laisserez tous vos gages. Par Mahom. dit l'Admiral non ferai, mais je m'en irai à cheval & mes trois hommes aussi, si vous ne le voulez faite je laisserai tomber v^{ost}re roi. Regnaut dit à l'Admiral, ce que vous demandez je vous l'o^ustoye. Joyeux fut l'Admiral quand il ouït ainsi parler Regnaut retira le Roi & lui dit. roi Thomas vous êtes quitte de moi. Adonc il descendit & ouvrit la porte & sortit dehois lui & ses gens. Là il fut fait grands chere entre le roi Thomas & Regnaut & tous les Barons de Syrie.

Après cela l'Admiral prit son sauf conduit & s'en retourna en Perse, Thomas & Regnaut aussi tous les Barons monterent ensemble en la Tour. Quand ils furent en haut, le Roi Thomas s'agenouïlla devant Regnaut. Sire dit Regnaut vous avez tort de ce faire, non dit le Roi, Regnaut prit le roi par la main & le releva. Adonc le Roi le baisa & lui dit. Bénit soit nôtre Seigneur qui en ce pays vous y a amené, car vous avez secouru Jerusalem la sainte Cité & moi jette hors de prison. Oï me dites s'il vous plaist si vous avez paix avec Charlemagne qui vous a tant fait d'ennui. Sire dit Regnaut, ouï, à l'occasion de la paix je suis venu icy en pauvre habit cherchant mon pain. Lors descendirent de la Tour pour aller au Saint Sepulchre, & là ils rendirent graces à Dieu, & firent grand feste par toute la cité de la victoire qui étoit advenue. Quand Regnaut & Maugis eurent adoré le Saint Sepulchre ils furent menez par le Roi Thomas & les Barons au Palais où ils furent festoyez honnestement & dura la feste plus de cent jours, & furent donnez à Regnaut des riches dons, commè perlesfrois, draps d'or & plusieurs choses, mais Maugis ne voulut rien prendre ni changer de chappe, il vouloit estre en habit de Pelerin tout nud dont Regnaut fut dolent. Le Roi fit apprester une nef au port de Japhet pour emmener Regnaut. Quand tout fut prest le roy Thomas envoya Regnaut au port de Japhet, aussi firent le Compe de rames & Geoffroi qui étoient marris de son département. Regnaut prit congé du roi Thomas & des autres Barons en pleurant & se mirent sur la mer. Ils y demeurerent huit mois sans prendre terre. Le Jeudi ils prirent terre en un lieu qu'on nomme Palerme, & y ayant pris port, Regnaut comanda qu'on le mist à terre & que la nef fût déchargée. Le roi de Palerme étoit aux fenestres de son Palais & vit qu'on la déchargeoit. Lors il dit à ses Barons je vo's sur le rivage de la mer une Nef qu'on décharge à terre, peut être que ce sera un grand Seigneur ou bien des pauvres pelerins. Le roy sans faire demeure alla avec les Chevaliers au port où ils trouverent Regnaut qui étoit descendu à terre, quand le roy le vit il fut joyeux, & lui fit grand chere Regnaut dit le roy, vous soyez le bien venu, je vous prie que veniez loger en mon Palais, & là deviserons de v^{ost}re voyage & de la guerres. Ainsi comme le roy devoït, il arriva un Chevalier qui dit au roy.

Sire l'Admiral de Perse est venu accompagné de gens devant Palerme. Quand le roi ouït ces nouvelles, il fut irrité & Regnaut joyeux. Lors dit au roy. je vous prie que ne soyez de rien ébahi, car vous en serez vengé. Le roi fit crier que chacun s'armât & fit émouvoir toute la Ville. Regnaut voyant cela demanda ses armes, Maugis lui répondit pour l'amour de vous je suis délibéré de porter les ar

L'HISTOIRE DES

mes car je ne vous pourrois souffrir en danger. Quand le Roi ouït ainsi parler Maugis il lui sçeut bon gré & le courut baiser, lui disant Ma foi voici un bon Hermite, car quand besoin est il met la main à l'épée. Sire dit Regnaut, vous dites verité, car à peine trouveroit-on un meilleur Chevalier sur terre. Après chacun se mit en armes, & le Roi tout armé s'en alla à Maugis & lui dit en riant. Mon ami je vous prie que vous portiez mon enseigne, car je ne la peux donner à meilleur que vous.

Sire dit Maugis, si vous me la donnez je la mettrai en tel lieu que je vous ferai échauffer le front. Quand le Roi ouït ainsi parler Maugis il en fut fort joyeux, Maugis tenant la bannière dit au Roi. Sire or me suive qui voudra, car l'Admiral sera déconfit. Adonc piequa son cheval & se mit dans les Sarrazins, Regnaut le suivoit de près qui rencontra un Persan, & lui donna de sa lance si rudement qu'il le jeta mort à terre, dont les autres furent ébahis, puis mit la main à l'épée, & frappoit si rudement que ce qu'il atteignoit il le renversoit par terre. Quand l'Admiral vit le grand effort que Regnaut faisoit contre ses gens, il dit. Ma foi je ne vis jamais deux Chevaliers si vaillans que ceux ci, d'où diable sont-ils venus, je connois bien qu'ils sont étrangers, j'ay si peur d'eux que le sang me fremit. Cependant le Roi Simeon & ses gens firent grande occision de Payens. Quand l'Admiral vit que ses gens se portoient si mal, il ne sçeut que faire sinon de fuir ou d'attendre.

Adonc l'Admiral ouït crier Montauban, il eut si grand peur qu'il ne sçavoit que faire & dit. Par Mahom & Apollon, je croi que ce diable use d'un art diabolique je le laissai en Jerusalem & maintenant il est ici. Et tout tremblant de peur dit à son neveu. Par Mahom nous avons mal fait d'être ici venus pour faire guerre au Roi Simeon puisqu'il a le diable avec lui, c'est le nonpareil du monde en chevalerie, plutôt à Apollon que je fus en mon navire, car j'ai peur qu'en cette bataille ne perda la vie. Sire dirent ses gens ne doutez de rien, car s'il vient entre nos mains il n'en échappera pas. Seigneurs dit l'Admiral, vous ne sçavez pas sa vaillance, si nous étions dix fois autant nous ne durerions pas contre lui, pour ce je ne veux plus ici demeurer. Il tourna donc bride le plutôt qu'il put, & s'en alla vers ses galeres & tous ses gens après.

Regnaut voyant les Payens déconfits, il commença à crier après Maugis les Payens sont morts. Et puis se mit à les chasser & le Roi Simeon après. & abbatirent les Payens comme bêtes. Ils en tuèrent tant qu'on n'en pouvoit sçavoir le nombre, si bien que l'Admiral se sauva.

Quand l'Admiral se vit suivi dans sa nef, il régarda devers terre & vit le dommage que Regnaut & Maugis faisoient à ses gens, car le rivage de la mer étoit plein de Payens qui gissoient morts par terre, dont il eut si grand deuil qu'il en arrachoit sa barbe & maudissoit l'heure qu'il fut né. Regnaut arriva sur le port & vit que l'Admiral étoit sauvé il en fut bien marri, & jeta ses fusées de feu dans la nef de l'Admiral & en fit brûler la plus grande partie, & fut force aux Payens de changer de navire. Quand le Roi Simeon vit qu'il étoit venu à bout de ses ennemis, il courut embrasser Regnaut lui disant. Je connois bien que je suis Roi par vous, parquoi je vous fais Seigneur de mes biens, Regnaut dit. Sire je vous re-

QUATRE FILS AYMON

merci de votre courtoisie. Quand ils eurent parlé quelque tems sur le rivage de la mer, le roi prit Regnaut par les mains & s'en retournerent vers la cité. Le roi fit apporter le gain qu'ils avoient & le presenta à Regnaut & à Maugis, mais ils n'en voulurent rien prendre, & le donnerent aux Chevaliers. Quand Regnaut se fut festoyé par quatre jours il demanda congé au roi, qui fut fort mari quand il n'y vouloit plus demeurer.

Quand il vit qu'il s'en vouloit retourner, il lui donna de riches dons, & fit renavitailler la nef de Regnaut de bonnes viandes Regnaut prit congé du Roi & de ses Barons, le roi le fit accompagner jusqu'à la nef. Quand il fut prest de partir le Roi le baïsa en pleurant puis s'en retourna à Palerme, Regnaut & Maugis allerent à Rome & se confesserent au Pape de leurs pechez, puis s'embarquerent pour Dordonne où ils furent bien reçus des H. birans qui le dirent à Alard & à ses freres, lesquels entendant les nouvelles allerent embrasser leur cousin Maugis, ils monterent au Palais & metterent grand joye. Lors Regnaut regarda Alard & vit qu'il avoit le visage passé, il fut étonné & lui dit, Frere comment se porte ma femme & mes enfans, car je ne les vois point. Frere dit Alard, n'ayez doute ils sont en bonne santé, & depuis votre départ nous avons fait refaire le bourg & garni le Château à cause des gens de guerre. Lors Regnaut commença à se réjouir d'entendre les nouvelles de son frere. Cependant voici venir Maugis qui lui dit. Sire sçachez que ce que dit Alard n'est point veritable & que Madame votre femme est morte, car depuis votre départ elle n'a point cessé de pleurer & a mis toutes ses robes au feu, & ne voulut porter qu'un manteau de serge comme vous, & mena si grand deuil qu'elle en mourut. Quand Regnaut ouït ces paroles il se mit à pleurer en disant. Ha roi Charlemagne je vous dois bien haïr, car pour vous j'ai perdu ma femme, parceque me chassâtes hors de France. Puis il dit à Alard, je vous prie de me montrer la tombe de ma femme, Alard le mena à l'Eglise sur la tombe de la Duchesse, là où il demena grand deuil, puis dit. Hé quel pechier suis-je, je croi qu'il n'y en a point au monde de si malheureux. Or je vois maintenant que j'ai perdu mon bien, car j'ai perdu la plus noble Dame du monde. Lors qu'il disoit ces paroles ses enfans arriverent, qui s'agenouillerent devant lui. Regnaut les baïsa par amour, & en pleurant leur dit : Mes enfans pensez de bien faire, car le cœur me dit que je vous faudrai bien tôt. Quand il eut dit cela, il commença à faire plus grand deuil qu'au paravant, aussi faisoit Maugis.

Adonc le deuil commença par toute la Ville & dura l'espace de dix jours, puis l'onzième jour Regnaut se mit en chemin pour retourner à Montauban. Lors Maugis n'abandonna point Regnaut & alloit toujours à pied. Quand ceux de Montauban sçurent la venue de leur Seigneur, ils furent joyeux & firent rapasser les rues par où il devoit passer, & vinrent audevant de lui faisant reverence. Regnaut les reçut honorablement, car à cette heure il dissimuloit son deuil qu'il avoit pour l'honneur de ses gens qui lui faisoient grand feste,

Quand Regnaut fut dedans son Château de Montauban il fut fort joyeux, & se vint à la fenestre pour regarder en bas, & voyant tant de gens, émerveillé d'où ils estoient venus, il fut fort joyeux, car il ne pensoit jamais les revoir en

L'HISTOIRE DES

cel point. Après que regnaut & ses freres eurent séjourné quelques jours à Montauban, advint un jour que Maugis trouva regnaut tout seul, il lui dit Cousin il est tems que je prene congé de vous, & vous trouverez que tant de gans sont morts pour vous; dont vous êtes tenu d'en demander pardon à Dieu, puis Maugis pris congé de regnaut & de ses freres & s'en retourna en son Hermitage & ne voulut que personne le conduise. Quand il y fut il mena une sainte vie en mangeant herbes & racines, & vécut en telle maniere l'espace de sept ans, qu'on vint au huitième le bon Maugis trépassa environ Pâques. A tant je laisse à parler de Maugis & retournerons à parler de regnaut & ses enfans.

Comme Regnaut envoya à Paris ses deux enfans à Charlemagne honorablement accompagnés pour être faits Chevaliers.

Chapitre 34.



Regnaut demena un grand deuil tant pour l'absence de Maugis que pour la mort de sa femme, mais il se conforta avec ses freres le mieux qu'il put. En ces tems mourut le Duc Aymon & fit héritiers ses enfans de tous ses biens regnaut départit tous les biens de son pere à ses freres, & ne retint pour lui que Montauban, puis les maria fort richement. Il demeura à Montauban avec ses enfans, lesquels il instruisit en en bonnes mœurs, & les nourrit jusqu'à ce qu'ils peurent porter les armes. Un jour il les mena aux champs, & fit porter des écus & des lances pour les essayer à joûter, & mena avec lui vingt Chevaliers, auxquels il fit joûter ses enfans, lesquels joûterent aussi bien que s'ils eussent été dix ans à la guerre. Lors voyant qu'ils se portoient bien, il leur dit mes enfans vous êtes grands il est tems que soyez Chevaliers, parquoi je veux qu'alliez servir Charlemagne vôtre Seigneur, qui vous fera Chevaliers, car vous ne le pouvez être sans lui. Pere dit Aymonet nous sommes prests de vous obéir à ce que vous nous commanderez, me semble que vous faites bien de nous faire suivre les guerres. Pere dit Yonnét vous ne pourrez avoir mal & qu'avez dit que serons Chevaliers. Pere nous sommes prests d'y aller quand il vous plaira.

Adonc regnaut & ses enfans retournerent au Château de Montauban menant grand joye, quand ils furent au Château il appella son Sénéchal & luy dit, je vous commande que fassiez mes enfans honorablement habiller de riches vestemens,

QUATRE FILS AYMON.

mêms, car je les veux envoyer à la Cour du roi pour être Chevaliers. Incontinent le Sénéchal fit le commandement de son Maître, & fit apprester des beaux palefrois couverts de riches houffes, & trouva deux bons harnois d'épreuve pour les deux jeunes Chevaliers. Puis quand il les eut bien accoustrez, il les mena devant Regnaut. Quand il les vit en si bel ordre il en fut fort joyeux, puis fit armer environ cinq-cens Chevaliers pour accompagner les enfans, & leur dit Mes beaux enfans vous êtes en un bon point Dieu merci, & voici bonne compagnie de gens de bien pour vous accompagner, parquoi vous irez devers Charlemagne qui vous fera bonne chere pour l'amour de moi.

Vous êtes de noble lignage, parquoi je vous prie que gardiez de faire chose qui tourne à reproche. Je vous recommande que sur la foi que me dev-z, que l'argent que je vous donne qe vous le dépensi-z-honnêtement, & ne l'épargnez point à de pauvres Gentilshommes. & quand vous n'en aurez plus, envoyez-en querir. Sur tout je vous recommande de servir Dieu quelque chose que vous ayez à faire. Je vous recommande aussi les pauvres Chrétiens, & que de vôtre bouche ne sorte aucune vilaine parole, ni à Dame, ni à servante. Portez-honneur aux gens de bien je vous le commande, & que vous ne médifiez point l'un de l'autre, & vous portez foi & honneur l'un à l'autre. Et vous Yonnet il vous convient que vous portiez honneur à Aymonnet vôtre frere, car il est plus âgé que vous.

Adonc Yonnet dit, Pere soyez assuré que je servirai mon frere comme je voudrois vous servir. Par ma foi beau fils si vous faites ainsi vous en aurez honneur toute vôtre vie en quelque part que soyez, mais je vous commande encore que vous gardiez de trop parler, si vous parlez trop les François diront que vous ne me ressemblez pas ni vos oncles aussi, car nous ne sermonnons pas volontiers. Pere, dirent les enfans, nous avons telle esperance en nôtre Seigneur Jesus-Christ qu'il nous garde de méprendre, mais ferons telle chose que vous en serez content. Quand Regnaut oïit ainsi parler ses enfans il fut joyeux, si les tira à part & leur dit : mes enfans vous allez en France, souvenez vous de ce que je dirai maintenant. Vous devez sçavoir qu'il y a grand nombre de gens du Roi Charlemagne qui ne vous aiment gueres, ce sont ceux de Mantre.

Je vous commande que n'allez ny veniez avec eux pour choses qu'ils vous disent, & si jamais ils vous outragent pensez de vous en bien venger, & leur montrez que vous êtes fils de Regnaut de Montauban. Pere dirent les enfans, n'ayez doute que nous souffrions qu'on nous outrage. Beaux enfans agenoüillez-vous devant moi, lors les enfans s'agenoüillèrent devant lui & leur donna la bénédiction & les baisa tout en pleurant.

Comme les deux enfans de Regnaut se combattirent avec les fils de Fouques de Morillon & les aécouffrent,



Aymonnet & Yonnee ar-
riverent à Paris, ils se
vestirent honorablement avec
leurs gens, puis arriverent au
Palais se tenant tout deux par
les mains, & quand les Ba-
rons les virent venir si riche-
ment habillez & après eux si
bonne compagnie, ils s'émer-
veillèrent grandement qu'ils
pouvoient estre, & les suivirent
quand ils monterent au
Palais pour en sçavoir la véri-
té de ce qu'ils pouvoient estre

Ils entrerent dedans la grand salle où ils trouverent le Roi Charlemagne. Lors
qu'ils virent le roi, ils se mirent à genoux devant lui & lui baisèrent les pieds. Ay-
monnet parla le premier disant. Sire Dieu vous preserve de fortune & la compa-
gnie aussi. Nous sommes venus à vous pour avoir l'ordre de Chevalerie, si c'est
votre plaisir nous serons à votre service jusqu'à ce que vous nous donniez ledit
ordre de Chevalerie. Qui êtes-vous dit Charlemagne que vous parlez ainsi Sire
dit Aymonnet, nous sommes fils de Regnaut de Montauban.

Quand Charlemagne eut entendu qu'ils étoient les fils de Regnaut, il se leva
& les reçeut honorablement leur disant. Mes enfant vous soyez les bien venus &
comment se porte votre pere. Sire dirent les enfans il se porte bien Dieu merci
& se recommande bien à vous, & vous prie qu'il vous plaise de nous faire sçavoir
de ses nouvelles & l'avons laissé à Montauban, mais il decline fort. Ainsi va le mon-
de, mes enfans dit le Roi un chacun y convient passer. Quand Charlemagne vit
les enfans de Regnaut venus, il fut joyeux & dit à ses Barons: Seigneurs si ces
enfans vouloient renier leur pere ils auroient grand tort, car jamais ils ne ressem-
blerent si bien à leur pere comme ils font, & croyez qu'ils seront une fois bon-
nes gens s'ils vivent. Et se tourna vers les enfans & leur dit. Beaux enfans vous
serez Chevaliers quand vous voudrez pour l'amour de votre pere mon bon amy
& vous donnerai plus de terre que votre pere n'en tient.

Et pour l'amour de vous je ferai cent autres Chevaliers, car vous êtes de telle geste
qu'on vous doit honorer & chérir. Quand le Duc Naimés, Roland, Olivier &
tous les autres Pairs de France les virent, ils en furent bien joyeux, chacun les battit
par grand amour, puis demanderent comment Regnaut & ses freres faisoient.

Seigneurs dirent les enfans, qui êtes-vous qui démontrez si grande joye de nô-
tre venue. Enfans dit le Duc Naimés, nous sommes vos parens de bien près.
Lors le Duc Naimés leur dit le nom de tous, quand les enfans sçurent qui ils
étoient, ils s'humilierent devant eux, & leurs dirent. Seigneurs nôtre pere vous
saluë, & vous prie que vous nous recommandiez comme vos parens. Les Barons
oyant les enfans parler, ils furent joyeux de leur venue, mais les deux fils de

74

QUATRE FILS AYMON.

Fouques de Morillon en étoient fâchez, quand le roy vit qu'ils se comportoient si bien, il les aime, & commenda qu'ils fussent servis à table comme ils le meritoient, les deux fils de Fouques voyant que le roy les aimoit tant, ils en furent dolents, & jurèrent qu'ils les occiroient avant qu'ils partissent de la Cour. Advint que le Roy étoit à Paris, & vouloit tenir Cour pleniére, & y étoient Aymonnet & Yonnet avec les Barons en la Cité. Cependant arriva un Chevalier d'Allemagne qui presenta au Roy un beau cousteau à la mode du pays. Lors le roy appella Yonnet & luy donna par amour, quand Yonnet sur receu ce beau don du Roy, retournant à la place il heurta à Constant n'y pensant pas, qu'il en eut dépit, il dit qu'est cecy, faut-il faire si grande bobance pour deux garçons traistres qui n'étoient pas une pomme pourrie. Plusieurs outrages dit Constant à Yonnet qui n'étoient pas de dire, quand Yonnet vit qu'il l'avoit appellé traistre il en fut fâché, sis'en vint à lui & luy dit, Constant vous avez appris un méchant métier, c'est de médire, car j'ay oïi qu'avez appellé traistres mon frere & moy, & que Charlemagne sçait bien comme mon pere occit le vôtre comme traistre extrait de lignée, mais mon pere n'a pas mouru ainsi ny mes oncles. Mon pere occit le vôtre, mais ce fut à son corps dessendant & comme vaillant Chevalier qu'il est, & si vous êtes si harais de dire que ce fut par trahison, voicy mon gage tout à présent, car vous mentez fausement saul l'honneur du roy & de la compagnie quand Charlemagne vit que les Barons ne disoient mot du debat d'Yonnet & Constant il en fut fâché & luy dit. Constant vous avez tort de dire que moi & les Pairs de France sçavent bien que regnaut tua vôtre pere par trahison, taisez vous & n'en parlez jamais, je vous commande que vous amendiez à Yonnet ce qu'avez dit, ou allez vous-en de ma Cour, car vous l'avez troublée dont j'en suis mal content. Quand Rohars oïit ce que le roy avoit dit à Constant son frere, il se leva & dit. Sire je suis prest d'éprouver sur Yonnet que leur pere occit le vôtre par trahison & voicy mon gage. Constant dit à Charlemagne icy prenez un mauvais ply, vous en repentirez. Aymonnet & Yonnet s'agenouillèrent devant le roy, & luy dirent. Sire je vous prie de prendre le gage que rohars a jetté, car nous defendrons bien la querelle, car ce n'est pas la trahison qu'il luy ont faite. Enfans dit-il, je le prendray, mais sur ma soy j'en suis marry. Constant dit Sire nous voulons être deux contre deux chacun au sien. Le roy ayant lesdits gages de Constant & de rohars il leur demanda pleiges. Lors saillirent en pieds le traistre Ganelon, Beranger Estou de Morillon, Pinebel & Griffon de haute feuille, qui dirent au roy. Sire nous pleigerons Constant & rohars, car ils sont de noble lignage & ne leur devons faillir. Seigneurs dit le roy, je vous les donne en garde, & vous commande que les meniez quand il sera tems. Aymonnet & Yonnet s'avancerent & dirent. Sire voicy nos gages, comment voulons-nous nous defendre que nôtre pere n'occit jamais Fouques de Morillon par trahison. Adonc roland, Olivier, le Duc Naimés, Oger, richard de Normandie & Estou le fils d'Ordon dirent : nous pleigerons les fils de regnaut & vous les presentrons au jour de la bataille. Seigneurs dit le roy, il me plaist bien. Les enfans ne sont Chevaliers, mais Dieu ayant ils le seront demain. Puis manderons à regnaut qu'il vienne pour régarder la,

L'HISTOIRE DES

bataille des deux enfans. Quand ce vint l'heure de Vêpres que Charlemagne appella son Sénéchal, & lui dit. Allez & faites venir les enfans de Regnaut, car je veux qu'ils soient demain Chevaliers, & faites qu'ils soient bien accoustrez, car je le veux faire pour l'amour de Regnaut. Le Sénéchal ayant amené Aymonnet bien en point & de tous les autres qui devoient être Chevaliers avoient veillé en l'Eglise de Nôtre-Dame. Puis quand ils furent devant le roi, Aymonnet & Yonnet demanderent ordre de Chevaliers, ce que le Roi leur donna & aux autres pareillement pour l'amour d'eux, puis fit grand feste celui jour. Et quand la feste fut finie le Roi manda à Regnaut qu'il vint à la Cour en bonne compagnie, car ses fils étoient appellez de trahison des enfans de Fouques de Morillon, disant que par trahison il avoit occis leur pere, & comme ses enfans avoient tous deux jetté leurs gages, disant qu'ils avoient faullement menti comme gens traistres & extraits de traistres par droite lignée.

Quand Regnaut ouït ces nouvelles il n'en fit point bonne mine, Lors envoya querir ses freres en armes & s'en allerent à Montauban. Adonc Regnaut fut joyeux, & leur conta l'affaire. Frere dit Richard, n'ayz doute, cela ira autrement que vous ne peasez. Je conseille que nous allions à la Cour du Roi, & là nous verrons ce qu'ils veulent dire & s'il y a mépris envers mes neveux, jamais Dieu n'aye merci de mon ame si je ne l'occis quoi qu'il en advienne. Quand ils furent là venus les douze Pairs de France allerent audevant avec Aymonnet & Yonnet de Regnaut & les freres en grand joye. Regnaut dit à ses enfans. A cette heure on verra si vous êtes mes enfans ou non, car il faut que vous me vengiez de cette grande honte que ces traistres m'accusent à grand tort. Pere dirent les enfans, n'ayez doute, car si les traistres étoient dix, si n'auroient-ils pas duré contre nous.

Quand le Roi sceut la venue de Regnaut si bien accompagné il en fut fort joyeux & lui manda qu'il vint parler à lui. Quand il le vit il lui fit bon cher es à ses freres aussi. Quand Regnaut eut été là quelque tems, il prit congé de lui & s'en alla en son logis, il appella ses freres & leur dit. Mes freres dites moi comment s'est comporté le Roi envers vous. Pere sçachez qu'il nous aime sur tous & nous entretient honorablement & nous a fait Chevaliers, & a toujours soutenu nôtre querelle contre les traistres & contre tous les autres. Quand Regnaut & ses freres entendirent ainsi parler les enfans ils en furent bien joyeux, car ils craignoient qu'il ne fût autrement, puis Regnaut dit, je reconnoistray ce bien fait. Le lendemain il alla trouver le Roi à son lever & le remercia de l'honneur qu'il avoit fait à ses enfans & le Roi lui dit, depuis que m'avez obéy & fait mon commandement, j'ai oublié tout le courroux que j'avois contre vous, & veux que vous sçachiez que je suis vôtre & serai toute ma vie. & vous tiens pour mon amy.

Quand Regnaut entendit le Roi il se jeta à ses pieds en le remerciant humblement, cependant Regnaut avoit fait faire deux harnois d'hervee pour les deux enfans, & fait provision de deux bons chevaux de prix. Quand le jour de la bataille fut venu les enfans de Fouques de Morillon se virent presenter devant le Roy appareillez pour faire armes, & le Roi leur dit, vous avez mauvais conseil de faire un si fol appel. Je croi que vous vous en repentirez, ce n'est pas la premiere faute que ceux de vôtre lignée ont faite, aussi ne sera ce pas la dernière, & quand Ganelon & ceux de son

lignage offirent ainsi parler le Roi ils en furent tous ébahis, si qu'ils ne sceurent que répondre. Constans dit au Roi, Sire nous vous prions que nous signifiez le lieu où nous devons combattre nos ennemis, & si nous devons combattre deux contre deux ou un contre un. Adonc se dressa le Duc Naimés & dit. Sire il m'est avis puis-que Constans appella Aymonnet traistré sans rien nommer, & Rohars Yonnet qu'ils se doivent combattre deux à deux tous ensemble. Sire dit Regnaut le Duc Naimés a tres-bien dit. Le Roi dit je l'estoie, mais je veux que la bataille se fasse en l'Isle Nôtre-Dame dedans Seigne, au matin. Regnaut mena ses deux enfans avec lui. Et les deux enfans de Fouques de Morillon s'en allerent parcelllement avec leurs parens & amis. Quand Regnaut & ses freres eurent soupé & fait bonne chere il fit apporter les harnois, & Alard, Guichard & Richard amenerent les deux enfans, & puis monterent à Aymonnet & Yonnet comme ils se devoient defendre de leurs ennemis, & comme ils les devoient assaillir. Après Regnaut envoya ses deux enfans à saint Victor, les traistrés allerent veillier à saint Germain des Prez. Quand le jour fut venu un Evêque qui étoit de la parenté de Constans & Rohars leur chanta la Messe, l'Archevêque Turpin leur chanta à saint Victor devant Regnaut, les enfans & les douze Pairs de France. Quand les jeunes Chevaliers eurent ouï Messe, ils s'en vinrent sous armez au Palais & se presentèrent au Roi. Et quand il les vit il appella Roland & Olivier, le Duc Naimés & le Duc Richard de Normandie, & leur dit. Seigneurs, je vous commande que le champ soit honorablement gardé, & que portiez avec vous les saintes Evangiles, & leur ferez faire serment qu'ils y entrent en bonne querelle, & sur tout que mon honneur y soit gardé. J'ai doute que meslée y surviensse, car Rohars est plein de toute mauvaise trahison & tous ses amis aussi.

D'autre part Regnaut & ses freres sont puissans & sages, & ne souffriroient pas qu'on leur fit tort ni à leurs parens, même ment Richard le frere de Regnaut, car quand il est courroucé il n'épargne ni Comte ni Chevalier, & pour ce je le doute plus que nul autre, car une fois il me vouloit moy-même occire. dont bien m'en souvient encore. De Regnaut je ne doute pas, car il est sage & raisonnable. Sire dit le Duc Naimés ne vous émayez de rien, car nous garderons bien vôtre droit & honneur sans faire tort à autrui. Cependant les enfans de Fouques s'en allerent en l'Isle où Charlemagne leur avoit ordonné. Quand ils furent allez en l'Isle à tout leurs chevaux, ils descendirent & les attachèrent, & s'asseyent sur le pré attendant leurs adverses parties. Or entendez que les traistrés avoient ordonné à Vous devez sçavoir que cependant que Charlemagne avoit parlé à ses Barons, Beranger, Hardre & Giffon de haute feuille s'embucherent auprès de l'Isle par telle attention que si les fils de Regnaut avoient le meilleur à l'encontre des deux fils de Fouques, qu'ils feroient en grande compagnie de gens pour les faire mourir vilainement. Quand Regnaut vit qu'il étoit tems que ses fils deussent aller en l'Isle pour accomplir leur bataille, il appella Aymonnet & lui dit. Venez avant beau fils, vous êtes l'aîné & pour ce devez avoir plus d'honneur que le jeune. Tenez, je vous donne Flamberge ma bonne épée, de laquelle vous prendrez vôtre vengeance de ces traistrés, vous avez le droit & eux ont le tort. Mon Pere dit Aymonnet, soyez tout assuré que vous vertez quelque chose dont vous serez

L'HISTOIRE DES

joyeux, car nous mettrons les traistres à mort s'il plaist à Dieu. Quand regnaut ouït son fils ainsi parler il en fut bien joyeux, si le baisa puis luy donna sa bénédiction, & pareillement à Yonnet, quand il eut ce fait il mena ses freres & ses deux fils dedans l'Isle de Nôtre-Dame.

Et quand ils forent outre passéz, regnaut & ses freres se mirent au retour pour venir devers Charlemagne, & à même tems vint un messager qui cria à regnaut tant qu'il pût, regnaut aye mercy de tes enfans, car ils sont perdus, Griffon est embûché avec grand nombre de gens auprès de l'Isle pour tuez tes enfans.

Quand regnaut ouït cela il tomba pâmé & dit. Ha douce France que c'est grand dommage à vous que ne pouvez jamais être sans traistres, & quand il eut ce dit, il appella son frere richard & luy dit. Allez vous armer, & faites armer tous nos gens & les menez en l'Isle, & si le traistre Griffon vient pour grever mes enfans, tuez-le. Quand vous y serez, faites que chacun vous voye, & vous gardez que si les deux fils de Fouques ont du meilleur que vous n'aydiez point à mes enfans, mais laissez les mourir si à tant vient, car ce seroit grand deshonneur pour nous si vous le faisiez. Frere dit richard, ne vous souciez. Lors s'en alla armer luy & ses gens, & incontinent s'en allerent là où regnaut leur avoit dit.

Quand le roy vit regnaut sans richard il en eut aucune suspension & luy dit. Ou est vôtre frere richard qui n'est icy comme les autres. Sire il est allé ailleurs pour certaines affaires, mais n'avez doute de luy. Non ay je dit le roy, tant que seray en vie, mais il vous convient aller sur la tour de Seine pour voir la bataille de vos enfans. Allons y sire dit regnaut quand il vous plaira. Adonc s'en allerent avec eux l'Archevêque Turpin, Salomon, Oger, Idelon & plusieurs autres. Ainsi que Charlemagne fut monté dessus la tour pour voir la bataille, il vit venir richard frere de regnaut à grand compagnie de gens en armes. Le roy le connut bien, car il portoit ses propres armes. Et richard l'avoit fait à celle fin qu'on le conneust. Quand Charlemagne vit ce il fut tout ébahi. Lors appella regnaut & luy dit. Quelle ce que vous voulez faire, me voulez vous deshonorer avec vous j'ay oublié vôtre loyauté. Sire dit regnaut nenny, sauf vôtre honneur, mais vous veuz servir & honorer comme mon droiturier Seigneur.

Quand Aymonnet se vit par terre il se redressa prestament, & frappa Constant dessus son heaume, mais il fut si dur que flamberge n'y put entrer, & le coup glissa sur la visiere & la trencha & la plupart du visage, tant que les dents luy paroissoient, & puis le coup tomba sur le cheval devant l'arçon de la selle, & cheut le cheval en deux pieces & Constant cheut à terre, mais incontinent se releva au mieux qu'il put. Mour fut ébahi Constant, alors Aymonnet lui dit. Traistre, or vous convient il mourir mal pensâtes oncques d'appeller mon pere de trahison, mais aujourd'hui est venu le jour que vous l'acheterez cher. Quand regnaut ouït ainsi parler son fils il en fut joyeux. Aymonnet voyant Constant relever, il lui courut sus, & le frappa à grands coups, tant que Constant n'avoit pouvoir de frapper un seul coup, mais s'en alla ça & là. Quand Constant vit qu'il ne sçavoit plus que faire, il jeta son écu à terre & prit Aymonnet à plein bras à monde de luitte. Aymonnet ne fut de rien ébahi, car il étoit fort & puissant, si prit Constant par son heaume & le tira à lui de si grande puissance qu'il le lui étra de la

reste. Constant cria à son frere Rohars & lui dit. Ha frere secourez-moi, car je n'ai plus aucun pouvoir de me defendre. Rohars oyant son frere ainsi crier, il fut moult dolent de ce qu'il ne le pouvoit secourir, car il avoit perdu tout son sang, qu'il ne le pouvoit soutenir: toutes fois il se parforça tant qu'il vint vers son frere Constant, & pensa frapper Aymonnet par derrière, mais il ne pût, car Aymonnet le frappa si rudement par les épaules, qu'il le fit tomber à terre & courut sur Constant, auquel il coupa le visage, lors Constant se mit à crier. Ha frere secourse moi-même suis fort ébahi. Le Roi dit, or sont morts les deux fils de Fouques de Morillon par leur mauvais vouloir. Sire dit Oger il ne s'en peut gueres chaloir, car ils maintenoient de mauvaises querelles, regnant voyant que ses enfans étoient audeffus, et en fut fort joyeux, mais non étoit Ganelon, car de courroux qu'il avoit il devint tout noir comme un diable. Lors Ganelon appella Beranger, Hardes & Henry de Lyon, & leur dit. Seigneurs nous sommes tous deshonorés, car les enfans de Fouques sont décorés, je les secourerois volontiers, mais je n'ose pour crainte du Roi. Sire dit Hardes, j'en suis dolent, autre chose ne pouvons faire que de montrer que nous n'en sommes point courroucés, endurons-le jusqu'à ce qu'il viendra le temps de nous venger sur les parents & amis.

Aymonnet voyant qu'il avoit frappé Constant mortellement, il en fut bien joyeux, adonc son frere Yonnet lui dit. Frere vous avez mal fait d'avoir occis ce méchant traistre, je le voulois occire moi-même, mais puisqu'il est ainsi allé l'achever & j'irai occire Rohars, Aymonnet lui répondit vous parlez bien, car ainsi doit-on faire des traistres, quand les deux freres se furent accordez, chacun alla sur son ennemi, Aymonnet dit à Constant, pourquoi accusés-vous mon pere de trahison, je vous dis que mon pere est l'un des loyaux Chevaliers du monde, & qu'il occit votre pere à son corps descendant, là où votre pere l'avoit voulu occire par trahison, reconnoissez votre mauvaistie, ou autrement vous êtes mort. Aymonnet dit Constant, pour Dieu je me rends à vous. Aymonnet prit son épée & le mena devant le Roi, auquel dit. Sire tenez ce traistre, je vous le rends pour en faire ce que raison voudra. Le Roi lui dit, Ami vous en avez assez fait, sans que n'en demande autre chose, & quand nous aurons l'autre je les feray tous deux pendre. Aymonnet retourna devers son frere pour lui ayder, tenant son épée en sa main, lequel dit à Rohars. Traistre vous mourez vilainement, lors il lui courut sus pour le frapper, quand Yonnet vit cela il lui dit. Frere ne l'occiez pas, je veux conquerre le mien comme vous le vôtre. Frere dit Aymonnet vous dites mal, je vous veux ayder car le mien a été pardonné. Yonnet lui dit. Frere si vous touchez à Rohars, jamais je ne vous aymerai. Frere dit Aymonnet, je m'en déporterai puisqu'il vous plaît, mais je vous promets que si je vois qu'il aye pouvoir sur vous, je vous ayderai. Frere dit Yonnet je le veux bien ainsi soit. Lors Yonnet courut sur Rohars, & lui donna sur l'épaule qu'il lui trancha toute outre, & tomba le bras à terre, & lui dit. Traistre, sçachez que regnant de Montauban n'est point un traistre, mais est l'un des bons Chevaliers du monde, & si tu ne le reconnois tu montas tout à present. Il prit Rohars par le heaume, & le lui arracha, puis le battit du pommeau de son épée de grands coups, quand

L'HISTOIRE DES

Rohars vit qu'il étoit si mal mené il cria. Dieu aye merci de mon ame, je connois que de mon corps est fait, quand Constant ouït parler son frere il se mit à pleurer, ne pouvant faire autre chose. Lors Yonnet voyant que Rohars ne se vouloit dédire ny lui erier merci, il lui coupa les cuisses puis les lui mit sur le corps & lui dit. Or têt traistres dites vôte mauvaistie ou vous êtes morts, à laquelle chose ne voulut dire mot. Adonc Yonnet lui treucha la tête, quand Aymonnet & Yonnet eurent vaincu ainsi leurs ennemis, ils se prirent par les mains & s'en allerent vers le roi Charlemagne. auquel Aymonnet dit. Sire vous semble-t'il qu'ayons assez fait, car nous sommes tout prêts d'en faire encore plus si vous nous le commandez. Enfans dit Charlemagne vous avez assez fait, Constans est recueu & Rohars mort. Or vous en allez reposer, je vous promets que je ferai des traistres ce qu'il appartient. Lors Charlemagne commanda que Constant fût pendu, & le corps de son frere auprès de lui, car bien l'ont desservi. Quand Ganelon les vit pendre il cuida sortir hors du sens, puis appella Hardre, Beranger & Malu qui sçavoient autant de mal que Lucifer, & leur dit. Seigneurs vous voyez comment Charlemagne nous a fait grand deshonneur, si le sçavois connoistre, car il a fait pendre nos amis charnels vilainement, mais nous verrons encore l'heure que cette honte sera vangée. Il dit vrai le traistre Ganelon, car il trahit les douze Pairs de France, & les fit mourir à Roncevaux.

Regnaut voyant ses enfans victorieux il rendit graces à Dieu lui & ses freres. Lors il demanda à ses enfans comme ils étoient. Pere dirent-ils, il nous va bien Dieu merci. Lors Alard & Guichard visiterent leurs playes, lesquelles furent bien-tôt gueries. Après qu'ils furent guéris ils allerent au Palais pour voir le roi qui leur fit bon accüeil & leur donna de mout beaux dons, comme Châteaux & Forteresses. Regnaut & ses freres demanderent congé au roi pour s'en aller & il leur donna, en les priant qu'ils retournassent bien-tôt, & firent tant par leurs journées qu'ils arriverent à Montauban, & après être un peu reposé, Regnaut appella ses enfans & leur dit. Mes enfans j'ordonne dès maintenant qu'Yonnet aura Dordonne pour sa part & Aymonnet Montauban, car j'ai ouï dire que nôtre Seigneur maudit l'arbie qui n'est jamais meur. Sçachez que nôtre Seigneur Jesus-Christ est grandement courroucé, parquoi le tems est venu que je me dois amender, dont j'ai tres grand peur de ma pauvre ame, dont je dois faire mon devoir de la rendre à celuy qui me crea à son image & semblance.

Comme Regnaut se partit de Montauban en habit de pelerin, après avoir départy tous ses biens à ses enfans, lesquels menerent grand deuil quand ils sceurent qu'il s'en étoit allé sans leur rien dire,

Chapitre 36

Tantost après que Regnaut eut départi sa chevance à ses enfans, il alla en sa chambre, & demeura jusqu'à la nuit, puis vestit une grande chappe & prit son bourdon pour se defendre des chiens, il se partit du Palais & s'en vint à la porte

porte de la Ville. laquelle il fit ouvrir, quand le Portier vit que son Seigneur étoit si pauvrement habillé, il lui dit. Sire où allez vous, je m'en vais éveiller vos freres & vos enfans, car vous êtes en grand danger des lairons, ven que ne portez rien pour vous defendre. Ami dit Regnaut, n'y va point j'ai esperance en Dieu, mais tu diras à mes freres demain au matin que je leur demande salut & bon amour & à mes enfans aussi, qu'ils pensent toujours de bien faire, qu'ils fassent ce que je leur ay dit & que plus ils ne me verront, je m'en vais sauver mon ame si Dieu plaist. & mourai quand il lui plaira, car j'ai fait mourir beaucoup d'hommes, de quoi mon ame est chargée, si je pouvois tant faire qu'elle en fût délivrée je ne demande autre chose.

Adonc il régarda en son doigt, & vit son anneau où il y avoit une pierre qui valoit bien cent mars d'argent, il le donna au portier lequel le remercia de ce don. Hélas sire vous faites grand tort à ce pays, lors il se mit à pleurer. Cependant Regnaut se mit en chemin en l'état qu'avez ouï. Ainsi qu'il s'en alloit le portier le regarda tant avant qu'il put, puis quand il ne put plus le voir il tomba pâmé à terre où il demeura une grande piece, & quand il fut revenu il commença à demener son déuil comme par devant, quand il eut mené son déuil il ferma la porte & s'en retourna en son Hôtel. Quand il fut en sa chambre il se mit à regarder l'anneau que Regnaut lui avoit donné, quand il connut qu'il étoit si riche il en fut bien joyeux. Le lendemain aussi tôt qu'il fut jour le Portier alla vers les freres de Regnaut, & leur conta tout ce qu'il leur mandoit, lesquels commencerent à mener grand déuil de ce qu'il s'en étoit allé sans leur dire adieu.

Comme Regnaut se mit à servir des Massons à Colongne, & par envie fut tué par iceux, & jeté dans le Rhin.

Chapitre 375.

QUand Regnaut fut parti de Montauban, il se mit à cheminer par dedans le bois tout à travers sans trouver rien à manger que des pommes sauvages & des nesples & quand il fut nuit il se coucha dessous un arbre, & ainsi qu'il se vouloit endormir il fit le signe de la Croix sur soy, & se recommandant à Dieu s'endormit, & quand le jour fut venu il se mit en chemin dedans le bois où il demeura l'espace de huit jours sans manger que des fruits sauvages. Tant chemina qu'il sortit du bois, trouva une maison de Religion où il coucha, les freres lui voulurent donner à manger, mais il ne voulut que du pain, le lendemain il prit son chemin vers Colongne, où l'on bâissoit l'Eglise de saint Pierre, où il entra & se mit à genoux devant l'Autel où il offrit son cœur à Dieu, cependant il prit volontés de servir audit lieu pour l'honneur de Dieu & de saint Pierre, & qu'il valoit mieux servir à l'Eglise que d'être parmi les bois.

Après avoir beaucoup pensé il s'en alla au Maître de l'œuvre & lui dit Maître je suis homme étranger vous plaist-il que je serve ceans. Alors le Maître lui dit. Mon ami, allez donc ayder à ces quatre qui ne peuvent porter ces pierres. Maî-

dit-il, ne vous courroucez point à ces pauvres, je vous vais querir la pierre tout maintenant, ami dit le Maistre ne vous hâtez point, car si autre que vous n'y met la main, la pierre pourra bien demeurer où elle est, c'est un trop pesant faix. Maistre dit-il vous l'aurez incontinent sans ayde d'autre que de moi s'il plaist à Dieu alors il prit la pierre & la porta au maistre Masson, il fit tant par son service qu'il fut en la grace des maistres de l'œuvre, dont les autres manœuvres en furent fort envieus, de maniere qu'ils le tuerent en dormant, puis le mirent dans un sac & le jeterent dans le r. hin, mais par le vouloir de Dieu les poissons le soutinrent, & parut si grand clarté à l'entour du corps que les habitans du pays en furent fort ébahis, si prirent le corps & le mirent dans un tombeau, alors les Barons du pays le voulurent emmener en la cité de Cologne, mais ils ne pûrent, ce qui leur fit dire, nous voyons bien que nous ne sommes pas dignes de toucher le corps de ce saint homme, car nous sommes trop grands pecheurs, cependant que les Barons parloient le chariot se parut tout seul par le vouloir de Dieu, & alla viste devant tout le peuple. Quand le clergé & le peuple virent cela ils se mirent tous à pleurer. Vous devez sçavoir que quand le chariot se mit à cheminer & passant devant la tombe où l'on le vouloit enterrer, il passa si fort outre qu'on ne le put arrêter & sortit hors de Cologne. Quand le chariot fut hors de la cité il alla le grand chemin dont tout le peuple se mit à pleurer. Lors l'Evêque leur dit. Seigneurs bien pouvez voir que ce corps est saint par les beaux miracles qu'il a faits aujourd'hui devant tous, parquoi allons après pour le conduire, ce n'est pas bien fait de le laisser aller tout seul. Lors le clergé & tout le peuple petits & grands se mirent à aller après le corps Saint, dont le clergé alla chantant après par grande devotion. Tant alla le chariot qu'il arriva en une petite Ville nommée Croine & là s'arresta. Et là nôtre Seigneur démonstra plusieurs beaux miracles pour l'amour du corps saint, car tous les malades de quelques maladies que ce fût qui venoient voir le corps saint étoient guéris. La renommée du corps étoit si publiée par tout le monde, que de tout le pays de France & d'Allemagne on y alloit. Et tant valurent les offrandes qu'on donnoit au corps saint, que d'une petite chapelle qui étoit de Nôtre-Dame là où il s'étoit arrêté, on en fit une belle Eglise. L'Evêque Turpin voyant que le corps s'étoit arrêté lui découvrit le visage afin que chacun le vit, & si quelqu'un le pourroit reconnoître pour sçavoir son nom, car nul ne le sçauoit nommer. Quand l'Archevêque vit que nul ne connoissoit le corps saint, il en fut bien triste & dolent.

Vous devez sçavoir que les freres de regnaut étoient un jour près d'une fontaine fort tristes & dolens de ce qu'ils ne pouvoient avoir nouvelles de leur frere, lors virent un pelerin qui passoit par là, lequel fallia les Barons. Pelerin dit Alard d'où venez-vous, si vous sçavez quelques nouvelles dites les nous. Seigneur je viens d'Allemagne d'une petite Ville nommée Croine auprès de Cologne sur le r. hin, là où j'ai veu de beaux miracles que fit un homme qui vint à Cologne qui étoit fort grand, & chacun disoit que c'étoit un geant, quand il fut à Cologne il vit qu'on massonnoit à l'Eglise de S. Pierre, il se presenta au maistre pour travailler de manœuvre qui le reçut volontiers. A bref parler ledit homme faisoit merveilles à bien servir, car il portoit plus en un coup que ne faisoient dix des autres dont les Massons s'en contentoient fort bien. Quand les autres manœuvres virent

FIN DE L'HISTOIRE DES QUATRE FILS AYMON.

cela ils en furent envieux par tel moyen qu'ils l'occirent & le jetterent dans le Rhin, lequel par le vouloir de Dieu a été élevé corps saint & fait plusieurs beaux miracles, il leur compta de point en point toute la façon dudit corps, Alard, Guichard & Richard entendant le Pelerin se mirent à pleurer de la pitié qu'ils avoient de leur frere, car ils connurent bien que c'étoit celui de qui le pelerin parloit Hélas dit Richard à ses freres nous sommes détruits, car je connois que c'est nôtre frere que tant avons cherché. Ils prirent congé du pelerin menant grand deuil, puis prirent leur chemin devers Croine & s'en allerent descendre dans l'Eglise, où ils trouverent si grande quantité de peuple qu'à peine purent ils entrer. Quand ils furent entrez en l'Eglise, ils s'approcherent du corps qui étoit à découvrir sur une belle pierre, & virent si grande clarté autour du corps comme s'il y eût eu cent torches. Lors s'approcherent de près & commencerent à le régarder ils connurent bien que c'étoit leur frere, alors ils cheurent tous pâmez, l'Archevêque voyant cela fut fort ébahi, & dit à aucuns de son clergé. Seigneurs je croi que nous sçaurons à present ce que tant avons désiré, car je croi que ces Seigneurs qu'ici sont connoissent bien le corps saint. Cependant ils revinrent de pamoison & dirent Hélas puis qu'avons perdu nôtre frere par qui nous étions crains & redoutez Hélas qui a été si hardi d'avoir mis la main sur vous, je crois qu'ils ne connoissoient pas vôtre bonté & valeur, car ils ne vous eussent pas si cruellement occis. Lors Alard se tourna devers ses freres, & leur dit. Mes freres nous devons bien être dolens, puis qu'avons perdu nôtre frere qui étoit nôtre confort, nôtre soulas & ayde. Adonc l'Archevêque alla vers eux & leur dit. Seigneurs ne vous déplaise de ce que je vous dirai, il m'est avis que vous avez tort d'ainsi vous déconforter, car vous devriez mener grand joye pour vôtre frere qui est saint en Paradis lequel a souffert martyre au service de nôtre Seigneur, vous voyez qu'il vous en rend bon guerdon, bien voyez aussi les beaux miracles qu'il fait, parquoi je vous prie de vous reconforter & nous dites'il vous plaist qui vous êtes, & comment se nomme le corps Saint, afin que fassions mettre son nom dessus la tombe. Quand ils ouïrent l'Archevêque ainsi parler ils commencerent à moderer leur deuil. Alors Alard qui étoit l'aîné après Regnaut lui dit. Seigneur puis qu'il vous plaist de sçavoir qui nous sommes & comment ce corps s'appelle, vous devez sçavoir que ce corps fut appelé Regnaut de Montauban le vaillant Chevalier, & nous qui sommes ici étions ses freres, & b ten sçai que vous avez ouï parler des quatre fils Aymon, desquels le monde parloit tant, & que le corps Saint étoit Regnaut de Montauban le noble Chevalier, il se mirent tous à pleurer de pitié & de joye de ce qu'ils voyoient de leurs yeux le plus vaillant chevalier du monde & qui étoit mort au service de nôtre Seigneur faisant penitence. Après que les trois freres eurent un peu passé leur deuil, ils firent mettre en sepulture leur frere fort honorablement, & le mirent dans un riche tombeau que l'Archevêque avoit fait faire, là où le Saint est encore comme chacun sçait bien, & est appelé Saint Regnaut Martyr, sa memoire fut mise en écrit authentiquement, & en fait on chacun une grande solennité au pays de par de là. Après que le corps fut enterré, les freres s'en allerent en leurs pays.

FIN.

guyon de sardiere

ant 1514









